



Roni LOREN

# *Libère Moi*

ROMAN

Pour sauver sa soeur, elle doit se soumettre  
aux hommes. Jusqu'à quelle limite ?

City

# Libère-Moi

Roni Loren

À mon mari, Donnie.  
Tu es mon cœur et *mon* héros romantique.  
Merci d'être l'homme que tu es.

# UN

*Mayday, Mayday, tous aux abris.* Le rendez-vous de Brynn était tranquillement en train de passer en mode DEFCON 1 — en d'autres termes, de se transformer en véritable désastre. Elle avait tout juste eu le temps d'avaler trois amuse-bouches que son séduisant docteur était passé de « fantasme » à « patient potentiel ».

Dr La Déprime posa les coudes sur la table et se pencha en avant en plissant le front.

— J'ignore ce que j'ai fait de mal. Un instant, nous sommes amoureux et nous faisons des projets d'avenir ensemble ; l'autre, je la découvre sur la photocopieuse en train de câliner notre commercial.

Des larmes apparurent alors derrière ses lunettes. *Sans rire... Encore* un homme qui allait pleurer sur son épaule. Non, c'en était trop : ça ferait le deuxième ce mois-ci. Si ça continuait ainsi, elle ne tarderait pas à devenir la Barbara Walters des rendez-vous galants : n'importe quel homme d'apparence saine fondait en larmes devant elle sans même qu'elle sache pourquoi. Elle tendit le bras et pressa brièvement sa main.

— Je suis désolée que vous ayez eu à vivre ça. J'ai comme l'impression qu'elle a profité de votre gentillesse...

Il l'observa un moment, puis laissa échapper un soupir.

— Mais qu'est-ce que je fais, moi ? Je parle de mon ex en plein rendez-vous... J'imagine que vous ne m'avez pas convié à cette collecte de fonds pour m'entendre me lamenter sur mon sort...

— Ce n'est pas grave. Les séparations sont rarement faciles à vivre..., répondit-elle en esquissant son demi-sourire de thérapeute, celui qui disait « Je compatis à votre douleur et je ne vous juge *absolument* pas », même si elle était déjà en train d'élaborer un éventuel traitement dans sa tête.

Elle retira sa main et termina son thé glacé. Les traits du docteur se détendirent et il s'enfonça dans son siège.

— Je suis désolé d'avoir amené ce sujet sur le tapis. C'est tellement facile de se confier à vous...

— Ce sont les risques du métier ! répliqua-t-elle dans une tentative d'humour.

Mais la profonde vérité de ses paroles lui serra la gorge. Certes, elle aimait son travail, mais l'avait-elle choisi pour guérir tous les hommes qu'elle rencontrerait dans sa vie privée ? Elle aurait tellement aimé craindre, comme n'importe quelle autre femme, qu'un homme lui fasse des avances tout simplement pour coucher avec elle. Mais non, elle devait se contenter de craindre qu'on l'invite à dîner parce que cela coûtait moins cher qu'une séance de thérapie.

Un serveur s'arrêta à leur niveau avec un plateau rempli de flûtes de champagne. Brynn en saisit une, mais son compagnon secoua la tête.

— Non merci, je suis de garde. Et je n'ai aucune envie de m'endormir trop tôt...

Il la gratifia d'un sourire plein d'espoir, ses yeux marron encore soulignés du rouge des larmes qui n'avaient pas coulé. Brynn contint un soupir vaincu. Si c'était pour elle qu'il voulait rester éveillé, il se tracassait pour rien. Peu lui importait sa gentillesse ou son physique sûrement très agréable une fois déshabillé, hors de question qu'il couche avec elle pour mieux oublier son ex. Il n'y avait rien de pire que de savoir que l'homme qui vous faisait l'amour était en train de fermer les yeux pour s'imaginer avec une autre. Brynn avala une longue gorgée de sa flûte.

— En parlant de ça, ajouta-t-il en sortant son téléphone portable de sa veste, vous pouvez m'excuser une minute ? Je dois m'assurer qu'on n'a laissé aucun message au standard.

— Ne vous inquiétez pas, prenez tout votre temps.

Et elle était sincère : ce rendez-vous s'arrêterait là. L'acte de décès était prêt à être signé : c'était fini.

Dès qu'il eut disparu, Brynn recula sa chaise et se leva en dépliant le bas de sa robe droite noir et blanc. Il lui fallait quelque chose de plus fort que du champagne.

Elle circula dans la foule et son bourdonnement de conversations courtoises, s'arrêtant ici et là pour esquisser un sourire ou serrer la main d'un donateur. Le Centre d'Aide aux Femmes de Dallas organisait une collecte de fonds deux fois par an, et grâce à son efficacité, de nombreuses personnes fortunées étaient présentes ce soir.

C'était une très bonne chose, étant donné que le job de Brynn dépendait de la générosité de ces inconnus. Elle saisit une mini-quiche sur le plateau d'un serveur et la glissa dans sa bouche dans l'espoir de dissuader les gens de vouloir discuter avec elle s'ils la voyaient en train de manger.

Brynn aperçut un visage familier au niveau du bar. Melody, sa collègue, répondit à une remarque du barman avec un éclat de rire et en balançant ses cheveux auburn en arrière. Brynn la rejoignit, mais attendit quelques instants derrière son amie, ne voulant pas l'interrompre en plein flirt, art qu'elle maîtrisait jusqu'au bout des ongles. D'ailleurs, le jeune barman semblait totalement sous le charme, jusqu'à ce qu'un autre invité vienne cogner sur le comptoir en réclamant un nouveau verre. Avec un sourire désolé, le barman s'excusa, et Melody grogna.

Brynn en profita pour lui tapoter l'épaule.

— Salut toi ! Je ne t'ai pas vue de la soirée. Tu te cachais ?

Melody se tourna vers elle avec un grand sourire.

— Je pourrais te poser la même question. Mais j'ai ma petite idée...

Elle donna un coup de menton en direction de la table de Brynn.

— Ça s'annonce comment, avec Dr Beau Gosse ? Tu vas passer la nuit à jouer l'infirmière ?

— Tu n'as pas mieux en stock, comme vanne ? grogna Brynn.

— J'ai déjà trois verres à mon actif. Mon sens de l'humour a tendance à se dégrader quand je suis pompette.

Brynn posa sa flûte de champagne sur le bar et se retourna vers son amie.

— C'est un véritable désastre... Il a déjà failli pleurer, t'imagines ?

— C'est pas vrai..., grimaça Melody.

Brynn leva les mains et secoua la tête avant que son amie ne se mette à compatir.

— Je n'ai même pas envie d'en parler. De toute évidence, je suis vouée à demeurer une trentenaire frustrée.

— Arrête tes conneries. Tu dois juste cesser de chercher un mec parfait et te contenter d'un mec tout simple avec qui t'éclater. Tu pourrais sortir avec ce nouvel avocat, au centre, par exemple, suggéra-t-elle. Il me semble que c'est un ami de Cooper. Et crois-moi, je l'ai déjà déshabillé mentalement, et j'ai vraiment aimé ce que j'ai vu...

— Ah oui, tu l'as déjà rencontré ? s'enquit Brynn en fouillant la foule des yeux à la recherche de Cooper et de son nouveau collègue.

— Mmm-mmm, répondit Mel en sirotant son verre. J'ai croisé Coop tout à l'heure ; il nous a présentés. Apparemment, il commence lundi. Tu bénéficies donc de deux soirs si tu ne veux pas enfreindre ta fichue règle « pas d'histoire avec les collègues ». Tout juste le temps de t'envoyer en l'air, quoi !

— C'est ça... J'imagine le malaise à la réunion de lundi, rétorqua Brynn en levant les yeux au ciel.

— Non, ça pourrait être intéressant, au contraire. Je parie que cet Apollon saura comment te sortir de ta période d'abstinence. Tu comprendras en voyant la taille de ses mains..., lança-t-elle en levant la

paume d'un air entendu.

— S'il est si bien que ça, pourquoi n'es-tu pas en train de tisser ta toile autour de lui, à l'heure qu'il est ? grogna Brynn.

— Tu sais très bien que je préfère les blonds, c'est mon côté Leonardo DiCaprio. Et puis, ajouta-t-elle en lui donnant un petit coup d'épaule, tu as plus besoin d'action que moi, pas vrai ?

— Merci de me donner pitié de moi-même... Quand je t'écoute, j'ai l'impression que je risque la décomposition si je ne trouve pas un plan cul rapidement !

— Ce n'est pas faux, répondit Mel avec un air pince-sans-rire. Cet avocat pourrait être ta dernière chance avant de te consumer de frustration sexuelle.

— N'importe quoi..., lâcha Brynn en se penchant en avant pour desserrer la bride de sa chaussure qui lui mordait la peau. Je ne compte pas me consumer, je te ferais dire, ajouta-t-elle en se massant la cheville. Pourquoi m'embêter avec un avocat alors que j'ai un excellent vibromasseur à la maison ?

Brynn s'attendait à une répartie pleine d'esprit, mais elle n'eut droit qu'au silence de son amie. Elle se figea, le regard toujours fixé sur sa chaussure. Elle avait tendu une sacrée perche à Mel, ancienne sexologue, dont le mutisme l'étonnait, d'autant plus qu'elle avait bu. À moins que... Elle ferma brièvement les paupières.

— Salut les filles, j'espère que je ne dérange pas ! lança Cooper de sa voix de baryton en feignant l'innocence.

Brynn se redressa face à son boss, qui arborait un sourire de rapace. Derrière lui, Melody se mordait la lèvre pour ne pas exploser de rire. Brynn afficha à son tour un sourire et s'efforça de répondre d'un air indifférent.

— Salut, Cooper. Non, non, tu ne déranges pas.

— Parfait, parce que je voulais te présenter notre nouvel avocat, déclara-t-il en donnant un coup de menton derrière Brynn. Voici Reid.

Brynn se retrouva dans l'incapacité de répondre, une boule venant de se loger dans sa gorge, ce nom qu'elle connaissait si bien lui vrillant les oreilles. *Non, impossible.* Mais au fond, elle n'avait aucun doute quant à l'identité de celui qui se trouvait derrière elle. Elle n'avait rencontré qu'un Reid dans sa vie, et ce Reid était avocat. Elle ferma les yeux et tenta de contrôler sa respiration. Puis elle se tourna vers son nouveau collègue.

Les yeux bleus de Reid la heurtèrent de plein fouet, tel un airbag venant comprimer sa poitrine. Elle s'efforça de ne pas baisser les yeux, malgré ce que son instinct lui intimait. *Salaud, pourquoi tu me fais cet effet-là ?* Elle dressa le menton et le gratifia d'un regard qui signifiait : *Oui, je te déteste, mais je vais me montrer courtoise car je suis plus intelligente que toi.*

— Bonjour.

Cooper contourna Brynn et plaqua une main sur l'épaule de Reid.

— Reid, j'aimerais te présenter un autre membre de l'association, Brynn LeBreck.

Reid se contenta d'un hochement de tête impassible, ce qui ne fit qu'agacer la jeune femme.

— Ravi de te revoir, Brynn. Ça fait un bail.

*Pas assez longtemps.* Cela faisait trois ans qu'elle ne l'avait pas vu. Ses cheveux de jais étaient légèrement plus longs au sommet de son crâne et quelques rides étaient apparues au coin de ses yeux, mais les années n'avaient pas tempéré ses sentiments contradictoires vis-à-vis de cet homme. Son besoin de le frapper était presque aussi fort que celui de se déshabiller sous ses yeux. Par chance, ce n'était ni le moment ni l'endroit pour envisager l'une de ces deux options. Elle feignit un air indifférent.

— En effet.

— Mais tu es toujours aussi belle...

Le miel de sa voix réveilla des souvenirs pourtant bien enfouis et excita davantage son désir. Elle remua sur ses talons, envahie par des picotements qui partaient de son ventre et descendaient entre ses jambes. *J'y crois pas...* Elle en voulait à son propre corps de se laisser berner si facilement. Melody vint se poster à ses côtés, comme si elle avait ressenti que son amie avait besoin de soutien, et Cooper haussa les sourcils.

— Vous vous connaissez ?

Pour se connaître, ils se connaissaient, et plutôt intimement... Elle sonda l'expression de Reid, qui remua imperceptiblement la tête, comme s'il l'autorisait à répondre. Elle plissa alors les yeux.

— Oui, mais ça fait longtemps qu'on ne se côtoie plus.

Cooper sourit, d'insouciance ou d'indifférence, à la tension qui montait peu à peu entre elle et Reid.

— Bon, eh bien pas besoin de poursuivre les présentations, dans ce cas.

En effet, aucun besoin. Brynn savait parfaitement qui était Reid Jamison. Un enfoiré de première.

Reid enfonça les mains dans ses poches, se jouant d'elle avec son air confiant et détendu.

— Qu'est-ce que tu deviens ? Tu ne travaillais pas avec les enfants la dernière fois qu'on s'est vus ?

Il voulait donc la jouer façon vieux camarades. Pas de problème... Elle hochla la tête.

— Si, mais après le meurtre de ma mère, j'ai décidé de travailler auprès des femmes en difficulté. Elles ont besoin de quelqu'un à leur côté.

— Bien sûr, répondit Reid d'un air grave.

Elle ravala son sarcasme. *Bien sûr mon cul.* Ça l'avait bien arrangé de prendre le meurtrier de sa mère comme client. Qu'est-ce qu'il en avait eu à foutre, qu'il soit coupable ou non, du moment qu'il payait bien, hein ? La ridicule montée hormonale qu'il avait éveillée en elle se glaça aussitôt à ce souvenir. Elle indiqua sa table et lança :

— Désolée de ne pas pouvoir rattraper le temps perdu, mais on m'attend.

Les lèvres de Reid s'ourlèrent en un sourire plus prédateur qu'amical.

— Pas de souci. On aura le temps de le faire, maintenant qu'on va travailler ensemble.

*Ensemble. Tous les jours. Avec Reid.* Cette pensée lui fit l'effet d'un étau sur son cœur. Elle s'arracha un pseudo-sourire, salua tout le monde et se hâta de retourner à sa table. Passer la soirée en compagnie d'un pleurnichard semblait soudain beaucoup moins pénible que de supporter une seconde de plus l'air sournois de l'homme, qui à une époque réussissait à obtenir d'elle tout ce qu'il désirait d'un simple regard.

\*\*\*

Reid observa le joli petit cul de Brynn LeBreck onduler jusqu'à sa table, où l'attendait son rendez-vous. Pauvre type. Il avait entendu la remarque de Brynn au sujet du vibromasseur, ce qui signifiait que l'homme qui se trouvait en face d'elle avait peu de chances qu'elle lui propose un dernier verre chez elle.

Quelque part, il ressentait une certaine satisfaction à l'idée que le rendez-vous de Brynn ne se passe pas comme elle l'aurait souhaité. Il avait même failli lui suggérer que si elle voulait prendre son pied ce soir, il serait plus que ravi de l'attacher à *son* lit, et cela sans utiliser un quelconque accessoire à piles...

Mais il s'était imaginé que la haine que devait ressentir Brynn à son égard l'aurait sûrement poussée à décliner sa proposition. Si le temps était censé panser les plaies, Brynn n'était visiblement pas au courant.

Les éclairs qu'avaient jetés ses jolis iris verts auraient pu mettre le feu à son costume. Malheureusement, le simple fait de recroiser cette blonde séduisante avait mis le feu à autre chose... Son sexe s'était aussitôt mis au garde-à-vous quand il l'avait vue.

Et il préférerait ignorer le petit soubresaut qu'avait effectué son cœur dans sa poitrine. C'était ridicule...

Cela faisait quelques années qu'il ne l'avait pas vue, dix qu'il ne l'avait pas touchée, mais il se souvenait parfaitement de la courbe de ses hanches et du goût de sa peau, comme s'il s'était fondu à ce corps pulpeux la veille encore. Il tira sur son col afin de desserrer son nœud de cravate. Finalement, avait-ce été une si bonne idée d'accepter le loyer modique que réclamait Cooper en échange d'un peu de travail bénévole ? Il avait hésité lorsqu'il avait vu le nom de Brynn sur la brochure du centre, mais il s'était imaginé que cela ne lui ferait plus rien de la revoir. Et l'opportunité avait été trop belle pour la laisser passer. Mais maintenant il ne pouvait nier être toujours attiré par elle. C'était plus fort que lui.

— Bon, moi j'y vais, les gars, déclara Melody, ramenant Reid à la réalité. Ces chaussures sont faites pour danser, et la soirée est bientôt finie.

Une fois qu'elle eut disparu, Cooper se tourna vers lui.

— On dirait bien que t'as besoin d'une bière, toi.

Reid se détendit légèrement et gratifia son ami d'un demi-sourire.

— Tu l'as dit.

Coop interpella le barman, commanda deux Shiner Bock et en tendit une à Reid. Ils s'écartèrent du bar bondé tout en demeurant en retrait de l'agitation ambiante. Son ami but une gorgée de sa bière et désigna la table de Brynn du menton.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé entre vous ?

— C'est une longue histoire qui a mal terminé, répondit Reid en secouant la tête.

Coop gloussa.

— Je parie qu'il y a une histoire de cul derrière tout ça. Je ne l'ai jamais vue être aussi terrifiée par quelqu'un. Mais, je ne sais pas pourquoi, j'ai du mal à vous imaginer ensemble. Comment dire... Tu n'es pas vraiment son genre de mec.

— Son genre de mec ? répéta Reid d'un ton curieux.

— Le genre autoritaire, répondit Coop avec un sourire entendu. Je sais que ça date, mais j'imagine que tu n'as pas beaucoup changé depuis la fac, non ?

D'un air absent, Reid se mit à frotter son annulaire, là où s'était trouvée une alliance, il fut un temps. En effet, même s'il avait essayé, certaines choses n'avaient pas pu changer. Dommage qu'il n'y ait pas réfléchi avant d'épouser une femme qui l'avait pris pour un pervers, tout ça parce qu'il voulait la dominer au lit...

— Oui, j'imagine que tu as raison.

Cependant, ce que Cooper avait dit de Brynn le travaillait. À l'époque, elle était plutôt du style à le suivre dans ses délires sexuels...

— En tout cas, je ne sais pas ce qu'il y a entre vous, mais il va falloir que vous régliez ça au plus vite, déclara Coop en le désignant avec sa bouteille. Hors de question qu'il y ait des tensions entre les employés. Crois-moi, il y en a assez avec les clients.

— Ne t'inquiète pas, je m'en occupe, répondit Reid avec un petit hochement de tête.

Il allait juste devoir trouver comment y remédier. Il était censé tourner la page, aujourd'hui. Oublier son mariage raté et le stress accumulé après des années passées à travailler dans la célèbre firme familiale.

Caresser Brynn dans le sens du poil et être constamment anxieux au boulot ne faisaient pas partie de ses projets. Il avait suffisamment marché sur des œufs ces dernières années. Plus jamais il ne le referait.

S'il devait résumer la situation, elle lui avait brisé le cœur il y a dix ans et il l'avait trahie lors du jugement du meurtrier de sa mère ; d'après lui, ils étaient quittes. Que cela plaise ou non à Brynn, ils

allaient donc devoir vider leur sac et laisser le passé derrière eux.

S'il en croyait son expérience, ce genre de discussion se terminerait soit en hurlements de rage, soit en hurlements de plaisir. En tout cas, il ne comptait pas attendre lundi pour le savoir. Son rendez-vous et son vibromasseur pouvaient bien aller se faire voir. Un seul homme raccompagnerait Mlle LeBreck chez elle, ce soir.

# DEUX

*Dix ans plus tôt*

Le spectacle de ces filles léchant les bottes du neveu du futur sénateur donnait à Brynn envie de vomir. Cela ne faisait que dix minutes que Reid avait fait son apparition dans le bureau de campagne électorale, et déjà, ses collègues étudiantes lui avaient procuré tasses de café et vue sur décolletés plongeants.

Cela dit, cela ne semblait pas du tout déranger Reid, qui s'enfonça dans son fauteuil et honora les deux jeunes femmes du sourire bienheureux de celui qui est entouré de sa cour.

Brynn secoua la tête. Ça devait être sacrément agréable de bénéficier de tout sans avoir à faire le moindre effort. Des études déjà payées, un boulot d'été pépère, et des fringues de styliste qui devaient sûrement coûter plus cher que la totalité de sa garde-robe à elle. Tout cela parce qu'il avait décroché le bon numéro à la naissance.

Elle baissa les yeux sur le bloc-notes rose devant elle et griffonna le message qu'elle avait pris au téléphone quelques minutes plus tôt. Elle arracha la feuille et la posa sur la pile « À faire » bientôt branlante de Davis Ackerman, directeur de la campagne. Elle avait mal au cou à force de le tordre au téléphone depuis le matin, mais elle ne comptait pas se plaindre.

Ce nouveau job de secrétaire valait quand même mille fois mieux que son poste de caissière au boui-boui du coin de la rue. Elle préférait de loin avoir mal au cou plutôt que de sentir constamment le grailon.

Elle leva la tête en entendant quelqu'un s'éclaircir la gorge devant elle. Reid posa un bout de fesse sur son bureau et l'étudia de son regard bleu nuit.— C'est Brynn, n'est-ce pas ?

Elle se redressa sur sa chaise, histoire d'avoir l'air plus professionnelle.

— Oui, monsieur. Brynn LeBreck.

Un sourire étira le coin de la bouche de Reid.

— J'ai à peine l'âge de boire. Pas besoin de m'appeler « monsieur », même si c'est agréable venant de toi. Tu as une très jolie voix.

Elle réprima un grognement. Il avait à sa disposition des tas de filles prêtes à tout, et c'était à elle que Reid réservait son numéro de charme ? Génial... Il était certes agréable à regarder, mais elle n'avait pas la tête aux garçons en ce moment, en particulier ceux qui étaient liés à l'homme qui signait les chèques dont elle dépendait pour survivre. Elle s'arracha un sourire courtois.

— J'imagine que c'est pour cette raison qu'on m'a embauchée pour répondre au téléphone.

Il secoua la tête.

— Non, mon oncle m'a confié t'avoir proposé ce job parce qu'il t'avait vue envoyer promener un client pénible lors de l'un de ses déjeuners. Du coup, il s'est dit que tu arriverais facilement à gérer la folie ambiante du cabinet.

Elle esquissa un petit sourire amusé en se rappelant l'anecdote. Ce gros beauf avait vite regretté de l'avoir reluquée et de lui avoir demandé s'il y avait un supplément pour les grosses poitrines.

— Ouais... Je n'en suis pas particulièrement fière, mais il le méritait.

Il haussa un sourcil.

— Mon oncle m'a dit que tu avais insulté sa virilité... et sa mère.

— C'était une vraie tête de con, se justifia-t-elle avec un geste d'impuissance. J'étais censée faire quoi, au juste ?

Il serra les lèvres comme pour s'empêcher de rire.

— Pardon, grimaça-t-elle. Je parle trop souvent sans réfléchir.

Il pouffa, cette fois, ce qui la détendit légèrement.

— Ne te censure surtout pas pour moi. Ce n'est pas moi qui t'ai embauchée. Je ne peux pas te virer.

Tu peux être naturelle, et sache que je serai toujours open si tu as envie de me dire des choses cochonnes...

Le coin de la bouche de Brynn se tordit en un sourire.

— Si c'est une technique de drague, je la changerais, à ta place.

— Ah bon, ça ne fonctionne pas ? lança-t-il d'un air sérieux.

Elle posa le menton sur sa paume et secoua la tête.

— Mince alors...

Puis il regarda par-dessus son épaule.

— Je suis sûr que Molly ou Krista marcheraient, elles...

Elle s'enfonça dans son siège et croisa les bras sur sa poitrine.

— Tu parles. Un simple serment d'allégeance leur ferait mouiller leurs culottes, s'il était récité par toi.

Il hocha la tête d'un air grave.

— Oui, c'est vrai. Elles reconnaissent ma splendeur innée. Dommage que de discuter avec elles s'avère aussi passionnant que de classer mes CD par ordre alphabétique.

Elle jeta un coup d'œil aux deux intéressées, qui la fusillaient du regard. Il l'imita, et elles retournèrent aussitôt à leurs tâches.

— J'ai comme l'impression qu'elles ne me proposeront pas de sortir avec elles de sitôt...

Il se retourna alors vers Brynn, les yeux brillants.

— Et si j'avais besoin d'une accroche pour inviter une jolie blonde qui aime dire des cochonneries à venir manger un burger avec moi, qu'est-ce que tu me conseillerais ?

Elle sentit ses joues rosir. Il était définitivement impossible d'être insensible à son charme. Pas étonnant que toutes les filles soient à ses pieds. Elle baissa les yeux sur son bureau. Elle aurait aimé dire oui, mais elle savait très bien qu'elle ne le pouvait pas. Reid Jamison et elle vivaient sur deux planètes différentes.

Elle n'avait pas le temps de flirter, en ce moment. Elle devait travailler, parvenir à surmonter l'été, économiser le moindre centime et croiser les doigts pour avoir de quoi se payer son emménagement et ses études à Austin pour l'automne. Elle releva les yeux vers Reid.

— Je te conseille de trouver quelqu'un d'autre.

— Pas même pour un ridicule petit burger ?

— Je suis énormément sollicitée en ce moment, répliqua-t-elle en tapotant son calendrier. Il faut réserver des mois à l'avance.

— Heureusement que je ne parlais pas de toi, alors, la taquina-t-il.

— Oui, heureusement, répondit-elle en réprimant un sourire.

— Pour ton information, fit-il en se relevant, je suis plutôt du genre têtue. J'ai du mal à comprendre du premier coup, si tu vois ce que je veux dire...

Elle remit de l'ordre sur son bureau.

— Je ne l'oublierai pas.

— Ravi de t'avoir rencontrée, Brynn LeBreck. À bientôt, déclara-t-il avec une petite révérence.

Reid donna un coup d'épaule sur la porte de la dépendance gonflée par l'humidité. En vain. Il refit une tentative, plus violente cette fois ; la porte se décoïça et vint heurter le mur à l'intérieur.

— Quelle merde...

— Si c'est si merdique que ça, tu peux toujours revenir dans la maison principale, rétorqua une voix de femme.

Reid sursauta, manquant de lâcher son sac de provisions.

— Roslyn, qu'est-ce que tu fais là ?

Sa tante se leva du canapé, les bras croisés sur sa poitrine, l'air aussi strict que le chignon brun qui serrait ses cheveux.

— Tu as reçu un colis, aujourd'hui.

Il laissa son sac de courses sur le comptoir de la petite cuisine et observa le gros colis posé devant elle.

— Merci pour l'info, mais tu n'avais pas à prendre la peine de me le donner en main propre.

Elle s'empara du colis et le retourna, renversant son contenu sur la table basse. Tout un tas d'objets envahirent la surface ; Reid grogna. Des menottes. Un fouet. Un bandeau. Quelques vibromasseurs aux couleurs criardes et d'autres objets qu'il était dans l'incapacité d'identifier. *Salaud.*

Elle le gratifia d'un regard glacial.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Reid ? Tu veux peut-être que j'appelle le docteur Leonard ? Je sais qu'il ne voit plus ses patients après leurs dix-huit ans, mais il pourrait faire une exception pour toi...

Il serra la mâchoire, cette remarque ridicule ne faisant qu'accentuer sa colère.

— Calme-toi, Ros. Ce ne sont même pas mes affaires. Jace a dû faire envoyer ça ici vu qu'il vit avec sa sœur, maintenant. Et de toute façon, de quel droit tu ouvres mes colis, hein ?

— Il y avait écrit R. Jamison, dessus, je te fais remarquer. Et j'ai le droit d'ouvrir tout ce que je trouve sur le seuil de ma porte, rétorqua sa tante d'un ton toujours aussi sec.

Il passa une main sur son visage, agacé. Il allait tuer Jace. Au-delà de la honte qu'il ressentait de se trouver dans cette pièce avec sa tante et une boîte pleine de sex toys, il savait très bien où tout cela allait le mener.

— Je suis désolé. Il n'aurait jamais dû envoyer ça ici.

Elle le scruta de son regard aiguisé d'avocate.

— Reid, ai-je vraiment besoin de te rappeler qu'il serait préférable que tu attires le moins possible l'attention sur toi durant cette campagne ? Ton oncle mise énormément sur les valeurs familiales, et je refuse que tes... problèmes compromettent quoi que ce soit.

Elle soupira et secoua la tête.

— Je pensais que nous n'aurions plus à en reparler...

— Mes *problèmes* ? cracha-t-il. Mais de quoi tu parles, ? Je n'en ai pas eu depuis le lycée. Et encore, ce n'était déjà pas grand-chose. À t'écouter, je suis un criminel en puissance !

Elle contourna la table basse et vint se planter devant lui, sa petite taille ne diminuant en rien son charisme.

— Mais ton père l'était, lui. Et ça, ajouta-t-elle en désignant la boîte vide du menton, c'était sa spécialité.

Comme s'il avait besoin qu'on le lui rappelle...

— Ce ne sont pas mes affaires. Et même si c'était le cas, je ne ferais jamais de mal à une femme. Je ne suis pas mon père.

— On peut difficilement combattre les gênes, Reid. Ne les sous-estime pas.

Elle posa la main sur son épaule et reprit d'un ton plus doux :

— Je sais que tu es capable de les surmonter, mais ne cherche pas à te mettre dans ce genre de situations, d'accord ? Je m'inquiète pour toi, c'est tout.

*Et la campagne.* Elle ne le dit pas, mais il savait très bien qu'elle le pensait.

— D'accord.

— Débarrasse-toi de tout ça. Je ne préfère pas imaginer ce que ressentirait cette pauvre Vanessa si elle te voyait avec ces horreurs. Ne gâche pas tout avec elle, c'est une fille bien.

*Vanessa.* Il n'avait pas pensé à elle de la journée. En vérité, il n'avait pensé à aucune femme depuis l'arrivée de cette nouvelle secrétaire. Il ignorait quoi, mais quelque chose le captivait chez Brynn. Cela faisait trois jours qu'il n'avait pratiquement rien fait au travail.

Mais de toute évidence, il ne pouvait pas parler d'elle à sa tante. Il savait très bien que depuis qu'il avait rencontré Vanessa, il y a quelques mois de cela, Ros n'avait que leur union en tête. Elle et son oncle ne cessaient d'insister pour qu'il rende sa relation avec la fille du maire plus sérieuse, plus officielle. Il croisa les bras sur sa poitrine.

— Je m'en occupe.

— Merci.

Ros pressa son épaule puis s'éloigna. Il ne desserra pas les dents avant d'entendre la porte d'entrée se fermer derrière elle.

Il s'approcha du canapé, sortit son téléphone de sa poche et appuya sur un numéro préenregistré.

Son meilleur ami répondit à la première sonnerie.

— Salut, frangin.

— Jace, non seulement je vais te tuer, mais en plus, je vais faire en sorte que ce soit long et douloureux, déclara Reid en se laissant tomber sur le canapé.

Jace se mit à rire.

— Toi, tu as reçu mon cadeau !

— Sérieux, pourquoi tu as envoyé cette merde ici ? Tu es fou ?

Il souleva les menottes et les observa. Tout son corps monta en température alors qu'il s'imaginait en train de glisser le métal froid aux poignets d'une certaine petite secrétaire blonde et fragile. Il les laissa retomber sur la table.

— Ma tante a ouvert le colis avant que je rentre du boulot.

— Zut...

— Ouais, et tu sais quoi ? Elle envisage de me renvoyer chez le pédopsy parce qu'elle s' imagine que je suis un violeur en devenir !

— Je suis vraiment désolé, mec, grogna Jace. Je voulais juste m'assurer que ma sœur ne tombe pas dessus... Je leur ai dit de le livrer à la dépendance !

Reid ne voulait même pas savoir pourquoi Jace avait besoin de tout cet attirail. Il y avait là de quoi organiser une orgie somptueuse.

— Viens le chercher, s'il te plaît. Je n'ai aucune envie qu'elle envoie mon oncle en renfort...

— Tu sais quoi ? Prends ce qui te fait envie, proposa Jace. C'est de la super qualité. Considère ça comme un cadeau d'excuse, OK ?

Reid observa les différents accessoires qui étaient tombés de la boîte... tous étaient censés maîtriser une femme, lui faire du mal, lui donner du plaisir. Il humidifia ses lèvres.

— Non, ce n'est pas mon délire.

— C'est ça, ouais, rétorqua Jace d'un air entendu. Tu n'as pas envie d'essayer un de ces trucs sur la jolie secrétaire devant qui tu as bavé toute la journée... ?

Reid toussa afin de reprendre contenance ; des images érotiques se mettaient à envahir son esprit.

— Ce n'est pas pour moi, je te dis.

*Menteur.* Le simple fait d'imaginer Brynn nue et attachée faisait gonfler son sexe sous son pantalon. En vérité, il s'était passé exactement la même chose quand il lui avait parlé, cet après-midi.

Mais ça, il ne pouvait pas le dire, ni à Jace ni à qui que ce soit d'autre. Cela faisait un sacré bail qu'il maîtrisait ces pulsions, maintenant, et il refusait de tout gâcher, en particulier avec une fille comme Brynn.

Il l'aimait bien. En tout cas, suffisamment pour ne pas vouloir lui infliger ses désirs les plus sombres. Non, avec Brynn, il allait devoir la jouer prudent.

# TROIS

*Aujourd'hui*

Brynn salua son docteur, qui quittait le parking. Il avait reçu un appel d'urgence et devait se rendre à l'hôpital, ce qui dispensait Brynn de la lourde tâche de lui annoncer qu'il ne se passerait rien de plus entre eux. Elle s'adossa contre le mur de briques de la salle de réception et passa les mains sur son visage. Cette soirée avait été un véritable désastre.

Heureusement qu'on serait dimanche, le lendemain. Elle pourrait au moins faire la grasse matinée et prétendre, ne serait-ce qu'un instant, que le monde extérieur n'existait pas. Peut-être une journée pyjama, télé et malbouffe lui permettrait-elle d'oublier qu'elle devrait affronter Reid le lundi... et tous les autres jours qui suivraient. Avec un gémissement, elle cogna la tête contre le mur en espérant que tout cela n'était qu'un cauchemar et qu'elle allait se réveiller.

— Ça y est, tu l'as envoyé balader ?

Cette voix profonde et traînante la fit aussitôt ouvrir les yeux. Reid appuya une épaule contre le mur, un léger sourire sur les lèvres.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et se redressa.

— Il doit aller travailler. Bien que ça ne te regarde pas...

Il observa le parking à moitié vide tout en se massant la nuque.

— Laisse-moi te raccompagner chez toi. Cela nous permettra de discuter un peu.

Elle ne put retenir le rire moqueur qui s'échappa de ses lèvres.

— Non merci, j'ai ma voiture. Et je t'en prie, ne fais pas comme si nous étions de vieux amis. Je sais très bien que tu n'es pas si idiot que ça.

Il se tourna vers elle et plaqua une main sur le mur, juste à côté de son visage. Puis il s'approcha, ne laissant que quelques centimètres entre eux.

— Tu me détestes tant que ça, chérie ?

Son ton calme et ferme et cette soudaine intimité retrouvée lui donnèrent la chair de poule. Elle se pressa davantage contre le mur, son cœur s'emballant de plus en plus dans sa poitrine. *Et voilà...* Elle prit une brève inspiration qui lui suffit à s'imprégner du parfum si familier de Reid. Ses muscles se raidirent, se préparant à la crise d'angoisse qui ne tarderait pas à s'emparer d'elle. Se retrouver ainsi acculée mettait tous ses sens en alerte.

Mais la terreur tant attendue ne vint pas.

Brynn ne parvenait pas à détacher ses yeux de sa bouche si sensuelle... Elle se souvenait très bien de tout ce qu'il pouvait faire avec ces lèvres, cette langue.

À quel point il pouvait l'exciter à lui faire mal et, quand elle n'en pouvait plus, la transporter au septième ciel. Un frisson s'empara de tout son corps et une douleur aiguë saisit son entrejambe.

Il glissa le doigt sous son menton, qu'il redressa afin qu'elle le regarde dans les yeux.

— Alors ?

Sa voix était si proche qu'elle avait l'impression de l'entendre dans sa tête. Elle humidifia ses lèvres.

— Je...

La sonnerie retentissante de son téléphone la ramena brutalement à la réalité. Reid en fut agacé et s'écarta du mur.

Elle fouilla dans son sac d'une main tremblante et s'empara de son téléphone.

— Allô ?

— Brynn, c'est moi.

Elle soupira. En principe, quand sa sœur appelait aussi tard, cela signifiait deux choses : soit elle avait besoin d'argent, soit elle avait des soucis.

— Salut, Kelsey. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne te dérange pas ? Je suis désolée, je sais qu'il est tard, mais... Il faut que je te parle, et je ne pouvais pas attendre demain matin, et je... Tu es dispo, là ?

Kelsey qui bafouillait, ce n'était jamais bon signe. Brynn jeta un coup d'œil vers Reid, qui venait de s'asseoir sur la rampe d'accès pour handicapés sans toutefois la quitter du regard. Elle lui tourna le dos et fit face au mur.

— J'ai une minute, si tu veux. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Non, je... je préférerais te voir. Il se passe un truc, et... voilà : je vais peut-être devoir m'absenter quelque temps. Mais d'abord, je veux te parler.

— Hein ? T'absenter ? Mais de quoi tu parles ?

Elle baissa alors la voix.

— Kels, dans quoi tu t'es fourrée ?

— Rien, je te jure. C'est juste que... Tu peux me retrouver à mon appart ? C'est vraiment important.

Brynn se pinça l'arête du nez pour calmer le martèlement dans son crâne. La dernière chose dont elle avait envie, c'était de traverser la ville à minuit pour aller écouter les craintes sûrement infondées de sa sœur, mais que pouvait-elle faire d'autre ? L'existence de Kelsey s'améliorait de façon plutôt poussive. Si elle faisait une crise de paranoïa ou si elle avait repris de la drogue dans un accès de faiblesse, Brynn se devait de l'aider. Et Kelsey n'avait personne d'autre vers qui se tourner — et cela depuis toujours.

— D'accord, je suis là dans une demi-heure.

Kelsey poussa un soupir de soulagement.

— Merci, B. Dépêche-toi, OK ?

— OK, ne bouge pas.

Brynn coupa la communication et reglissa son téléphone dans son sac. Elle ne voulait pas se retourner. Elle sentait le regard de Reid lui brûler le dos. Pourquoi lui avait-elle donc permis d'autant l'approcher ? Elle devait absolument établir une certaine distance entre eux.

À moins d'un mètre de lui, ses hormones n'en faisaient qu'à leur tête. Son visage cramoisi avait sans aucun doute trahi son excitation.

— Ta sœur va bien ? demanda-t-il.

Elle prit une grande inspiration et se retourna.

— Ça ne te dérange pas d'écouter les conversations ?

Il se contenta de hausser les épaules, toujours aussi peu concerné par ce genre de manière.

— Elle va bien, oui. Elle veut seulement que je passe la voir, ajouta Brynn en fouillant dans son sac à la recherche de ses clés.

— Tout de suite ? s'étonna-t-il en jetant un coup d'œil à sa montre.

Elle lui lança un regard qui signifiait clairement « de quoi je me mêle ? », s'empara de ses clés et prit la direction de sa voiture. Il lui saisit le bras lorsqu'elle passa devant lui.

— Il faut qu'on parle.

Elle se dégagea de son emprise, son contact ne la rendant que plus nerveuse.

— Je n'ai pas le temps, là. Ma sœur a besoin de moi, et Quincy Heights n'est pas la porte à côté. Notre petit règlement de comptes devra attendre.

Il prit un air encore plus grave.

— Quincy Heights ? Tu ne peux pas aller là-bas à cette heure-ci. Ça craint, comme quartier.

— J'ai grandi dans ce genre de quartier, lâcha-t-elle. Ne t'inquiète pas pour moi.

Elle reprit sa route, mais il bondit de la rampe et la rattrapa.

— Je t'y emmène. Je te promets de ne pas parler... beaucoup.

— Oui, c'est sûr qu'un puissant avocat en costume Brooks Brothers risque d'intimider la racaille...

Elle s'arrêta et se tourna vers lui.

— Écoute, Reid. La dernière fois que je t'ai demandé de l'aide, tu me l'as refusée. Je n'ai pas l'intention de refaire appel à toi. Alors, rentre chez toi, s'il te plaît. Arrête de faire comme si nous devions discuter, car ce n'est pas le cas. Tout a déjà été dit. Je te demande seulement de te pointer au travail lundi et de faire comme si nous ne nous connaissions pas. C'est exactement ce que je compte faire, de mon côté.

Il l'observa, la mâchoire crispée, mais il ne dit rien. Parfait. Elle considérerait ce silence maussade comme sa façon de capituler. Elle tourna sur ses talons et s'éloigna sans prendre la peine de regarder en arrière. Reid Jamison avait peut-être fait ce qu'il voulait d'elle quand elle avait vingt ans, mais s'il s'imaginait parvenir aujourd'hui à ses fins avec ce sourire séduisant et cette autorité suave, il divaguait encore plus que les patients auxquels elle avait affaire chaque jour.

\*\*\*

Brynn s'engagea dans la rue de sa sœur. Son immeuble était le dernier irréductible dans cette avenue jonchée de boutiques de prêteurs sur gages, de garants de cautions judiciaires et de clubs de striptease. Reid n'avait pas exagéré, en prétendant que ce quartier craignait.

Quincy Heights concentrait plus de prostituées, de drogués et de fusillades que n'importe quelle autre partie de la ville. Malheureusement pour Brynn, ce genre de lieu lui était beaucoup plus familier que la banlieue pseudo-bourgeoise dans laquelle elle vivait aujourd'hui. Le quartier de Fort Worth dans lequel elle avait grandi différait assez peu de l'endroit où elle se tenait à cet instant.

Elle se gara le long du trottoir et s'empara de son gaz lacrymogène dans sa boîte à gants. Elle avait peut-être déclaré à Reid qu'elle se débrouillerait seule, mais elle n'était pas non plus stupide. Hors de question de traîner ici aussi tard avec seulement quelques cours d'autodéfense dans la poche. Il n'y avait pas mieux qu'une arme. Elle enfouit la bombe dans son sac et sortit de la voiture.

En dehors d'une femme en talons aiguilles et moulée dans de l'élasthanne qui attendait au coin de la rue, le trottoir était vide. Brynn enclencha l'alarme du véhicule et fonça vers la cage d'escalier du bâtiment de trois étages. Elle avait cherché à convaincre sa sœur de se rapprocher d'elle — allant jusqu'à lui proposer de partager les frais —, mais Kelsey était employée comme danseuse dans le club du bas de la rue et prétendait être très bien ici.

Brynn soupçonnait que ce refus était davantage dû à la réticence de Kelsey de se retrouver sous la surveillance de sa sœur qu'à un réel souci de trajet, mais elle n'avait pas insisté. Kelsey reprenait peu à peu le droit chemin, lentement mais sûrement, et elle ne voulait pas risquer de la braquer en s'imposant de trop. Lorsqu'elle gagna enfin le dernier étage, elle avait les pieds en feu. Ses chaussures noires à lanières n'étaient définitivement pas faites pour grimper autant de marches. La peinture du « 3B » qui ornait la porte de sa sœur s'écaillait sur les bords. Elle les lissa du bout du doigt, mais les bouts de peinture se recroquevillèrent aussitôt après son passage. Elle prit une profonde inspiration, s'armant de courage pour l'état dans lequel elle s'apprêtait à retrouver sa sœur, et frappa à la porte.

Pas de réponse.

Elle frappa de nouveau, mais n'obtint pas plus de réaction. Elle souffla, sortit son téléphone et

l'appela. Et tomba directement sur la messagerie. Génial... De toute évidence, Kelsey avait fini par surmonter sa crise et avait décidé de sortir.

Enfin, elle imaginait...

Soudain, Brynn fut saisie par l'angoisse. Combien de fois avait-elle cauchemardé de ce coup de fil en pleine nuit, celui où on lui apprenait que quelque chose était arrivé à sa sœur ? Elle avait reçu un appel trois ans plus tôt, au sujet de sa mère, et elle s'était juré à l'époque qu'elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'il ne se passe pas la même chose avec Kelsey. Malheureusement, Kels ne s'était pas toujours montrée des plus coopérative pour aider Brynn à tenir cette promesse. Brynn sortit son trousseau de clés et dégota celle de l'appartement de sa sœur. Si elle s'inquiétait pour rien, Kels lui reprocherait d'être entrée chez elle sans permission, mais Brynn ne pourrait pas trouver le sommeil avant de vérifier que tout allait bien. Elle ferma les yeux et pria pour ne pas se retrouver en pleine scène de l'un de ses cauchemars. Mais lorsqu'elle ouvrit la porte, elle fut accueillie par un appartement vide.

Cela faisait plus d'un mois qu'elle n'était pas venue ici, mais tout ce changement la laissa un instant sans voix. La dernière fois, cet appartement était l'incarnation du chaos – des boîtes de conserve et de plats à emporter vides jonchaient le plan de travail de la minuscule cuisine, du linge sale s'amassait au bout du canapé, et une épaisse couche de poussière recouvrait le peu de surfaces restantes. Désormais, les seules choses qui ne paraissaient pas être à leur place étaient quelques cartons posés sur la table de la cuisine. À part ça, tout était impeccable. Sa sœur avait même recouvert ses miteux canapés marron de plaids afghans colorés, ce qui parvenait presque à donner une touche gaie à la pièce.

— Kels, tu es là ? lança-t-elle.

Brynn entra et referma la porte derrière elle. N'obtenant aucune réponse, elle traversa le petit salon et alla cogner à la porte légèrement entrouverte de la chambre de sa sœur.

— Kelsey ?

Elle poussa doucement la porte et glissa un œil à l'intérieur. Le lit était défait ; un chemisier et un jean étaient jetés sur les couvertures à imprimé fleuri, comme si sa sœur s'était déshabillée à la hâte.

La porte de son armoire, qui faisait également office de miroir, était ouverte, révélant davantage de cintres vides que de vêtements. Kelsey était-elle sérieuse, quand elle avait parlé de s'absenter quelque temps ? Elle avait à peine de quoi payer son loyer tous les mois, comment pouvait-elle se permettre un quelconque voyage ?

Un sentiment de panique commençait à la submerger. Après avoir une nouvelle fois tenté d'appeler sa sœur, en vain, elle regagna la porte d'entrée. Peut-être Kelsey s'était-elle rendue dans le club où elle travaillait ? Ou peut-être quelqu'un là-bas saurait-il au moins où elle se trouvait ? Brynn referma derrière elle et descendit les escaliers, complètement perdue.

Le relent d'alcool lui parvint trop tard. Une main moite lui saisit le bras quand elle arriva en bas des marches.

— Hé, poupée, tu vas où comme ça ?

Brynn eut un sursaut, son cœur martelant sa poitrine.

— Lâchez-moi.

Elle tenta de s'arracher à son emprise, mais l'homme serra davantage. Un sourire se dessinait sur ses lèvres toutes fines. Il ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans, mais à son regard dur, elle comprit qu'elle avait affaire à un toxico avéré.

— T'inquiète, je ferais pas de mal à une si jolie fille...

C'est ça, et elle, c'était la reine d'Angleterre. Elle enfonça de toutes ses forces le talon pointu de sa chaussure dans le pied de son agresseur.

— Je t'ai dit de me lâcher, sale type !

Les lèvres craquelées de l'homme laissèrent échapper un flot de jurons, et ses yeux verts se firent soudain féroces. Au lieu de lâcher prise, comme elle l'avait espéré, il la tira dans l'obscurité de la cage d'escalier et la jeta contre le mur, ce qui lui coupa le souffle. Puis il s'approcha d'elle, son haleine pestilentielle lui donnant des haut-le-cœur.

— Tu sais quoi ? Je comptais juste te demander de me dépanner de quelques dollars, mais là, t'aurais pas dû faire ça...

Elle déglutit avec peine, s'efforçant de contenir la crise d'angoisse qui menaçait d'éclater, mais c'était trop tard. Elle commença à suffoquer, ses poumons semblant soudain être réduits à deux petites choses inutiles. Sa peau devint moite et sa tête se mit à tourner. Elle ferma les yeux de toutes ses forces.  
*Respire, Brynn. Réfléchis.*

L'homme saisit la bretelle de sa robe et tira violemment, déchirant le tissu léger avec aisance.

Ses genoux étaient à deux doigts de la lâcher. Elle tenta de se rappeler les gestes d'autodéfense qu'elle avait appris, mais elle ne parvenait pas à penser à autre chose qu'à sa situation actuelle. Elle était piégée. Une fois de plus. Elle ne se remettrait pas d'un second viol. Elle s'était à peine remise du premier. Les mots sortirent de sa bouche à une vitesse effrénée :

— Prenez mon sac à main, j'ai du liquide dans mon portefeuille. Mais je vous en prie, ne faites pas ça.

— T'aurais dû y penser avant de me péter l'orteil, pétasse ! grogna-t-il.

Il tira plus fort sur la bretelle qu'il avait arrachée jusqu'à révéler son soutien-gorge. Elle ouvrit la bouche pour hurler, mais il la gifla violemment. Le coup avait été si fort que ses oreilles se mirent à bourdonner.

— N'y pense même pas, si tu ne veux pas que je devienne mauvais.

Le visage de l'homme se brouilla derrière les larmes qui lui brûlaient les yeux. Puis soudain, il disparut.

— Qu'est-ce que..., cracha-t-il avant qu'un craquement sinistre ne l'interrompe.

Brynn se frotta les yeux et découvrit son agresseur à terre, la main sur son nez en sang, un avocat classieux d'un mètre quatre-vingts penché au-dessus de lui, le visage ravagé par la colère. L'homme bondit sur ses pieds et commença à attaquer Reid, lui assenant un coup de poing au niveau du menton. Il était beaucoup plus petit que lui, mais Brynn savait très bien que les drogues pouvaient donner une sensation de puissance à n'importe qui.

Elle s'efforça de s'arracher à sa léthargie et plongea la main dans son sac. Ses doigts s'enroulèrent autour de la bombe de gaz, et elle fonça vers les deux hommes qui envoyaient valser les coups avec violence.

Elle ignorait comment venir en aide à Reid. L'homme au regard fou la repéra et fondit sur elle. Elle tendit alors instinctivement le bras et vida le contenu de la bombe dans sa direction.

— Salope ! hurla-t-il en plaquant les mains sur ses yeux.

Sur le point d'esquisser un sourire, elle entendit alors Reid pousser un gémissement.

Brynn regarda dans sa direction et se rendit compte, affolée, que lui aussi avait les mains plaquées sur les yeux. L'aspirant violeur quitta la cage d'escalier en trébuchant et gagna la rue, admettant visiblement sa défaite. Elle se rua alors vers Reid, les résidus de gaz lui brûlant les yeux et lui irritant la gorge.

— Mon Dieu, ça va ?

Il avait le visage tout rouge et des larmes coulaient au coin de ses yeux fermés. Il ouvrit la bouche pour répondre, mais il partit dans une violente quinte de toux.

Elle lui essuya le visage et lui tapota le dos, ne sachant pas quoi faire d'autre.

— Excuse-moi, j'ai paniqué. Ce n'est pas toi que je visais.

— Où est-ce qu'il est ? demanda-t-il entre deux accès de toux.

Elle jeta un regard dans la rue.

— Il a pris la fuite. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Tu as de l'eau ? gémit-il. Un tuyau d'incendie ? Quelque chose pour dégager le gaz ?

— Oui, déclara-t-elle en lui attrapant l'épaule. Viens, j'ai la clé de l'appartement de ma sœur. Allons-y.

\*\*\*

Reid inclina la tête au-dessus de l'évier de la cuisine tandis que Brynn versait un nouveau verre d'eau fraîche sur ses yeux. Ils le brûlaient encore, mais au moins, il pouvait de nouveau voir quelque chose, et il pouvait parler. Elle glissa la main sur son front pour en dégager ses cheveux.

— Ça va mieux ?

— Je pense survivre, dit-il en se redressant.

Elle lui tendit un torchon propre, avec lequel il se tamponna le visage.

— La prochaine fois, vise le sale type, d'accord ?

— C'était lequel, déjà ?

Il lui jeta un regard noir.

— Je plaisante, ajouta-t-elle avec un sourire gêné. Je l'ai eu aussi, figure-toi.

— Bien. J'espère que cet enfoiré s'est fait percuter par un camion, cracha-t-il d'un air toujours aussi féroce.

Cette petite ordure avait eu de la chance que Brynn ait sorti son gaz. Sinon, Reid aurait sûrement été capable de le battre à mort.

Brynn en avait encore la chair de poule. C'est incroyable comme elle s'était laissé dominer en un claquement de doigts.

— Il faut appeler la police. Donner le signalement de cet homme.

Elle hocha la tête en frottant ses bras nus.

— Oui, même si j'imagine qu'il est bien loin, maintenant.

— Il va peut-être devoir aller à l'hôpital pour son nez. La police pourrait le retrouver.

Elle s'effondra sur l'une des chaises qui entouraient la table, la joue encore rouge de la gifle que l'homme lui avait donnée.

— Qu'est-ce que tu faisais là, au fait ?

Il s'appuya sur le plan de travail avec un sourire satisfait.

— Je t'ai suivie, parce que pour ton information, un puissant avocat *peut* gérer la racaille, en cas de coup dur. Il était hors de question que je te laisse venir ici toute seule à cette heure-ci... surtout comme ça.

Elle baissa les yeux sur sa robe.

— Comme quoi ?

Reid coula alors un regard sur la ligne délicate de son cou, sur le profond décolleté de sa robe, puis sur la rondeur de ses seins. Le simple souvenir du goût de cette peau d'ivoire l'émoustillait : un goût de fraise sucrée. Il s'éclaircit la gorge et regarda le torchon imbibé de sang qu'il serrait dans son poing.

— Laisse tomber. Tu ne devrais tout simplement pas venir seule dans ce genre d'endroit.

— La vache, s'exclama-t-elle en se relevant. Je n'avais même pas vu ta main. Elle saigne.

— Ce n'est rien.

Elle l'attrapa par le bras et le tira de nouveau vers l'évier.

— Rince-la à l'eau savonneuse. Je vais voir si Kelsey n'a pas une trousse de premiers secours quelque part.

Elle disparut dans la salle de bains, et il ouvrit le robinet. Le savon le piquait, mais ses coupures semblaient superficielles, même si les articulations de ses doigts commençaient à enfler. Il secoua la tête. Voilà qui ferait une bonne première impression à ses clients, lundi. *Je vous en prie, laissez-moi m'occuper de votre souci de violence domestique. Oh, ne faites pas attention à mes bleus ; je suis un adulte professionnel et responsable, ne vous inquiétez pas.*

Brynn sortit de la salle de bains avec des pansements et une bouteille d'eau oxygénée.

— Assieds-toi, dit-elle en désignant la table à manger.

Il se sécha les mains avec du papier absorbant et réprima un sourire. Elle avait toujours été un peu dominatrice.

Mais il connaissait sa vraie nature. Sous cette surface rigide se cachait une femme qui, en tout cas quand il la fréquentait encore, aimait confier les rênes à quelqu'un d'autre. Il déglutit en s'efforçant de balayer ces souvenirs qu'il n'avait pas besoin de revivre pour le moment. Il se laissa tomber sur une chaise, et Brynn s'installa face à lui, leurs genoux s'entrechoquant. Il écarta les jambes, et après un très bref moment d'hésitation, elle se pencha en avant, lui permettant d'enserrer ses jambes avec ses cuisses tandis qu'elle s'occupait de sa main blessée. Brynn enroula ses doigts autour de son poignet droit. À ce simple contact, le cœur de Reid s'accéléra. Puis elle leva sa main au niveau de son visage pour mieux l'examiner. Il brûlait de tendre le doigt pour dessiner la ligne de ses lèvres.

*C'est pas vrai...* Il prit une profonde inspiration, s'efforçant de freiner ce besoin ardent de la toucher, mais le parfum d'agrumes se dégageant de sa chevelure parvint à ses narines et envoya un frisson de désir charnel qui fit gonfler son sexe.

Il l'observa. Il n'avait qu'à l'attraper pour la mettre sur ses genoux, soulever cette robe et glisser son sexe dans son vagin humide. Il n'avait qu'une envie : faire disparaître cette nervosité qui la rongait à coups de baisers, la guider vers cet abandon bestial qu'il lui avait déjà fait connaître. Instinctivement, il souleva l'autre bras et enroula la bretelle déchirée de sa robe entre ses doigts tout en frôlant sa peau du dos de sa main endolorie. L'espace d'une seconde, elle eut le souffle court, ce qui fit durcir ses testicules. C'était un son si féminin, si proche de celui qu'elle produirait lorsqu'il la pénétrerait.

Mais elle ne leva pas les yeux vers lui et ne le supplia pas de la prendre là, sur la table, comme il l'avait secrètement espéré. Elle se contenta de retirer la bretelle de sa main et de la glisser sous celle de son soutien-gorge afin de la maintenir en place. Le message était clair : *Ce n'est plus à toi, tout ça.*

— Ça va sûrement faire un peu mal, dit-elle d'une voix soudain plus ferme.

Elle posa sa main sur la table, recula légèrement sa chaise et imbibait un bout de coton de désinfectant.

Il grimaça lorsque le coton touchait la chair à vif, la piqûre lui redonnant un coup de fouet.

— Mais au fait, où est ta sœur ? demanda-t-il en remuant sur son siège. Ce n'est pas pour elle que tu t'es précipitée ici ?

Elle leva des yeux pleins d'inquiétude avant de reporter son attention sur sa tâche.

— Elle n'était pas là à mon arrivée, et je ne parviens pas à la joindre sur son téléphone.

— C'est dans ses habitudes ? s'étonna-t-il, soucieux.

Elle haussa les épaules d'un air plus nerveux qu'indifférent.

— Est-ce qu'elle est toujours...

Il s'interrompt, ne sachant pas vraiment comment formuler sa pensée sans blesser Brynn.

— Défoncée ? enchaîna-t-elle avec un sourire en coin.

Lorsqu'il regardait cette jolie blonde si élégante, il avait du mal à se souvenir d'où venait Brynn. Elle n'avait jamais été du genre à mâcher ses mots. Il hocha la tête.

Elle se leva et retourna dans la cuisine, où elle ouvrit le congélateur en lui tournant le dos.

— Après le meurtre, son état a vraiment empiré. Elle s'en voulait. Et elle était toujours convaincue de l'innocence de l'enflure que tu as défendue.

Les muscles de sa nuque se raidirent. Hank Caldwell était innocent — *est innocent*. Malheureusement, Reid n'était pas parvenu à le prouver au jury, ce qui avait été le premier des trois cas perdus menant à sa rétrogradation. Aujourd'hui, avec une peine à perpétuité, Hank moisissait en prison tout en attendant de Reid un miracle qui lui permettrait de faire appel.

Cela dit, il savait très bien qu'il valait mieux ne pas prêcher l'innocence de Hank devant Brynn ; cela ne ferait que mettre le feu aux poudres. La seule fois où il avait osé approcher Brynn durant le procès afin de lui demander s'il pouvait interroger Kelsey pour la défense, elle lui avait sauté au cou comme s'il lui avait demandé de lui vendre son âme. Elle l'avait imploré d'abandonner l'affaire, mais évidemment, il ne pouvait pas se le permettre. Pas en étant persuadé que ce Hank n'était pas celui qu'on recherchait.

Le sentiment de trahison qui avait percé dans le regard de Brynn ce jour-là l'avait mis au supplice. Il y avait lu son dégoût brutal et définitif. *Tu n'es plus rien pour moi, à partir d'aujourd'hui*. Alors si elle savait qu'il travaillait actuellement sur l'appel de Hank, elle ne se gênerait sûrement pas pour le balancer du troisième étage de cet immeuble. Par chance, Brynn poursuivit sans attendre une remarque quelconque de sa part.

— Mais ces derniers mois, elle a vraiment commencé à progresser. J'ai réussi à la faire entrer en cure de désintox et même à aller voir un psy. Et elle était sobre, du moins les deux dernières fois où je l'ai vue. Mais ce soir, elle paraissait paniquée, parano, même.

Il plia ses doigts, qui raidissaient à vue d'œil.

— Tu as une idée de là où elle pourrait se trouver ?

— Tiens, ça évitera que ça enfle trop, dit-elle en lui tendant un sac congélation rempli de glaçons. Honnêtement, je n'en ai aucune idée. Ce n'est pas son genre, de ne pas répondre au téléphone. En fait, je comptais me rendre au club où elle travaille pour interroger ses collègues quand cette ordure m'a agressée.

— En parlant de ça, il faudrait appeler la police.

Il plongea la main dans sa poche, mais elle l'arrêta d'un geste.

— Je m'en occupe. Je l'ai vu de très – trop – près. Je serai plus en mesure de donner une bonne description.

Elle gagna le minuscule salon et sortit son téléphone, mettant entre eux deux le plus de distance possible.

Elle relaya l'information à la police sans ciller, mais en arpentant la pièce de long en large, usant davantage la moquette déjà râpée. De temps à autre, elle s'arrêtait pour jeter un œil à l'extérieur, à travers les rideaux, comme si cela suffirait à faire réapparaître sa sœur.

Reid se leva et posa le sac de glaçons sur le plan de travail, la nervosité de Brynn ne faisant qu'aiguiser la sienne. Pourquoi sa sœur l'attirerait-elle dans ce trou mal famé pour ensuite se faire la malle sans la rappeler ? Il jeta un œil aux cartons posés sur la table de la cuisine, puis à Brynn afin de s'assurer qu'elle était toute à sa conversation téléphonique. Il accrocha l'un des cartons avec un doigt et le tira vers lui pour mieux voir ce qu'il contenait.

Des papiers, des enveloppes, un petit carnet, le tout balancé sans ordre apparent. Il farfouilla parmi les papiers puis s'empara du carnet et en feuilleta quelques pages. Deux initiales et des numéros de téléphone, dont celui de Cowgirls, le club de striptease qui se trouvait au bas de la rue. Il mit le carnet de côté et s'empara d'une autre pile de papiers. Lorsqu'il arriva à la fin de la pile, il se figea en apercevant le nom d'une entreprise qu'il connaissait bien. *Grant Waters, Inc.* Aux yeux des habitants de Dallas, il

s'agissait du richissime producteur des vins de Water's Edge. Mais pour les gens comme Reid, il s'agissait d'une personne tout à fait différente. Le papier jaune était le duplicata d'un formulaire que Kelsey avait rempli. Un formulaire de candidature.

Un terrible sentiment d'appréhension lui noua le ventre. Aux dernières nouvelles, Kelsey n'était pas ouvrière agricole. Il mit le formulaire de côté et s'empara de nouveau du carnet afin de retrouver le numéro de Cowgirls.

Le club de striptease pourrait peut-être lui fournir quelques informations. Il sortit son téléphone de sa poche et composa le numéro.

— Cowgirls, ici Nina, brailla une voix de fumeuse par-dessus la musique assourdissante.

— Bonjour, est-ce que Kelsey travaille, ce soir ? demanda-t-il.

— Désolée, trésor, mais Kiki n'est pas là, répondit-elle en mâchant bruyamment son chewing-gum. Mais si tu aimes les blondes à forte poitrine, Alexis commence dans une demi-heure. Elle s'occupera aussi bien de toi, mon lapin.

Il lâcha un soupir exagéré afin de s'assurer que la fille le prenne bien pour un client.

— Kel... euh, Kiki est en vacances ?

Elle se mit alors à rire.

— Mais qu'est-ce que vous avez tous avec cette fille ? Tu es au moins le troisième à m'appeler pour elle. Je suis désolée, mais elle a démissionné il y a quelques jours, déjà. Elle a soi-disant trouvé un club qui payait mieux...

— Vous savez de quel club il s'agit ?

— Oh, mon chou, t'es triste, hein ? Elle n'a rien dit, mais je suis sûre qu'il ne s'agit pas d'un club du quartier. J'en aurais entendu parler, sinon.

— Très bien. Merci pour votre aide, Nina.

— Avec plaisir, trésor.

Il coupa la communication et se retourna en direction du salon. Brynn était en train de l'observer, appuyée sur le dossier du canapé, les lèvres pincées en une moue sombre.

— Elle n'est pas là-bas.

Il secoua la tête.

— Elle a démissionné il y a quelques jours. D'après la fille que j'ai eue au téléphone, Kelsey a trouvé un autre job.

— Pourquoi elle ne m'a rien dit ? s'exclama Brynn en écartant les bras.

— J'ai peut-être une idée, déclara Reid en rejetant un œil au fameux formulaire. Est-ce que tu sais si Kelsey s'adonnait à des pratiques plus ou moins... sexuelles ?

Elle posa les yeux sur la table, puis de nouveau sur lui, une petite ride s'étant creusée sur son front.

— Eh bien, on ne peut pas franchement dire qu'elle fait le job de Mme Tout-le-Monde...

Il secoua la tête et plongea les yeux dans son regard perdu.

— Non, je fais plutôt allusion au milieu SM.

Elle détourna le regard, et il put presque visualiser des épines lui surgir de la peau telle une barrière de ronces.

— Comment pourrais-je savoir une chose pareille ? « Est-ce que tu laisses les hommes faire de toi leur pute ? » n'est pas tout à fait le genre de questions qu'on balance à sa sœur, tu vois.

Il grimaça à ces mots qui lui nouèrent davantage le ventre.

— C'est ça que tu penses de nous ? Tu t'imagines que je me suis servi de toi ?

Elle croisa les bras sur sa poitrine et le dévisagea.

— Et tu appellerais ça comment, Reid ? Je suis sûre que tu n'attachais pas ta petite bourgeoise en lui

crachant des ordres, n'est-ce pas ? Tu sais, celle dont tu as oublié de me parler !

Elle avait raison. Il ne faisait pas ce genre de choses avec Vanessa. Elle aurait envoyé son père le buter s'il avait seulement osé la peloter. Mais il n'avait pas eu d'autre choix que de se plier à ce qu'on attendait de lui... et de se montrer au bras de la fille qu'on lui avait choisie. Il lâcha un soupir et passa une main dans ses cheveux.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— T'inquiète, je comprends. « Fais les trucs les plus dégueulasses avec la même de la pute, et respecte celle avec laquelle tu veux qu'on te voie. » J'aurais dû m'en douter, soupira-t-elle d'un air fatigué. J'étais simplement trop naïve pour comprendre le rôle que je jouais là-dedans.

— Je ne vois pas pourquoi je passe pour le salaud dans toute cette histoire, rétorqua-t-il, énervé. Si je me souviens bien, je n'étais pas le seul avec qui tu t'amusais.

Elle souffla, visiblement lassée de se quereller.

— Écoute, tout ça n'a plus d'importance, d'accord ? Ce qui est fait est fait. J'aimerais juste savoir ce que ma sœur vient faire là-dedans.

Il l'observa un instant, une partie de lui voulant à tout prix revenir sur leur passé, tout déballer, et qu'ils s'expliquent une bonne fois pour toutes, mais l'inquiétude qu'il lut sur son visage l'en empêcha.

— J'ai fouillé dans les affaires de ta sœur, dit-il en désignant les cartons du pouce. Elle a rempli un formulaire pour travailler pour Grant Waters.

Le front de Brynn se plissa davantage.

— C'est qui, ça ?

— Il possède deux immenses vignes en dehors de la ville. Et il dirige Le Ranch.

— Un autre club de striptease ?

Il secoua la tête, la tension lui nouant peu à peu les épaules.

— Non, et je ne connais pas tous les détails. Mais ce que je sais, c'est que c'est un refuge BDSM élitiste, exclusif... et la cachette idéale si quelqu'un veut disparaître quelque temps.

Elle se mordit la lèvre comme pour intégrer toutes ces informations.

— Mais s'il est exclusif, comment Kels pourrait y entrer ?

Il haussa les épaules.

— Ta sœur est une très jolie femme qui n'a pas peur de mettre son corps en avant. J'imagine qu'ils l'ont embauchée en tant que serveuse ou en tant qu'hôtesse.

Elle fonça vers le plan de travail et s'empara de son sac et de ses clés.

— Alors qu'est-ce qu'on attend ? On n'a qu'à aller la chercher !

— Brynn.

Il lui attrapa le poignet avant qu'elle n'ait pu atteindre la porte.

Elle le regarda par-dessus son épaule, ne saisissant pas ce qui le retenait.

— Quoi ?

— J'ignore totalement où se trouve cet endroit. Et même si je le savais, on ne peut pas y entrer sans une invitation... ou un maître.

Son visage perdit soudain toute couleur. Elle posa les yeux sur les doigts qui lui enserraient le poignet et se libéra de leur emprise.

— Quoi ? Je ne peux pas...

— Écoute, calme-toi, la coupa-t-il gravement. Nous ne pouvons rien faire ce soir, mais je connais quelqu'un qui pourrait nous aider. Laisse-moi d'abord voir si je peux obtenir des infos et m'assurer que ta sœur se trouve bien là-bas. En attendant, rentre chez toi et appelle tous les gens qui te passent par la tête : ses amis, ses petits copains, n'importe qui. Quelqu'un doit forcément savoir où elle est.

Brynn se remordilla la lèvre en le dévisageant, puis finit par hocher la tête.

— Très bien. J’imagine qu’il va falloir se contenter de ça ce soir.

Il la raccompagna à sa voiture tout en guettant les alentours afin de s’assurer que son agresseur n’avait pas décidé de revenir dans le coin.

Elle ouvrit sa portière et grimpa à l’intérieur avant de lever sur lui des yeux fatigués.

— Merci pour ton aide. Je retire ce que j’ai dit au sujet de ton incapacité à intimider la racaille.

— Merci, et ça me fait plaisir de t’aider, répondit-il en souriant.

Elle farfouilla dans son sac à main et en sortit une carte de visite.

— Tiens, tu as mon numéro dessus. Appelle-moi si tu découvres quoi que ce soit.

Il s’empara de la carte qu’il glissa dans sa poche, puis il simula une grimace d’agacement.

— Et merde.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— J’ai dû laisser mon téléphone là-haut.

— Ne bouge pas, je vais te le chercher.

Elle commença à sortir de la voiture, mais il l’arrêta d’un geste.

— Non, il est tard, et je n’ai aucune envie que tu traînes dans ce quartier plus longtemps. Tu n’as qu’à me passer la clé de ta sœur et y aller. Je te la rendrai lundi.

Elle hésita un instant, comme si elle cherchait à lire en lui, puis elle posa les yeux sur la rue sombre.

— Très bien, mais assure-toi de bien fermer derrière toi quand tu pars, d’accord ?

Elle retira la clé du trousseau et la lui tendit. Elle avait décidé de lui faire confiance.

Il fut saisi par la culpabilité, mais il était hors de question de revenir en arrière.

— Ne t’inquiète pas. Je monte le chercher et je suis parti. Et je te promets de t’appeler demain si je trouve quoi que ce soit.

— Merci.

Elle tira sa ceinture de sécurité et ajouta :

— Bonne nuit, Reid.

— Fais attention.

Il ferma sa portière et attendit sur le trottoir jusqu’à ce que ses feux arrière disparaissent au coin de la rue. Dès qu’il fut assuré qu’elle était assez loin, il monta les marches deux à deux et retourna dans l’appartement de Kelsey en refermant derrière lui.

Il passa la pièce en revue jusqu’à tomber sur les cartons qu’il n’avait pas eu le temps de fouiller en présence de Brynn. Ceux sur lesquels il était écrit : *Affaires de maman*. La simple idée de ce que pouvaient contenir ces cartons faisait accélérer les battements de son cœur.

La semaine dernière, lorsqu’il avait rendu visite à Hank en prison, celui-ci lui avait appris que Kelsey l’avait appelé pour lui dire qu’elle avait peut-être trouvé quelque chose qui pourrait lui donner le droit de faire appel.

Reid avait prévu de contacter Kelsey afin de lui demander ce qu’elle avait bien pu découvrir, mais les choses étaient tout autres, désormais...

Il s’efforça de balayer ce sentiment de culpabilité dû au fait de se trouver dans un appartement qui n’était pas le sien et partit chercher une paire de gants en plastique sous l’évier de la cuisine.

S’il mettait la main sur quoi que ce soit d’utile, il préférerait ne pas y laisser d’empreintes, évidemment. Il espérait vraiment que ce qu’il cherchait se trouvait dans l’un de ces cartons. Et si ce n’était pas le cas, il ne quitterait pas cet endroit sans en avoir fouillé le moindre recoin. Si Kelsey détenait le moyen de faire sortir Hank de prison, il ferait tout son possible pour mettre la main dessus.

Même s’il devait traquer la sœur de Brynn.

# QUATRE

*Avant*

M. Jamison quitta son bureau, suivi de près par Reid. Brynn sourit lorsque l'aîné des deux s'arrêta devant elle.

— Mlle LeBreck, il est presque dix-neuf heures. Vous allez vous tuer à la tâche, vous savez ?

— J'ai prévenu M. Ackerman que je resterais tard ce soir pour m'occuper de ça, répondit-elle en tendant une grosse pile d'enveloppes.

Il se pencha par-dessus son bureau et découvrit tous les flyers à envoyer, par terre.

— Vous travaillez toujours tard. Vous êtes trop jeune pour ne faire que ça. Rentrez chez vous, ma petite. Accordez-vous ne serait-ce qu'une soirée. Ne vous inquiétez pas, je m'assurerai que vous soyez tout de même payée.

Derrière son oncle, Reid avait l'air ravi.

— C'est très gentil de votre part, mais ça ne me dérange vraiment pas de rester, répondit-elle en souriant.

— C'est un ordre, Mlle LeBreck, insista-t-il en tapant du plat de la main sur le bureau. Sortez d'ici. Je fermerai derrière vous.

Pour le coup, elle ne voyait pas ce qu'elle pouvait répondre à cela. M. Jamison partit en direction de la salle de la photocopieuse et Reid prit sa place devant le bureau de Brynn. Elle le regarda d'un air curieux et s'empara de son sac.

— C'est quoi, ce sourire de rapace ?

— J'ai un rendez-vous, ce soir.

Elle ravala l'amertume qui venait de lui envahir le palais ; elle n'avait aucun droit d'être déçue. Ces dernières semaines, Reid et elle avaient fini par nouer une agréable amitié.

Ils se taquinaient constamment, ce qui égayait considérablement ses longues journées.

Mais elle ne l'avait jamais laissé croire qu'elle attendait plus de lui, ni ne lui avait dit que lorsqu'elle se couchait le soir, c'était son visage qu'elle voyait, ses mains qu'elle imaginait posées sur elle quand elle se touchait.

Elle ne pouvait pas le lui dire. Leurs vies différaient tellement l'une de l'autre qu'ils étaient presque deux espèces à part. Elle le gratifia d'un sourire gêné.

— Je suis contente pour toi.

Il éclata de rire et lui tendit la main.

— Allez, LeBreck, suis-moi.

— Hein ? De quoi tu parles ? rétorqua-t-elle en fixant sa paume ouverte.

— De notre rendez-vous, répondit-il avec un sourire satisfait. Toi, moi, de quoi manger, le tout dans la même pièce. Le jour où on s'est rencontrés, tu m'as dit que tu n'avais pas le temps de partager un burger avec moi. On vient de t'accorder deux heures de temps libre que tu n'étais pas censée avoir. Tu me dois donc au moins ça.

Elle glissa ses cheveux derrière ses oreilles en soupirant.

— Reid...

— Non, pas question de refuser, la coupa-t-il en remuant le doigt devant son visage. Tu ne veux pas démolir mon ego si fragile, n'est-ce pas ?

Elle laissa échapper un petit rire cynique mais posa tout de même la main dans celle de Reid, qui l'aïda à se lever.

— Ton ego est sûrement aussi fragile qu'un train de marchandises, à mon avis...

Il l'attira vers lui et la guida vers la porte.

— Il ne s'agit que d'un burger, Brynn.

Quelques minutes plus tard, Reid inséra son pick-up dans la file du drive du Burger Haven et passa leurs commandes. Brynn remua sur son siège, dont le cuir collait à ses cuisses nues.

— Je croyais qu'on mangerait ici.

Il s'arrêta au niveau de la caisse et paya avant de lui tendre les sacs en papier tachés de graisse.

— La bouffe est bonne, mais l'ambiance laisse franchement à désirer.

Elle arracha une frite d'un des sacs et la fourra dans sa bouche.

— Tu m'emmènes où, alors ?

— Dans mon repaire démoniaque, lança-t-il en remuant les sourcils.

— Non, sérieusement.

Il éclata de rire.

— Et moi qui me pensais autoritaire ! T'inquiète, on ne va pas loin.

Reid quitta l'axe principal et roula encore quelques kilomètres avant de s'arrêter le long d'un étang bordé d'arbres, coupant le moteur pile au moment où le dernier éclat de soleil se cachait derrière l'horizon.

À travers la fenêtre, Brynn observa le petit parc dont la seule trace de vie était une oie qui traînait aux abords d'un des bancs entourant le plan d'eau.

— Ça m'a l'air hyper fréquenté, dis-moi ! commenta-t-elle en enlevant sa ceinture.

— La journée, oui, répondit-il en riant. Les gens ne se rendent pas compte comme cet endroit est top, la nuit.

Elle observa une fois de plus le parc à travers la fenêtre. De toute évidence, tout était une question de point de vue.

— Ouais, c'est sûr que les tueurs en série et les dealers doivent le trouver vachement sympa...

Il la gratifia d'un grognement avant de sortir du véhicule et d'en faire le tour pour lui ouvrir la portière.

— Viens, je vais te montrer.

Elle lui tendit les sacs de nourriture et descendit, ses cheveux se soulevant légèrement de sa nuque sous l'effet de la douce brise. Il lui prit la main, et ses doigts s'entrelacèrent dans les siens.

Elle ne put réprimer le sourire qui naissait sur ses lèvres. Reid faisait tout pour que cela ait l'air d'un vrai rendez-vous amoureux, et elle y était très sensible.

Elle était sortie avec quelques garçons au lycée, et en général, pour eux, un « rendez-vous » consistait en une séance maladroite de pelotage chez l'un ou chez l'autre avant que les parents ne rentrent.

Enfin, elle s'était toujours assuré que cela se passe chez eux, et non chez elle.

Reid posa les sacs à l'arrière du pick-up et ouvrit le hayon.

— Allez, grimpe.

— J'ai mal choisi mon jour pour porter une jupe, on dirait, fit-elle remarquer.

— C'est marrant, je me disais justement que c'était un excellent choix...

Elle leva les yeux au ciel.

— Viens, je vais te donner un coup de main. Et je te promets de ne pas regarder ta petite culotte.

Il entourra sa taille de ses mains et la souleva comme un sac de plumes. Le vent s'engouffra sous la jupe légère et la fit voler, mettant sans aucun doute à jour ses sous-vêtements.

Elle plaqua aussitôt les bras dessus, mais pas assez vite. Avec un large sourire, Reid posa un pied sur le hayon et se hissa à l'arrière avec agilité.

— Espèce de menteur ! s'écria-t-elle en lui donnant un coup dans la cuisse. Je t'ai vu me mater.

— Hé ! rit-il en se frottant la jambe. Tout s'est passé trop vite. Et puis, tu portes une culotte rose, je te fais remarquer. Je ne pouvais *pas* ne pas la voir. Impossible de résister à un appel pareil...

— Vous êtes vraiment tous les mêmes, grogna-t-elle.

Il ouvrit la malle en acier au fond de son pick-up et en sortit un plaid de flanelle en souriant.

— Tu as sûrement raison, s'il s'agit de regarder sous la jupe d'une jolie fille. Je suis désolé, je n'aurais pas dû faire une promesse que je n'étais pas capable de tenir.

Il s'empara des burgers et des frites, ôta le capuchon des deux sodas et tapota la place à côté de lui.

— Tu veux toujours bien dîner avec moi ?

Elle aurait dû être agacée – le regard espiègle de Reid laissait clairement entendre que ses excuses étaient bidon. Mais en vérité, sa taquinerie incorrigible ne faisait que l'attirer davantage.

Malgré l'effet qu'il faisait à ses hormones, quelque chose chez lui l'apaisait, balayait le stress de la journée.

Si elle ne travaillait pas à ses côtés, elle aurait imaginé que Reid était toujours comme ça, à prendre chaque chose avec légèreté, à profiter de chaque instant sans se soucier de quoi que ce soit. Mais elle avait remarqué son changement d'attitude lorsque sa tante et son oncle étaient dans les parages. Dès que l'un d'eux entra dans le bureau, c'était comme si Reid avait soudain un balai dans le derrière et que toute sa confiance s'était envolée.

Brynn ne savait pas vraiment qui, du charmeur sûr de lui ou du fils de politicien farouche, était le vrai Reid. Peut-être aucun des deux...

Elle s'installa à côté de lui et déballa son sandwich.

— Alors dis-moi, qu'est-ce qui est si top, ici ?

— En dehors du fait que nous soyons là ?

Il sirota son soda et jeta un coup d'œil à sa montre.

— Tu vas voir. Ça ne va pas tarder.

Ils continuèrent à manger leurs burgers quelques minutes encore dans le seul bruit de fond des cigales et des grenouilles. Elle aurait aimé se coller contre lui, savoir ce que cela lui ferait s'il la prenait dans ses bras, retrouver le goût de ses lèvres, mais elle ne bougea pas d'un pouce. Il ne s'agissait que d'un burger.

Il l'avait dit lui-même. Il fallait qu'elle apprécie ce moment à sa juste valeur, c'est tout. Et même s'ils n'étaient pas serrés l'un contre l'autre, un étrange sentiment de bien-être s'empara d'elle.

Tous les soirs, elle mangeait sur le pouce ou dans sa chambre après avoir préparé le repas de sa sœur. C'était agréable de ne pas être seule, pour une fois. Elle se tourna vers Reid pour lui signifier à quel point elle appréciait qu'il l'ait amenée ici, mais un bruit sourd l'interrompit.

— Qu'est-ce que...

— C'est parti, déclara Reid en glissant une main sur son épaule. Allonge-toi et observe le ciel.

Elle posa son sandwich et s'allongea auprès de lui, le regard plongé dans les étoiles. Le grondement se fit plus fort jusqu'à en devenir presque assourdissant. Elle grimaça, et juste au moment où le bruit se faisait insupportable, le ciel d'encre disparut pour laisser la place au ventre argenté d'un avion. Elle eut l'impression que l'appareil gigantesque allait atterrir sur le pick-up, mais il passa juste au-dessus d'eux pour aller se poser sur une piste cachée derrière les arbres. Autour d'eux, les feuilles tremblaient dans les arbres, et une bouffée d'air chaud vint les fouetter.

Elle se tourna vers Reid.

— Waouh !

Il affichait un grand sourire, son visage à quelques centimètres du sien seulement.

— Génial, hein ?

— J'ai cru que j'allais mourir, rit-elle, mais oui, c'était génial. J'ignorais que je verrais un jour un avion d'aussi près !

Il l'observa, s'arrêtant sur ses lèvres puis descendant sur son cou avant de remonter.

— Oui, la vue est magnifique d'aussi près...

Tout son corps s'embrasa sous son regard, et son cœur s'emballa. Elle refit face au ciel en espérant que sa voix ne trahirait pas son émotion.

— Tu crois que les passagers peuvent nous voir, d'en haut ?

— Non, je ne pense pas. Pas la nuit. J'ai déjà atterri sur cette piste en pleine journée, et du parc, on ne voit que l'étang et les arbres.

— Ça doit être génial de le voir sous cet angle. Moi, je n'ai jamais pris l'avion..., dit-elle d'un ton involontairement mélancolique.

Il roula sur le côté et s'appuya sur un coude pour mieux la regarder.

— Tu es plus du style road-trip ?

Elle haussa les épaules.

— Il n'y a pas vraiment de place pour des vacances, dans ma vie.

— Pas le temps de partir, pas le temps de sortir, qu'est-ce qui t'accapare tant, Brynn LeBreck ? Tu n'es pas une taupe du FBI, rassure-moi ?

— Pourquoi ? Tu as quelque chose à cacher ? rétorqua-t-elle en riant.

Il se pencha légèrement, comme s'il s'apprêtait à lui révéler un secret.

— Juste que je fonds totalement pour une fille qui ne veut absolument rien me dire d'elle.

La douceur de sa voix lui fit l'effet d'une caresse et l'embrasa davantage. Elle tenta un sourire léger.

— Il n'y a simplement pas grand-chose à dire. Ça fait deux ans que je suis des cours à l'IUT, et je travaille pour mettre de l'argent de côté afin que ma sœur et moi puissions partir à Austin en automne. J'ai obtenu une bourse dans l'Utah. Voilà, en gros. Tu vois, ma vie n'est pas aussi palpitante que la tienne.

— Tu penses que j'ai une vie palpitante ? lâcha-t-il d'un air méprisant. Je suis des cours en pleines vacances d'été, et le reste de la journée, j'ai le nez plongé dans la politique.

Elle se tourna vers lui en prenant soin de mettre un peu plus d'espace entre eux.

— Tu ne me donnes pas l'impression de détester ton rôle, au travail.

— Il y a une grosse différence entre le fait d'être bon à quelque chose et celui de l'aimer. Je déteste le petit monde de la politique. Ce milieu me rend dingue. Je n'ai qu'une envie : dire à tous ces pauvres types qui tentent de lécher le cul de mon oncle en passant par moi qu'ils peuvent aller se faire foutre. Mais je dois beaucoup à Patrick, alors je me contente de sourire et de serrer des mains, car c'est exactement ce qu'on attend de moi.

— Pourquoi est-ce que tu vis avec eux ? demanda-t-elle en inclinant la tête.

— C'est ma seule famille, ici.

Ses traits furent soudain traversés par une pointe de tristesse.

— Ma mère est morte d'un cancer quand j'avais douze ans. Tante Roslyn m'a pris sous son aile, et Patrick et elle m'ont officiellement adopté un an plus tard. D'où mon nom de famille : Jamison.

— Je suis désolée... Ça a dû être difficile de perdre ta mère aussi jeune.

— Ouais, j'avoue que j'ai eu du mal à gérer tout ça. Pendant plusieurs années, j'ai été un vrai cauchemar pour mon oncle et ma tante. J'en voulais au monde entier. Puis un jour, j'ai réalisé que ma mère me botterait le cul si elle voyait ma façon de me comporter, alors j'ai décidé de me reprendre en

main.

Le coin de sa bouche se tordit en un sourire mélancolique.

— J'aimerais tellement qu'elle soit encore parmi nous. C'était une femme géniale. Elle lisait en moi comme dans un livre ouvert, tu vois le genre ?

Brynn hocha la tête, même si elle ignorait totalement ce que cela faisait d'avoir une telle personne dans sa vie.

— Mais au moins, j'avais un endroit où aller quand je l'ai perdue, même si j'ai dû me coltiner le rôle du nouveau fils Jamison.

Il se pencha vers elle et coinça une mèche de cheveux derrière son oreille. Brynn fut soudain envahie par la chair de poule.

— C'est l'une des choses que j'apprécie, chez toi. Tu sembles te foutre complètement de ce que représente ma famille. Avec toi, j'ai le sentiment de pouvoir être naturel.

Elle se mit alors à rire.

— C'est sûr que quand j'ai appris que tu ne pouvais pas me virer, tu as perdu toute chance que je te lèche le cul !

Il glissa une main sur sa hanche et l'attira vers lui de façon que leurs corps se frôlent.

— Et lécher autre chose, tu y as pensé ?

Brynn était aux abois : chaque muscle de son corps cherchait à abolir l'infime distance qui restait entre eux, mais elle ne bougea pas d'un millimètre.

— Ce n'est sûrement pas une bonne idée, étant donné que nous travaillons ensemble.

Il secoua la tête en souriant.

— Tu es vraiment pessimiste, comme nana. Moi, je me dis plutôt qu'on serait payés pour sortir ensemble... Terrible, non ?

— Et tous les collègues s'imagineront que je sors avec toi pour profiter de ta position.

— On ne leur dira rien, rétorqua-t-il dans un haussement d'épaules. De toute façon, je ne vois pas en quoi ça les regarde.

Elle se mordilla la lèvre.

— Je t'apprécie beaucoup, Reid, mais je ne sais pas... C'est... compliqué. J'ai beaucoup de...

Il posa un doigt sur ses lèvres pour la faire taire.

— Il faut que tu arrêtes de réfléchir, Brynn. Les choses n'ont pas à être aussi compliquées. Je sais que tu cherches à te montrer sincère, et je compte faire la même chose. Depuis le premier jour où je t'ai vue, je n'ai pas arrêté de penser à ce que ça ferait de te toucher.

Il glissa la main sous son menton et caressa ses lèvres du bout du pouce.

— De te goûter... Tous les jours, je rentre chez moi en m'efforçant de penser à autre chose car le simple son de ta voix me fait bander.

Elle déglutit avec peine, ces paroles et ce doigt sur ses lèvres attisant davantage le feu qui brûlait en elle depuis qu'ils avaient quitté le bureau.

— Alors dans trois secondes, je vais t'embrasser. Si tu n'en as pas envie, dis-moi d'arrêter, et je ne réessaierai jamais.

Il enfouit sa main derrière sa nuque, le regard rivé au sien.

— Un... deux...

— Trois, murmura-t-elle.

Il se pencha alors et pressa ses lèvres contre les siennes tout doucement. Cela aurait été n'importe quel autre garçon, elle aurait considéré ce baiser comme tendre, voire innocent.

Mais sa façon de lui serrer la nuque et ce désir qui lui brûlait tout le corps changeaient complètement

la donne. Avec une lenteur qui la rendait folle, il goûtait chaque parcelle de ses lèvres – les commissures, l’arc de Cupidon, –, comme s’il cherchait à se repaître de la moindre nuance de sa peau, la moindre saveur. Elle poussa un petit gémissement de protestation et il se dégagea sans pour autant la quitter des yeux.

— Tu as changé d’avis ?

Elle aurait dû lui dire d’arrêter ; c’était la meilleure chose à faire. Mais sa raison se heurtait au veto de son désir. Elle tendit la main vers lui, passa les doigts sur la barbe naissante qui commençait à lui recouvrir les joues, puis les glissa derrière sa nuque. Elle le tira alors vers elle tout en roulant sur le dos. Quitte à faire n’importe quoi, autant aller jusqu’au bout.

— Embrasse-moi comme tu en as vraiment envie. J’ai l’impression que tu te retiens.

Les yeux bleus de Reid s’assombrirent. Ils balayèrent son visage, son cou, puis descendirent encore...

— Attention à ce que tu exiges, chérie...

Son regard qui la déshabillait la faisait frissonner.

— Je te fais confiance.

Ses traits furent alors traversés par un sentiment qu’elle ne parvint pas à identifier avant qu’il ne plonge la tête pour capturer de nouveau ses lèvres, la recouvrant de son torse. Cette fois, il ne montra ni hésitation ni délicatesse. Juste une ardeur bestiale.

Exactement comme dans les fantasmes qu’elle se créait dans l’intimité de sa chambre, elle était sous le joug de Reid, dont le baiser se révélait aussi impénitent que lui. Une main autoritaire s’enroulait dans ses cheveux, et il avait écarté ses lèvres avec sa langue avant de la fourrer dans sa bouche avec une aisance qui n’avait fait qu’augmenter son désir.

Ses tétons durcirent sous le tissu léger de son soutien-gorge à la simple idée de ce que la langue experte de Reid pourrait leur faire. Elle glissa la main sous son polo, dans son dos, avant de se cambrer.

Il mordilla sa lèvre inférieure puis descendit ainsi jusqu’à son cou.

— Tu as encore meilleur goût que ce que je m’étais imaginé... Tu as la peau si sucrée...

Ces nouvelles paroles la firent une fois de plus se tordre de plaisir. Le fait qu’il se soit imaginé le goût de sa peau l’émoustilla malgré elle. Elle ne put que s’exprimer d’une voix rauque :

— Ah oui, tu y as pensé ? Tu as pensé à moi ?

— Tous les jours, Brynn, grogna-t-il. Impossible de te sortir de mon esprit. Il suffit que tu jettes un coup d’œil vers moi pour que je songe à quel point j’ai envie de toi, pour que je m’imagine te faire perdre la tête, collé tout contre toi.

Elle laissa échapper un frisson puis un gémissement de plaisir avant même de pouvoir s’en empêcher. Elle n’avait jamais rencontré de garçon qui parlait de façon si franche, mais cela ne la gênait pas. Au contraire, plus elle l’écoutait et plus le désir qui embrasait son entrejambe était insupportable.

Il lâcha un petit rire grave.

— Et en plus, tu aimes te faire aguicher. Je crois bien que tu vas me faire perdre la tête...

Il descendit et pressa ses lèvres sur ses épaules puis sur la naissance de ses seins, que laissait apparaître le décolleté de son chemisier. Ses doigts jouèrent avec le premier bouton et s’arrêtèrent au-dessus du deuxième, comme s’ils attendaient une réaction. N’en recevant aucune, il défit les deux boutons du haut et ouvrit son chemisier.

Ses douces mains lui caressèrent la poitrine par-dessus son soutien-gorge juste assez pour stimuler son désir mais pas assez pour le satisfaire. Elle ferma les yeux et murmura d’une voix languissante :

— Vas-y, je t’en prie.

— Défait-le pour moi. Montre-moi ce que tu veux, dit-il de sa voix envoûtante qui glissait sur sa peau comme du cachemire.

D'une main maladroite, elle défit l'attache de son soutien-gorge, lui offrant ses courbes nues ainsi qu'à l'atmosphère étouffante de la nuit. Avec un sourire nonchalant, il s'empara d'un de ses seins et y fit courir son pouce.

— Je pourrais passer la soirée à m'occuper d'eux. Regarde-moi ça, ils sont déjà tout durs et tout roses, rien que pour moi...

Il pinça l'un de ses tétons et le fit rouler entre ses doigts. Un nouveau frisson partit de l'abdomen de Brynn et alla amplifier la tension sexuelle entre ses jambes. Elle se mordit la lèvre et gémit.

Avant qu'elle ne puisse reprendre son souffle, la bouche chaude de Reid engloutit son téton. À coups de langue et de dents, il la faisait se cambrer sous cette douleur à la fois si agréable et si insoutenable.

Elle glissa les mains dans ses cheveux bruns et s'y agrippa afin de conserver le peu de contrôle qu'il lui restait.

Elle n'était pas ce genre de fille. Malgré ce que les rumeurs avaient dit d'elle au lycée, une fois que les gens avaient appris ce que sa mère faisait pour gagner sa vie, elle n'avait couché qu'avec un seul garçon.

Mais à cet instant précis, ce qu'elle désirait plus que tout, c'est que Reid la pénètre et revendique la moindre parcelle de son corps.

Il releva la tête et vint mordiller son oreille, son souffle chaud glissant sur sa nuque. Il baissa la main jusqu'à son genou puis monta entre ses cuisses lentement, langoureusement, tout en soulevant sa jupe.

Elle écarta les jambes, tellement impatiente qu'il la touche qu'elle s'imaginait risquer l'hyperventilation s'il ne s'exécutait pas très vite.

Acceptant l'invitation, il fit courir sa paume sur sa petite culotte de façon à frotter le satin humide sur son clitoris. Elle se cambra, et il fit passer sa main sous l'élastique, caressant ses lèvres de ses doigts avant de s'enfoncer plus loin.

Elle renversa la tête sous l'effet des violents frissons de désir qui la traversaient.

Reid grogna et retira sa main.

Une vague de panique s'empara d'elle. Pourquoi s'arrêtait-il ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il la fixait, le visage marqué par l'effort et le désir.

— Dis-moi d'arrêter, Brynn.

Elle humidifia ses lèvres, la gorge soudain sèche.

— Pourquoi ?

— Parce que ce n'est pas pour ça que je t'ai emmenée ici.

Il passa une main dans ses cheveux bruns.

— Et parce que si tu ne me le dis pas, je compte te déshabiller et te baiser si fort que tes hurlements exciteront les passagers des prochains avions.

— On va voir ça ! gronda une voix avec un accent sudiste.

À ces mots, Brynn sursauta et s'efforça de refermer son chemisier et de rabaisser sa jupe.

Le halo d'une lampe torche perça l'obscurité, et Reid leva une main pour se protéger les yeux.

— Qui est là ?

Un visage sévère d'une cinquantaine d'années apparut sur le côté du pick-up. L'agent ajusta son chapeau avant de déclarer :

— Qu'est-ce que vous faites ici, vous deux ?

Reid se redressa et tenta de cacher Brynn.

— Bonsoir, m'sieur l'agent. On ne faisait que... euh... dîner.

— C'est ça, rétorqua l'homme en éclairant Brynn tandis qu'elle fermait le dernier bouton de son

chemisier. J'ai comme une petite idée de ce qu'il y avait au menu. Dites, les jeunes, vous êtes au courant que je pourrais vous arrêter pour outrage à la pudeur dans un lieu public ? Ou pire encore.

Il redirigea sa lampe vers Reid.

— Tu n'as pas payé cette jeune femme, au moins ?

Brynn en resta bouche bée.

— Non mais ça va, je ne suis pas une pute ! On ne faisait que s'embrasser.

L'homme dressa un sourcil.

— Alors je vous conseille de vous conduire de manière un peu plus décente, jeunes gens. Si j'attrape encore une fois l'un de vous ici, je vous embarque tous les deux.

Reid leva les mains et gratifia l'officier d'un sourire qui débordait de sincérité.

— Nous sommes vraiment désolés, m'sieur l'agent. Ça n'arrivera plus. Nous partons sur-le-champ. Merci de ne nous avoir donné qu'un avertissement...

Avec un grognement, l'agent croisa les bras sur sa poitrine. Et attendit.

Ils se hâtèrent de récupérer leurs affaires et grimpèrent à l'avant du pick-up. Les joues de Brynn la brûlaient tellement qu'elle était persuadée d'être couleur lie-de-vin. Comment avait-elle pu perdre le contrôle si facilement ? Ça ne lui était jamais arrivé auparavant. Il avait suffi d'un baiser pour qu'elle ait eu envie de s'envoyer en l'air avec Reid jusqu'au lever du soleil. Toutes les raisons pour lesquelles elle ne voulait pas d'une relation avec lui s'étaient évaporées dès l'instant où ses lèvres s'étaient posées sur les siennes. Voilà qui s'avérait dangereux.

Reid gagna l'axe principal, et après un long moment de silence, il finit par s'éclaircir la gorge.

— Ça va ?

*Non.*

— Oui, oui. Je suis un peu gênée, c'est tout.

Il la gratifia d'un sourire contrit.

— Je suis désolé de ce qui s'est passé.

Elle se tourna vers la fenêtre de peur qu'il ne lise sur son visage ce qu'elle pensait.

— Ce n'est pas ta faute. Je suis contente qu'il ne nous ait pas embarqués.

— Tu m'étonnes. Ça aurait fait la joie des journalistes, pour sûr ! « Le neveu du candidat se fait arrêter pour outrage à la pudeur. » Mon oncle et ma tante m'auraient tué...

Elle regardait les voitures passer à côté de la leur tout en ayant l'impression d'être dans un univers parallèle. La plus grosse crainte de Reid aurait été le battage médiatique, s'ils s'étaient fait embarquer ; la sienne, que personne ne puisse payer de caution pour la faire sortir. Le contraste aurait pu être risible s'il n'était pas aussi déprimant.

Reid posa la main sur la sienne et la pressa légèrement.

— Je te promets qu'il y aura moins d'humiliation et de menaces de garde à vue lors de notre prochain rendez-vous, d'accord ?

Elle ferma les yeux et se laissa tomber contre l'appuie-tête en espérant qu'il comprenne qu'elle n'avait pas envie de parler. Elle s'était imaginée capable de s'amuser un peu en ne prenant pas cette soirée au sérieux, mais une heure aux côtés de Reid lui avait suffi à perdre tout contrôle d'elle-même.

Et elle ne pouvait pas se le permettre, pas avec quelqu'un comme lui. Elle ne pouvait pas le lui dire tout de suite, mais même si elle l'appréciait énormément, il n'y aurait pas de second rendez-vous.

# CINQ

*Aujourd'hui*

Reid commanda un autre café et versa un peu de sauce sur ses *huevos rancheros* tandis que l'inspecteur Will Green examinait les papiers qu'il lui avait donnés. Reid savait qu'il valait mieux ne pas le déranger maintenant qu'il s'était enfermé dans sa bulle – comme tous les flics quand ils essaient de remettre les pièces en ordre. Cela dit, il ne pouvait s'empêcher de scruter la moindre expression de l'homme qui lui faisait face dans l'espoir que Will voie autant de potentiel que lui dans ces documents.

Un second café et une assiette vide plus tard, l'inspecteur leva enfin les yeux, sa peau sombre marquée par des rides de frustration.

— Où est-ce que tu as eu ça ?

Reid contourna la question. Il n'était pas encore prêt à révéler à l'inspecteur qu'il avait découvert ce carnet – de manière illégale – dans un dictionnaire creux, dans la table de nuit de Kelsey.

— Kelsey, la benjamine de la victime, a contacté Hank au sujet de cette preuve il y a quelques jours. J'imagine qu'elle l'a trouvée en fouillant dans les affaires de sa mère. Je n'ai mis la main dessus qu'hier soir, mais d'après ce que j'ai compris, ce carnet liste tous les rendez-vous et les paiements de la victime datant de moins de deux ans avant sa mort. Y compris une importante transaction prévue le jour de son meurtre.

L'homme hocha la tête.

— Oui, j'ai vu. J'ignore ce qu'une pute peut faire pour justifier un tarif de vingt-cinq mille dollars... Franchement, même pour une bonne fellation, je ne mettrais pas un prix pareil.

Reid le gratifia d'un sourire sans humour.

— Celia LeBreck travaillait dans les clubs de striptease les plus haut de gamme de la ville. Ce n'est qu'après la naissance de sa benjamine qu'elle a commencé à faire le trottoir. Peut-être était-elle toujours en contact avec un client rencontré durant ses jours de gloire...

Il désigna alors les photocopies qu'il avait faites du carnet de rendez-vous de Celia.

— Ce J. Kennedy noté en dernière page apparaît à plusieurs reprises dans le carnet, mais jusque-là, il ne payait que mille dollars à chaque fois.

Will plissa les yeux.

— Peut-être qu'elle avait de quoi le faire chanter et comptait faire monter les enchères.

— C'est exactement ce que je pense, confirma Reid. Et peut-être a-t-il tout simplement refusé de payer.

— En tout cas, ça supprime clairement tout soupçon vis-à-vis de ton client. Je n'ai jamais cru que ce gosse était coupable, mais je ne suis pas certain que ces papiers suffisent à te faire obtenir un appel.

L'inspecteur reposa les yeux sur les documents en se frottant le menton.

— À moins que l'on parvienne à décrypter son code et à mettre la main sur des suspects en chair et en os. Tous ces noms sont des faux, évidemment...

Reid s'affaissa dans sa banquette avec un soupir.

— Je sais... J. Kennedy, C. Eastwood, S. Poitier, A. Lincoln. Des célébrités ou des personnages historiques. Maligne, la fille : elle protégeait à la fois ses arrières et ses clients.

La serveuse s'arrêta à leur niveau et réapprovisionna Will en café. Il y versa quelques sachets de sucre et se mit à touiller, de nouveau songeur.

— Elle ne choisissait sûrement pas ces noms au hasard. Si c'était sa manière de se souvenir de ses clients, elle devait forcément avoir une raison de leur attribuer chacun de leur pseudonyme. Par exemple, ça m'étonnerait fortement que Sidney Poitier soit un jeune Blanc.

Reid acquiesça.

— Exact. Peut-être a-t-elle même autorisé ses clients à choisir eux-mêmes leur nom de code...

— Est-ce que Kelsey a pu t'aider à y voir plus clair de ce côté-là ? demanda Will en sirotant son café.

Reid remua sur sa banquette, mal à l'aise.

— Eh bien... je n'ai pas encore eu l'occasion de lui en parler.

Will l'observa de ses yeux perçants.

— Tu détiens cette preuve mais tu ne lui as pas encore parlé ? Vous pouvez m'expliquer, maître... ?

Reid s'éclaircit la gorge.

— Comment dire... J'ai eu l'occasion de m'en emparer dans son appartement... sans son autorisation.

Will rejeta la tête en arrière comme s'il s'apprêtait à exploser.

— Jamison ! Je sais très bien que cette affaire te ronge, mais quoi, tu entres carrément par effraction, maintenant ?!

— Non, non, ce n'est pas ce que tu crois. Sa sœur m'a donné la clé. Elle ne savait pas ce que je comptais faire, c'est tout.

— Ce qui ne rend pas cette preuve plus recevable, grogna Will.

— À moins que Kelsey n'accepte de me donner ce carnet, ce qu'elle fera sûrement – si j'arrive à mettre la main sur elle.

— Tu ne sais pas où elle est ?

Reid se frotta les yeux ; sa nuit blanche commençait à se faire franchement sentir.

— Elle a comme qui dirait disparu. Elle a appelé sa sœur hier soir mais ne s'est jamais pointée au rendez-vous.

Will passa de l'agacement à l'inquiétude.

— Mince... Tu crois qu'il lui est arrivé quelque chose ?

— Je ne sais pas, répondit Reid avec un haussement d'épaules. Kelsey n'a pas un passé des plus reluisants. Elle a pas mal baigné dans la drogue, et d'après ce que j'ai compris, on peut difficilement compter sur elle.

— De toute façon, si elle n'a toujours pas montré le bout de son nez au bout de quarante-huit heures, sa sœur devra signaler sa disparition, par simple mesure de précaution. Cela dit, vu la charge de travail du service, je ne suis pas sûr qu'on lui accorde énormément d'importance.

Avec un froncement de sourcils, Will ajouta du sucre dans sa tasse, comme si celui-ci avait le pouvoir d'adoucir la situation.

— Cette fille vivait encore chez sa mère quand tout ça a eu lieu. C'est la seule personne qui pourrait éventuellement identifier les hommes qui se cachent derrière ces noms de code. Sans elle et sans son autorisation à utiliser ce carnet comme preuve, tu n'as rien, Reid.

— Je le sais très bien, rétorqua celui-ci avec une boule dans le ventre.

Cette affaire avait ruiné sa réputation et le hantait toujours autant aujourd'hui. Il était hors de question de laisser une preuve aussi éclatante lui passer sous le nez. Il fallait qu'il retrouve Kelsey, et vite.

Son portable se mit à vibrer sur la table ; Reid s'en empara pour regarder qui essayait de le joindre. Pile la personne à qui il avait besoin de parler. Il posa quelques billets entre eux et se leva de la banquette.

— Il faut absolument que je décroche, Will. Merci pour ton aide. Je te tiens au courant.

— Pas de problème.

Will souleva alors sa tasse en guise de salut.

— J'espère que vous trouverez votre gonzesse, maître !

\*\*\*

Un cri à vous glacer le sang tira Brynn de son sommeil. Elle se redressa brusquement, manquant de tomber de son canapé.

Elle parcourut son salon d'un regard affolé, la poitrine se soulevant violemment sous sa respiration saccadée, mais elle ne remarqua rien d'anormal dans la pièce éclairée par la lumière du jour.

Elle retomba sur le bras du canapé et passa la main sur son cou moite de sueur. Sa gorge qui la brûlait lui confirma la provenance du fameux cri.

Cela faisait plus d'un mois qu'elle n'avait pas fait de cauchemar, et elle s'était laissée aller à espérer qu'elle en était débarrassée pour de bon.

Mais la couverture entortillée autour de ses jambes et son cœur qui battait la chamade prouvaient malheureusement le contraire.

Elle se frotta les yeux ; les terribles images de son cauchemar lui revinrent en mémoire, maintenant qu'elle était pleinement réveillée.

Des mains étrangères. Ce sentiment terrible d'être piégée. L'obscurité. Les flashes de son violeur dont elle n'apercevait jamais le visage se mêlaient désormais aux images de l'homme qui l'avait agressée dans la cage d'escalier de l'immeuble de Kelsey.

Elle laissa échapper un gémissement de frustration et dégagea la couverture.

— J'en ai ras-le-bol de toute cette histoire.

Elle avait envie de hurler, de balancer quelque chose par la fenêtre, de manifester son désespoir d'une quelconque manière.

Mais elle avait conscience que rien de cela ne changerait quoi que ce soit. Et par ailleurs, elle n'avait pas franchement le temps de s'apitoyer sur son sort.

Elle jeta un coup d'œil à l'heure, sur son lecteur DVD. Midi passé. Toute la nuit, elle avait appelé les amis de Kelsey, les clubs où elle avait pu travailler par le passé, les hôpitaux, et avait même laissé un message à son contact dans les forces de l'ordre.

Mais jusqu'ici, elle n'avait rien obtenu de qui que ce soit et ne savait absolument pas ce qu'elle devait faire maintenant.

Sillonner les rues pour parler directement aux gens ? Signaler sa disparition ?

Elle soupira. Une part d'elle aurait aimé passer à autre chose et se réfugier derrière l'irresponsabilité légendaire de Kelsey. Mais elle ne pouvait se défaire de l'impression que quelque chose de grave était arrivé.

Pourquoi Kels ne lui avait ni passé de coup de fil ni laissé de mot ? Elle lui avait paru vraiment paumée au téléphone. Est-ce qu'elle était retombée dans la drogue ? Était-ce cela, le fond du problème ? Elle pria pour que ce ne soit pas le cas. La dernière fois qu'elle avait flanché, sa sœur avait failli y rester.

À ce souvenir, la poitrine de Brynn lui fit l'effet d'être serrée dans un étau. Kelsey était la seule famille qu'il lui restait. Si jamais elle la perdait...

Elle s'efforça de se ressaisir et prit une profonde inspiration. Non, hors de question d'avoir de telles pensées. Hors de question.

Elle attrapa son téléphone, posé sur la table basse, et jeta un coup d'œil à l'écran. Aucun nouveau message. Elle s'apprêtait à le reposer quand il se mit à sonner. Cela la fit sursauter, mais il lui fallut à

peine une seconde pour décrocher.

— Allô ?

— Brynn, c'est moi.

Reid. Même s'ils ne s'étaient pas vus depuis dix ans, il ne ressentait visiblement pas le besoin de se présenter. Comme s'il savait très bien qu'elle était capable de reconnaître sa voix entre mille. Ce qui était évidemment le cas.

— Salut.

— Des nouvelles de ta sœur ?

— Non. Elle n'a contacté ni vu personne. Je ne sais plus qui appeler, honnêtement. Et toi ? Tu as découvert quelque chose ?

Elle perçut un bruit de papier à l'autre bout de la ligne, comme s'il était en train de feuilleter un carnet.

— J'ai réussi à joindre un membre du Ranch. Il m'a confirmé qu'ils embauchaient des hôtesse qu'ils payaient grassement. Apparemment, on obtient un bonus de dix mille dollars si on vient à bout d'une formation intensive qui prend la forme d'une immersion totale de quelques semaines dans une relation SM afin d'en connaître tous les aspects.

— La vache, ça fait un paquet d'argent.

— Tu m'étonnes. J'imagine que c'est plutôt tentant pour quelqu'un comme Kelsey.

Elle replia les jambes sous ses fesses.

— Comment je peux savoir si elle est là-bas ?

Il soupira.

— C'est là que ça se complique. Cet endroit, c'est Fort Knox. La seule façon de la trouver, c'est d'y aller toi-même. Mon ami m'a dit qu'il pourrait éventuellement te faire entrer en tant qu'invitée.

— Et qu'est-ce que je devrai faire ? demanda-t-elle, inquiète.

— Ils n'acceptent pas d'invités dominants. Ceux-ci sont des membres à part entière. Ta seule option est de te faire passer pour une soumise. Il faudra que tu acceptes de te soumettre à un membre, Brynn.

Elle serra la couverture, sur le canapé, le tissu encore humide de sa sueur. Son corps entier fut parcouru d'un frisson.

— Je ne peux pas, Reid. Je ne peux pas... faire ça.

Silence à l'autre bout de la ligne. L'espace d'un instant, elle crut que la communication avait été coupée, mais elle l'entendit alors prendre une inspiration.

— Je pourrais t'accompagner et t'éviter de faire ça avec un inconnu...

Elle manqua de s'étouffer. Elle devrait non seulement se soumettre, mais se soumettre à *Reid* ? Cette simple idée l'ébranla.

Son regard se posa sur la photo de sa table de nuit, la dernière qui avait été prise d'elle, de Kelsey et de leur mère, ensemble. Avant le meurtre. Avant le jugement. Une vague de haine s'empara d'elle.

— Brynn ?

— Non, cracha-t-elle, retrouvant enfin la parole. Hors de question.

— Relax, LeBreck, grogna-t-il. C'était une suggestion, c'est tout. Si tu préfères te soumettre à un inconnu, je suis certain que pas mal de membres du Ranch seront ravis de s'occuper de toi.

Elle ferma les yeux, la bile lui brûlant la gorge. Elle ne survivrait à aucune de ces options.

— Laisse-moi passer encore quelques coups de fil. Je te dirai si j'ai besoin de l'aide de ton ami.

— Tu sais où me trouver.

— Pourquoi est-ce que j'insiste ?

Dans son bureau, Brynn raccrocha le combiné du téléphone et se massa les tempes, prise d'assaut par une violente migraine. Cela faisait deux jours qu'elle n'avait pratiquement pas dormi, et la caféine n'avait plus aucun effet sur son corps.

Elle leva les yeux lorsqu'on frappa doucement à la porte ouverte du bureau. Mel entra, le visage marqué par l'inquiétude.

— Toujours pas de nouvelles de ta sœur ?

Brynn secoua la tête.

— Je n'arrête pas de l'appeler, comme si soudain elle allait réagir et décrocher. N'importe quoi...

Mel se laissa tomber sur la chaise qui faisait face au bureau de Brynn.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Brynn soupira dans un affaissement d'épaules.

— Aucune idée. J'ai contacté tous ceux à qui j'ai pu penser, et je ne peux pas officiellement signaler sa disparition à la police avant ce soir.

— Et l'ami de Reid ? Tu as réfléchi au fait d'aller là-bas ? Ça me paraît être une bonne piste.

— Mel, je ne suis pas sûre de pouvoir supporter un truc pareil, dit-elle avec un haut-le-cœur. Je pensais être débarrassée de tout ça. J'ai suivi une thérapie, pris des cours d'autodéfense, mais à l'instant où ce type a mis les mains sur moi l'autre soir, j'ai complètement paniqué. Je n'étais plus bonne à rien.

Mel l'observa un long moment ; Brynn pouvait presque distinguer les rouages de son cerveau carburger à pleine vitesse.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? finit-elle par lâcher en pinçant les lèvres.

— Et si..., commença Mel avant de s'interrompre en balayant sa remarque de la main. Non, laisse tomber.

— Si, vas-y, insista Brynn. Dis ce que tu as en tête. Ce n'est pas comme si tu étais du genre à te contenir, en plus...

Mel se pencha alors en avant et ajusta le courrier dans la bannette d'envois de Brynn, évitant de façon experte son regard.

— Je ne sais pas... Peut-être que c'est exactement ce dont tu as besoin, tu ne crois pas ? Une thérapie d'exposition.

Brynn dévisagea son amie comme s'il venait de lui pousser des cornes sur la tête.

— Attends, t'es sérieuse ? Une thérapie d'exposition ?

Mel haussa les épaules sans pour autant croiser son regard.

— Ce n'est pas un peu extrême, comme prescription, de se soumettre aux désirs sexuels d'un parfait inconnu ? Je te rappelle que j'ai été victime d'un viol, Mel. Ce n'est pas comme si j'essayais de me débarrasser d'une phobie des araignées...

Mel grimaça.

— Excuse-moi, B. Je ne cherche pas à minimiser ce que tu as subi. J'aimerais juste t'aider à tourner la page. Certes, la thérapie d'exposition est quelque chose de brutal, mais tu sais aussi bien que moi que c'est efficace.

Brynn balaya cette remarque de la main.

— Je suis déjà passée par là. J'ai dû raconter toute la scène à ma thérapeute, et ça n'a pas marché. Même les cauchemars ont continué.

— Revivre le souvenir dans le bureau de ton médecin est totalement différent de te mettre volontairement dans la situation que tu crains le plus. Et puis, tu ne subirais pas de nouveau viol. Il y a des règles dans ce genre d'endroit. Tu peux demander à ton partenaire de s'arrêter à tout moment.

Brynn se pinça l'arête du nez ; sa migraine ne faisait qu'empirer.

— Mel, je t'adore, mais tu perds la tête. Non seulement cette simple idée me donne envie de vomir, mais je ne compte pas offrir mon corps à un inconnu que frapper une femme fait jouir. Je passe mes journées à travailler auprès de femmes que je cherche à éloigner de tels hommes...

Mel soupira.

— La domination et la violence sont deux choses totalement différentes. Tu le sais aussi bien que moi.

Brynn dressa un sourcil.

— On dirait que tu sais de quoi tu parles...

Elle haussa les épaules et fit mine de retirer des peluches sur son pantalon noir.

— Je suis peut-être bien allée une fois dans un de ces clubs, durant la fac...

— Et tu ne me l'as pas dit ? Quel genre de coloc dissimule volontairement une info pareille ? Je te racontais tout, moi.

— Oh, comme si tes révélations étaient scandaleuses ! lança Mel en la regardant enfin dans les yeux avec un sourire suffisant. Tu sortais avec un étudiant en comptabilité, Brynn ! Je n'avais aucune envie que tu me voies d'un mauvais œil. Et de toute façon, je n'y suis allée que dans le cadre de mes recherches. Je n'ai pas participé à quoi que ce soit, ce soir-là.

Brynn posa les coudes sur son bureau et enfouit son menton dans ses mains.

— Alors qu'est-ce que tu as fait, exactement ?

— À ton avis ? J'ai regardé, tiens, répondit Melody en roulant des yeux.

Brynn s'enfonça dans son siège.

— Tu sais quoi ? Je n'avais même pas pensé à ça. Si jamais je trouvais le courage de me rendre dans ce club, j'avais oublié le fait que d'autres personnes pourraient me voir.

— Ce n'est pas forcément un mal, tu sais, rétorqua Mel d'une voix soudain mutine. Ça en excite certains, qu'on les regarde. Si ça se trouve, une véritable exhibitionniste se cache derrière cette femme bon chic bon genre...

Un vieux souvenir surgit alors dans la tête de Brynn, ce qui la fit rougir. Sa meilleure amie ignorait à quel point, à une époque, Brynn avait été tout sauf angélique. Elle s'éclaircit la gorge.

— À mes yeux, ça ressemble plus à un cauchemar qu'à un fantasme.

Mel la gratifia d'un sourire compatissant.

— Tu as raison. Ne va pas t'imaginer que je te dis quoi faire, hein. Il faut juste que tu réfléchisses à ce qui serait bon pour toi, c'est tout.

Elle se leva et pressa légèrement la main de Brynn.

— En tout cas, Kelsey a de la chance d'avoir une sœur qui se fait encore du souci pour elle. Beaucoup de gens l'auraient laissée tomber depuis longtemps.

Les paroles de Mel résonnaient encore dans la pièce bien après son départ. Brynn était dévorée par la culpabilité. Mel avait tort. Sa sœur n'avait pas de chance, au contraire. La seule personne au monde qui se souciait d'elle avait le cul vissé sur sa chaise de bureau, trop terrorisée par ses propres démons pour accepter de l'aider. Ce n'était qu'une pauvre lâche.

Elle plaqua les deux mains sur ses tempes, ressassant la suggestion de Mel. *Une thérapie d'exposition*. Une totale immersion dans sa pire peur. Ça paraissait certes complètement tordu, mais si jamais son amie avait raison ? Et si le seul moyen de tourner la page était de se jeter dans le vide et d'affronter son pire cauchemar ?

Elle était tellement épuisée. Épuisée d'être constamment terrorisée. Épuisée de se réveiller trempée de sueur. Épuisée de laisser sa vie dépendre de ce qu'un enfoiré lui avait fait subir.

Peut-être était-ce la solution. Dieu savait que rien d'autre n'avait fonctionné.

Elle sursauta lorsque son téléphone sonna. D'une main maladroite, elle décrocha le combiné.

— Allô ?

— Brynn, c'est Tony Flores.

Son contact dans les forces de l'ordre. Enfin...

— Salut Tony.

— Désolé de ne te rappeler que maintenant, mais j'ai dû m'informer sur deux ou trois choses avant.

Tu as une minute ?

Le ton grave du policier la fit se redresser sur son siège. Elle travaillait régulièrement avec Tony pour les cas de violence domestique de ses patientes, et elle savait qu'il ne réservait ce ton qu'aux mauvaises nouvelles.

— Bien sûr. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je n'ai eu ton message qu'hier soir, mais j'ai rentré le nom de ta sœur dans notre base de données pour m'assurer qu'elle n'avait pas été arrêtée ou ne s'était pas retrouvée impliquée dans un accident. Ça n'est pas le cas, mais son nom est apparu ailleurs.

Brynn serra le combiné plus fort.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Samedi soir, on nous a signalé une agression. Un gars du nom de Nick Camden s'est fait tabasser.

Le garçon avec qui Kelsey avait une relation... pour le moins chaotique. La boule d'angoisse qui s'était formée dans son ventre s'élargit davantage.

— Selon le rapport, le SAMU a déclaré que ta sœur a débarqué quelques minutes après l'agression. Elle devait retrouver Nick mais était en retard. Ils lui ont demandé de nous attendre afin que nous puissions lui poser des questions, mais elle a filé avant l'arrivée de la police. Nick n'a pas vu son agresseur, mais il est persuadé qu'il s'agit de Raymond Miller, l'un des plus gros dealers du coin. Un type plutôt dangereux.

Il lâcha un lourd soupir.

— Nick nous a dit que ta sœur devait beaucoup d'argent à ce type, justement. D'après lui, c'était elle, la cible de l'agression.

— Mon Dieu...

Elle s'effondra contre le dossier de son siège.

— Est-ce que tu as eu des nouvelles de ta sœur ?

Elle ferma les yeux.

— Non. Elle ne répond pas au téléphone, et j'ai contacté tous ceux à qui j'ai pensé. Personne ne sait où elle se trouve.

Nouveau soupir.

— Pour info, on piste Miller. Il est passé devant l'appartement de ta sœur ce matin.

— Donc il la cherche toujours ?

Elle en eut la chair de poule.

— On dirait bien, lâcha-t-il d'un air las. La bonne nouvelle, c'est qu'il ne semble pas savoir où elle se cache. La mauvaise, c'est qu'on ne sait pas non plus où la trouver. Nous aimerions lui proposer notre protection en échange de sa coopération. D'après nous, elle disposerait d'infos primordiales pour envoyer ce mec derrière les barreaux. Mais nous ne pouvons rien faire tant que nous n'avons pas mis la main sur elle, et je n'ai pas suffisamment d'hommes pour partir à sa recherche. Malheureusement, je crains de ne pas pouvoir en dire autant de Miller.

Brynn se pinça une fois de plus l'arête du nez. Kelsey qui coopérerait avec la police ? C'était peu probable. Après le meurtre de leur mère et l'arrestation de Hank, elle avait développé une certaine

aversion pour les forces de l'ordre. Pas étonnant que sa sœur ait pris la fuite. Elle se protégeait à la fois des voyous et de leurs poursuivants.

— Je te promets de continuer à faire mon maximum pour la retrouver, Tony. Je te tiens au courant à la moindre nouvelle.

— Merci, Brynn. Moi aussi, je t'appelle si j'ai des infos. Fais tout de même attention à toi. Autant éviter de te faire toi aussi repérer par ce type. Je te conseille de faire profil bas.

Soudain, quelque chose frappa Brynn.

— Attends une seconde. Est-ce que Nick a dit combien Kelsey devait à ce type ?

Elle distingua un bruit de clavier avant que Tony ne lui réponde :

— Une somme qui avoisinerait les dix, quinze mille dollars.

Elle rejeta la tête en arrière devant l'évidence qu'elle cherchait à nier depuis un jour et demi.

— Merci.

Elle raccrocha d'une main tremblante et tenta de calmer à coups de longues expirations le flux d'adrénaline qui circulait dans tout son corps. Elle savait ce qu'il lui restait à faire. Pour sa sœur, et finalement, peut-être aussi pour elle-même. Le seul doute qu'elle émettait, c'était si oui ou non, elle serait capable de supporter la pression sans perdre la tête.

Elle posa les yeux sur son calendrier, le nom des femmes qu'elle soutenait lui rendant son regard. Des femmes qu'elle poussait à prendre leur destin en main, à affronter leurs peurs, à tenir tête aux autres et à reprendre le contrôle de leur vie.

Elle faisait une sacrée hypocrite...

Elle serra les poings, et une chose dure comme l'acier entourait la boule de peur qui s'était logée dans sa poitrine jusqu'à l'étouffer. Sous la douleur, elle se redressa.

Sans se laisser le temps d'y réfléchir, elle contourna son bureau et quitta la pièce. Un pied devant l'autre. Le claquement régulier de ses talons sur le lino et les battements de son cœur étaient les seuls bruits qu'elle avait en tête. Elle ne s'arrêta pas avant de frapper à la porte de son bureau.

— Entrez, lança Reid.

Elle ouvrit. Il leva les yeux d'un carton rempli de dossiers, sur son bureau. Malgré la trêve qu'ils avaient établie ce week-end, elle avait cherché à l'éviter depuis le « pot » de bienvenue qui avait eu lieu plus tôt dans la journée autour d'une cafetière pleine. S'il était surpris de la voir, il ne le montra pas.

— Salut.

— Salut.

Brynn redressa les épaules dans l'espoir de s'accrocher à sa toute nouvelle détermination et d'ignorer le raz-de-marée de sensations que l'avocat provoquait chez elle. Elle allait devoir s'habituer à côtoyer Reid quotidiennement. Pourquoi n'avait-il pas, entre-temps, perdu tous ses cheveux ou pris du ventre ? Elle aurait pu se contenter de le détester dans son coin sans avoir à gérer cette attirance qui semblait faire partie de son ADN...

— Tu es bien installé ?

— C'est mon dernier carton, répondit-il en tapotant la boîte posée devant lui.

Avec un hochement de tête, elle croisa les bras sur sa poitrine, s'attardant sur le seuil, de nouveau sous l'emprise de l'angoisse.

— C'est bien...

Il sortit quelques dossiers de son carton et les posa sur son bureau.

— Des nouvelles pistes ?

Elle se mordilla la lèvre.

— Je suis persuadée que Kelsey est au Ranch. Je viens d'avoir mon contact dans la police au

téléphone. Il m'a appris que Kels devait une grosse somme d'argent à un dealer du coin. D'après eux, il la traque pour récupérer son dû.

Reid arborait désormais un air soucieux.

— Dans ce cas, Le Ranch me paraît la cachette idéale, en particulier si elle cherche à se faire de l'argent rapidement.

Elle acquiesça, un nœud dans la gorge. À la simple idée de lui poser la question, elle avait envie de prendre ses jambes à son cou. *Allez, Brynn, prends plutôt ton courage à deux mains.* Elle s'appuya contre l'encadrement de la porte afin de se maintenir droite.

Reid l'étudia de ses yeux bleus ; son expression se fit d'autant plus soucieuse. Avant qu'elle ne puisse s'arracher ne serait-ce qu'un mot, il se leva de sa chaise et traversa la pièce sans la quitter une seconde du regard. Elle songea un instant qu'il avait l'intention de la prendre dans ses bras pour la faire décompresser. Cette idée la séduisait tout en la repoussant. Mais il ne l'enlaça pas. Il glissa une main dans la poche intérieure de sa veste et en sortit une petite carte blanche. Elle ne fit pas un geste pour s'emparer, alors il lui saisit le poignet et écarta délicatement ses doigts. Puis il plaça la carte dans sa paume.

— J'ai prévenu mon ami que tu arriverais sur le coup des huit heures, ce soir.

Elle leva la carte de visite de Reid, la retourna et y lut l'adresse notée à la main.

— Pourquoi est-ce que tu as organisé un rendez-vous ? Je n'avais pas encore pris la décision d'y aller.

Un coin de sa bouche se redressa légèrement.

— Dix ans ont peut-être passé, Brynn, mais je te connais.

Son regard entendu balaya la panique qui germait en elle et la remplaça par de la colère.

— Quoi ? Tu me prends pour une fille prête à coucher avec n'importe qui, c'est ça ?

— Non, répliqua-t-il d'un air sévère. Ce que je m'apprêtais à dire, c'est que je sais à quel point tu te soucies de ta sœur. Mais peut-être ton point de vue est-il plus juste, finalement.

Elle plissa le poing, regrettant de ne pas avoir suivi des cours de kickboxing plutôt que d'autodéfense, car à cet instant précis, elle aurait pris son pied en mettant son poing dans le visage suffisant de Reid. Mais elle ne voulait pas risquer de se faire virer pour cause d'agressivité, et sa journée était déjà bien assez merdique.

— Va te faire mettre, Reid.

Avec un petit sourire, il approcha son visage, comme s'il voulait partager un secret.

— Ça, c'est déjà fait, chérie. Et si je me souviens bien, tu as pris beaucoup de plaisir, toi aussi. Tu n'as qu'à me le demander, et je t'accompagne.

Le rouge lui monta aux joues, mais elle rétorqua d'une voix glaciale :

— N'interprète pas ma reconnaissance comme du pardon, Reid. J'apprécie simplement ton aide, mais cela fait *très* longtemps que tu as perdu tout droit de me toucher.

— Comme tu voudras.

Il se balançait sur les talons et enfonça les mains dans ses poches.

— Bonne chance avec ton inconnu, Brynn...

*Ton inconnu.* Son déjeuner menaçant de faire un rappel, elle fit demi-tour et s'éloigna à grands pas avant que Reid ne se rende compte à quel point il l'avait contrariée.

## SIX

*Avant*

Brynn grimâça quand Davis Ackerman tapa du poing sur son bureau, une mèche s'échappant de son casque de gel et s'effondrant sur son front.

— Brynn ! Comment as-tu pu faire attendre le gouverneur aussi longtemps ?

Les yeux baissés sur sa jupe dont elle tripotait l'ourlet, elle regretta – non pas pour la première fois – de ne pas travailler directement pour l'oncle de Reid à la place de cette raclure de directeur de campagne.

— Je suis vraiment désolée. Je... J'ai eu un appel urgent sur l'autre ligne ; ça m'a distraite.

— Qu'est-ce qui pourrait être plus important que le gouverneur ?!

Le visage de Davis prit la couleur du chewing-gum à la cannelle qu'il mastiquait constamment.

Des larmes envahirent ses yeux, mais elle s'efforça de les retenir. Cela ne lui ferait pas gagner de points, si elle expliquait que sa sœur lui avait téléphoné, en pleine crise, une minute à peine après qu'elle avait pensé avoir transféré l'appel du gouverneur. Elle s'éclaircit la gorge.

— Je vous promets que ça n'arrivera plus.

— Tu m'étonnes, déclara-t-il en se levant de son fauteuil, la main serrant encore la copie de l'e-mail que le gouverneur lui avait envoyé pour lui signifier qu'après avoir attendu un temps inconsidérable, il avait fini par raccrocher. Je sais que Patrick t'apprécie beaucoup, mais il ne pardonne pas ce genre d'erreurs. Que l'on ne t'y reprenne plus, LeBreck.

Intérieurement, elle s'autorisa un soupir de soulagement. Dieu merci, ce n'était pas aujourd'hui qu'elle se ferait virer. Elle acquiesça et se leva.

— Oui, monsieur. J'ai compris. Merci.

Elle tira la porte d'un coup sec et quitta les lieux si précipitamment qu'elle ne remarqua Reid que lorsqu'elle fonda sur lui. Une pile de papiers tomba de ses mains.

— 'Tention !

— Et merde..., lança-t-elle en s'agenouillant pour ramasser. Je suis désolée, je ne...

Il s'accroupit à ses côtés et posa une main sur la sienne afin de la calmer.

— Relax, ce n'est pas grave. Qu'est-ce qui se passe ?

Elle leva les yeux sur lui et sentit, confuse, une larme chaude couler sur sa joue. *Non, pas ça, pas devant lui.* Elle l'essuya d'une main et retira celle que tenait Reid.

— Rien. Je suis pressée, c'est tout.

Il lança un coup d'œil en direction de la porte fermée, derrière elle.

— C'est Davis ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Elle remit les documents en ordre avant de les lui tendre.

— Rien. J'ai fait une erreur, et il me l'a signalée.

Reid se leva et posa les papiers sur un bureau tout proche. Ses yeux bleus se plissèrent.

— En hurlant, alors. On l'entendait de l'autre côté de l'immeuble. Qu'est-ce qu'il peut être con, parfois ! Il s'imagine qu'il peut prendre les gens pour des chiens parce qu'il a obtenu un poste de directeur à trente ans !

Elle le contourna et s'empara de son sac à main sous le bureau de l'accueil.

— Ce n'est rien. Je l'ai mérité, j'aurais dû faire attention.

— Attends.

Il la rattrapa et lui saisit l'épaule pour la forcer à lui faire face.

— Peu importe l'erreur que tu as commise, on n'a pas à te crier dessus comme ça.

Son simple contact lui brûlait la peau, à travers le tissu léger de son chemisier, et l'inquiétude qu'elle lut dans son regard lui donna de nouveau envie de pleurer.

Elle dégagea sa main d'un coup d'épaule. *Hors de question* que Reid la voie pleurer. Et elle ne comptait pas non plus lui confier que la crise de Davis était le dernier de ses soucis.

Elle était parvenue à rester amie avec Reid malgré ses nombreux refus, chaque fois qu'il lui proposait un second rendez-vous. Et elle craignait de tout gâcher en lui montrant qui elle était vraiment.

— Ça me touche beaucoup que tu t'inquiètes pour moi, mais ça va. Je dois y aller. Une urgence familiale à gérer.

Elle fonça alors en direction de la sortie. Il fallait qu'elle rentre chez elle. Malgré les sanglots incessants de sa sœur qui avaient entrecoupé leur conversation, Brynn en avait saisi le sens général. Et elle n'avait pas hâte de voir ce qui l'attendait à son arrivée.

Elle grimpa dans sa Chevrolet de 88 et tourna la clé, mais elle n'obtint aucune réaction du moteur. Elle serra les dents et fit une nouvelle tentative. Rien. Pas même un petit bruit. Cette satanée voiture ne faisait pas le moindre effort. Elle tambourina le volant avec ses poings et laissa enfin couler ses larmes.

— Toi aussi, tu vas me lâcher ?!

Elle sursauta lorsqu'elle entendit qu'on cognait à la vitre. Reid jeta un coup d'œil à l'intérieur et articula un « Tout va bien ? ».

Ne pouvait-elle donc pas avoir un instant à elle toute seule pour se laisser aller une bonne fois pour toutes ? Elle attrapa un mouchoir dans son sac à main et se sécha le visage avant d'ouvrir la portière. Elle sortit alors et s'arracha un sourire.

— Tu connais ce genre de journée où tu regrettes de ne pas être resté bien au chaud sous la couette ?

Il l'attrapa par l'épaule et l'attira vers lui pour la gratifier d'une étreinte qui la laissa sans voix.

Son premier réflexe fut de se dégager. Ces dernières semaines, elle avait fait en sorte d'éviter tout contact physique avec Reid afin de se protéger du désir que cela provoquerait en elle. Mais elle se délectait trop de la chaleur de son étreinte pour s'en défaire. Elle était incapable de se souvenir de la dernière fois où quelqu'un l'avait prise dans ses bras. Il lui caressa les cheveux, et l'espace de quelques secondes, elle s'autorisa se blottir contre son torse musclé.

Il posa alors son menton sur le haut de son crâne et souffla :

— Je ne sais pas ce qui te tracasse, chérie, mais laisse-moi t'aider, je t'en prie.

Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration, s'enivrant de son parfum, s'imprégnant de tout son être afin de pouvoir en évoquer le souvenir plus tard. Elle se dégagea enfin de son étreinte et recula.

— Je n'ai pas besoin d'aide.

Il jeta un coup d'œil au vieux tacot bleu pastel, derrière elle.

— Tu veux que je t'appelle une dépanneuse ?

Elle secoua la tête. Elle ne pouvait se permettre de payer ni dépanneuse ni mécanicien.

— Non, non, ne t'inquiète pas. Je demanderai à un ami de venir y jeter un coup d'œil demain.

Il enfouit ses mains dans les poches de son jean.

— Alors je te raccompagne chez toi.

Elle grimaça en son for intérieur. Il était hors de question qu'il voie où elle vivait, et encore moins ce qui l'attendait quand il mettrait les pieds chez elle. Il serait atterré ou, pire, pris de pitié pour elle. Cette simple idée lui retourna l'estomac.

— Je vais prendre le bus, mais merci quand même.

Il secoua la tête et montra du doigt le pick-up noir métallisé juste derrière lui.

— Grimpe là-dedans, Brynn. Tu m'as dit que tu avais une urgence familiale. Si c'est vrai, tu vas perdre un temps pas possible en rentrant en bus. Arrête de faire ta tête de mule.

Elle posa les mains sur les hanches, à deux doigts de l'envoyer balader, mais la panique dans la voix de sa sœur lui revint alors en tête.

Elle affaissa les épaules et adressa un adieu silencieux à l'amitié que Reid et elle partageaient. Une fois qu'il aurait vu qui elle était vraiment, il prendrait ses jambes à son cou, comme tous les autres. Elle lui lança un regard abattu et le suivit jusqu'au pick-up.

Lorsqu'elle lui donna son adresse, il resta de marbre, malgré la surprise qu'elle s'était attendue à lire sur son visage.

— Je sais où c'est, se contenta-t-il de dire.

Ils roulèrent en silence, les muscles des avant-bras de Reid contractés sous la pression qu'il effectuait sur le volant. De toute évidence, elle avait fait quelque chose qui ne lui avait pas plu, mais elle ne disposait pas de l'énergie nécessaire pour avoir ce genre de conversation, pour l'instant.

Elle se mit à observer les quartiers qu'ils longeaient, à travers la fenêtre, de plus en plus délabrés à mesure qu'ils s'éloignaient. En à peine une vingtaine de kilomètres, on passait de la bourgeoisie à la pauvreté la plus précaire.

Lorsque Reid s'arrêta enfin sur l'allée de la maison minable que sa famille louait, Brynn brûlait de honte. Elle saisit le métal froid de la poignée et lança sans oser le regarder :

— Merci beaucoup.

La fermeture centralisée s'actionna, l'empêchant de prendre la fuite.

— Je ne pars pas sans m'être assuré que tout va bien.

Son ton ne tolérait clairement aucune contestation.

Elle se mordilla la lèvre, ne sachant pas vraiment quoi penser de cette nouvelle facette de Reid. L'autorité qui se dégageait de lui créait en elle une boule d'émotions qu'elle n'arrivait pas à définir. Elle prit une longue inspiration.

— Très bien. Reste ici. Je reviens te dire si j'ai besoin d'aide ou non.

Il allongea le bras à l'arrière du siège comme pour s'installer, puis il hocha la tête.

Après avoir déverrouillé le véhicule, elle en descendit et pria en silence en ouvrant la porte de la maison. La petite mare de sang sur le sol en vinyle de l'entrée et les sanglots étouffés qu'elle distingua l'envahirent d'une poussée de panique.

Elle laissa tomber son sac à main et courut en direction de la cuisine. Le visage couvert de larmes de sa sœur de quatorze ans s'illumina lorsqu'elle aperçut Brynn.

— Pourquoi t'as pris tout ce temps ? Elle ne veut pas que j'appelle les urgences.

Brynn se tourna vers la table de la cuisine. Sa mère était avachie sur l'une des chaises, la tête posée contre le mur, un œil au beurre noir.

— Maman, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Hein ?

Elle remua la tête et scruta Brynn avec son bon œil.

— C'est toi, mon bébé ? marmonna-t-elle.

Brynn grogna et s'accroupit devant sa mère pour constater l'étendue des dégâts. Son chemisier avait été légèrement déchiré au niveau du décolleté et des traces de doigts marquaient le haut de ses bras. Son œil enflé prenait déjà une teinte violacée.

— Elle va s'en sortir ? demanda sa sœur en s'entourant de ses bras.

Brynn fronça les sourcils. Kelsey était une dure à cuire, mais personne ne devrait voir sa mère dans un

état pareil.

— Ne t'inquiète pas, Kels. Merci de m'avoir appelée. Désolée, j'ai été retenue au travail.

— Pas grave, répondit-elle en se dandinant sur ses tongs. J'étais censée dormir chez Becca ce soir parce qu'on doit travailler sur un projet, mais je ne voulais pas partir avant ton arrivée. Je peux rester, si tu veux.

— Sa mère sera là ?

— Oui. Et elle nous emmènera à l'école demain matin.

Brynn désigna la porte arrière de la maison d'un coup de tête.

— Vas-y. Fais juste sonner quand tu es là-bas, pour que je sache que tu es bien arrivée, d'accord ?

Kelsey acquiesça, ses épaules se détendant légèrement.

— D'accord. Tu es sûre ?

— Tu ne seras qu'à trois maisons d'ici. Je viens te chercher si j'ai besoin de toi, OK ? Allez, va préparer tes affaires.

Kelsey se tourna en direction de sa chambre et poussa un cri.

Dans l'encadrement de la porte, Reid leva les bras.

— Désolé, je ne voulais pas te faire peur.

Il posa alors les yeux sur Brynn.

— Je commençais à m'inquiéter.

Le regard de Brynn passa de Reid à sa mère, puis sur le tas de bouteilles vides posées sur le plan de travail.

Voilà, il était au courant. Elle n'avait qu'une envie : se cacher dans un trou de souris.

\*\*\*

Reid s'efforça de ne rien laisser transparaître tandis qu'il prenait connaissance de la situation. Il ignorait ce qu'il s'était attendu à voir lorsqu'il avait décidé d'entrer, mais clairement pas à découvrir Brynn auprès d'une femme couverte de sang et de bleus.

Brynn lui tourna le dos, mais pas assez vite pour qu'il ne s'aperçoive pas de son air horrifié. Elle s'empara d'un chiffon sur la table et se mit à tamponner le nez de la femme en question.

— Excuse-moi, je t'avais oublié. Ça va, tu peux y aller.

Reid s'écarta quand la petite blonde – sûrement sa sœur – passa à toute vitesse devant lui. Il planta les mains dans ses poches et prit une profonde inspiration.

— Je peux me rendre utile ?

Ses épaules s'affaissèrent comme si Brynn était soudain chargée de sacs de sable, mais elle ne prit pas la peine de se retourner.

— Je t'en prie, va-t'en.

C'est ça... Ces dernières semaines, il l'avait laissée repousser chacune de ses avances et prendre peu à peu de la distance. Il l'avait certes mérité, vu comment il s'était comporté lors de leur premier rendez-vous. Mais il était hors de question qu'il se fasse envoyer balader dans une situation pareille.

— Je ne vais nulle part.

Elle tourna brusquement la tête vers lui, les yeux remplis de larmes et le visage rouge de honte.

— Tu ne saisis pas ? Ta présence ne fait qu'empirer les choses, Reid. Je n'ai aucune envie que tu voies ça.

Il franchit les quelques mètres qui les séparaient et vint poser une main sur son épaule.

— Tu n'as pas à être gênée. Je veux simplement t'aider.

Elle grimaça.

— Je n'ai pas besoin de ton aide. Ça fait des années que je m'occupe de ma mère. Je gère, ne t'inquiète pas. Alors qu'est-ce que tu dirais de partir d'ici, de faire comme si tu n'avais rien vu, et on se voit demain au boulot, d'accord ?

Reid décida de l'ignorer et prit la direction du frigo, dont il ouvrit le compartiment congélateur. En dehors des trois bouteilles de vodka bon marché, il n'y avait pas grand-chose, mais il trouva tout de même ce qu'il cherchait. Il rapporta à Brynn un sac de maïs congelé.

— Mets ça sur son œil, ça va l'aider à dégonfler. Elle a quelque chose de cassé ?

Brynn s'empara du sachet et observa Reid un long moment avant de se lever et de le poser sur l'œil au beurre noir de sa mère.

— Je ne pense pas.

— Tu crois qu'il faudrait qu'elle aille voir un médecin, ou la police ?

— Elle ne voudra voir ni l'un ni l'autre.

Il hocha la tête.

— Très bien. Pourquoi ne pas l'emmener quelque part où elle pourra se reposer, alors ?

Brynn soupira, puis elle poussa doucement l'épaule de sa mère.

— M'man, je vais t'aider à marcher jusqu'à ta chambre, d'accord ?

Sa mère leva le bras et tapota la main de Brynn.

— Merci, mon bébé.

Reid se campa de l'autre côté et saisit délicatement le bras de la mère de Brynn afin de l'aider à se redresser. Elle trébucha un peu mais parvint à rester debout grâce à eux. À pas lents et réguliers, ils la guidèrent en dehors de la cuisine puis la firent longer le couloir étroit. Brynn ouvrit une porte avec un coup de coude.

La pièce était à peine plus grande que le placard de Reid dans sa propre chambre et paraissait bien trop impeccable pour appartenir à une femme qui semblait de toute évidence incontrôlable. Il se demanda si Brynn ne l'avait pas emmené dans sa propre chambre pour éviter qu'il n'en voie davantage.

Ils aidèrent sa mère à s'asseoir au bord du lit. Brynn s'accroupit alors et retira les chaussures de sa mère avant de les ranger dans le placard. Reid était perdu.

Il ne s'agissait finalement pas de la chambre de Brynn, mais celle-ci devait tenir le rôle de bonne, dans cette maison, en plus du reste.

— Qui t'es, toi ? lança une voix avinée.

Reid se retourna. La mère de Brynn l'observait de son œil intact.

— Le petit ami de votre fille, déclara-t-il en croisant les bras.

— OK, grogna-t-elle.

Brynn jeta à Reid un regard cinglant.

— Allez, m'man, on va te mettre en chemise de nuit.

— Il ne fera que te briser le cœur, lâcha-t-elle. Tous des salauds, tous... Crois-moi. Ils finissent tous par nous tromper. Je serais fauchée, sinon !

— Tu es fauchée, marmonna Brynn avant de poser les yeux sur Reid. Je vais la changer. Je te rejoins dans une minute.

Il acquiesça et repartit dans le couloir en fermant la porte derrière lui. Tout en regagnant le salon, il fut pris de pitié pour la fille qui était rapidement devenue son seul point d'intérêt. Pas étonnant qu'elle n'ait pas le temps de partager un burger : elle s'occupait de tous ceux qui l'entouraient. Il se laissa tomber sur le canapé râpé et se passa une main sur le visage.

Depuis son dernier rendez-vous avec Brynn, il s'était imaginé qu'elle pourrait être celle à qui il ferait

part de son secret, mais il venait de comprendre qu'il valait mieux garder cela pour lui.

Elle n'avait pas franchement besoin d'entendre parler de ses fantasmes tordus. Elle devait déjà avoir une sacrée mauvaise opinion sur les hommes...

Non, ce dont Brynn avait besoin, c'était d'un héros – un garçon qui la traiterait avec tout le respect dont manquait sa mère. Il se demandait simplement s'il disposait de suffisamment de retenue pour être ce garçon.

\*\*\*

Brynn ferma doucement la porte de la chambre de sa mère et prit un instant pour se ressaisir avant sa confrontation avec Reid.

Elle ne voulait pas parler de ce qui s'était passé, mais elle ne pouvait tout simplement pas le mettre dehors sans lui fournir un minimum d'explications, étant donné qu'il avait eu la gentillesse de l'aider. Elle lissa les plis de son pantalon noir, se redressa et prit la direction du salon.

Reid était assis sur le canapé, penché en avant, les bras posés sur les cuisses, l'air grave. Sa chemise cintrée et son jean de marque formaient un contraste flagrant avec le vieux canapé aux motifs fleuris délavés. Il leva la tête quand elle s'effondra sur la causeuse.

— C'est bon, elle est couchée ?

Brynn se débarrassa de ses chaussures et glissa les jambes sous ses fesses.

— Oui, elle dort déjà. Merci de m'avoir aidée. Je ne sais plus où me mettre. Je suis désolée que tu aies dû voir ça.

— Ne t'inquiète pas, répondit-il en secouant la tête. Ça va.

Elle lâcha un ricanement glacial.

— Ça va ? Oui, c'est sûr que c'est comme ça que tu dois passer toutes tes soirées : à t'occuper d'une alcoolique après que l'un de ses *mecs* a jugé qu'elle n'avait pas mérité son argent...

L'expression de Reid se durcit davantage.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Pourquoi lui avoir raconté que tu étais mon petit ami ?

Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas, c'est sorti naturellement. J'imagine que c'est parce que j'aimerais bien l'être.

Brynn ricana.

— Tu dois être un peu maso, alors. Regarde autour de toi, Reid. C'est ça, ma vie. Je ne suis pas comme ces filles au bureau. Je suis accaparée par beaucoup trop de choses, et avec un peu de chance, je pars à la fac dans quelques mois.

— Tu pars ? demanda-t-il, surpris.

— Je te l'ai dit lors de notre premier rendez-vous.

— Je sais, mais comment tu comptes gérer la fac et ce qui se passe ici ?

Elle haussa les épaules à son tour.

— C'est pour ça que je fais un maximum d'heures sup au boulot. Je compte louer un appartement et prendre Kelsey avec moi. Je vais demander à ce qu'elle soit mise sous ma tutelle.

— Waouh..., lâcha-t-il.

— Ouais, tu comprends ce que je veux dire, maintenant ? Tu ferais mieux de te trouver une nana comme Molly ou Krista, qui peut se permettre de s'éclater comme n'importe quel jeune de notre âge, Reid. Mais moi, je ne suis pas ce genre de fille.

— Super... C'est vrai que ces crétines sont géniales...

— Je suis sérieuse, Reid. Regarde : tu passes une soirée avec moi, et je suis certaine d’avoir déjà fait capoter tous tes plans. Ce n’est pas soirée-bar pour les étudiants le jeudi ?

— Viens là, dit-il en lui faisant signe de le rejoindre.

Elle se leva à contrecœur et s’approcha. Il lui attrapa la main et la fit s’asseoir sur ses genoux sans qu’elle ait le temps de protester.

— Je n’ai pas envie de n’importe quelle nana. C’est toi que je veux. Va falloir t’y faire.

Elle soupira. L’idée d’avoir Reid pour elle toute seule, de se permettre ce luxe pendant quelques mois, était plutôt tentante. Mais ils vivaient définitivement dans deux mondes à part.

— Je t’apprécie beaucoup, Reid. Mais je ne vois pas comment ça pourrait fonctionner entre nous. Ta vie se résume à des événements politiques et des soirées étudiantes. La mienne à un foyer à gérer, et visiblement, une scène de crime à nettoyer. On ne peut pas...

— Chhh, la coupa-t-il en lui caressant les cheveux. Tu réfléchis trop, je te l’ai déjà dit. Ça ne t’arrive jamais de mettre tes neurones en sourdine et de te laisser aller ?

— Non.

Il se mit alors à rire.

— Et cette fameuse soirée dans le pick-up ? J’aurais plutôt pensé que tu te laissais aller, pour le coup... Tu simulais, peut-être ?

— Bah... non, répondit-elle avec un sourire bête. Ce n’est pas mon truc de me déshabiller devant un garçon pour rien. Évidemment que j’ai ressenti quelque chose.

— Et en quoi était-ce différent ?

Elle songea à cette soirée, à ses mains fermes qui la touchaient, à ses paroles crues, à ses baisers qui lui avaient fait tourner la tête. Elle remua, soudain consciente de leur proximité ; elle baissa alors les yeux sur ses mains.

— Je ne sais pas. C’est sûrement parce que tu as pris le contrôle de la situation. Pour une fois, je n’avais pas de décisions à prendre, et c’était plutôt agréable, je dois l’admettre.

Il glissa un doigt sous son menton afin qu’elle lève les yeux vers lui.

— Alors pourquoi ne pas réessayer ? Tu arrêtes de t’inquiéter, on commande une pizza et on passe la soirée ensemble, qu’est-ce que tu en dis ? Tu n’aurais à décider de rien, sauf de la composition de la pizza. Cela dit, si tu choisis une végétarienne, il est possible que je remette mon attirance en question...

— Non, je suis sûre que tu avais déjà prévu quelque chose ce soir. Je n’ai pas besoin de ta pitié, tu sais.

Il enroula une de ses mèches autour de son doigt.

— Ça n’a rien à voir avec de la pitié. J’ai envie d’être avec toi, et c’est toi qui n’arrêtes pas de trouver des excuses pour te débarrasser de moi. Je vais finir par faire un complexe, si tu continues.

— Pauvre petit, il est désespéré...

— Oui. Anéanti, même. Alors pour m’aider à aller mieux, tu vas décrocher ce téléphone et nous commander une pizza. Nous pourrons ensuite nous détendre, oublier cette journée et regarder un navet à la télé.

Elle rit, incapable de rester maussade en sa présence.

— Alors c’est à moi de m’occuper de la pizza ?

Il désigna du doigt le téléphone posé sur un guéridon.

— Oui, femme. Dépêche-toi, je dépéris à vue d’œil.

Elle leva les yeux au ciel, mais quitta tout de même ses genoux et saisit le combiné.

Deux heures et une pizza plus tard, Brynn se lovait contre Reid, plus apaisée que jamais. Malgré la soirée chaotique qu’elle venait de vivre, câliner un beau garçon d’un mètre quatre-vingts avait de quoi

détendre. Et plus elle passait de temps à ses côtés, plus elle avait de mal à tenir sa résolution de ne rien tenter avec lui.

Oui, ils vivaient dans deux mondes à part, mais cela signifiait-il qu'ils ne pouvaient pas profiter l'un de l'autre un petit moment ?

Elle espérait partir pour Austin à la fin de l'été, et lui reprendrait ses cours de droit. Avec tout ce qu'elle avait à gérer, peut-être pouvait-elle se permettre au moins une amourette sans lendemain ?

Elle se tordit le cou pour le regarder.

— Alors c'est ça, ta façon de me conquérir ?

— En espérant que ça marche, ricana-t-il.

— Tu t'en sors pas trop mal, lâcha-t-elle d'un air nonchalant. Mais j'ai bien peur que tu n'en sois qu'au début.

— Vraiment ? Et sur quoi dois-je travailler, alors ?

Elle se mordilla la lèvre avant de juger que si elle se lançait dans quelque chose avec Reid, autant le faire à fond. Elle se dégagea de sous son bras et se tourna afin de se retrouver à califourchon sur ses genoux. Il la gratifia d'un regard surpris.

— Eh bien, tu n'as pas tenté de m'embrasser, ce soir...

L'expression taquine de Reid se volatilisa alors.

— Je sais. J'essaie de réparer les erreurs commises lors de notre premier rendez-vous.

— De quoi tu parles ?

Il poussa un soupir et se mit à lui caresser les bras.

— J'ai voulu aller trop vite, et je n'aurais jamais dû te parler comme ça. Je n'ai pas d'excuse, je me suis laissé emporter.

— On ne peut pas dire que j'aie cherché à t'arrêter, répliqua-t-elle, un coin de sa bouche se dressant légèrement. On a tous les deux perdu un peu la tête, c'est tout.

Il glissa ses cheveux derrière ses épaules.

— Pourquoi ne pas tout reprendre à zéro, et en douceur ?

La déception lui noua légèrement le ventre. Oui, elle avait laissé les choses aller trop loin ce soir-là, mais une part d'elle avait aimé cette bestialité, cet abandon. Elle hocha la tête.

— Ça me va. Tant que j'ai droit à tes baisers...

— Bien sûr ! C'est la première étape, évidemment.

Il roula la main autour de sa nuque afin de l'attirer vers lui, puis il laissa ses lèvres frôler les siennes. C'était doux, sensuel, léger, mais le corps entier de Brynn fut pris d'un frisson. Elle avait perdu tellement de temps à se tenir éloignée de lui ces dernières semaines et à tenter d'oublier ce qui s'était passé entre eux que même cet infime contact l'embrasait.

Il fit jouer ses doigts dans ses cheveux et tira doucement sa tête en arrière pour se nicher dans son cou. La fermeté de son geste, malgré sa douceur, la fit parcourir d'un nouveau frisson. Ils s'étaient mis d'accord pour prendre leur temps, mais la tension dans son geste laissait entendre qu'il luttait pour ne pas aller plus loin. Il embrassa la partie sensible derrière son oreille, puis continua vers son menton, lui donnant la chair de poule.

Elle ferma les paupières afin de mieux se repaître du délice de ses baisers. Lorsque sa bouche trouva enfin la sienne, elle avait le corps en feu.

Il glissa les mains vers sa taille puis plus bas, entre ses cuisses, où il laissa ses pouces dessiner de petits cercles tandis que sa langue explorait sa bouche.

Ses doigts s'enfoncèrent alors dans sa peau à travers sa petite culotte en coton. Elle était à deux doigts de craquer. Lui attendait d'elle le moindre signe pour la plaquer sur la table basse et la dévêtir avec

férolicité – une idée qui ne manquait clairement pas de charme...

Elle avait beau se répéter qu'ils ne feraient que s'embrasser, son corps refusait de la croire. Son sexe était déjà tout humide et un désir vif et sauvage brouillait ses pensées. Sans vraiment y faire attention, elle écarta les jambes, et elle sentit l'érection de Reid se frotter contre elle. Un gémissement de plaisir s'échappa de ses lèvres, mais il fut rapidement englouti par celles de Reid.

Celui-ci finit par se dégager, le souffle court.

— Je ne peux même pas t'embrasser.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle, interdite devant cette soudaine interruption.

Il rejeta la tête en arrière et passa les mains dans ses cheveux.

— Je pense que tu vois très bien...

Brynn posa la main sur son sexe, dur comme l'acier contre son jean. Elle fit courir ses ongles sur le tissu rêche, savourant le fait de pouvoir l'exciter aussi facilement.

— Ce n'est pas grave. De toute évidence, nous ne sommes pas faits pour prendre notre temps, c'est tout...

Il laissa échapper un grognement.

— J'essaie de me conduire en gentleman.

Avec un sourire, elle glissa les doigts sous sa chemise et se mit à caresser son ventre.

— Je veux simplement que tu sois toi-même, quoi que cela soit.

Il leva la tête, les yeux soudain sombres.

— Non, je ne pense pas.

Il lui saisit les poignets et retira délicatement ses mains de sous sa chemise, puis il déposa un baiser sur chacune.

— Tu as eu une soirée chargée en émotions. Je vais partir avant que nous ne déraillions de nouveau.

— Tu pars ? lança-t-elle, estomaquée.

Il la prit par les épaules et la dégagea de ses genoux, l'air peiné.

— Je n'ai pas envie de prendre le risque que tu me détestes demain matin. Nous n'avons qu'à nous organiser un vrai rendez-vous, demain soir. Si d'ici là, tu veux toujours la même chose, je suis tout à toi.

Elle croisa les bras sur sa poitrine tandis que la colère montait peu à peu.

— Ne sois pas condescendant avec moi, Reid. Je ne suis pas le genre de fille à sauter dans le lit de quelqu'un tout ça parce qu'elle a passé une soirée merdique. Et je ne suis pas non plus une vierge effarouchée, pour ton information. Pas besoin de me prendre avec des pincettes. Si je fais quelque chose avec toi, c'est que j'en ai envie, d'accord ?

La tension qui se dégageait de Reid, le regard soudain orageux, était presque bestiale. Il ouvrit la bouche pour répondre.

— Brynn ? J'ai besoin de toi.

La voix rauque de sa mère lui fit l'effet d'un picotement désagréable.

Avec une expression plus douce mais pour autant indéchiffrable, Reid se pencha pour embrasser Brynn sur le front.

— Nous parlerons de tout ça plus tard, quand nous aurons les idées claires. On se voit demain.

Elle se hissa du canapé et prit la direction du couloir. Cet enfoiré retrouverait la sortie tout seul.

\*\*\*

Reid s'effondra dans le canapé, dans l'obscurité de son salon, contrarié par le désastre qu'avait été sa fin de soirée avec Brynn. Qu'est-ce qui clochait, chez lui ?

Heureusement que sa mère avait mis un terme à leur discussion, car il avait été à deux doigts de plaquer Brynn au sol et de la prendre sauvagement, comme ça, sans lui laisser le choix. Il remua légèrement ; son sexe encore dur lui faisait mal, serré dans son jean.

Il pensait pouvoir se contrôler auprès d'elle, mais elle éveillait en lui un sombre désir qu'il s'efforçait de contenir depuis longtemps maintenant. Quelque chose chez elle le mettait presque dans l'incapacité d'agir comme une personne saine d'esprit.

Brynn avait une vie difficile ; elle méritait d'être choyée, respectée, traitée comme la merveilleuse fille qu'elle était. Mais dès qu'il se retrouvait près d'elle, il n'avait qu'une seule envie : l'attacher et la baiser jusqu'à l'épuisement et jusqu'à ce qu'elle ait la voix cassée d'avoir trop hurlé son nom.

Il plaqua la tête contre le canapé et posa les yeux sur le plafond. Peut-être sa tante avait-elle raison, finalement. Peut-être devait-il se contenter d'une fille comme Vanessa, une fille auprès de qui il parvenait parfaitement à se contrôler.

Mais pour l'instant, il n'arrivait même pas à se rappeler le visage de Vanessa.

Des images de Brynn assise sur ses genoux, les yeux bandés et attachée, envahissaient son esprit. Il laissa échapper un gémissement et ferma les yeux. Par pur réflexe, sa main ouvrit sa braguette et libéra son sexe en érection.

Brynn avait une bouche tellement chaude qu'il s'imaginait l'extase de voir ses lèvres envelopper son sexe. Il enfoncerait sa main dans sa chevelure soyeuse et lui ordonnerait de le sucer, de le laisser pénétrer sa bouche tandis qu'elle ne quitterait pas son regard.

Ce serait alors à son tour de la goûter, de l'exciter, de repousser ses limites jusqu'à lui faire connaître une ivresse qui, ne serait-ce qu'un instant, lui ferait oublier la vie merdique qu'elle menait.

Ses testicules se durcirent sous l'effet de ce fantasme défendu qui se jouait dans son esprit. Dans l'obscurité de son salon, il s'empara de son sexe et se mit à pratiquer de longs va-et-vient. Il ne se permit aucune délicatesse ; il se masturba sauvagement, de la même façon qu'il avait envie de prendre Brynn.

Il l'imaginait en train de le sucer, de mordiller son sexe, de lécher les gouttelettes naissantes à l'extrémité de son gland, le laissant disposer de sa plus totale soumission.

Des gouttes de sueur se mirent à perler sur son front, et avec un dernier soubresaut, il laissa échapper un gémissement rauque. Le liquide chaud vint s'étaler sur sa chemise et son ventre, et il s'effondra dans le canapé, le souffle court.

Il était vraiment malade... Malgré tous les efforts qu'il y mettait, il ne parvenait pas à lutter contre ce désir malsain qui brûlait en lui.

Finalement, vivre une relation avec Brynn n'était peut-être pas une si bonne idée que ça. Elle avait suffisamment de démons à combattre, elle n'avait pas besoin qu'il y ajoute les siens.

Mais maintenant qu'il s'était rapproché de cette jolie blonde, il ignorait comment annihiler son désir d'être avec elle. Il allait falloir qu'il trouve un moyen de se débarrasser de ce besoin viscéral avant d'aller trop loin et de perdre Brynn pour de bon.

Et il savait exactement qui pourrait l'aider.

# SEPT

*Aujourd'hui*

Brynn regarda une dernière fois l'adresse notée sur la carte de visite puis leva les yeux sur la devanture.

— C'est une blague !

L'écriture élégante de l'enseigne de Wicked[1] se fondait parfaitement aux boutiques de luxe qui l'entouraient, mais son nom ne laissait aucun doute quant à sa nature. Évidemment, Reid avait omis de lui dire que l'adresse qu'il lui avait donnée était celle d'un sex shop. Elle poussa un soupir. À quoi d'autre s'était-elle attendue ? Après tout, elle ne cherchait pas à intégrer une association de parents d'élèves... Elle balança son sac par-dessus son épaule et glissa quelques pièces dans l'horodateur, satisfaite de constater que sa main ne tremblait pas.

Le cliquetis de ses bottes à talons hauts fut étouffé lorsqu'elle passa sur la moquette moelleuse de l'entrée de la boutique. Des murs lie-de-vin et une douce musique l'accueillirent, lui donnant l'impression d'avoir pénétré un petit boudoir privé. La seule chose qui laissait deviner ce que vendait ce magasin était les magnifiques photos érotiques en noir et blanc qui ornaient les murs.

Le regard de Brynn passa sur chacune d'elles. Les scènes de bondage la firent frissonner. Elle ne parvenait toujours pas à comprendre comment elle pouvait trouver une chose à la fois si belle et si terrifiante.

Elle se rapprocha de la photo qui se trouvait à sa droite. Une femme était à genoux, dos à l'objectif, les bras ficelés de cuir dans son dos. Elle avait la tête penchée en avant, se soumettant à l'homme mystérieux qui lui faisait face. Le photographe avait fait le point sur la femme ; ainsi, le dominant n'était qu'une silhouette floue mais toutefois imposante. Sans même s'en rendre compte, Brynn leva la main comme pour toucher la photo.

— C'est beau, n'est-ce pas ? demanda une douce voix masculine.

Prise par surprise, elle baissa aussitôt la main et recula de quelques pas.

— Pardon ?

Un jeune homme aux cheveux de jais fit le tour de la caisse, au fond de la pièce, et se dirigea vers elle.

— C'est l'une de mes préférées. J'aime sa façon de se vouer à l'inconnu avec une telle sérénité...

Brynn esquissa un sourire gêné.

— Euh, oui, c'est une photo très... forte.

— Tout à fait, commenta-t-il avec un hochement de tête.

Il émanait de lui une espèce de sagesse qui contrastait totalement avec son physique de jeunot.

— Alors dites-moi, que puis-je faire pour vous ? Vous êtes intéressée par mes œuvres d'art ou autre chose ?

Elle réprima son envie d'essuyer ses paumes moites sur son pantalon.

— Je suis censée retrouver Jason.

Il haussa imperceptiblement l'un de ses sourcils parfaitement dessinés avant de reprendre aussitôt son attitude placide.

— Très bien. Moi, c'est Marius. Je vais vous accompagner à l'étage, c'est là que se trouve la boutique. Vous pourrez y jeter un œil pendant que je vais le chercher.

— Merci beaucoup, répondit-elle en le suivant en direction d'un escalier étroit. Toute la boutique se trouve donc à l'étage ? Pourquoi louer le rez-de-chaussée, dans ce cas ?

Il la regarda par-dessus son épaule et sourit.

— La plupart des gens préfèrent s'assurer que personne ne peut les voir de la rue. Une grande partie de nos clients ont des jobs plutôt conventionnels ou une certaine image publique. La discrétion est primordiale. Et puis, je doute que les gens du quartier auraient accepté l'implantation d'une telle boutique si nous disposions d'une vitrine donnant sur la rue.

— Je vois, répondit Brynn en rentrant dans la boutique après avoir grimpé la dernière marche.

Le style de la déco suivait celui du rez-de-chaussée, sauf que les photos érotiques étaient remplacées par des rangées de sex toys, de matériel de bondage et de lingerie haut de gamme.

— Je vais vous chercher Jason, lança Marius en pointant du doigt derrière lui. N'hésitez pas à vous balader, vous avez la boutique pour vous toute seule. En général, le plus gros de la clientèle arrive après dix heures.

— Merci.

Elle attendit qu'il quitte la pièce avant de le prendre au mot.

Brynn flâna dans la première allée, s'efforçant de ne pas songer à la conversation qu'elle s'apprêtait à avoir. Elle contempla l'étalage de vibromasseurs dont la variété la stupéfia. Dauphins, lapins, papillons. Pourquoi portaient-ils tous le nom d'un animal ? En quoi cela les rendait-il sexy ? Si elle devait créer sa propre collection, elle opterait davantage pour des noms de stars de cinéma. Les Mark Wahlberg, par exemple. Ou les Brad Pitt. Elle s'autorisa un sourire. Peut-être avait-elle raté sa vocation...

Elle passa dans l'allée suivante et resta bouche bée. Des rangées de sangles de cuir noir, de paddles et de fouets jonchaient les étagères aux côtés de tout un tas d'objets qu'elle était incapable d'identifier. La photo du rez-de-chaussée surgit dans son esprit. C'était exactement ce qu'elle s'apprêtait à accepter : une soumission totale à un parfait inconnu. Une énorme boule se logea soudain dans sa gorge. Elle choisit un objet que l'étiquette désignait comme un martinet et passa les doigts dans ses douces lanières de cuir. Elles étaient froides au toucher, mais Brynn s'imaginait facilement que le cuir monterait vite en température, manié par une main puissante. Elle résista à l'envie de se fouetter la paume avec afin de tester sa théorie. Elle n'avait jamais rien fait avec de tels objets. À l'époque, Reid et elle découvraient tout juste cet univers, et ils ne l'avaient pas beaucoup exploré. Ils faisaient en général avec ce qu'ils avaient sous la main. Elle caressa une nouvelle fois sa paume avec le cuir, et l'image de Reid derrière elle, brandissant le martinet, envahit son esprit. Une sensation brûlante naquit dans son ventre et descendit plus bas.

Mais pourquoi n'arrêtait-elle pas de penser à lui ? Son corps n'avait tout simplement pas oublié ses moments charnels, intenses et explosifs avec Reid. Mais ces pensées qui la mettaient au supplice la rendaient également malade.

— Ça alors, Brynn LeBreck ! lança une voix avenante qui la tira aussitôt de ses réflexions.

Elle leva les yeux tout en se hâtant de reposer le martinet, puis resta estomaquée.

— Décidément, tu es de plus en plus belle, dit Jace avec des yeux verts brillants. Je suis chaque fois surpris.

— Jace ? s'étonna-t-elle, son cerveau ayant encore du mal à assimiler sa présence tandis que l'homme large d'épaules la gratifiait d'une étreinte étouffante.

Il recula alors en souriant.

— Tu ne savais pas que c'était moi que tu venais voir ?

— Non, Reid ne m'a rien dit, répondit-elle en secouant la tête. Et j'ignorais que ton vrai prénom était Jason.

Il éclata de rire et glissa une main dans ses cheveux blonds de surfeur.

— Quel crétin ! Je suis désolé, je pensais que tu étais au courant.

Non, mais elle aurait apprécié être prévenue. Elle passerait une sacrée soufflante à Reid, le lendemain, au bureau... Brynn prit une grande inspiration et sourit. Elle n'avait rien contre Jace ; il s'était toujours montré prévenant vis-à-vis d'elle.

— Ne t'inquiète pas, il n'y a pas de problème. Au contraire, ça me fait plaisir de te voir.

Il lui fit signe de le suivre.

— Tu viens dans mon bureau, histoire qu'on puisse discuter un peu ?

Lorsqu'il atteignit la porte, il l'ouvrit en grand et laissa Brynn passer devant lui. Elle se retrouva dans une pièce spacieuse et douillette qui ressemblait plutôt à un salon d'hôtel de luxe. Seul l'imposant bureau en bois de cerisier rappelait la réelle fonction de cet endroit. Elle s'installa dans la bergère qui y faisait face.

— Très joli bureau.

— Merci. Malheureusement, aucun crédit ne me revient pour la déco : c'est ma sœur qui s'en est occupée. Elle lançait tout juste son entreprise de décoration intérieure, à l'époque ; je lui ai servi de cobaye, pour ainsi dire.

Au lieu de s'installer derrière son bureau, Jace se laissa tomber dans la seconde bergère.

— Alors, qu'est-ce que tu deviens ? Reid m'a dit que tu étais thérapeute, maintenant ?

Elle croisa les jambes dans l'idée de paraître à l'aise, même si le nœud dans son ventre était en train de former un véritable bretzel.

— Oui, je travaille dans un Centre d'Aide aux Femmes.

— C'est génial, lança-t-il avec un large sourire. J'ai toujours su que tu ferais quelque chose de bien dans ta vie. Tu étais la seule à prendre ton boulot au sérieux quand on travaillait pour l'oncle de Reid. Nous autres, on n'était qu'une bande de fainéants. Je n'ai tenu que quelques mois avant que Roslyn me suggère « d'explorer d'autres voies ».

Brynn se mit à rire.

— En vérité, je n'avais pas tellement le choix. C'était soit travailler dur, soit retrouver ce cher « Vous voudrez des frites en accompagnement ? ».

Elle jeta un nouveau coup d'œil à la pièce luxueuse.

— On dirait que tu as laissé ta fainéantise de côté, toi. Cela dit, je ne te cache pas que ton choix de carrière me surprend un peu. N'étais-tu pas censé devenir gestionnaire financier ?

Il s'enfonça dans son siège et esquissa un sourire suffisant.

— Si. Pour tout te dire, ma famille n'a pas trop apprécié. On m'a carrément déshérité. Mais la finance me bouffait, j'avais besoin de vivre ma passion.

Elle haussa les sourcils.

— Et ta passion consiste à vendre des fouets et des vibromasseurs ?

Il laissa éclater un rire grave et profond.

— Entre autres, oui. J'aime aider les gens à réaliser leurs fantasmes.

Elle hocha la tête et tripota le fermoir de sa montre, ne sachant plus quoi dire. Était-elle censée poser la question de but en blanc ? *Au fait, Jace, il y aurait moyen que tu me fasses entrer dans ce club SM de luxe... ?*

Il se pencha en avant ; sa chevelure blonde tomba sur son front.

— Détends-toi, Brynn. Reid m'a tout raconté au sujet de ta sœur. Je sais pourquoi tu veux avoir accès au Ranch.

Elle soupira alors, inconsciente d'avoir retenu son souffle jusqu'ici.

— Dieu merci...

— Je vais être honnête avec toi : je ne suis pas tranquille de te laisser entrer comme ça. Grant, le proprio, est l'un de mes plus gros clients. S'il venait à découvrir que j'ai fait entrer quelqu'un sous de faux prétextes, non seulement je n'aurais plus accès au Ranch, mais mon business en subirait durement les conséquences.

— Je n'ai aucune envie de te mettre dans une telle situation, Jace... Je...

Il leva une main pour l'interrompre.

— Non, ne t'inquiète pas. Si ma sœur avait des ennuis, moi aussi je ferais tout mon possible pour l'aider. J'étais même prêt à aller chercher Kelsey moi-même, mais Reid m'a dit qu'elle ne se fierait pas à un inconnu.

Brynn soupira.

— Oui, elle cherche à fuir un mec plutôt dangereux. Il n'y a aucune chance qu'elle parle à quelqu'un qu'elle ne connaît pas.

— Tout dépend donc de toi. Il va juste falloir s'assurer que tu sois parfaite dans ton rôle.

— Parfaite ? répéta-t-elle en s'humidifiant les lèvres.

— Oui. Grant Waters lit en l'être humain comme dans un livre, ce qui fait de lui un dominant de première classe. Mais ça veut également dire qu'il renifle les mythes à dix kilomètres. Tu ne peux pas te contenter de jouer le rôle de la soumise : tu *dois* être soumise. À trois cents pour cent.

Elle décroisa les jambes et coinça les mains entre ses cuisses afin de calmer ses tremblements.

— Très bien.

Il posa la main sur sa jambe et la pressa gentiment pour la rassurer.

— Je ne te dis pas ça pour t'effrayer, mais juste pour que tu comprennes comment les choses doivent se passer. L'idée, c'est de ne pas réfléchir. Tu vois de quoi je parle, pas vrai ?

— Ah bon ?

— Voyons... Le fait que Reid et toi expérimentiez le SM à l'époque où je t'ai connue n'est pas exactement un secret. Tu n'es pas novice en la matière, que je sache.

Elle serra les dents.

— Oui, Reid semble s'en être vanté...

— Vraiment ? lança-t-il en inclinant la tête. Je pensais être le seul à être au courant.

Non, il y avait au moins une autre personne dans la confidence. Et cette personne avait profité de cette information pour lui faire du mal. À moins que... Elle dévisagea Jace un moment, soudain prise de nausées. Et si c'était lui ?

Non. Elle se débarrassa de cette idée aussi vite qu'elle était apparue. Jace ne ferait pas de mal à une mouche. Il ne l'aurait jamais violée d'une telle façon. Elle remua dans son fauteuil en s'efforçant d'oublier cette pensée ridicule.

— Peu importe, c'est de l'histoire ancienne.

Il hésita un instant, désirant visiblement approfondir le sujet, mais l'expression de Brynn dut lui faire comprendre que c'était inutile. Il désigna alors le mini-frigo qui se trouvait à côté de son bureau.

— Tu veux boire quelque chose ? Une bière, un soda ? Je te proposerais bien du vin, mais mon raffinement ne va pas jusque-là, malgré ce que le décor laisse entendre.

Elle esquissa un micro-sourire.

— Une bière m'ira très bien.

Il se leva alors, lui tournant le dos.

— Tu veux donc dire que tu n'as pas continué à explorer la Scène ?

*La Scène.* Quel terme étrangement neutre pour qualifier des actes parfois d'une telle violence...

— Non, j'ai complètement laissé tomber quand nous nous sommes séparés, avec Reid.

Il s'empara de deux bouteilles dans le frigo, les ouvrit et en tendit une à Brynn.

— Vraiment ? Ça m'étonne !

Elle but une gorgée de bière qui réhydrata aussitôt sa gorge sèche.

— Ah bon ? Et pourquoi ça ?

Il s'assit sur le rebord de son bureau avec un haussement d'épaules.

— On découvrait tous le milieu, à l'époque, mais de toute évidence, tu prenais le rôle de soumise à cœur. Pour tout t'avouer, j'enviais plutôt Reid de t'avoir pour lui tout seul. Dommage que cet enfoiré n'ait pas voulu partager ; ça aurait pu prendre une tournure bien plus intéressante...

Brynn mouilla ses lèvres et serra sa bouteille de bière des deux mains tandis que des images plus érotiques que la photo du rez-de-chaussée envahissaient son esprit. Elle savait très bien que les fantasmes de Jace, à l'époque déjà, tendaient vers les plans à trois, au-delà du SM. Et même si elle l'avait toujours considéré comme un ami, elle ne pouvait nier que ce joli blond lui faisait un certain effet...

Elle se racla la gorge, s'efforçant d'effacer ces images de sa tête.

— Peut-être, oui. Et c'est en partie pourquoi je suis ici. En plus de vouloir retrouver ma sœur, je pense que j'ai également besoin de vivre ce genre d'expérience. Je dois faire un travail sur moi-même, et je crois que ça m'aidera.

— De quoi tu parles ?

Elle détourna le regard et chercha quelque chose, n'importe quoi tant qu'elle ne lui parlait pas de son viol.

— Je ne sais pas. C'est juste que ces derniers temps, je me trouve...

— Frustrée ? lança-t-il.

Elle acquiesça, prise par une soudaine chair de poule. Elle avait voulu que son mensonge sonne vrai. Mais l'entendre de vive voix lui procurait un étrange sentiment de familiarité. Pourquoi s'embêtait-elle à mentir ? C'était la vérité nue : elle était frustrée.

— Je me suis dit que ça pourrait être la réponse à mes problèmes.

— Et tu es prête à te lancer à l'aveuglette, avec un inconnu ?

— Oui.

Il fronça les sourcils.

— Tu es sûre ? Je pourrais essayer de dénicher une carte de membre pour Reid, si tu veux.

— Non, déclara-t-elle en secouant la tête.

— Pourquoi ?

Elle soupira.

— Le temps ne panse pas toutes les plaies, Jace.

Il avala sa bière sans détacher ses yeux de Brynn.

— Tu es consciente que Le Ranch, c'est du sérieux ? En comparaison, c'était du tricot, ce que tu as vécu avec Reid. Il y a de tout parmi les membres de ce club. Tu peux tomber sur un dominant qui cherche seulement à s'amuser, mais la plupart exigent une soumission totale...

Les battements de son cœur lui semblaient assourdissants dans l'intimité de la pièce.

— C'est-à-dire ?

— Ces hommes sont prêts à briser toutes les barrières – physiques, psychologiques, sexuelles – jusqu'à ce que tu sois totalement soumise. Le maître et l'esclave, en gros... Ça peut être totalement jouissif, mais d'un autre côté, pour quelqu'un qui n'a pas beaucoup d'expérience, ça peut se révéler dévastateur.

Le dos trempé de sueur, elle remua dans son siège.

— Je ne risque rien ?

— Le club sélectionne les dominants avec soin. Il vérifie qu'il n'y a pas d'antécédents douteux et exige un certain revenu et une santé irréprochable. Quant au jeu en lui-même, il y a des codes de sécurité et des caméras de surveillance pour s'assurer que les gens n'aillent pas plus loin que ce qu'ils veulent mutuellement.

— C'est bien ! lâcha-t-elle soudain soulagée, non seulement pour elle mais aussi pour sa sœur.

Il lui lança un regard grave.

— Mais ce n'est pas toujours le cas, Brynn. Ils ne l'ébruient pas, mais sache qu'il existe des chambres sans caméra auxquelles tu peux accéder en signant une clause particulière. Tu dois me promettre de ne pas t'aventurer dans ce genre d'endroits sans avoir au préalable établi une relation de confiance avec ton partenaire. Seuls des tarés pourraient vouloir t'isoler aussi tôt dans le jeu. Et ça, c'est dangereux.

— Comment ça se passera, quand j'arriverai au Ranch ?

Il posa sa bière sur son bureau.

— Si tu y vas seule, en tant qu'invitée soumise, on te présentera d'abord tous les membres que tu intéresses, et ce sera à toi de choisir celui que tu suivras. Tu devras ensuite prouver ta soumission devant tout le groupe.

— Pourquoi doit-on faire une chose pareille ?

Il haussa les épaules.

— C'est une façon de s'assurer de ton sérieux. Certains membres du club sont des personnes très haut placées. Si un journaliste ou un détective tentait de s'insinuer dans le réseau, il faudrait qu'il soit *vraiment* motivé pour accepter une telle soumission publique. Grant sera présent à ce moment-là. C'est pour ça qu'il faut que tu te montres très convaincante.

Les jointures des doigts de Brynn commençaient à blanchir à force de serrer la bouteille.

— Et en quoi consiste exactement ce genre de soumission publique ?

— En tout ce que peut exiger ton maître.

Elle hocha lentement la tête puis leva les yeux vers lui.

— Ça me fait peur, toute cette histoire... Et si je ne parvenais pas à convaincre ce Grant ?

Il sourit et se rapprocha d'elle avant de poser une main chaude sur son épaule.

— Je crois en toi. Tout ce que tu as à faire, c'est redevenir celle que tu étais à l'époque où tu étais soumise à Reid. Tu as ça en toi. La clé, c'est de ne pas penser à autre chose qu'aux raisons personnelles qui t'ont poussée là-bas. Vis l'expérience à fond. Une fois l'initiation passée, tu pourras songer à mettre la main sur ta sœur.

— D'accord, dit-elle en essayant de se convaincre.

— Ça ira... Je parie qu'après quelques jours à peine, ton rôle sera de nouveau une véritable seconde nature, pour toi.

— Quoi ? Quelques jours ? s'écria-t-elle d'une voix montant soudain dans les aigus.

Il regagna son bureau et s'empara d'une poignée de documents.

— Le Ranch est un lieu de retraite, pas le lieu d'une nuit. Tu ne peux pas y rester moins de trois jours. J'ai dû tirer quelques ficelles pour te garantir un accès aussi rapidement, tu sais, lui dit-il en lui tendant les documents. Tu n'as plus qu'à les remplir et à me les faxer demain matin. Je pourrai t'obtenir un séjour à partir de mercredi. Tu y trouveras également un règlement. Je te conseille de bien le lire.

Elle posa sa bière sur un guéridon et s'empara des papiers.

— Tu seras là ? lança-t-elle alors, enthousiasmée par cette idée.

Il la gratifia d'un sourire contrit.

— J’adorerais être ton dominant, chérie, si tu l’acceptais, mais je ne peux pas lâcher la boutique au dernier moment, comme ça...

Les épaules de Brynn s’affaissèrent.

Il soupira et posa un baiser sur son crâne.

— Tout va bien se passer. Suis ton instinct, et n’hésite pas à utiliser ton code de sécurité si quelqu’un va trop loin.

Elle s’arracha un sourire inquiet et se leva. Elle avait désormais une raison supplémentaire de ne pas tout faire foirer : il était hors de question que Jace ait des ennuis avec le club ou qu’il perde l’un de ses plus gros clients.

— Merci, Jace. Ça me touche beaucoup que tu prennes autant de risques pour moi.

— Je t’en prie, chérie.

Il l’attira vers lui pour la serrer une dernière fois dans ses bras.

— N’oublie pas de me tenir au courant. Et n’hésite pas à passer : je peux t’obtenir des prix sur toutes sortes d’attirails...

— C’est bon d’avoir des amis haut placés, lança-t-elle en riant.

— Tu m’étonnes.

\*\*\*

Jace se laissa tomber dans son fauteuil en grognant. Il avait eu hâte de revoir Brynn, mais il n’avait pas prévu la gaule monstrueuse qu’elle provoquerait chez lui. La lueur d’espoir qu’il avait lue sur son visage lorsqu’elle avait songé au fait qu’il l’accompagne au Ranch avait failli avoir raison de lui. Qu’est-ce qu’il aurait aimé être le type qui jouirait de la soumission dont, il le savait, elle était capable... Mais il avait reçu des ordres stricts. Il rajusta son pantalon au niveau de l’entrejambe puis décrocha le téléphone avant de composer un numéro qu’il connaissait par cœur.

— Comment ça s’est passé ?

Jace fit basculer son fauteuil en arrière et ferma les yeux.

— C’est fait. Elle sera là mercredi.

— Merci, mec.

— Dis, t’es sûr de ton plan ? J’ai l’impression de me conduire comme un véritable enfoiré...

Reid soupira.

— Fais-moi confiance. Je sais très bien ce qu’il lui faut, même si elle n’en a pas conscience.

Jace grogna. S’il était du genre parieur, il miserait une sacrée somme sur le fait de bientôt recevoir les couilles de Reid sur un plateau, mais cela faisait longtemps qu’il ne cherchait plus à raisonner son ami quand celui-ci se montrait aussi obstiné.

— J’espère que tu ne te trompes pas. Pour votre bien à tous les deux.

# HUIT

*Avant*

Brynn détendit son poignet et s'enfonça dans son siège. Les notes qu'elle avait prises durant la réunion de son chef, Davis, commençaient à lui tirer sur la main. Elle fit le tour de la table ovale des yeux et remarqua le regard fatigué de chacun de ses collègues. Davis contourna le tableau blanc sur lequel il écrivait et vint se tenir dans le dos de Brynn.

— Vous avez des questions ?

La plupart secouèrent la tête.

Les mains de Davis se posèrent sur ses épaules et les serrèrent, ce qui ramena aussitôt Brynn à la réalité.

— Tu as tout noté, Brynn ?

Elle s'éclaircit la voix tout en s'efforçant de ne pas montrer son dégoût face à ces mains posées sur elle. Cet homme ne l'aimait pas. Ce geste d'apparence amicale était donc destiné à leurrer ses collègues.

— Oui, monsieur, bien sûr.

— Parfait. Brynn mettra donc ses notes au propre sur un fichier qu'elle enverra à tout le monde avant la fin de la journée, déclara-t-il avant de tapoter une dernière fois son épaule et de gagner la porte, qu'il ouvrit en grand. Merci à tous de m'avoir accordé votre attention cet après-midi.

Brynn rassembla ses affaires et suivit la meute. Elle aurait aimé discuter un peu avec Reid du désastre de la veille au soir, mais ils avaient tellement de travail qu'ils n'avaient pas pu échanger plus de quelques mots, aujourd'hui. Elle fut donc ravie de le voir se diriger vers son bureau en quittant la réunion. Elle se laissa glisser dans son siège, et Reid s'effondra dans la chaise qui lui faisait face. Elle remarqua aussitôt qu'il n'affichait pas son sourire habituel.

— Salut.

— Salut toi, lança-t-elle en posant son bloc-notes et son stylo sur son bureau. Je commençais à croire que tu m'évitais...

Il plissa le front.

— Bien sûr que non ! J'étais occupé, c'est tout. Mais je dois t'avouer que je suis là pour t'annoncer une bonne et une mauvaise nouvelle.

— OK... Pourquoi ne pas commencer par la bonne ?

Il enfonça la main dans sa poche avant de jeter une clé sur le bureau. Elle s'en empara et l'observa.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est la clé d'une voiture de location. Le père d'un ami possède un garage et me doit une faveur. Il va donc essayer de rafistoler ta voiture gratos. Enfin, si elle est rafistolable. Et en attendant, il a réussi à m'avoir un plan avec une entreprise de location. Comme ça, tu n'auras pas à prendre le bus.

— Waouh... Tu n'avais pas à faire tout ça, tu sais, dit-elle, abasourdie.

— T'inquiète pas. Avec un peu de chance, tu m'en voudras peut-être un peu moins pour la mauvaise nouvelle, du coup.

Elle soupira.

— Vas-y, accouche.

Il s'enfonça dans son siège et laissa échapper un soupir défait.

— J'ai un imprévu, ce soir. Je vais devoir remettre notre rencard à demain...

— Est-ce que tout va bien ?

Il hocha la tête, mais les rides sur son front démontraient le contraire.

— Oui, oui. C'est juste que j'avais promis d'aller à ce truc, et je ne peux pas reculer. J'avais oublié...

Brynn conserva un air détaché malgré sa poitrine qui lui faisait de plus en plus mal. En général, la plupart des garçons prenaient leurs jambes à leur cou lorsqu'ils apprenaient pour sa mère, et le changement de programme soudain de Reid lui donnait l'impression que lui aussi ne couperait pas à la règle. Peut-être devrait-elle considérer cette histoire de réparation de voiture comme son lot de consolation ?

— Quel genre de truc ?

Il haussa les épaules.

— Rien qui puisse t'intéresser. Je te proposerais de venir avec moi, sinon.

C'est ça... Elle s'arracha un sourire hypocrite.

— Pas de problème. Amuse-toi bien.

Roslyn débarqua derrière Reid et posa une main sur son épaule.

— Reid, je t'en prie, cesse d'embêter Brynn. Elle a tout un tas de notes à retaper avant la fin de la journée.

Il regarda sa tante par-dessus son épaule.

— Oui, m'dame. J'en ai pour une minute. Elle est en train de clarifier un point de la réunion que je n'ai pas saisi.

La femme à la chevelure brune pinça les lèvres mais s'éloigna sans rien ajouter. Reid se pencha en avant et poursuivit, à voix basse :

— Je te promets qu'on fera quelque chose ensemble, demain soir.

Brynn installa son bloc-notes à côté de son ordinateur.

— Très bien, ça me va. Et merci encore pour ma voiture, sincèrement. Ça me touche beaucoup.

Il hésita, comme s'il s'apprêtait à ajouter quelque chose, mais il sembla changer d'avis car il se leva et prit la direction de son bureau. Pas de doute, il allait la lâcher. Tout son corps empestait la culpabilité. Elle commença à taper sur son clavier avec un peu plus d'acharnement que nécessaire. Autant que les choses soient claires tout de suite. Au moins, elle ne s'était pas encore attachée à lui...

Elle jeta un coup d'œil vers son bureau et s'efforça d'ignorer le nœud qui tordait son ventre en songeant qu'ils allaient redevenir de simples collègues. Bon, d'accord, elle s'était un petit peu attachée. Mais elle s'en sortirait. Cela faisait longtemps qu'elle avait pris conscience que tout le monde finissait par la laisser tomber ; ce n'était qu'une question de temps.

\*\*\*

Reid était installé dans le salon de Jace, sa seconde bière à la main et les yeux scotchés sur le match de baseball, à la télé, même s'il ne le regardait pas vraiment.

Il se pencha en avant dans son fauteuil moelleux et posa les bras sur ses cuisses. Il n'arrivait pas à trouver une position confortable. Pas dans cette pièce. Pas dans ce fauteuil. Et pas dans son corps.

Peut-être était-ce une mauvaise idée, après tout.

Il reçut quelque chose sur le crâne.

— Qu'est-ce que...

Il leva la main pour se protéger tandis que Jace lui lançait une nouvelle cacahuète.

— Sérieux, détends-toi, mec. Tu arrives même à me stresser, là.

Reid posa sa bière et essuya ses mains moites sur son pantalon.

— Je crois que je vais y aller.

— C'est ça, ouais !

Jace baissa le son de la télé et se tourna dans le canapé de façon à lui faire face.

— Écoute, elle sera là d'un instant à l'autre. Tu m'as demandé de t'aider, alors ne me plante pas. Quel genre de mec se taillerait quand une bombe s'apprête à venir satisfaire tous ses fantasmes ?

Reid s'enfonça dans son fauteuil en grognant. Mais à quoi pensait-il ? Jace avait accepté de le brancher avec une de ses connaissances – une fille qui, visiblement, aimait les choses bestiales et préférait les plans à trois – afin que Reid puisse régler son problème.

La veille au soir, cela lui avait semblé être la solution idéale : une jolie fille prête à aller loin, Jace qui serait là pour éviter à Reid de dépasser les limites, pas d'attaches... Mais maintenant qu'il était là, il n'avait ni le cœur ni le sexe à l'ouvrage.

Il fallait qu'il s'en aille d'ici.

La sonnette retentit.

— Pile à l'heure, déclara Jace avec un grand sourire.

Sur ce, il se précipita vers la porte, laissant Reid à son dilemme et à son cœur qui battait la chamade. Une partie de lui avait envie de filer par la porte de derrière sans se retourner. Mais l'autre partie s'accrochait encore à l'espoir que cela pourrait tout arranger. L'arranger *lui*.

Toutefois, quand Jace ouvrit la porte et que Reid reconnut la voix de celle qui avait sonné, son sang se glaça dans ses veines.

Il bondit de son fauteuil et traversa le salon en trois enjambées avant de se poser derrière Jace. Il croisa le regard de Brynn par-dessus l'épaule de son ami. Elle mordillait sa lèvre inférieure charnue.

— Qu'est-ce que tu fais là ? cracha Reid avant de grimacer en se rendant compte de son manque de délicatesse.

— Salut, dit-elle en passant d'un visage à l'autre.

Il ne l'avait jamais vue aussi peu sûre d'elle.

— Je disais à Jace que Roslyn a trouvé ton portefeuille par terre, au bureau. Euh... elle savait où tu étais et m'a demandé si je pouvais te le déposer sur le chemin. Elle ne voulait pas que tu rentres chez toi sans ton permis de conduire.

Par réflexe, il glissa la main dans la poche arrière de son pantalon. Évidemment, elle était vide.

— Comment j'ai pu le perdre ?!

Elle haussa les épaules et lui tendit son portefeuille.

— Merci.

Leurs doigts se frôlèrent et son sexe – qui n'avait pas bougé d'un pouce de la soirée malgré la prometteuse nuit à trois qui se profilait – s'éveilla aussitôt.

Pourquoi cette fille lui faisait-elle autant d'effet ? Le fait de la voir ici et de sentir ce feu qu'elle faisait naître en lui lui fit comprendre la triste réalité. Il était foutu.

Il pouvait bien sauter toutes les étudiantes qu'il voulait et passer par tous les bordels sur le chemin du retour, cela ne changerait rien. Rien n'assouvirait ce noir désir qu'il nourrissait à l'égard de Brynn.

Cette prise de conscience lui fit l'effet d'un coup de poing en pleine poitrine. Peut-être ne serait-il jamais capable de se maîtriser auprès d'elle...

Elle glissa ses cheveux derrière ses oreilles.

— Bon, je vais y aller. Amusez-vous bien, les gars.

— Tu peux boire une bière avec nous, si tu veux, proposa Jace. On est en train de mater le match des Rangers.

Reid lança un regard cinglant à Jace. Ce crétin avait-il perdu la tête ? Brynn jeta un rapide coup d'œil à Reid. Elle avait dû clairement lire l'horreur sur son visage car elle s'empressa de rejeter la proposition de Jace d'un geste de la main.

— Non, je ne vais pas vous embêter. Loin de moi l'idée de m'incruster dans une soirée mecs !

Des phares apparurent dans l'obscurité de la rue, et Brynn se retourna tandis qu'une autre voiture se garait dans l'allée. Reid se crut au bord de l'asphyxie.

— Très bien, lança-t-il en s'avançant, complètement paniqué. De toute façon, tu n'es sûrement pas une fan de baseball. Et le score ne laisse aucune surprise... Je te raccompagne à ta voiture ?

L'air songeuse, elle le regarda la prendre par l'épaule.

— OK...

Mais lorsqu'ils se retournèrent en direction du trottoir, Leah sortit de sa voiture et les croisa de sa démarche légère. C'était l'incarnation du fantasme de n'importe quel adolescent.

Tout en jambes longues et fines, un mini-short lui moulait les fesses et d'énormes seins débordaient de son petit haut. D'une, sa tenue n'était clairement pas destinée à une soirée télé. De deux, c'était tout sauf un mec. En gros, ces deux points ne risquaient pas d'échapper à Brynn.

Celle-ci se raidit puis s'arrêta.

Et pourquoi sa tante avait-elle envoyé Brynn ici ? Sans même le vouloir, cette idiote avait réussi à mettre son grain de sel, comme si elle était dotée d'un sixième sens quand il s'agissait de faire foirer sa vie.

Quand elle s'approcha d'eux, les lèvres couvertes de gloss de Leah esquissèrent un sourire séducteur.

— Jace ne m'avait pas dit qu'on serait quatre, finalement, mais...

Elle étudia Brynn de haut en bas.

— ... je suis ouverte à tout.

Reid ferma les yeux, priant pour que le trottoir s'ouvre sous ses pieds et l'engloutisse. *La to-ta-le.*

\*\*\*

Brynn serra les poings tellement fort que ses ongles pénétrèrent dans sa chair, mais elle se força à réprimer toute réaction. Hors de question de faire ce plaisir à Reid.

Elle arracha son épaule de sous son bras et gratifia la « bombe sexuelle » d'un sourire poli.

— Merci, mais je m'apprêtais à partir. Je pense d'ailleurs que je serais de trop. Bonne nuit.

Sur ce, elle remonta la bretelle de son sac à main sur son épaule et partit d'un pas léger.

— Attends, Brynn...

Mais elle fit mine de ne pas l'entendre et accéléra. Il fallait juste qu'elle s'enferme dans sa voiture et qu'elle se protège de tout cela avant de se ridiculiser. Elle n'avait aucun droit sur Reid. Aucune légitimité à être aussi possessive. Aucune raison de vouloir tirer cette pétasse par sa queue-de-cheval et de lui arracher les yeux.

Encore deux pas.

Une main lui saisit l'avant-bras et la força à se retourner.

— Je t'ai demandé d'attendre !

— Non, Reid, dit-elle en commençant à perdre son sang-froid. Lâche-moi ! Je veux rentrer chez moi.

— Laisse-moi juste t'expliquer...

Elle cracha un petit rire méprisant et posa les yeux sur la maison. Jace et Barbie étaient rentrés et avaient fermé la porte derrière eux.

— Je crois que j'ai compris, tu sais. Pas besoin d'un dessin, merci.

— Non, ce n'est pas ce que tu crois.

Mais son regard fuyant disait le contraire.

Elle soupira.

— Reid, ce n'est pas grave, d'accord ? Ça ne me regarde pas. En revanche, je pense qu'il vaut mieux tout arrêter entre nous, maintenant.

— Brynn...

— Je suis sérieuse. Je n'attendais aucune exclusivité de ta part, mais je t'avoue que je risque d'avoir du mal à vous effacer de mon esprit, tous les trois.

L'image de la jolie fille enroulée autour du corps nu de Reid surgit dans ses pensées. Elle fut prise d'une envie de vomir.

Il saisit son autre bras, la forçant à lui faire face. Ses yeux bleus lançaient des éclairs.

— Ce n'est pas elle que je veux, c'est toi.

Elle arracha ses bras de son étreinte, incapable de garder son calme plus longtemps.

— C'est ça ! Et annuler notre rendez-vous pour sauter une nana avec ton copain, c'est exactement ta façon de me le montrer ! Tu devrais écrire des romans d'amour, tiens...

Il passa une main sur son visage, l'air accablé.

— Non, c'est... compliqué.

— Non, rétorqua-t-elle avec un sourire suffisant. D'après moi, c'est assez simple. J'espère que tu comprends pourquoi je ne voulais pas que tu rentres chez moi, hier. Ma vie est immonde. Moi non plus, je n'aurais pas envie de me côtoyer, tu sais. Salut, Reid.

Elle lui tourna le dos et glissa la clé dans la portière de sa voiture.

— Tu veux qu'on mette cartes sur table ? lança-t-il en haussant le ton. OK, ça me va.

Elle tourna la clé et saisit la poignée.

— Tu sais pourquoi cette fille est ici ? Parce que je suis foutu, Brynn. Lorsque je te regarde, je n'ai pas simplement envie d'un petit rendez-vous amoureux. Je n'ai pas simplement envie de te baiser. Je te veux tout entière *à moi*. T'attacher à mon lit et te faire tout ce qui me passe par la tête. T'utiliser.

Elle sentit tout son corps se déraidir, et une sensation inconnue naquit au plus profond de son être. Elle ne pouvait pas se retourner ; elle restait là, à contempler son visage incrédule dans la vitre de la voiture.

— Et ça me tue, parce que je suis incapable de me contrôler lorsque je suis avec toi. J'ai constamment peur de te faire du mal, d'aller trop loin.

La tristesse avec laquelle il exprimait ces mots lui tordait le cœur. Elle déglutit en espérant que sa gorge sèche lui permette encore de parler.

— Je ne comprends pas. Pourquoi cette fille ?

Il soupira, et elle s'imagina sa poitrine lutter sous le poids de ce qu'il venait de lui révéler.

— J'ai demandé à Jace de m'aider à me débarrasser de ce désir malsain afin que je puisse être avec toi. Vivre une relation normale. Voilà ce que je comptais faire, ce soir. Je suis vraiment désolé, Brynn. Je... je ne savais pas quoi faire d'autre.

Elle aurait dû grimper dans sa voiture et partir d'ici. Sans se retourner. Sa mère lui avait toujours dit que quand les gens vous avouaient qui ils étaient vraiment, il fallait toujours les croire. Si Reid se pensait dangereux, alors il y avait de fortes chances qu'il le soit. Mais son tourment ne la laissait pas indifférente. Cet homme n'était pas violent, son instinct même le lui disait.

Elle inspira profondément, se retourna et se plongea dans le regard houleux de Reid.

— Et si j'essayais de t'aider ?

— Quoi ?

Son expression passa de la honte à la confusion.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu m'as dit espérer que cette soirée t'aiderait à te débarrasser de ce problème. Tu as peut-être raison. Ça pourrait t'aider, déclara-t-elle en s'efforçant de garder une voix ferme. Mais tu n'as pas besoin de cette fille. Tu pourrais essayer avec moi.

Une émotion indéfinissable illumina ses traits, puis il grimaça.

— Hors de question. Tu n'imagines pas tout ce qui me passe par la tête, toutes ces choses que j'aimerais...

— Montre-moi, alors, le coupa-t-elle en s'enhardissant. J'ai conscience que tu crains de me repousser, mais c'est en me mentant que tu y parviendras, tu sais. Tu as des choses à régler, d'accord. Moi aussi, ça tombe bien. On peut essayer, t'aider à changer, et devenir un couple normal.

Il secoua la tête.

— On peut être un couple normal sans ça. Si tu es toujours d'accord pour me donner une chance, je peux faire en sorte de tout oublier. J'imagine que le fait que tu sois au courant m'aidera à mieux me contrôler.

Elle esquissa un demi-sourire.

— Ce n'est pas comme ça que ça marche. Ma mère gagne sa vie en assouvissant les fantasmes d'hommes qui les cachent à leur partenaire. Si nous sortons ensemble, je ne veux pas passer mon temps à me demander si tu es en train de projeter ton fantasme sur quelqu'un d'autre.

— Je ne te ferais pas une chose pareille. Je te promets de ne plus jamais te mentir.

Il parlait avec ferveur, cherchant visiblement à se convaincre. Mais elle savait très bien que ce ne serait pas si facile.

Elle ignorait totalement si ce petit jeu de maître-esclave disposait d'un certain protocole, mais elle tendit les bras vers lui, les paumes vers le haut, et déclara :

— Je m'offre à toi ce soir. Laisse-moi t'aider à supprimer cela de ta liste de fantasmes.

L'expression de Reid se fit encore plus sombre.

— Arrête ça, Brynn. Tu ne sais pas dans quoi tu t'engages.

Elle soutint son regard, refusant de le détourner malgré l'angoisse qui la rongait peu à peu.

— Je te l'ai dit : montre-moi.

— Non.

— Très bien.

Elle laissa retomber ses bras et se retourna vers sa voiture.

— Je te souhaite bonne route, Reid.

Il poussa un cri qui déchira la nuit et plaqua ses deux mains sur le toit de la voiture, emprisonnant Brynn de ses bras musclés.

— Ne fais pas ça.

Ils distinguèrent alors des bruits de pas traînants derrière eux.

— Tout va bien, ici ?

*Jace.*

— Oui, siffla Reid d'un ton brusque qui vint éveiller les sens de Brynn.

Son souffle court était chaud contre sa nuque, et la chaleur propagée par son corps venait se couler dans son dos. Elle aurait dû être terrorisée ; elle sentait bien qu'il perdait peu à peu le contrôle, que son masque affable laissait place à ses plus sombres instincts primitifs.

Mais quelque chose en elle désirait cela, désirait le pousser au-delà de ses limites. Elle lâcha alors dans un murmure :

— Ne me laisse pas partir, Reid.

Les muscles de ses bras se raidirent davantage, comme si le conflit intérieur qu'il vivait agissait sur la moindre parcelle de son corps. Il resta muet un instant qui parut insoutenable à Brynn, puis il se décolla de la voiture.

— OK. Tu penses que c'est ce que tu veux ? Alors déshabille-toi, Brynn.

— Qu... quoi ?

Elle fit volte-face, passant de Reid à Jace, qui se tenait non loin de son ami, l'air surpris, puis elle observa les alentours. L'allée de Jace était protégée par des haies et des arbres et était assez éloignée de la route, mais Reid voulait-il vraiment qu'elle se déshabille ici ? Devant son meilleur ami ?

— Quelque chose ne va pas ? lâcha Reid, un sourire étirant ses lèvres.

— Mais...

— Tu m'as dit que tu voulais t'offrir à moi, que tu voulais que je te montre ce que je désirais. Te voilà exaucée. Si ce n'est pas ce que tu souhaites, alors dis-moi d'arrêter, et nous irons dîner, comme un couple ordinaire.

Elle grinça des dents. Voilà où il voulait en venir : tout simplement lui montrer qu'il avait raison. Qu'elle ne pourrait pas gérer ses fantasmes. Eh bien elle lui prouverait qu'il avait tort. Elle passa les bras dans son dos et baissa la fermeture éclair de sa robe, puis elle glissa les fines bretelles de ses épaules.

Elle prit une inspiration pour se donner du courage et laissa tomber le tissu léger sur les pavés, se retrouvant seulement recouverte de ses sous-vêtements.

Une expression peinée traversa le visage de Reid ; une lueur appréciative éclaira celui de Jace.

— Est-ce que la dépendance est ouverte, Jace ? demanda Reid d'une voix curieusement calme.

— Non, mais je peux aller chercher la clé et te l'ouvrir.

— Je veux bien, merci.

Jace partit au petit trot sur le côté de la maison, et Reid avança d'un pas sûr vers Brynn sans la lâcher une seconde du regard. La nuit noire et l'éclairage tamisé des jardins composaient un jeu d'ombre et de lumière sur son visage, mais l'intensité de son regard ne trompait pas.

Elle retint son souffle. Son cœur battait si fort qu'elle craignait qu'il ne s'expulse de sa cage thoracique pour s'effondrer à leurs pieds. Lorsqu'il fut devant elle, il posa la main sur son épaule nue et déclara :

— Tourne-toi et ferme les yeux.

Elle obéit et se tourna vers la voiture. Elle sentit la douceur d'un tissu lui caresser la joue puis se fermer sur ses paupières. Sa robe faisait désormais office de bandeau. Il laissa courir ses doigts sur sa nuque, ce qui la fit frissonner malgré la chaleur étouffante de la nuit.

— Tu es à moi, ce soir. Jace peut te regarder, mais il n'obtiendra rien de toi, tu as compris ?

Elle hochait la tête, clairement soulagée. Elle aimait bien Jace, mais elle voulait que ce soit Reid qui la touche. Même si cette facette lui était étrangère.

Il posa un baiser sur son omoplate et se mit à la mordiller.

— Tu te souviens de comment tu m'as appelé, la première fois que nous nous sommes vus ?

Elle prit un instant pour faire le vide dans son esprit surchargé d'images et de sentiments divers. Comment l'avait-elle appelé ? Reid ? Non. Elle mouilla ses lèvres.

— Monsieur.

Il glissa la main autour de sa taille et se mit à caresser son ventre nu.

— Exact. Et c'est comme ça que tu m'appelleras ce soir.

Ses doigts sur sa peau et la chaude assurance de sa voix l'envoûtaient. Elle hochait une nouvelle fois la tête.

— Dis-moi que tu as compris, lâcha-t-il d'une voix basse mais ferme.

— Oui, monsieur.

— C'est bien. Allez, on y va.

Reid la cueillit alors dans ses bras, comme si elle ne pesait rien. Elle s'accrocha à son cou, le bandeau lui ayant fait perdre tous ses repères.

— Hou là...

— Je te tiens. Je ne te lâcherai pas.

Tandis qu'ils traversaient le jardin, toutes sortes de bruits parvenaient à ses oreilles : des grillons, des grenouilles, la caresse de la brise sur les feuilles. Elle se demanda si le côté du jardin était également aménagé ou si elle serait à la vue des voisins. L'idée qu'on puisse la voir, à moitié nue, dans les bras de cet homme musclé aurait dû la chagriner, mais elle se sentait bien, à cet instant précis.

Elle s'était offerte à lui, alors s'il voulait l'exhiber aux yeux des autres, elle ne s'y opposerait pas. Elle était toute à lui.

Cette simple idée lui fit mouiller sa culotte.

Oups...

Dans quoi s'était-elle fourrée ?

\*\*\*

Mais dans quoi s'était-il donc fourré ? Reid posa une Brynn aux yeux bandés au bord du lit et jeta son sac à main au pied du meuble.

— Ne bouge pas.

Il retourna sur le seuil de la chambre et la contempla, appuyé sur le chambranle. Pour être honnête, il s'était attendu à ce qu'elle prenne ses jambes à son cou lorsqu'il lui avait demandé de se déshabiller devant Jace – il l'avait fait exprès. Mais elle l'avait pris à son propre jeu. Et dès l'instant où elle s'était pliée à ses désirs, il avait été envahi par une ardeur si violente que sa tête en tournait.

Jace posa une main sur son épaule et chuchota :

— La chambre est à toi. Je vais rester avec Leah dans la maison. Tu as besoin de quoi que ce soit d'autre ? Tu veux que je reste ?

Un élan de possessivité le traversa comme l'éclair, et il dut se ressaisir avant de répondre.

— Non. Ça ira.

Si seulement il pouvait en être persuadé...

Jace regarda Brynn puis Reid.

— Aie confiance en toi. Elle te fait confiance, elle.

Reid hocha la tête, dépité par la véracité de cette remarque.

— Je sais.

Jace ferma la porte derrière lui. Voilà, son dernier filet de sécurité avait disparu. Reid observa Brynn. Même dans la lumière tamisée de la pièce, il parvenait à distinguer le rose de ses mamelons à travers la dentelle de son soutien-gorge. Son sexe gonfla dans son jean.

Il était tellement dur qu'il en avait mal. Depuis qu'elle était apparue ce soir, il tentait de réprimer ce désir violent dans le but de se prouver qu'il pouvait passer outre ce fantasme stupide. Mais de voir Brynn s'abandonner à lui de façon si naïve n'avait fait qu'évoquer des images d'elle attachée devant lui. Il était clairement foutu...

Sa mère prétendait toujours qu'on pouvait deviner la personnalité d'un homme à sa manière de traiter les femmes. Elle avait voué sa vie à la défense des droits des femmes. Et le voilà lui, incapable de

réprimer le désir de dominer Brynn, comme si elle était son esclave. Sa mère aurait tellement honte de lui.

Mais il fallait qu'il arrête d'y penser pour l'instant. Il s'était posé assez de questions comme ça. Il fallait qu'il se débarrasse de ce problème, et il fallait que Brynn comprenne pourquoi elle ne devait pas se lancer dans des choses dont elle ne saisissait rien.

Après cette soirée, chacun pourrait enfin passer à autre chose. Ils décideraient de partager une relation ordinaire, ou plus probablement, elle prendrait ses jambes à son cou et ne voudrait plus jamais avoir affaire à lui. Dans tous les cas, il comptait bien profiter de ce moment.

Il se dirigea vers elle et lui caressa la joue du dos de la main. Son contact la fit frémir.

— Détends-toi, murmura-t-il. Ce n'est que moi. Je vais retirer ton bandeau, d'accord ? J'aimerais voir ton joli visage.

— Oui, monsieur, dit-elle en hochant la tête.

La douceur de sa voix sensuelle accentua son désir. Cette fille était une battante, mais elle était également dotée d'une certaine innocence qui lui donnait envie de la prendre sous son aile, de la protéger.

Il dénoua la robe et la laissa tomber sur la moquette. Elle le regarda en clignant des yeux, les joues toutes roses et sa lèvre charnue toute gonflée à force de la mordiller.

— Tu peux encore changer d'avis, tu sais.

Elle secoua la tête avec un air de défi dans son regard vert.

— Non, monsieur.

Très bien, ils ne pourraient donc plus revenir en arrière. Il s'exprima alors d'une voix glaciale que lui-même eut du mal à reconnaître.

— Lève-toi.

\*\*\*

Brynn balança ses jambes sur le côté du lit et se redressa sur ses genoux tremblants. Reid la déshabillait du regard tout en lui tenant les bras. Elle n'avait jamais vu cette facette, chez lui, ce côté si grave et si sérieux. Ses tétons se durcirent sous son regard passionné, ce qu'il ne manqua pas. Il passa le doigt sur la couture de son soutien-gorge, l'envahissant de frissons.

— Retire-le.

Son ton ferme qui fondait sur elle comme du chocolat avait le don de la calmer. Elle passa les mains dans le dos, défit l'agrafe et laissa son soutien-gorge tomber par terre. Un sourire commença à naître sur les lèvres de Reid, qui s'empara de l'un de ses seins tout en faisant courir son pouce sur le mamelon tout dur.

— Magnifique...

Elle frissonna, et il se pencha alors pour engloutir son autre mamelon, continuant à titiller le premier avec son pouce. Brynn était envahie d'une explosion de sensations brûlantes. Elle ferma les yeux et poussa un gémissement sous les coups de langue lancinants de Reid.

Comptait-il prendre son temps jusqu'au bout ? S'il continuait ainsi, elle ne serait qu'un tas de cendres lorsqu'il en viendrait enfin à vouloir la pénétrer. Il se dégagea légèrement et se mit à faire le tour de l'aréole à coups de langue, prenant bien soin de ne pas faire ce qu'elle attendait de lui. Elle glissa les mains dans ses cheveux et le tira vers elle ; elle voulait sa bouche entière sur elle.

Le contact de sa langue fut soudain remplacé par une vague d'air froid. Il s'était complètement dégagé.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle, surprise.

Il lui plaqua un doigt sur les lèvres pour lui intimer le silence.

— C'est moi qui gère ton plaisir, ce soir, pas toi. Ne t'inquiète pas, je compte bien te faire jouir...

Elle eut soudain la gorge sèche, mais elle se contenta d'acquiescer.

— Retire ta culotte.

Il recula et glissa les mains dans les poches. Il l'observait dans le but de la faire se sentir à la fois désirée et vulnérable. Elle hésita un instant, les mains au niveau des hanches, soudain nerveuse à l'idée de se retrouver entièrement nue devant lui.

— Je ne vais pas te le demander deux fois, Brynn, dit-il d'une voix calme mais ferme.

Elle inspira profondément, glissa les doigts sous l'élastique de sa culotte et s'en débarrassa en se tortillant. Il la dévorait littéralement du regard, et l'impressionnante bosse dans son pantalon remua. Devant son air avide, Brynn fut prise d'une nouvelle vague de frissons.

Elle brûlait d'envie de le toucher, de le déshabiller et de sentir sa peau sous ses doigts, mais elle réprima son envie de prendre le contrôle de la situation.

Il plaça une main sur sa hanche et la tira tout contre lui, frottant son jean rugueux contre les petites boucles qui recouvraient son sexe humide. Il pressa ses lèvres sur le point sensible qui se trouvait juste sous son oreille et glissa doucement la main sur la courbe de ses fesses. Son souffle chaud la recouvrait comme une vague.

— Tu sais combien de fois je t'ai imaginée en train de te déshabiller pour moi ? Combien de nuits j'ai passé à me masturber en m'imaginant poser les mains sur toi ?

Ces paroles la firent fondre de désir, et elle mouilla davantage. Elle bougea les hanches vers lui, brûlant qu'il vienne la soulager.

Tout en délicatesse, il fit courir ses doigts sur ses fesses, sur sa raie, sur le bas de son dos. Sa voix n'était plus qu'un murmure.

— Est-ce que tu t'es déjà touchée en pensant à moi ?

Le rouge lui monta aux joues. Oui. Un nombre incalculable de fois depuis qu'elle l'avait rencontré. Mais elle n'avait jamais confié à qui que ce soit qu'elle se masturbait. Elle déglutit péniblement et répondit :

— Oui.

Il poussa un grognement et colla son front contre son épaule. C'était le premier signe qui montrait que l'effet qu'il lui faisait était très probablement partagé. Elle réprima le sourire qui lui vint aux lèvres.

— C'était quand, la dernière fois ?

Elle humidifia ses lèvres. Autant jouer le jeu jusqu'au bout...

— Hier soir, après ton départ.

Il leva la tête et plongea les yeux dans les siens.

— Comme ça ?

Sa main descendit lentement sur sa vulve puis il glissa ses doigts entre ses lèvres chaudes et humides. Elle rejeta la tête en arrière sous ce nouvel élan de désir.

— Oui... Comme ça...

— Mmm... On dirait bien que tu m'attendais, pas vrai ?

Il posa alors le bout du pouce sur son clitoris et se mit à la titiller. Tout son corps se tendit et elle laissa échapper un gémissement, envahie par des pics de plaisir qui l'électrisaient. Elle plongea les ongles dans ses épaules pour éviter que les soubresauts qui la secouaient ne la fassent tomber. Comment ces doigts sur elle parvenaient-ils à la faire jouir ?

Il émit un petit ricanement.

— Ce n'est pas encore le moment, chérie. Je ne t'ai pas donné l'autorisation.

Sous les langoureux va-et-vient de ses doigts, elle sentait ses genoux se dérober petit à petit.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir me contrôler...

Il se retira alors aussitôt, coupant court à tout contact physique et interrompant brusquement sa montée vers l'extase. Elle ouvrit la bouche pour protester, mais il la fit taire en posant ses doigts recouverts de cyprine sur ses lèvres. Il lui caressa les joues et plaqua ses lèvres sur les siennes pour la gratifier d'un baiser torride. Son corps entier était sur le point de se liquéfier, et elle dut s'agripper au lit derrière elle afin de ne pas finir en flaque sur la moquette.

Bien trop tôt, il se dégagea et esquissa un petit sourire sadique.

— Mmm... Il va falloir que tu apprennes à te contrôler, alors. Je ne te donnerai pas ce que tu veux, sinon.

Elle parvint à hocher la tête, encore enivrée par la ferveur de son baiser.

— Oui, monsieur. Je vais faire de mon mieux.

Il souleva son menton du bout du doigt pour la forcer à le regarder.

— Alors dis-moi, qu'est-ce que tu veux, chérie ?

Elle réprima les tremblements que sa voix menaçait de trahir. Elle avait conscience qu'il s'attendait à ce qu'elle lui réclame l'orgasme, mais elle avait envie de plus que ça. De quelque chose qui la travaillait chaque jour et qu'elle brûlait de faire chaque fois qu'il se tenait près d'elle.

— J'ai envie de te toucher. De te satisfaire.

Le regard de Reid fut traversé par un désir animal se mêlant à la tension qui émanait encore de lui. Un véritable conflit intérieur se jouait devant elle. Il fit courir son pouce sur sa joue, l'observa encore un instant puis son expression se fit soudain plus grave. Il glissa la main sur son épaule et la força à se baisser.

— Mets-toi à genoux.

Elle s'assit sur la moquette moelleuse sans le quitter une seconde du regard. Il était en train de lui révéler son côté sombre, de lui montrer ce qu'il refusait que les autres voient. Un nouvel élan de chaleur envahit sa poitrine. Elle n'aurait jamais imaginé laisser un homme la dominer de cette façon, faire d'elle sa pute, en quelque sorte.

L'idée même aurait dû l'affliger étant donné la profession de sa mère, mais quelque chose au plus profond de son être brûlait de satisfaire le moindre désir de Reid, d'être son refuge.

Il tourna autour d'elle sans la quitter des yeux, comme pour la jauger sous tous les angles. L'atmosphère entre eux semblait de plus en plus chargée, et chaque parcelle de son corps brûlait d'anticipation. Il finit par s'arrêter devant elle en écartant les jambes et ouvrit sa braguette.

Lorsqu'il exhiba son impressionnante érection, la langue de Brynn apparut aussitôt pour venir humidifier ses lèvres. Il se mit à se caresser le sexe et se rapprocha de façon à n'être plus qu'à quelques centimètres d'elle.

— Ouvre ta jolie bouche. Je vais te montrer comment tu peux me faire plaisir.

Elle écarta les lèvres et il la tira par les cheveux tellement fort qu'elle en eut mal. Il lui inclina la tête à l'angle désiré et sans prendre davantage de gants, glissa son sexe en elle avec un profond grognement de plaisir.

Sa bouche fut envahie par ce goût typiquement masculin et elle ferma les yeux, savourant ce délicieux mélange de sel, de musc et d'excitation.

Elle donna de lents coups de langue sur son long sexe épais, le gobant à son maximum, puis vint lécher son gland. Il enfonça davantage ses doigts dans ses cheveux et donna un coup de reins vers l'avant, ce qui fit hurler Brynn. Pas de douleur, mais de cette idée enivrante qu'il faisait d'elle ce qu'il voulait...

— Ne ferme pas les yeux. Regarde-moi pendant que tu me sucés.

Elle battit des paupières et leva les yeux vers lui. Il avait un regard bestial, comme possédé. Le Reid

décontracté qu'elle connaissait n'était définitivement plus là. Cette autorité et cette impassibilité qu'il dégageait l'enivraient, l'excitaient. Il lui caressa la joue de sa main libre tout en s'enfonçant plus loin dans sa bouche.

— C'est bon... Tu vas me prendre tout entier, détends ta gorge.

Elle obtempéra et s'efforça de relâcher ses muscles pour mieux le recevoir en elle. Très vite, il parvint à enfoncer tout son sexe dans sa bouche en frissonnant.

— C'est trop bon...

Il se mit à faire de longs va-et-vient, cognant son gland contre le fond de sa gorge.

— Ta bouche est encore mieux que ce que je m'étais imaginé...

Incapable de réprimer plus longtemps son envie de le toucher, elle leva le bras et empoigna ses testicules tout en léchant l'épaisse veine à la base de son sexe. Il gémit puis se retira aussitôt avant de lâcher ses cheveux.

— Je ne t'ai pas encore dit que tu pouvais me toucher.

Elle cligna des yeux, perturbée par cette soudaine absence de contact.

— Je suis désolée, je pensais que ça ne poserait pas de problème.

— C'est là que tu te trompes. Ton job ne consiste pas à penser, mais à écouter. À obéir. Tu m'appartiens, tu te souviens ?

— OK. Je veux dire... oui, monsieur.

Il lui saisit le menton.

— Tu aurais peut-être dû rentrer chez toi. Une nuit passée seule aurait été beaucoup plus simple à gérer que ce que je compte te faire subir, tu sais.

— Je n'ai jamais prétendu rechercher la simplicité. J'ai envie de toi, déclara-t-elle d'un ton ferme qui ne trahissait pas l'angoisse qui l'envahissait de nouveau.

— Fais attention à ce que tu souhaites.

Il laissa alors tomber sa main.

— Monte sur le lit. À plat ventre.

Elle agrippa le bord du matelas et grimpa sur le lit, chancelante. La fraîcheur des draps sur sa peau brûlante lui rappela aussitôt qu'elle se trouvait nue devant lui. Reid ne la quitta pas des yeux, ne cherchant pas un instant à cacher l'examen qu'il faisait de ses parties les plus intimes.

Elle brûlait que ces regards lourds de sens se transforment en caresses. Lorsqu'elle gagna le centre du lit, elle se retourna et s'installa sur le ventre. Parcourue de frissons, la vulnérabilité de la position mettait ses nerfs à rude épreuve. Que comptait-il faire, exactement ? Elle faisait confiance au Reid avec qui elle avait fini par nouer une amitié, mais elle ne connaissait pas encore cette nouvelle facette qui lui paraissait pour le moins... dangereuse. Elle avait conscience qu'il cherchait à lui faire entendre raison, mais jusqu'où était-il capable d'aller ?

Le bruit d'un tissu qu'on déchire envahit la pièce. Elle tourna la tête et découvrit Reid en train de mettre une taie d'oreiller en lambeaux. Il avait également retiré l'embrasse du rideau, qui pendait autour de son cou.

— Baisse les yeux, LeBreck.

Elle obtempéra, et il fit le tour du lit. Une main puissante souleva son poignet gauche, qui fut rapidement enveloppé du doux tissu. Elle l'observa discrètement pendant qu'il improvisait un nœud. La question s'échappa de ses lèvres avant qu'elle ne puisse l'en empêcher.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il lui jeta un regard oblique et serra le nœud.

— Tu ne peux pas t'empêcher de vouloir tout contrôler, pas vrai ?

— Je... je suis désolée.

Sans un mot de plus, il s'empara d'une autre lanière et sourit. Un bandeau. *Non...* D'un mouvement fluide, il le glissa sur ses yeux et serra fort derrière son crâne. Soudain, un claquement sourd brisa le silence de la pièce, et l'une de ses fesses vira au rouge. Elle poussa un cri, le bruit étouffé par le matelas.

— Ça t'apprendra à garder tes questions pour toi.

Elle serra les poings, à deux doigts de lui demander d'arrêter. Il l'avait *frappée*. Mais alors, une douce vague de chaleur remplaça la piquûre cuisante de sa peau, et sa vulve se mit à palpiter de plaisir. Elle était malade ou quoi ? Ce n'était pas supposé lui plaire ! Cette séance était censée le débarrasser de son souci *à lui*, et non éveiller en elle un certain intérêt.

Elle distingua de légers bruits de pas sur la moquette, et une nouvelle bande lui noua le poignet droit. Les paumes chaudes de Reid lui caressèrent les bras puis lui prirent les mains et les joignirent au-dessus de sa tête afin qu'il puisse les attacher ensemble. Elle sentit quelque chose de soyeux sur ses mains. L'embrasse du rideau. Reid tira sur la corde en grognant, et elle se retrouva les bras dressés vers le haut, attachée à la tête de lit.

Par réflexe, elle tira en arrière, mais ses entraves ne lui laissaient que très peu de mou. Elle enfonça le visage dans les draps et s'efforça de se calmer. Elle était à sa merci. Il l'avait aveuglée, attachée, et elle ignorait désormais ce qu'il comptait lui faire.

— Mets-toi à genoux.

Il la saisit par la taille et l'aida à glisser ses genoux sous ses fesses. Son visage et ses seins étaient toujours plaqués contre les draps, ses entraves ne lui permettant pas de se redresser. Une main douce passa sur ses fesses et caressa la partie qu'il avait frappée.

— Tu sais à quel point tu es sexy avec mon empreinte sur le cul ?

Elle secoua la tête mais n'osa pas parler.

Son doigt descendit lentement le long de sa raie, frôlant son orifice le plus intime au passage, ce qui la fit aussitôt se raidir.

— Tu sais, je dois t'avouer, Brynn, que ça peut vite être addictif de frapper un aussi joli cul. Je ne suis pas certain d'en avoir eu assez la première fois...

Avant qu'elle ne puisse saisir la portée de ses mots, la paume de Reid s'abattit violemment sur son autre fesse. Elle se mordit la lèvre et poussa un gémissement, électrisée par cet enivrant cocktail de douleur et de plaisir.

— Tu crois que tu pourras le supporter ? Tu es prête à gérer ce que je compte te balancer ?

Elle garda son sang-froid tandis qu'il abattait sa main, encore et encore, consumant ses fesses et le haut de ses cuisses. Il ne frappait jamais deux fois au même endroit, préférant marquer chaque bout de peau intact de façon méthodique. Elle cambrait le dos et se tordait dans tous les sens, presque assommée par cet entêtant bourdonnement causé par la douleur et les endorphines. Mortifiée, elle sentait un liquide chaud couler entre ses cuisses, comme si son corps en voulait toujours plus.

Lorsque la fessée prit fin, de douces mains parcoururent son corps pour l'apaiser. Il parla alors d'une voix saccadée, essoufflée.

— Je t'ai suffisamment fait flipper, Brynn ? Tu es prête à partir en courant ?

Elle gémit dans les draps, à deux doigts de perdre la tête de désir.

— Je t'en prie, touche-moi.

Les mains de Reid s'immobilisèrent, comme s'il était choqué par ses mots.

— Quoi ?

Elle écarta les jambes pour s'offrir à lui, se fichant totalement de l'image qu'elle donnait d'elle à cet instant.

— Je t'en prie...

Il passa une main hésitante entre ses jambes et glissa les doigts entre ses lèvres. Brynn frissonna de tous ses membres, et Reid laissa échapper un grognement.

— Tu es trempée...

Lorsqu'il se retira, Brynn serra davantage les poings. S'il ne se dépêchait pas, elle allait vraiment perdre la raison. Elle lâcha un flot de mots ivre et confus.

— Je veux... Je... Tu vas me tuer...

Un bruit de vêtements froissés lui parvint aux oreilles. Qu'elle aurait aimé pouvoir le voir et toucher sa peau nue... Mais elle avait conscience qu'elle n'aurait pas ce privilège ce soir. Il voulait la punir, l'effrayer.

Le souci, c'est que ça ne fonctionnait pas. Elle le désirait d'autant plus.

Le bruit de ce qu'elle imagina être l'emballage d'un préservatif remplaça les autres sons, et le lit s'affaissa soudain. Des mains puissantes lui saisirent les hanches et les soulevèrent, puis lui écartèrent les cuisses afin de disposer entièrement d'elle.

— C'est ça que tu veux, Brynn ? souffla-t-il en pressant son gland contre sa vulve.

Elle tenta de remuer vers l'arrière afin qu'il la pénètre sur-le-champ, mais les entraves qui lui mordaient les poignets lui empêchaient le moindre mouvement.

— Oui.

— Dis-moi, murmura-t-il d'une voix rauque. Dis-moi ce que tu aimerais que je te fasse.

Le souffle de Brynn s'accéléra et la douleur qui la rongait se fit de plus en plus insupportable.

— Baise-moi, Reid. Je t'en prie, baise-moi !

Elle se cambra aussitôt, le souffle court. Reid venait de la pénétrer brusquement. Elle sentit son vagin se distendre afin de s'adapter à la taille de son sexe. Elle n'avait fait l'amour qu'avec un seul garçon, avant lui, et il n'était clairement pas aussi bien membré... C'était une sensation enivrante que d'être aussi comblée.

Reid poussa un gémissement de plaisir puis s'immobilisa, toujours en elle.

— Tu es toute tendue, chérie. Je te fais mal ?

Cette douceur soudaine dans son attitude la fit fondre davantage. Elle secoua la tête, les sens en feu.

— Continue...

Il grogna, puis le lit s'affaissa de nouveau tandis qu'il venait plaquer son torse contre son dos. Il passa ensuite une main sur son ventre et glissa jusqu'à ses lèvres. Il se mit alors à lui titiller le clitoris d'un doigt rêche tout en continuant ses va-et-vient par-derrière. Électrisée, elle était à deux doigts de l'orgasme.

Dehors. Dedans. Son sexe moite qui glissait entre ses lèvres lui faisait tourner la tête. Elle serra les dents et s'efforça de ne pas se laisser aller tout de suite.

Elle attendrait son autorisation. Elle lui montrerait qu'elle en était capable.

Leurs deux corps couverts de sueur, Reid accéléra le rythme, la baisant sans relâche tout en continuant à jouer avec son clitoris.

— Tu es prête ?

Elle se tordit sous son corps, dans un état second.

— Oh oui...

— Vas-y, jouis pour moi, Brynn...

Il pinça son clitoris et le roula entre ses doigts, lui arrachant un cri viscéral. Tout son corps fut soudain comme chargé d'électricité, la secouant par vagues.

Elle poussait un cri à chaque montée d'extase, la voix rauque bien avant qu'elle ne soit capable de

s'arrêter. Reid accéléra encore, la pénétrant par violents à-coups. Elle se tordait sous son poids, le recouvrant de son miel, et un léger gémissement s'échappa de ses lèvres lorsqu'il éjacula à son tour. Une fois qu'ils eurent récupéré leur souffle, il plaqua ses lèvres entre ses omoplates et se retira. Elle s'effondra sur le lit, incapable de tenir plus longtemps sur ses jambes, trop épuisée pour ne serait-ce que lever la tête. Elle ignorait ce que faisait Reid, mais elle s'en fichait totalement, à cet instant. Elle ferma les yeux sous son bandeau.

— Hé, réveille-toi, lança Reid en posant une main sur son épaule.

Brynn cligna des paupières. La lampe à côté du lit lui brûlait les yeux.

— Je me suis endormie ?

Il dégagea d'une main douce les cheveux trempés de sueur qui lui collaient au front, faisant visiblement preuve de retenue.

— Quelques minutes seulement. J'ai voulu te laisser te reposer un instant, mais il va falloir qu'on décampe d'ici. La sœur de Jace rentre bientôt.

Elle se dressa sur ses coudes et s'aperçut qu'elle n'était plus attachée et que Reid l'avait enveloppée d'une couverture.

— Tu peux me donner mes vêtements ?

Il se leva et ramassa ses affaires qui traînaient par terre.

— Tiens. Tu as besoin d'aide ?

Elle sourit.

— Je pense pouvoir m'en sortir toute seule, merci.

Elle repoussa la couverture et se leva, la fraîcheur soudaine de la pièce la faisant frissonner. Reid enfonça les mains dans ses poches, visiblement gêné comme jamais. Elle enfila sa culotte. Le tissu lui brûla les fesses.

— Aïe...

Avec une grimace, Reid passa une main dans ses cheveux déjà décoiffés.

— Je suis vraiment désolé, Brynn. Je n'arrive pas à croire que j'ai fait une chose pareille. Je ne sais pas où j'avais la tête...

Elle s'approcha de lui et glissa les bras autour de sa taille.

— Il n'y a pas de problème. C'est moi qui te l'ai demandé. J'en avais envie.

Il posa son menton sur le haut de son crâne et caressa son dos nu.

— Je te promets que ça n'arrivera plus. C'est terminé.

Elle plaqua les mains sur son torse et se décolla de lui.

— C'est ça, oui...

Il fronça les sourcils, surpris.

— Quoi ?

Elle attrapa son soutien-gorge par terre et l'enfila, puis glissa dans sa robe. Un sentiment de colère vint gâcher le bien-être qu'elle ressentait depuis quelques instants.

— Tu veux dire que tu ne t'es pas éclaté ?

Il souffla et s'appuya contre le rebord de la fenêtre.

— Je t'ai frappée, Brynn. Je me suis servi de toi. Je t'ai parlé comme si tu m'appartenais. Tu ne mérites pas un traitement pareil.

Elle remonta la fermeture de sa robe, dans son dos, et plissa les yeux.

— Tu as aimé ça.

Il prit un air plus soucieux encore et lui tourna le dos, le regard perdu en direction de la piscine, dehors.

— Je n'ai pas envie d'être comme ça. J'ai envie de vivre une relation normale avec toi.

Elle croisa les bras sur sa poitrine tout en glissant dans ses chaussures.

— Et moi, je n'ai pas envie d'être avec un homme qui me ment. Si tu veux sortir avec moi, soit tu restes tel que tu es – c'est-à-dire complètement taré –, soit tu te trouves quelqu'un d'autre avec qui tu pourras faire semblant.

Il leva la tête et l'observa dans le reflet de la fenêtre.

— Tu veux en venir où, au juste ?

— Si tu veux qu'on expérimente ce genre de délire, je suis partante. Ce n'est pas comme si on signait un contrat de mariage, non plus... On dispose d'un été devant nous. Je t'apprécie, et tu m'apprécies. Et ce soir... c'était franchement terrible. Alors à toi de voir.

Il contracta la mâchoire.

— Et si j'ai simplement envie d'une relation normale ?

Elle haussa les épaules.

— Alors ce ne sera pas avec moi. Je n'ai aucune envie de passer mon temps à me demander si tu assouvis tes fantasmes avec une autre fille tout en jouant le rôle de Monsieur Parfait à mes côtés.

Les épaules de Reid s'affaissèrent.

— Sois prudente sur la route, Brynn.

Ses joues virèrent au rouge sous l'effet de la colère.

— Tu ne me raccompagnes même pas jusqu'à ma voiture ?

Il ne prit pas la peine de se retourner pour lui répondre.

— C'est mieux ainsi.

# NEUF

*Aujourd'hui*

Enveloppée d'une douce musique classique, Brynn inspira profondément par le nez, compta jusqu'à cinq, puis relâcha l'air par la bouche.

— Détends tes mains, chérie. Regarde, tu serres les poings tellement fort que tu vas te faire saigner, souffla Melody.

Avec un soupir, Brynn se redressa sur le canapé où elle s'était allongée.

— Ça ne fonctionne pas.

Mel fronça les sourcils et croisa les mains sur ses genoux.

— C'est de la relaxation, Brynn, pas de la chirurgie. Tu devrais peut-être prendre un Valium.

— C'est ça, rétorqua Brynn en levant les yeux au ciel. C'est exactement ce qu'il me faut : une bonne drogue pour encore mieux me laisser dominer par un inconnu.

— Tu n'as pas tort..., concéda Mel en pinçant les lèvres.

Brynn passa les mains dans ses cheveux et les décolla de sa nuque afin de rafraîchir sa peau moite.

— Tu sais quoi ? Je vais tomber dans les pommes en plein milieu d'un sex club. Exactement comme ces chèvres.

— Quelles chèvres ? lança Mel en dressant un sourcil.

— Tu sais, celles qui se tétanisent avant de s'évanouir lorsqu'elles sont surprises.

— Ça a l'air marrant ! s'amusa Mel avant de balayer sa remarque d'un geste. Enfin, les chèvres, hein, pas toi.

Brynn s'enfonça dans le canapé et relâcha ses cheveux. Comment pouvait-elle traiter un nombre incalculable de personnes victimes de stress post-traumatique sans être capable de régler ses propres crises d'angoisse ? Elle passa les mains sur son visage.

— Je vais péter un plomb.

Mel se leva, rejoignit Brynn et s'agenouilla devant elle en lui prenant les mains.

— Brynn, tu es la nana la plus courageuse que je connaisse, et tu es plus forte que cette foutue peur, d'accord ? Tu vas le faire, tu en es tout à fait capable. Si ce n'est pas pour toi, fais-le pour ta sœur.

— Merci, Mel, répondit Brynn en lui pressant les mains.

Un petit coup à la porte les interrompit, et Mel se leva pour la déverrouiller. Cooper glissa la tête dans l'entrebâillement.

— Il y a une voiture pour toi.

Brynn hocha la tête.

— Merci, tu peux dire au chauffeur que j'arrive tout de suite.

Il passa d'elle à Mel, puis de Mel à Brynn.

— Ça va aller, quand même ?

Elle plissa les yeux.

— Mel t'a tout raconté...

— Je l'ai fait parler, répondit-il dans un haussement d'épaules. On s'inquiète tous pour toi, c'est tout. Tu es au courant, pour le code de sécurité, hein ?

— Franchement, Cooper, je n'ai aucune envie de discuter de ça avec toi. J'ai honte rien qu'à l'idée que tu saches où je vais, d'accord ?

Il s'appuya sur le chambranle de la porte.

— Ne t'inquiète pas, j'ai déjà fréquenté ce genre de club. Je ne te jugerai pas.

Elle dressa un sourcil mais s'abstint de tout commentaire. La vie sexuelle de son chef ne la regardait définitivement pas.

— Il faut que j'y aille. Apparemment, les initiations commencent à huit heures pile.

Mel et Cooper la serrèrent dans leurs bras chacun leur tour, puis elle se traîna jusqu'à son bureau afin de récupérer la valise qu'elle avait préparée. Le Ranch avait insisté pour qu'une voiture passe la prendre, prétextant que seuls les membres du club disposaient de places de parking. Mais d'après elle, c'était sans aucun doute une énième façon de lui imposer sa soumission.

Elle passa devant le bureau de Reid, mais la porte était fermée. C'était sûrement mieux comme ça. Elle l'évitait depuis lundi, et elle n'avait aucune envie qu'il la voie dans cet état. Il aurait été capable de détecter sa peur sans même l'approcher. Malgré toutes ces années, il semblait toujours lire en elle comme si elle exhibait constamment un panneau rempli d'émoticônes.

Sa valise sur les talons, elle gagna l'accueil, où un jeune dégingandé l'attendait dans un fauteuil. Lorsqu'il la vit, il se leva aussitôt et ajusta son costume rayé.

— Mlle LeBreck ?

Elle hocha la tête.

— Je suis Adam, et c'est moi qui vous conduirai au club ce soir. Laissez-moi vous aider, je vous en prie.

Brynn lui tendit la poignée de sa valise en le remerciant, puis le suivit à l'extérieur et frissonna. L'air s'était rafraîchi, et elle regretta immédiatement de ne pas avoir pris autre chose que son chemisier sans manche et son pantalon en lin. Elle fit le tour du bâtiment en se frottant les bras pour se réchauffer, et gagna enfin le parking.

Une magnifique limousine l'attendait au bord du trottoir. Une boule lui noua le ventre lorsqu'elle prit conscience de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Adam appuya sur un bouton pour déverrouiller le coffre, où il déposa sa valise avant de se tourner vers elle.

— Vous êtes prête, Mlle LeBreck ?

— J'imagine..., dit-elle d'une voix peu assurée.

Il esquissa un petit sourire, ce qui lui donna aussitôt un air plus sympathique.

— C'est tout à fait normal d'être nerveuse, vous savez. Dites-vous que parfois, l'angoisse peut rendre l'expérience d'autant plus agréable.

Ou la tuer. Au choix. Elle s'arracha un sourire blême, et il lui ouvrit la portière. Elle prit une dernière inspiration et grimpa à bord. À son grand étonnement, Adam se glissa derrière elle.

— Vous avez besoin de quelque chose ? demanda-t-elle.

— Je dois vous préparer, répondit-il en s'emparant d'un petit sac posé au sol.

Elle se recula par réflexe.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Il plongea la main dans le sac et en sortit une paire de menottes ainsi qu'un bandeau qu'il brandit sous ses yeux.

— Votre soumission commence maintenant, Mlle LeBreck. Le code de sécurité sera « Texas », au Ranch. Veuillez tendre les bras, je vous prie.

— Je ne verrai même pas où vous m'emmenez ? s'agaça-t-elle.

— Vos mains, Mlle LeBreck. Vous avez voulu participer, et ce sont les règles.

*Sale enfoiré.* Elle serra les dents et tendit les bras. Deux petits clics et ses poignets étaient enserrés

par les menottes.

— Tournez-vous, maintenant.

Elle posa les mains sur ses genoux et lui tourna le dos. Le bandeau de soie lui couvrit les yeux, obstruant le moindre rai de lumière.

Elle s'efforça de se calmer à coups de longues inspirations, se sentant à deux doigts de céder à la panique. Adam l'attrapa par les épaules, ce qui la fit sursauter.

— Détendez-vous. Je ne fais que vous installer afin de pouvoir vous attacher.

Elle serra les paupières derrière le bandeau et réprima les larmes de terreur qui menaçaient de couler. Cet homme ne lui ferait aucun mal, il ne faisait que son travail. Elle allait devoir se calmer si elle ne voulait pas tout faire foirer avant même d'atteindre ce foutu Ranch.

— Excusez-moi.

Il parvint enfin à l'attacher, et elle sentit la banquette remuer lorsqu'il s'écarta.

— Mettez-vous à votre aise. Nous avons un petit bout de chemin avant d'arriver à destination.

\*\*\*

Assis au bord du canapé de la loge du Ranch, Jace tapait du pied, nerveux. Où était-elle ? Avait-elle changé d'avis ? Elle aurait dû être arrivée, à cette heure.

La salle commune commençait déjà à se remplir des autres membres curieux de voir les nouvelles recrues. Il y en aurait trois, ce soir, mais une seule intéressait Jace. Il avait menti lorsqu'il avait dit à Brynn qu'il ne se trouverait pas au Ranch en même temps qu'elle. Si elle l'avait su, elle l'aurait choisi sans hésitation, et il ne pouvait pas se le permettre.

Les soumis n'étaient pas autorisés à prendre une quelconque décision, hormis celle de choisir celui ou celle qui pourrait faire d'eux ce qu'il voulait.

Non, il ne pouvait pas lui donner ce choix. Il s'enfonça dans le canapé en grognant. Que personne n'ose un jour lui reprocher de ne pas savoir tenir une promesse...

— Tu n'avais pas dit qu'on devait aller la chercher à dix-huit heures ? lança-t-il à l'intention de l'homme installé sur le canapé d'en face.

Grant ricana et posa ses bottes sur la table basse d'un air décontracté, le tout lui donnant vraiment l'allure d'un cow-boy.

— Elle compte pour toi, celle-là, pas vrai ?

— C'est une vieille amie. Toute cette histoire la stresse un peu, pour tout te dire.

Il hocha la tête et but une gorgée de son soda.

— Elle ne devrait pas tarder. Je serai gentil avec elle, rassure-toi.

Jace n'en crut pas un mot. Grant Waters n'était pas parvenu à instaurer un tel secret autour de son établissement par hasard. Il avait l'art de lire en chacun et ne laissait personne pénétrer au Ranch sans l'avoir au préalable décortiqué. Et Brynn n'échapperait pas à la règle. Il espérait seulement qu'elle s'en tirerait sans que Grant se doute de quoi que ce soit.

Un petit coup sur la porte le fit se redresser sur son canapé. L'une des employées passa la tête dans l'entrebâillement.

— Votre fille vient d'arriver, M. Austin. Vous êtes prêt ?

Jace se frotta les mains sur son pantalon et hocha la tête.

— Oui, c'est bon, Annalise. Assure-toi seulement qu'on ne lui donne pas mon nom. C'est une amie et je préférerais qu'elle ne sache pas qui la prépare.

La brune dressa un sourcil percé mais se garda de tout commentaire.

— Pas de problème, déclara-t-elle dans un hochement de tête.

Quelques minutes plus tard, Adam fit entrer dans la petite pièce une Brynn aux yeux bandés. Malgré la faible lumière qui éclairait les lieux, Jace devinait l'angoisse sur tout son corps.

Elle serrait et desserrait ses poings menottés et sa lèvre inférieure était toute gonflée, comme si elle n'avait cessé de se la mordiller.

Adam s'assura que Brynn avait trouvé son équilibre avant de lui lâcher le coude.

— Mlle LeBreck, l'un de nos maîtres va vous préparer pour l'initiation. Pendant ce temps-là, M. Waters, notre patron, discutera un peu avec vous. Vous souvenez-vous de votre code de sécurité ?

Elle déglutit, visiblement mal à l'aise.

— Texas.

Adam lui pressa l'épaule et fit un signe de tête à l'intention de Jace.

— Amusez-vous bien. Nous ferons en sorte de bien nous occuper de vous, ne vous inquiétez pas.

Jace se leva et traversa la pièce, ses chaussures claquant contre le parquet noir. Il fit tranquillement le tour de Brynn, conscient qu'elle détecterait sa présence et ressentirait la vulnérabilité de sa position. Il fallait qu'il rende cette expérience aussi authentique que possible.

La voix traînante de Grant émergea de derrière lui.

— Bienvenue au Ranch, Mlle LeBreck. Quel pseudonyme aimeriez-vous utiliser lors de votre séjour parmi nous ?

Elle sursauta d'abord mais se ressaisit aussitôt.

— Je me contenterai de Brynn.

— Très bien, Brynn. J'aimerais que vous vous détendiez, maintenant. Maître J va vous aider à vous préparer pour nos membres. Quant à moi, je ne suis ici que parce que j'aime regarder les nouveaux soumis se préparer à l'initiation.

— Et... en quoi consiste exactement cette préparation ? demanda-t-elle d'une voix hésitante.

Jace plissa le front. Certes, Brynn avait toutes les raisons d'être tendue. C'était normal, chez les nouveaux soumis. Mais il ne s'était pas attendu à ce qu'elle ait si peur. Il lui effleura le coude, ce qui la fit frémir.

— Chhh..., souffla-t-il.

Grant intervint, évitant ainsi à Jace de se trahir en parlant.

— Il va seulement vous changer. Il ne franchira aucune limite car vous ne lui appartenez pas, vous comprenez ?

Elle affaissa les épaules et hocha la tête.

— Excusez-moi, je suis nerveuse, c'est tout.

— Pourquoi ça ? interrogea Grant.

Il reposa les pieds par terre et se pencha en avant, analysant sans aucun doute le comportement de Brynn avec précision.

— Votre dossier signale que vous avez déjà vécu une relation SM. Est-ce le fait de ne pas connaître votre futur partenaire qui vous terrifie ?

Elle haussa légèrement les épaules, et sa lèvre inférieure se mit à trembler.

Sans rire, elle allait pleurer ? Jace n'était pas certain de pouvoir continuer à dissimuler sa présence si elle s'effondrait devant lui. Il était incapable de rester de marbre devant une femme en pleurs. Il tenta de prendre une voix plus grave et risqua un :

— Ça va ?

Elle renifla et redressa les épaules. De toute évidence, elle se faisait violence pour ne pas craquer.

— Oui. C'est juste que... ça fait longtemps que je ne me suis pas soumise à quelqu'un. Vous pouvez

me préparer, je ne m'y opposerai pas, promis.

Il hocha la tête, même s'il savait qu'elle ne le voyait pas. Il glissa les doigts sur ses bras et la démenotta. Elle se massa les poignets tandis qu'il remontait les mains vers son décolleté. Il commença à déboutonner son chemisier, et Grant poursuivit son interrogatoire.

— D'après vous, pourquoi avez-vous refusé de vous abandonner à quelqu'un, ces derniers temps ?

Jace atteignit le bas de son chemisier et glissa le vêtement de ses épaules avant de le laisser tomber à terre. La chair de poule s'empara de la peau d'ivoire de Brynn, qui frissonna. Il lui frotta les bras pour essayer de la réchauffer.

Elle s'humidifia les lèvres.

— Je ne sais pas.

Il y eut un long silence ; Jace devinait que Grant pesait chacun de ses mots.

— Ce n'est pas vrai, finit par déclarer le propriétaire d'une voix douce comme le miel. Vous me cachez quelque chose.

Jace jeta à Grant un regard glacial par-dessus son épaule. *C'est ça, être gentil avec elle ?* De toute façon, c'était trop tard. Grant avait désormais cette lueur dans les yeux, celle qui signifiait qu'il était passé de « patron » à « maître ».

— Dites-nous tout, Brynn.

Elle se tortilla sous les mains de Jace.

— On... on m'a violée.

Jace se raidit.

— Quoi ?!

Elle secoua la tête.

— C'était il y a longtemps. Je n'ai pas vraiment envie d'en parler. Mais c'est pour cette raison que je suis ici. J'aimerais surmonter ma peur.

*Nom de Dieu.* C'était ça, le motif personnel auquel elle avait fait allusion dans son bureau ? Il aurait aimé lui poser tellement de questions : qui, quand, et Reid était-il au courant ? Il aurait parié sa couille gauche qu'il n'en savait rien. Sinon, son ami serait très certainement en prison pour avoir tué le salaud qui avait fait ça à Brynn. Pas étonnant qu'elle tremble comme un chiot terrorisé.

Grant se leva du canapé et vint se tenir devant Brynn. Son visage d'habitude impassible trahissait une certaine inquiétude.

— Souhaitez-vous que j'en parle à mes membres afin qu'ils puissent faire attention ?

— Non, ne dites rien à personne, lança-t-elle en secouant la tête. J'ai déjà du mal à croire que je vous en aie parlé. J'aimerais me fondre dans le groupe, c'est tout. Je n'ai pas envie qu'on me traite différemment. Et, je vous en prie, Maître J, ajouta-t-elle d'une voix qui frisait l'accablement, poursuivez.

Jace lui retira ses chaussures, toujours préoccupé par la révélation de Brynn, tandis que Grant posait une main douce sur son épaule. Il se pencha légèrement comme s'il cherchait à la regarder dans les yeux malgré la présence du bandeau.

— Brynn, laissez-moi vous dire que je vous trouve extrêmement courageuse d'être venue jusqu'ici. Mais il va falloir vous montrer prudente. La santé mentale de mes clients m'importe autant que leur sécurité. Je préférerais que vous n'alliez pas trop loin, vous comprenez ?

— Oui, dit-elle d'une voix ridiculement faible à côté de celle de Grant.

Celui-ci poursuivit.

— Si vous avez besoin de faire une pause ou de tout arrêter, quel que soit le moment, servez-vous de votre code, d'accord ? Il n'y a aucune honte à avoir à exercer ce droit.

Elle hocha la tête et se redressa sous la main de Grant toujours posée sur son épaule.

— Merci. Mais j’y ai beaucoup réfléchi, vous savez. Je veux le faire. J’en ai *besoin*.

— Alors j’espère que vous trouverez ici ce qu’il vous faut. Je vais laisser Maître J terminer de vous préparer, mais si vous avez besoin de quoi que ce soit durant votre séjour, n’hésitez pas à venir vers moi.

— Merci.

Grant s’éloigna et quitta la pièce en saluant Jace d’un signe de tête.

Jace baissa le pantalon de Brynn puis passa la main sur ses mollets pour lui signifier de lever les jambes. Une fois toutes ses affaires ramassées, il se redressa et l’observa.

Cette fille était incroyablement sexy. Malgré les années, elle était aussi jolie que la première fois qu’il l’avait vue se déshabiller devant Reid, dans son allée. Ses courbes sensuelles, sa peau laiteuse qui contrastait avec son soutien-gorge de satin noir et sa culotte assortie... Qui aurait deviné que sous toute cette douceur se cachait une femme qui avait supporté un viol et qui avait la force de se rendre dans un endroit pareil pour tenter de passer à autre chose ? Il secoua la tête, impressionné.

L’enfoiré qu’elle choisirait comme dominant serait un sacré veinard... Il espérait seulement qu’elle ferait le bon choix, et qu’elle ne s’abandonnerait pas à un homme qui profiterait de sa peur.

\*\*\*

Brynn sentait le regard de Maître J sur elle, se demandant ce qu’il pouvait bien penser. Elle n’arrivait pas à croire qu’elle leur avait parlé du viol. Mais quelque part, elle ne le regrettait pas.

Malgré la panique qui la rongait, le fait de leur avoir dit la vérité sur sa présence ici – enfin, en partie – lui avait permis de ne pas céder à une nouvelle crise d’angoisse.

— Je vais vous attacher, Brynn. Détendez-vous, déclara Maître J, qui avait très peu parlé jusqu’ici.

Elle remua légèrement la tête ; quelque chose dans sa façon de prononcer son prénom l’avait interpellée... Mais elle chassa aussitôt cette idée de son esprit lorsqu’elle sentit des doigts sur sa gorge.

Maître J lui noua quelque chose autour du cou. L’odeur du cuir lui emplit les narines, et la peur l’étreignit plus fort encore. Elle distingua un petit bruit de métal, et Maître J tira sur la laisse.

— Ce n’est pas trop serré ?

— Non, ça va, dit-elle après avoir dégluti avec peine.

Elle percevait ses bruits de pas qui résonnaient derrière elle. Une main chaude lui prit alors les poignets et les joignit dans son dos. Une paire de menottes en cuir vint les entraver et lorsqu’elle tenta de bouger les bras, la laisse qui lui entourait le cou se plaqua contre sa gorge, ce qui la fit tousser.

— Doucement. Le tout est relié à une lanière dans votre dos. Si vous remuez quoi que ce soit, tout remue.

Elle était officiellement piégée. Elle se mordit la lèvre et hocha la tête. Hors de question... de... pleurer. Il ne s’agissait que de sexe. Du sexe. C’était censé être amusant. Avant, c’était même génial.

Aucun de ces hommes n’était là pour la violer. Il y avait des règles et des caméras de surveillance. Et elle était en possession d’un code de sécurité.

— C’est l’heure d’y aller, Brynn.

Elle crut qu’elle allait vomir.

Maître J lui saisit le bras et la guida vers la porte, pieds nus.

— Je vais vous accompagner dans notre salle commune. Tous les membres désireux d’avoir une nouvelle soumise seront présents. Vous devrez rester prosternée à genoux jusqu’à ce que quelqu’un s’adresse à vous. Si l’un d’eux veut de vous, il viendra se tenir devant vous. Ce n’est que lorsque chacun aura fait son choix que l’on vous retirera votre bandeau. Vous pourrez alors décider de celui que vous suivrez. Est-ce clair ?

— Et si je ne désire aucun d’eux ?

— Alors vous pourrez rentrer chez vous, lâcha-t-il.

Le grincement d’une porte qu’on ouvre raviva sa panique. Elle inspira profondément et se laissa submerger par le bourdonnement des voix qui l’entouraient et la température plus agréable de la pièce.

Ils étaient arrivés. Une salle bondée d’hommes devant qui elle se tenait à moitié nue et attachée. Ses jambes flageolèrent, et Maître J la serra plus fort pour l’empêcher de tomber.

— Nous y sommes presque.

Il l’arrêta après quelques pas supplémentaires.

— À genoux.

Il l’aida à se baisser, et ses genoux se posèrent sur une sorte de paille.

— Prends bien le temps de choisir, poupée, souffla-t-il en passant la main dans ses cheveux.

Elle se raidit comme si quelqu’un venait de la pincer. Une seule personne au monde l’avait appelée « poupée », jusqu’ici. Elle tourna la tête et ouvrit la bouche pour poser la question qui lui brûlait les lèvres, mais il l’interrompit.

— Il faut se taire, maintenant.

Puis elle l’entendit s’éloigner.

*C’est pas vrai...*

Un tintement sonore – il s’agissait sûrement d’un couvert qu’on avait cogné contre un verre – coupa court aux conversations.

— Chers membres, l’heure de l’initiation est venue. Que ceux qui participent ce soir s’avancent. Que ceux qui sont là en tant que spectateurs s’assoient.

Brynn posa les fesses sur ses mollets et étira ses doigts. Ses bras commençaient franchement à lui faire mal. Voilà, impossible de revenir en arrière, désormais.

Elle pria de trouver quelqu’un qui ne se montrerait pas trop dur avec elle.

De lourds bruits de pas l’entourèrent. Les membres se mettaient en place ; l’air charriait un mélange d’effluves typiquement masculins composés de parfum, de savon et de sueur. Elle pinça les lèvres et tenta de paraître calme, bien décidée à cacher sa peur.

Un doigt se posa sur son menton et lui souleva le visage.

— Comment tu t’appelles, ma jolie ? demanda un de ses prétendants.

L’angoisse monta en elle comme une flèche, et elle s’éclaircit la voix avant de répondre le plus calmement possible :

— Brynn.

— Tu as déjà vécu une relation SM ? demanda un autre homme.

— Oui, une fois, il y a longtemps.

Elle eut droit à quelques murmures d’approbation, et le premier homme lui lâcha le menton. Puis une troisième voix, profonde et mélodique, intervint.

— Aimais-tu cet homme ou s’agissait-il d’une relation sans importance ?

Elle plissa le front, perturbée par la question.

— Est-ce si important que ça ?

— Réponds à la question, soumise.

— Je l’aimais, lâcha-t-elle en serrant les dents.

— Tu penses pouvoir gérer une relation SM sans sentiments, désormais ? demanda le premier homme.

— Oui, j’en suis persuadée, dit-elle en hochant la tête.

Les hommes lui posèrent encore quelques questions, puis le tintement du verre imposa une nouvelle fois le silence.

— Il est l'heure de choisir.

La tête de Brynn lui tournait, et la sueur perlait son front. Elle plongea les ongles dans ses paumes et se mit à compter à rebours à partir de cent dans sa tête, une habitude qu'elle avait depuis toute petite, quand un cauchemar la réveillait dans une maison vide.

Quatre-vingt-dix-neuf.

Des pieds remuèrent autour d'elle.

Quatre-vingt-dix-huit.

Quelqu'un d'autre approcha, et une odeur de cigare lui envahit les narines.

Quatre-vingt-dix-sept.

Et si elle n'y arrivait pas ? Si chacun de ces hommes la repoussait ? Des larmes poignèrent au coin de ses yeux.

Quatre-vingt-seize.

Elle serra les poings et se concentra sur l'image de sa sœur, petite, avec ses nattes blondes et ses grands yeux confiants, avant que le monde dans lequel elles vivaient ne les transforme toutes les deux. Brynn souleva le menton.

Quatre-vingt-quinze.

Peu importe ceux qui se tiendraient devant elle. Elle ferait ce qu'elle avait à faire. Elle en avait assez de vivre en compagnie de cette peur handicapante. Et par-dessus tout, sa sœur avait besoin d'elle. Si elle tombait dans les pommes comme l'une de ces foutues chèvres, alors tant pis. Une main se posa à l'arrière de son crâne et défit le nœud de son bandeau.

Quatre-vingt-quatorze.

Le tissu de soie tomba au sol, et Brynn cligna des yeux afin de s'adapter à l'éclairage tamisé de la pièce. Trois paires de jambes apparurent alors dans son champ de vision.

— Lève la tête, Brynn, et choisis ton maître.

Brynn obéit et plongea son regard dans celui si familier de Reid Jamison.

# DIX

*Avant*

Brynn posa son tas de dossiers sur son bureau en bâillant. Elle n'avait pratiquement pas fermé l'œil du week-end. Chaque fois qu'elle s'était allongée, les images de sa nuit passée avec Reid envahissaient son esprit. Comment pouvait-il refuser de vivre une chose pareille ? Pourquoi ne pouvait-il pas simplement avouer qu'il avait aimé ça ? Certes, c'était pour le moins... original. Et alors ? Ne disait-on pas que c'était à cet âge qu'il fallait vivre toutes sortes d'expériences ?

Elle jeta un coup d'œil en direction de son bureau. Il avait le visage tourné vers l'écran de son ordinateur, accaparé par son travail. Il l'avait à peine gratifiée d'un regard aujourd'hui. Elle s'affaissa dans sa chaise en soupirant. Quel con. Même s'il ne désirait plus rien d'elle, c'était franchement méprisable de l'ignorer comme ça après avoir couché avec elle.

Elle s'empara du tampon daté et commença à l'abattre sur chaque feuille avec plus de force que nécessaire. Ce silence entre eux allait la rendre folle. Qu'il ait au moins le courage de venir lui parler, plutôt que de se cacher derrière son ordinateur toute la journée... Les hommes, tous les mêmes. Elle termina de tamponner les dossiers et les posa dans un coin de son bureau, puis elle se tourna dans son siège pour ramasser un nouveau tas par terre.

— Si tu continues à tamponner ces dossiers comme une forcenée, tu vas finir par faire un trou dans le papier. Je t'entends les massacrer de l'autre côté de la pièce.

Brynn sursauta et fit volte-face. Reid se tenait devant elle. Elle posa lourdement la nouvelle pile de dossiers sur son bureau.

— Oh... Désolée ! Je t'empêche de travailler, peut-être ?

Il se pencha vers elle, les deux mains posées sur son bureau.

— Je me trompe ou tu me fais la tête, chérie ?

— Quelle perspicacité !

Il la gratifia d'un demi-sourire.

— Je m'excuse de t'avoir demandé de partir. J'avais besoin de m'éclaircir les idées.

— Visiblement, ça n'a pas fonctionné. Tu m'as l'air toujours aussi con.

Il soupira.

— J'imagine que je l'ai bien mérité...

Elle lui jeta un regard glacial et se remit à tamponner. Nouvelle page. Coup de tampon. Nouvelle page. Coup de tampon.

Il lui saisit le poignet pour l'interrompre.

— Ne m'ignore pas, Brynn, je t'en prie.

— Intéressant, venant de celui qui m'a à peine adressé un regard aujourd'hui...

Il lui lâcha le bras et se frotta le visage, manifestement perdu.

— C'est dur de te regarder.

— Waouh, tu sais comment parler aux femmes, toi, lança-t-elle avec un air suffisant.

— Voyons, Brynn. Tu vois très bien ce que je veux dire. Chaque fois que je te vois, je me souviens de la façon dont je t'ai traitée ce week-end, dont j'ai perdu tout contrôle.

Elle ferma la chemise qui comportait les dossiers et le regarda dans les yeux.

— Tu ne m'as pas vraiment donné l'impression de perdre le contrôle, pour tout te dire.

Il ferma les yeux, et ce n'est qu'à cet instant qu'elle remarqua les cernes qui les soulignaient.

— Je suis vraiment désolé. J'ai tout à fait conscience que tu as dû te sentir comme une moins que rien.

Son remords évident la cloua sur place. Elle posa alors la main sur son bras.

— Tu veux bien arrêter de penser pour moi ? Oui, tu m'as agacée en me demandant de partir sans même me raccompagner à ma voiture. Mais tu sais ce que j'ai ressenti, juste avant ?

Il leva les yeux, anxieux.

— Non, quoi ?

— Je me suis sentie vivante.

Il ouvrit la bouche pour répliquer quelque chose, mais elle l'en empêcha.

— Je suis sérieuse, Reid. Tu n'es pas dans ma tête. Je passe mes journées à me demander si j'aurai assez d'argent, au final. Est-ce que je m'occupe bien de Kelsey ? Est-ce que ma mère s'en sortira si je pars avec ma sœur ? Je me pose sans cesse ce genre de questions. Parfois, le bruit dans ma tête en est assourdissant.

— Brynn...

Elle leva la main afin de lui signifier qu'elle n'avait pas terminé.

— Pour une raison que j'ignore, lorsque tu as pris le contrôle de la situation dans l'allée, tout ce stress qui ne m'avait pas quittée de la journée a soudain disparu. À partir de cet instant, je n'ai plus pensé qu'à toi et à ce que je ressentais grâce à toi. C'était... libérateur.

— Mais la façon dont je t'ai parlé, les choses que j'ai faites...

— J'aurais pu te demander d'arrêter, n'importe quand. Mais je n'en ai pas eu envie. Je savais que tu ne me ferais pas de mal.

Elle aurait aimé lui prendre la main, mais elle craignait d'éveiller les soupçons de leurs collègues. Elle posa alors les mains sur les genoux.

— Tu ne me fais pas peur. Et ce qui s'est passé ce week-end non plus.

— Mais moi, ça me fait peur. Je n'ai aucune envie d'être ce type, dit-il sur un ton qui lui brisa le cœur. Je n'ai aucune envie de devenir un monstre.

— Tu n'es pas un monstre, rétorqua-t-elle, intimement convaincue par ce qu'elle avançait.

— Tu ne comprends pas.

— Alors aide-moi à mieux comprendre, Reid, parce que je ne veux pas être la seule à avoir le sentiment que ce qui s'est passé entre nous ce week-end était... génial.

Il bascula la tête en arrière et grogna.

— Bon. Dis à Davis que tu pars déjeuner et retrouve-moi sur le parking. J'aimerais te montrer quelque chose.

\*\*\*

Après un quart d'heure de route dans un silence pesant, ils tournèrent dans l'allée de la propriété des Jamison. Brynn ignorait totalement ce que Reid comptait lui montrer ici, mais elle était ravie de pouvoir avoir un aperçu du lieu où il vivait. Elle avait entendu plus d'une rumeur sur le luxe de la maison des Jamison, au bureau. Et elle ne fut pas déçue. Elle resta pantoise devant l'immensité de la demeure de style colonial. Le jardin était à lui seul plus grand que la maison dans laquelle elle vivait avec sa mère et sa sœur. Elle s'attendait presque à voir Scarlett O'Hara passer la tête par l'une des fenêtres et leur proposer de venir prendre un café et des biscuits.

Reid lui avait dit qu'il vivait dans la dépendance qui surplombait le garage. Donc, en toute logique, l'immense maison blanche ne logeait que deux personnes. Deux ! Elle secoua la tête. Elle aurait aimé

savoir ce que c'était que de grandir dans un tel luxe, une telle sécurité.

Sans jamais se demander si le courant allait être coupé avant la fin du mois ou s'il resterait suffisamment d'argent pour faire les courses dans la semaine. Elle avait du mal à se figurer un tel monde.

— Sacrée maison...

Il esquissa un petit sourire et jeta un regard amusé à la demeure.

— C'est sûr qu'on ne peut pas reprocher à mon oncle et ma tante de faire les choses à moitié.

Il gara son pick-up devant la porte du garage fermée.

— Viens.

Il lui fit monter une volée de marches sur le côté du garage et lui ouvrit. Elle entra dans l'appartement, et il claqua la porte derrière eux. Le salon était petit mais douillet, et ouvert sur l'étroite cuisine. Des canapés couleur sable et des meubles en bois sombre ornaient la pièce, et un gros écran de télé était accroché au milieu du plus grand mur. Pratique et sans prétention. Sans aucun doute l'opposé absolu de l'intérieur de la maison principale.

— C'est mignon, ici, dit-elle en faisant courir ses doigts sur le haut du canapé en daim.

— Merci. Moi, ça me suffit, en tout cas. Ça me permet d'avoir un peu d'intimité.

Il jeta les clés sur le plan de travail de la cuisine.

— Assieds-toi où tu veux.

Elle fit le tour du canapé, mais avant de pouvoir s'asseoir, le ronronnement d'un moteur à l'extérieur leur fit tourner la tête à tous les deux. Reid gagna la fenêtre qui se trouvait à côté de la porte et jeta un coup d'œil à travers les rideaux.

— Zut, c'est ma tante.

— Je croyais qu'elle avait un déjeuner !

— Oui, moi aussi, dit-il tout en ne lâchant pas sa tante des yeux. Fait chier. Elle a vu ma voiture, elle vient par ici.

Le cœur de Brynn s'accéléra.

— Il ne faut pas qu'elle me voie ici !

— Vite, va dans la chambre et enfermes-y toi. Je vais me débarrasser d'elle.

Brynn traversa le petit salon à la hâte et gagna la chambre avant de fermer la porte à clé derrière elle. Lorsqu'elle entendit la voix de Roslyn, elle retint son souffle. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était que la femme du sénateur apprenne qu'elle était... Eh bien, à vrai dire, elle ne savait pas vraiment ce qu'elle était aux yeux de Reid, mais elle doutait franchement que cette femme se montre indulgente dans tous les cas.

Incapable de résister à la tentation, elle plaqua une oreille contre la porte.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu ne comptes pas prendre ton après-midi, dis-moi ? Je t'ai déjà prévenu que tu ne bénéficiais d'aucun privilège au travail, déclara Roslyn d'une voix glaciale.

— Je prends juste ma pause déjeuner, détends-toi.

— J'ai appelé le bureau car je voulais te parler, et Molly m'a dit que tu étais parti avec la secrétaire.

De l'autre côté de la porte, Brynn grimaça. Saletée de Molly.

— Brynn avait besoin de quelqu'un pour la déposer au garage afin de pouvoir récupérer sa voiture. C'était sur mon chemin ; je lui ai proposé.

— Est-ce qu'elle est ici ?

— Non, je l'ai déjà déposée.

Il y eut un moment de silence ; Brynn se figura que Roslyn se demandait si elle devait croire ou non son neveu.

— Il s'agit seulement d'un service entre amis, tu me le jures ? Ne me mens pas, Reid. J'ai remarqué

que tu allais beaucoup lui parler, tu sais.

— Malgré le respect que je te dois, en quoi ça te regarde ? Je n'ai plus seize ans, à ce que je sache.

— Je me fiche bien de ton âge. Je suis certaine que tu ne sais rien de cette fille. Brynn est travailleuse, certes, mais nous nous sommes renseignés sur elle. Sa famille est... pour le moins infréquentable, si tu vois ce que je veux dire.

Roslyn avait baissé la voix ; Brynn arrivait à peine à distinguer ses paroles.

— Et la presse s'en donnerait à cœur joie s'ils apprenaient que tu... batifolais avec elle.

— Batifoler ? cracha-t-il avec mépris. N'importe quoi. Il n'y a rien entre nous, d'accord ? Nous sommes amis, c'est tout. Elle avait besoin que je la dépose, point à la ligne.

Un nouveau silence.

— J'espère sincèrement que tu ne me mens pas. Je suis certaine qu'elle est beaucoup plus « facile » que les filles que tu as l'habitude de fréquenter, mais ne tombe pas dans le piège. Ce genre de femmes n'a qu'une seule chose en tête quand elles rencontrent un homme comme toi : l'argent. Touche-la, et elle te poursuivra pour harcèlement sexuel ou tombera enceinte et te réclamera une pension avant même que tu aies le temps de te rendre compte que ton avenir est fichu.

— Nous ne sommes *pas* ensemble. Et en plus, elle n'est pas comme ça.

— Elles sont toutes comme ça, trancha Roslyn d'une voix glaciale. Il faudrait que tu penses à autre chose qu'au sexe et que tu te montres plus proche de Vanessa. Si tu continues, tu risques de gâcher toute chance de relation sérieuse avec elle.

Reid lâcha un petit soupir de frustration, et Brynn décolla son oreille de la porte. Elle s'en écarta et s'effondra au bord du lit défait de Reid, affligée. Sa famille lui collerait-elle toujours à la peau ? Même cette femme, qui la traitait avec une extrême politesse au travail, s'imaginait que Brynn marchait dans les pas de sa mère.

Des larmes poignèrent au coin de ses yeux, qu'elle essuya d'un revers de main. Elle aurait dû être habituée à ce genre de jugement, depuis le temps, mais l'entendre de la bouche de quelqu'un qu'elle respectait lui tordait le cœur.

La porte s'ouvrit et Reid apparut, remarquant aussitôt ses larmes.

— Qu'est-ce qui ne va pas, chérie ?

Brynn secoua la tête et s'arracha un sourire.

— Rien, tout va bien.

Il la rejoignit et passa un bras autour d'elle.

— Tu as entendu ce qu'elle a dit, c'est ça ?

Elle haussa les épaules.

— Je vais bien, ne t'inquiète pas.

— Écoute, Vanessa est juste une fille que je fréquentais au début de l'été. Je ne suis plus avec elle.

Elle secoua la tête.

— Non, ce n'est pas ça. C'est simplement difficile d'entendre ce que les gens pensent vraiment de moi.

— Tout le monde ne pense pas ça de toi, souffla-t-il en lui caressant le bras.

— Tu es sûr ? Les filles au travail savent que je suis sans le sou, alors elles me traitent comme une moins que rien. Ta tante s' imagine que j'essaie de t'attirer dans mon lit. Et toi, tu penses que j'ai un problème parce que j'ai aimé ce qu'on a fait l'autre soir. Vu le tableau, je suis peut-être franchement tordue, après tout...

— Ça suffit, déclara-t-il d'une voix douce mais ferme. Je n'ai jamais dit que tu avais un problème.

— C'est ça, je suis parfaitement saine d'esprit, mais tu te dis que *toi*, tu as un souci à cause de ce qui

s'est passé entre nous. Je ne comprends rien à ta logique, Reid.

Il grommela.

— Écoute, c'est pour ça que je t'ai emmenée ici. Je peux peut-être t'aider à comprendre. Tu n'es pas la seule à vouloir changer de famille, tu sais ?

Il se leva du lit et gagna un petit bureau jonché de livres et de feuilles, dans le coin de la pièce. Il ouvrit un tiroir en grand et y farfouilla avant d'en sortir une enveloppe en papier kraft.

— Tiens.

Il la jeta sur le lit et planta les mains dans ses poches, droit comme un piquet. Elle lui lança un regard interrogateur et s'en empara.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le titre de gloire de mon père.

Elle glissa les doigts sous le rabat pour vider l'enveloppe. Un article de journal jauni. La photo représentait un homme d'un certain âge qui partageait les traits de Reid sans pour autant dégager la moindre chaleur. Des yeux gris et froids fixaient l'objectif et envoyèrent un frisson d'angoisse dans tout son corps. Le titre disait : « Voleur en série attrapé ». Son cœur s'arrêta.

— Mon Dieu...

— Il a brutalisé treize femmes avant d'être arrêté. Il les attachait, les battait et les violait, expliqua-t-il en butant sur le dernier mot. Ma mère a été sa sixième victime.

L'air quitta ses poumons. Reid était le fruit d'un viol ? En grandissant, elle s'était imaginé que rien ne pourrait être pire que sa situation – le fait de ne pas savoir qui était son père. Mais elle avait eu tort. Elle leva les yeux ; Reid observait ses chaussures, la honte et la gêne presque palpables autour de lui.

Elle posa l'article sur le lit et le rejoignit avant de glisser ses bras autour de sa taille, même s'il garda ses mains dans ses poches.

— Je suis vraiment désolée. Je ne sais pas quoi dire.

Il soupira et la serra à son tour.

— Tu comprends pourquoi il faut qu'on soit prudents, maintenant ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle se dégagea afin de pouvoir le regarder dans les yeux.

Il laissa alors retomber ses bras.

— Je suis né d'un monstre, Brynn. Une part de moi vient de lui. Et si ce besoin viscéral que j'ai de te dominer était les prémices de ce qu'il est devenu ? Qui nous dit qu'il ne s'est pas contenté d'abord d'attacher une fille et de lui mettre une fessée, hein ?

— Non, Reid, dit-elle en secouant la tête, le cœur serré. Tu as autant de points communs avec cet homme que Molly avec un neurochirurgien. On le voit sur cette photo : il n'a ni âme ni cœur.

Elle prit son visage au creux de sa main et le força à la regarder.

— Toi, tu en débordes.

Il l'observa, les yeux chargés de toute une palette d'émotions.

— Pourquoi te fies-tu autant à moi ? J'en suis moi-même incapable.

Elle passa les bras autour de sa nuque et l'observa à son tour.

— Ma mère a fréquenté des hommes qui la battaient. Quand ce genre d'individus entre dans une pièce, tout se fige. J'ai la chair de poule et je n'ai qu'une seule envie : prendre mes jambes à mon cou. Quand toi tu entres dans une pièce, il se passe tout le contraire. Je n'ai pas peur. Je n'ai qu'une seule envie : être encore plus proche de toi. Et me déshabiller.

Malgré son expression affligée, Reid ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— C'est vrai ?

Elle haussa les épaules et recula d'un pas.

— Mais si je ne te plais pas...

Il saisit sa ceinture du bout du doigt et la plaqua contre lui.

— Ne bouge pas de là, chérie. Je n'ai jamais dit que tu ne me plaisais pas...

— Qu'est-ce que tu comptes faire, alors ? demanda-t-elle d'un ton plein de défi.

Il planta son regard dans le sien.

— Je suis partant.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il se laissa tomber dans sa chaise de bureau et l'attira sur ses genoux.

— Je veux dire que je suis partant. J'en ai assez de lutter contre mes désirs lorsque je suis avec toi.

Alors OK, j'accepte ta proposition. Tu veux que je sois moi-même, me voici.

Le cœur de Brynn virevolta de joie, dans sa poitrine.

— Tu es sérieux ?

Il prit son menton dans le creux de sa main et fit courir son pouce sur sa joue.

— Je te demande une seule chose : promets-moi de me dire de m'arrêter si je fais quelque chose qui ne te plaît pas, souffla-t-il d'un regard suppliant. Il faudrait que l'on ait un code, un mot qui signifie « stop ». Mais même avec ça, tu dois me promettre que tu feras tout pour faire passer le message. Ne me laisse pas aller trop loin, d'accord ?

Elle se pencha vers lui et effleura ses lèvres.

— Je te le promets. Je te botterai le cul si tu dépasses les limites.

Il sourit alors, l'angoisse quittant peu à peu ses traits et l'atmosphère oppressante de la pièce. Il glissa la main sur sa taille et posa le front contre le sien.

— Merci. Je n'ai jamais parlé de mon père à qui que ce soit en dehors de Jace. J'étais persuadé que tu prendrais tes jambes à ton cou.

Elle leva la tête et haussa les épaules.

— Je refuse de croire que nous sommes voués à connaître le même destin que nos parents. Si je commence à tomber dans ce délire, autant me taillader les veines tout de suite.

— Ta façon de voir la vie est un vrai bonheur, la railla-t-il.

— Oui, je te l'ai dit : c'est le monde des Bisounours, là-dedans, répondit-elle en se tapotant le crâne.

Il la gratifia d'un sourire et combla l'espace qui les séparait pour venir lui voler un baiser enfiévré. Elle écarta les lèvres et sentit la tension quitter leurs deux corps tandis qu'ils s'adonnaient au simple plaisir de goûter l'un à l'autre, de s'accepter l'un l'autre, malgré leurs histoires, avec la promesse de s'en sortir en dépit de tout.

Il finit par se dégager, les joues en feu.

— Tu sais qu'il nous reste une demi-heure avant de retourner au bureau ? Ça te dirait de mettre en pratique notre nouvel arrangement ?

Elle passa à califourchon sur lui et ajusta sa jupe. Sa petite culotte vint se frotter contre le sexe en érection de Reid, sous son jean, ce qui la fit frémir de désir.

— Ce n'est pas beaucoup, une demi-heure.

Il souleva sa jupe et dans un mouvement brusque, déchira sa petite culotte.

— Hé ! J'étais censée retourner travailler avec ! protesta-t-elle.

Il tira le bout de tissu par-derrière et le jeta au sol.

— Je t'en achèterai une nouvelle. Mais pour le restant de la journée, j'ai envie de regarder de ton côté du bureau en sachant que cette petite jupe est la seule chose qui me sépare de ce qui m'appartient.

Il glissa alors les doigts sur son clitoris, qu'il massa de son miel. Elle bascula la tête en arrière, et il

déboutonna son chemisier de sa main libre. Sa langue chaude vint engloutir un mamelon tout dur à travers le tissu du soutien-gorge, puis il la mordit à la faire gémir. Brûlante de désir, elle remuait sur sa main.

— Tu m'excites. J'ai hâte d'être à ce soir... Je t'emmènerai quelque part, je t'attacherai, et je goûterai chaque partie de ton corps. Tu me supplieras de te faire jouir.

Elle frémit. Il arrivait à l'électriser rien qu'en lui parlant.

— Mais pour l'instant...

Il s'enfonça dans son siège, ouvrit sa braguette et libéra son sexe.

— ... il va falloir être patiente.

— Avec plaisir, monsieur.

# ONZE

*Aujourd'hui*

Malgré le fait qu'elle soit agenouillée, Brynn tangua sous le choc de voir Reid devant elle. Elle le dévisagea, submergée par une centaine de questions. Pourquoi était-il ici ? Comment était-il entré ? Et qu'espérait-il au juste ? Qu'elle profite de sa présence alors qu'elle lui avait clairement fait comprendre qu'elle ne voulait pas qu'il remette la main sur elle ?

L'expression austère de Reid ne répondit à aucune de ses questions.

— Tu dois choisir ton maître, Brynn, déclara un homme élégant qui se trouvait à la gauche de Reid.

Elle regarda ses longs doigts fuselés. Il tenait une chaîne, non, une laisse. *Oh oh...* Il faisait partie de ceux parmi lesquels elle devait choisir, ainsi qu'un autre, plutôt petit, qui se trouvait à la droite de Reid. Les deux hommes étaient certes attirants, mais pouvait-elle s'abandonner à eux, se fier à l'un de ces inconnus ?

Son regard passa à la ceinture du deuxième de ses prétendants, où était attaché un fouet. On aurait dit un serpent au repos, enroulé sur lui-même. Les doigts de l'homme jouaient sur le manche, comme s'il brûlait de l'utiliser sur-le-champ. *Mon Dieu, non. Tu peux rayer celui-ci de ta liste.* Un type aussi empressé de la fouetter n'allait sûrement pas y aller de main morte.

Elle jeta un nouveau regard à Reid. Il arborait une expression calme, mais quelque chose dans ses yeux la ramenait des années en arrière, à l'époque où elle était prête à tout pour s'abandonner corps et âme à cet homme. Oui, il l'avait surmenée comme jamais personne avant ou après, mais il avait également fait preuve de moments de tendresse qui l'avaient apaisée. Il ne lui ferait pas mal physiquement. Elle le savait. Ce qu'elle ignorait totalement des deux autres.

Mais pouvait-elle temporairement fermer la plaie qui l'élançait chaque fois qu'elle se tenait aux côtés de Reid et le considérer seulement comme un moyen de parvenir à ses fins ces quelques jours qu'ils devaient passer ici ? Au moins, une fois seuls tous les deux, elle n'aurait pas à faire semblant comme avec les deux autres. Elle prit une profonde inspiration, les entraves sur ses bras lui mordant la peau, et soutint le regard de Reid.

— Il semble qu'elle a fait son choix, déclara l'homme à la laisse.

Reid secoua la tête.

— Non, je veux t'entendre le dire, Brynn.

Elle serra les poings. Pourquoi en voulait-il toujours plus ? Pourquoi cherchait-il constamment à rendre les choses plus compliquées qu'elles ne l'étaient déjà ?

— Je vous choisis, *monsieur*, lança-t-elle d'une voix la plus méprisante possible.

La mâchoire de Reid se décrispa enfin et il fit un bref mouvement de tête. Les autres hommes paraissaient légèrement déçus, mais ils s'éloignèrent en direction de ceux qu'elle distinguait à peine, installés autour de petites tables, de l'autre côté de la pièce, près du bar. Reid glissa un doigt dans la boucle de son collier et l'attrapa par le coude.

— Debout.

— Aide-moi.

Elle parvint à se hisser sur ses pieds nus, le corps de Reid l'empêchant de s'effondrer. Elle ne s'était jamais rendu compte de l'importance des bras pour l'équilibre. À quelques pas de là, un grand dégingandé qui faisait se lever sa propre soumise tourna la tête vers eux.

— Tu n’as pas le droit de parler sans autorisation, sauf pour dire « oui, monsieur » ou ton code de sécurité, déclara Reid assez fort pour se faire entendre des autres.

Elle baissa les yeux et répondit :

— Oui, monsieur.

— Bien, approuva Reid en lui administrant une claque sur les fesses. Avance, maintenant.

Elle serra les dents. Était-ce de l’amusement qu’elle distinguait dans son ton ? Cet enfoiré devait bien prendre son pied... Il avait obtenu gain de cause, et voilà qu’elle ne pouvait rien dire – du moins pas en présence des autres membres. On la renverrait chez elle au premier faux pas. Et désormais, elle était obligée de se plier au moindre fantôme que Reid choisirait afin de démontrer sa soumission devant le reste du groupe. Quelle poisse. Elle avait vraiment dû faire quelque chose de mal dans une vie antérieure...

Reid la mena vers une causeuse au bout de la salle et posa la main sur son épaule.

— Agenouille-toi, chérie.

Elle lui jeta un regard noir. Elle avait passé un temps pas possible sur les genoux, et il n’allait même pas l’autoriser à s’asseoir ?

Il secoua la tête et laissa échapper un petit « tss ».

— Qu’est-ce que c’est que ce regard ? Tu as trois secondes pour t’exécuter, sinon je m’assurerai que le petit show à venir soit bien plus désagréable que prévu.

Ses paroles la giflèrent comme une gerbe d’eau glacée. Le show. La soumission publique. La colère qu’elle ressentait vis-à-vis de Reid lui avait un instant fait oublier ce qui l’attendait : l’humiliation, l’angoisse, et un possible évanouissement. Son estomac menaça de vider son contenu sur le sol. Elle se laissa tomber à genoux, faisant face à l’espace ouvert qu’elle venait de quitter.

— C’est bien.

Reid s’assit sur la causeuse derrière elle et l’enserra de ses cuisses. Puis il la tira doucement par les cheveux.

— Tu peux te redresser. Notre tour ne vient pas tout de suite.

Elle acquiesça et posa les fesses sur ses mollets, ce qui la soulagea aussitôt. Elle remua les bras afin de calmer la brûlure, mais le peu de mou que lui laissaient ses entraves ne lui permettait rien. Reid fit courir ses doigts sur les lanières de cuir tout en lui frôlant la peau. Puis il approcha de son oreille.

— J’avais oublié à quel point tu es sexy lorsque tu es attachée pour moi – *juste* pour moi.

Elle fixait le tapis persan devant elle, les dents serrées. Elle avait très bien saisi l’allusion. Il s’imaginait toujours qu’elle l’avait trompé. Qu’elle s’était moquée de lui tout le temps qu’ils s’étaient fréquentés.

Elle pouvait encore lui prouver le contraire, mais à quoi bon ? Il valait mieux qu’il croie cela plutôt qu’il sache la vérité – qu’elle l’avait aimé de tout son être et que c’était elle qui avait découvert qu’il avait toujours eu une petite amie à côté. Sale type.

Elle s’avança imperceptiblement pour se défaire de son contact et l’entendit ricaner. Peut-être aurait-elle dû choisir l’homme au fouet, finalement ; peut-être aurait-ce été moins douloureux. Reid lui attrapa le menton par-derrière et lui redressa le visage.

— Je veux que tu regardes. Le spectacle va commencer.

Elle leva les yeux et fixa la scène devant elle. Le grand dégingandé était en train d’attacher une femme toute menue à une large croix en bois. Il l’avait déshabillée, et son dos recouvert de taches de rousseur se cambrait chaque fois que l’homme nouait une nouvelle lanière de cuir. La sueur se mit à perler sur le front de Brynn, et son cœur sembla venir se loger dans sa gorge. Si Reid décidait de l’attacher à un truc pareil, elle ne le supporterait pas.

Avant de céder à la panique qui menaçait, elle détourna les yeux et observa la pièce. Elle remarqua aussitôt, amère, que sa sœur ne se trouvait pas dans l'assistance. Une vingtaine de personnes occupaient les tables et les canapés, certaines discutant à voix basse en sirotant un verre, d'autres captivées par la scène qui se déroulait sous leurs yeux.

Si ce n'étaient les tenues provocantes de certains et les quelques personnes assises aux pieds de leur dominant, on aurait pu se croire dans n'importe quel club branché. Des meubles cirés en acajou, des cierges ou des fleurs fraîches sur toutes les tables, deux ou trois serveuses en pleine activité, et même un petit air de jazz en fond sonore. Le fait que tous ces gens élégants et raffinés soient là pour observer ce genre de scènes avant de les mettre en pratique la fit presque rire. C'était d'un ridicule comique.

Le claquement sec du cuir sur la peau attira son attention vers le couple en plein spectacle. L'homme tenait une cravache dans une main, et une belle trace rouge marquait la cuisse gauche de la femme.

— Je t'interdis de bouger. Tu te contentes de subir sans te plaindre, c'est compris ?

— Oui, monsieur.

Il fit glisser la cravache dans son dos, suivant lentement chacun de ses os, puis descendit sur ses fesses. Le dos de la femme se cambrait à chacune de ses respirations, de plus en plus haletantes, et Brynn sentit son propre souffle s'accélérer. Le silence régnait désormais dans la pièce ; l'homme était parvenu à captiver l'audience avec sa patience d'expert.

Il glissa la cravache entre les jambes écartées de la femme, la caressant avec le cuir. Délicatement. Sensuellement. Brynn pouvait presque sentir le cuir frotter son clitoris, s'imaginant Reid à la manœuvre.

Mais avant qu'elle puisse se laisser submerger par son fantasme, l'homme donna un petit coup de poignet et vint fouetter le sexe de la femme. Brynn sursauta. La soumise laissa échapper un cri aigu et serra les poings, mais son corps ne remua pas.

— Brave petite, dit l'homme en glissant la main sur sa partie sensible avant d'obtenir un nouveau gémissement de sa part, plus alangui cette fois-ci.

Il se dirigea alors vers une table que Brynn aurait dite jonchée de la moitié du stock de Jace et sélectionna un godemiché d'une taille impressionnante.

— Tu as mérité un susucre.

Il revint auprès de la femme et, sans même prendre le soin de la prévenir, il pressa le bout de son gode contre elle et l'enfonça. Brynn grimaça, mais la facilité avec laquelle il glissait en elle laissait entendre que la femme prenait un plaisir certain. Un sourire se dessina sur les lèvres du maître, qui sortit une petite télécommande rouge de sa poche avant d'appuyer sur un bouton. Un bourdonnement envahit alors la salle.

La femme se cambra et laissa échapper un terrible gémissement. Un vibromasseur.

— Je t'ai dit de ne pas bouger. Et tu n'as pas intérêt à jouir !

L'homme souleva sa cravache et fit pleuvoir les coups sur ses fesses, ses cuisses et son dos. Le claquement du cuir sur la peau emplissait la pièce et rendait Brynn folle. Les muscles de la femme se contractaient sous les coups, sa peau pâle virant rapidement au rose puis au rouge, et ses cris devenant des hurlements de plaisir.

Brynn ferma les yeux, l'esprit soudain envahi par la soirée qu'elle avait passée avec Reid dans la maison de Jace – ses fesses rougies par ses mains, ce plaisir enivrant qu'il lui avait procuré. Quel effet cela ferait-il d'être traitée ainsi par lui ? Malgré la peur qui ne la quittait pas, une vague de chaleur naquit entre ses jambes serrées.

Elle se mordit la joue. Non. Elle n'était plus cette fille. Elle voulait se débarrasser de sa peur, mais ce n'était pas le genre d'existence qu'elle désirait mener. Ce n'était que l'outil qui lui permettrait d'arriver à ses fins, et de retrouver une vie *normale*.

— Qui est ton maître, esclave ? lança le grand dégingandé.

Brynn se força à ouvrir les yeux, décidée à chasser ces souvenirs dangereux.

Le dos de la femme était luisant de sueur et de taches rouges. Sa voix, aussi menue que son corps, lui apparut toute tremblante.

— Vous, Maître K.

L'homme fit tourner sa cravache entre ses doigts.

— Tu es certaine ? Tu ne m'as pas l'air sûre de toi, esclave. Dois-je te le rappeler encore ?

Elle s'exprima entre deux halètements, luttant de toute évidence contre l'orgasme que le vibromasseur faisait monter en elle.

— Non, monsieur. Je vous en prie. Je suis à vous.

L'homme passa une main sur ses fesses, son sexe se gonflant sous son pantalon de cuir, et glissa les doigts vers son clitoris. Un terrible frisson s'empara du corps de la femme, qui poussa un cri guttural. Aussi vite qu'il s'était mis à la toucher, l'homme retira sa main et saisit sa télécommande. Le bourdonnement s'arrêta.

— Pas encore, esclave. Tu ne l'as pas encore mérité. Mais j'accepte ta soumission.

— Merci, Maître K. Merci, lâcha la femme, le corps tordu contre la croix en bois.

Brynn sursauta lorsque Reid posa la main sur son épaule.

— Tu es toute rouge, chérie. Ça t'a plu ce que tu as vu ?

— Non, monsieur, répondit-elle en secouant énergiquement la tête.

Il baissa la voix et reprit :

— Alors si je glisse ma main entre tes jambes, tu ne seras pas tout humide ?

Elle pinça les lèvres. Pourquoi cet air de défi soudain ?

— Ton silence est très révélateur, Brynn. On dirait bien que la fille que j'ai connue se cache encore quelque part là-dedans, pas vrai ?

Elle distingua de nouveau de l'amusement, dans sa voix.

Si elle était un personnage de dessin animé, de la fumée serait sortie de ses oreilles, mais elle se garda de tout commentaire. Hors de question de lui tendre la perche afin qu'il rende son calvaire public plus terrible encore. Reid avait toujours été du style à profiter du pouvoir, et de toute évidence, il n'avait pas changé.

Le grand dégingandé détacha la femme et glissa un peignoir en soie sur ses épaules. Elle s'appuya contre lui, et un sourire tremblant traversa son visage strié de maquillage tandis qu'il la faisait quitter la pièce par une porte à l'arrière du public. Dès qu'ils eurent disparu, Brynn se sentit oppressée. C'était son tour.

Un homme à la chemise blanche impeccable, au jean noir et aux bottes de cow-boy se leva de l'une des tables et se plaça devant l'assistance. Tous les yeux le suivirent. Elle sentait Reid commencer à s'agiter derrière elle.

La tenue ordinaire et la tignasse brune de l'homme ne diminuaient en rien l'autorité et le charisme qui se dégageaient de lui. Brynn se redressa automatiquement. Il gratifia le public d'un sourire qui fit sans aucun doute mouiller la plupart des femmes dans la salle.

Reid se pencha vers elle et lui murmura à l'oreille :

— C'est Grant. Le proprio.

*Oh...*

Grant jeta un coup d'œil dans sa direction et lui fit un sourire encourageant.

— Mesdames et messieurs, notre prochaine initiation sera exécutée par un nouveau membre. Merci d'accueillir Maître Reid parmi nos rangs.

Reid se leva et attrapa Brynn par le coude en lui ordonnant de l'imiter. Quelques applaudissements discrets les accompagnèrent tandis qu'ils rejoignaient Grant.

Les bras de Brynn lui faisaient souffrir le martyre et elle avait du mal à tenir sur ses jambes. Elle faillit tomber avant d'arriver à destination, et Reid dut la coller contre lui. Grant serra la main libre de celui-ci.

— Bienvenue au Ranch. Nous sommes ravis de vous accueillir, dit-il de sa voix traînante typiquement texane.

— Le plaisir est partagé, répondit Reid avec un petit signe de tête.

— Sacrée soumise que vous avez là. Qu'est-ce qu'il lui faudrait pour son initiation, d'après vous ?

Brynn, qui fixait le plancher ciré, se mit à compter. Si elle levait les yeux ou songeait à ce qui allait se passer, elle paniquerait à tous les coups. Son cœur martelait déjà tellement fort qu'elle le sentait à deux doigts de lui briser une côte. *Faites que Reid choisisse quelque chose de simple.* Une pipe. Une fessée sauvage et rapide. Elle se sentait encore capable de supporter ce genre de choses. Mais un bandeau, une paire de menottes ou la sensation d'impuissance lui causeraient sans aucun doute une nouvelle crise d'angoisse. Elle inspira profondément par le nez et expira par la bouche. *Inspire. Expire. Inspire. Expire.*

Elle n'avait pas envie d'utiliser son code de sécurité car elle avait deviné de l'empathie de Grant qu'on la renverrait chez elle si elle ne supportait pas l'expérience. Et cela pour sa propre santé mentale.

Reid fit glisser un doigt sur sa joue.

— Eh bien, j'ai plutôt l'impression qu'elle est du genre provocatrice. Elle m'a défié à plusieurs reprises depuis que je l'ai choisie. Elle mérite d'être punie.

Brynn risqua un regard vers lui. Défié ? Quand ça ?

Grant l'observa afin d'étudier sa réaction.

— Je vois...

— J'ai eu le plaisir de fréquenter cette soumise par le passé, poursuivit Reid, et je sais qu'elle est assez portée sur l'exhibitionnisme. Je refuse donc de lui faire le plaisir de se déshabiller devant tous ces gens. Elle ne mérite pas encore un tel privilège.

Brynn se mordit la lèvre. À quoi jouait-il, au juste ? Comptait-il lui éviter ce calvaire ? Peut-être s'était-elle trompée à son sujet, finalement. *Faites que ce soit ça...*

— Mais je veux tout de même qu'elle prouve sa soumission. Je vais donc lui demander la seule chose qui montrera qu'elle s'offre à moi personnellement, et non à un maître au hasard.

Reid lui prit alors le menton et l'obligea à le regarder.

— Un baiser.

Elle écarquilla les yeux. *Quoi ?*

Un sourire se dessina sur les lèvres de Reid.

— Détachez-la.

L'une des assistantes qui se tenaient à l'arrière de la pièce vint s'exécuter tandis que Brynn tentait d'intégrer ce que Reid avait demandé. Elle aurait dû se réjouir. Un baiser était la chose la plus simple qu'on puisse exiger d'elle... mais aussi la plus intime. S'il l'avait fait s'agenouiller et lui avait demandé de le faire jouir, elle aurait pu s'efforcer de bloquer dans son esprit ce qui était en train de se passer. Elle aurait compté, songé à l'Angleterre ou encore à sa liste de courses. Mais comment pouvait-elle faire une chose pareille avec ses lèvres sur les siennes ?

Elle laissa retomber ses bras endoloris et serra les poings. Reid cherchait à la punir. Comment l'avait-il formulé, déjà ? « La seule chose qui montrera qu'elle s'offre à moi personnellement. » Sérieusement, en dix ans, il n'avait pas réussi à tourner la page sur sa supposée infidélité ? Elle lui jeta un regard noir. Non, c'était visiblement chose impossible avec un ego de cette taille...

Une fois Brynn débarrassée de tout son cuir, Grant et l'assistante s'éloignèrent afin de la laisser seule avec Reid. Celui-ci glissa un bras autour de sa taille et l'attira vers lui, une lueur mauvaise dans les yeux.

— Voyons si c'est mieux qu'avec un inconnu...

Elle lui jeta son regard le plus haineux avant qu'il ne vienne presser ses lèvres contre les siennes.

Malgré la force avec laquelle il la serrait contre lui, son baiser était tendre. Ses lèvres caressaient les siennes, les mordillaient, jouaient avec au point de la rendre folle. Elle se sentit se détendre très vite, et quelque chose de brûlant qu'elle n'avait pas ressenti depuis longtemps s'éveilla en elle. De leur propre chef, ses lèvres s'écartèrent pour accueillir sa langue. Le goût mentholé de Reid envahit sa bouche, et elle alla glisser ses bras autour de son cou. Lorsqu'elle pressa ses seins contre son torse musclé, elle aurait été incapable de dire qui d'eux deux avait poussé le gémissement qui lui parvint aux oreilles.

\*\*\*

Reid gémit lorsque le corps à moitié nu de Brynn se colla au sien. Il s'était dit qu'un baiser serait le moyen le plus sûr de ne pas perdre la tête, ne sachant pas s'il aurait été capable de se contrôler s'il avait choisi quelque chose de plus sexuel. Il ne voulait clairement pas profiter d'elle sans qu'elle dispose d'un moyen de refuser. Mais il avait oublié qu'avec Brynn, un baiser était bien plus qu'un simple baiser. À l'instant où ses lèvres s'étaient posées sur les siennes, il avait eu envie de la déshabiller et de la prendre devant tous ces gens.

Ses talents d'actrice ne l'aidaient pas non plus. Elle lui rendait son baiser avec la ferveur d'une soumise bien décidée à satisfaire son maître.

Il sentit son sexe se gonfler dans son pantalon. Comment allait-il tenir jusqu'au week-end ? À contrecœur, il glissa une main dans ses cheveux et la tira doucement en arrière afin de dégager ses lèvres des siennes. Il poussa un soupir, à bout, tentant de reprendre son masque impassible. Elle le dévisageait avec un regard perdu.

Il dut s'éclaircir la gorge par deux fois avant de pouvoir parler.

— Qui est ton maître ?

Elle dressa les épaules aussitôt, comme si elle sortait d'une transe.

— Vous, monsieur.

Il lui serra davantage les cheveux.

— Dis mon nom. Je n'ai pas envie que tu te trompes de maître.

Elle plissa les yeux, le regard plein de défi.

— Vous, *Maître Reid*.

Reid ne put que remarquer l'air surpris de Grant devant le ton moqueur de Brynn. Il la saisit à l'arrière du crâne et l'approcha de lui.

— Si tu continues à faire ta maligne, je n'aurai pas d'autre choix que de te bâillonner.

Elle ne baissa pas les yeux.

*C'est pas vrai...* Pourquoi ne pouvait-elle pas mettre son honneur de côté, pour une fois ? Il ne pouvait pas se permettre de faire preuve de faiblesse devant Grant et les autres membres.

— J'ai l'impression que tu dois encore apprendre les bonnes manières, petite. Ça te fait jouir, de me provoquer, pas vrai ? Plonge les doigts dans ta chatte et montre à tout le monde comme tu mouilles.

La panique traversa les traits de Brynn. Il devinait son désarroi, mais il ne pouvait plus faire marche arrière.

— Ne me fais pas attendre. Je déteste ça.

Le regard de Brynn passa sur la foule avant de se reposer sur le plancher. D'une main tremblante, elle

glissa les doigts sous l'élastique de sa petite culotte et les plongea plus loin. Cette simple vision fut affluer tout son sang dans le sexe de Reid qui se durcit davantage. Brynn retira sa main et la tendit vers lui, les joues rouges de honte.

La marque de son excitation coulait sur ses doigts, et l'odeur de son miel vint chatouiller les narines de Reid. Sa braguette commençait à lui faire mal tellement son sexe était dur. Sans réfléchir, il lui saisit le poignet et le porta à sa bouche afin de le lécher. Il ferma les yeux, s'enivrant du goût si particulier de Brynn et de l'idée qu'il parvenait encore à l'exciter malgré sa haine.

Il ouvrit lentement les paupières et découvrit Brynn fixant ses lèvres. Il lâcha alors sa main.

— Qui t'a fait mouiller, chérie ?

Elle baissa les yeux.

— Vous, Maître Reid.

— C'est bien. N'oublie jamais à qui tu appartiens.

Reid sortit une sangle de cuir de sa poche arrière et l'enroula autour du cou de Brynn. Une fois celle-ci fixée, il s'empara d'une chaîne sur une des tables mises à disposition des maîtres et accrocha l'attache à la boucle du collier.

— J'espère qu'avec ça, tu te souviendras de ton rôle. Allez, on y va.

Il la guida vers la table à laquelle s'était installé Grant. Celui-ci observa Brynn un moment avant d'esquisser un sourire entendu à l'intention de Reid.

— Je pense que vous allez très bien vous entendre.

Cette remarque parvint à détendre légèrement Reid. Ils avaient réussi à duper l'homme qui décidait de tout ici, en tout cas, pour l'instant.

— On verra. Je pense tout de même qu'elle va avoir besoin de passer un peu de temps seule avec moi avant que je lui permette de participer aux activités du club...

— Oui, vous avez sûrement raison, acquiesça Grant. Faites-lui signer la décharge et, je vous en prie, utilisez votre chambre privée autant que vous le désirez. Les activités durent toute la soirée dans les pièces communes.

— Merci, nous vous reverrons sûrement tout à l'heure, répondit Reid avant de tirer sur la chaîne. Allez, viens, chérie.

Reid voyait bien qu'elle prenait sur elle, mais il savait également qu'elle ne flancherait pas maintenant. Elle baissa la tête en signe de soumission et se laissa guider à travers la foule de curieux. Même s'il savait qu'ils jouaient tous les deux un rôle, le fait de voir cette jolie blonde lui obéir au doigt et à l'œil déclenchait chez lui un plaisir jouissif.

Durant ses quatre années de mariage avec Vanessa, il s'était efforcé de refouler son désir de domination afin d'être l'homme qu'elle et sa famille attendaient qu'il soit. Sa femme avait été horrifiée à la simple idée de pratiquer le SM et n'acceptait d'exécuter son devoir conjugal qu'une fois par semaine, et cela sans artifice aucun.

À peine avait-il osé suggérer d'ajouter un peu de piment à leur vie sexuelle qu'elle lui avait jeté l'histoire de son père à la figure de façon à lui faire fermer son clapet définitivement. Leur relation les avait en définitive rendus plus malheureux qu'autre chose.

Les seuls petits plaisirs qu'il s'autorisait à l'époque étaient ses branlettes occasionnelles où il resongeait aux quelques mois sulfureux qu'il avait partagés avec Brynn avant que tout ne se brise entre eux. Finalement, il revenait à la seule période de sa vie où il avait eu la sensation d'être vraiment heureux.

Et voilà qu'elle était de nouveau à ses côtés – tout humide de désir –, un fruit mûr prêt à être cueilli. Si seulement elle ne le méprisait pas... Si en plus elle apprenait qu'il était ici afin de recueillir des

informations auprès de sa sœur pour l'appel et non par simple galanterie, il ne donnerait pas cher de ses attributs intimes.

Ils quittèrent la salle commune et gagnèrent un large couloir aux murs chocolat dont les appliques diffusaient une lumière douce. Il n'y eut soudain plus aucun bruit hormis celui de leurs pas étouffés par la moquette. Il décela les petites lumières rouges des caméras de sécurité stratégiquement placées et tira Brynn près de lui.

— Tu peux me dire pourquoi tu m'as fait faire tout ça ? lâcha-t-elle dans un murmure rauque.

— Tu ne peux pas me remettre en question devant les autres. Si je ne t'avais pas punie, ils se seraient doutés de quelque chose. Et je me suis efforcé de choisir ce qui serait le moins... gênant. J'aurais pu te faire faire n'importe quoi, tu sais.

Il la sentit faiblir tandis qu'elle réalisait qu'il avait raison. Ils continuèrent en silence quelques instants, puis elle reprit la parole, d'un ton clairement moins hostile, cette fois.

— On se croirait dans un tombeau.

— Les pièces sont insonorisées afin que personne ne se gêne. Cela dit, ces soi-disant miroirs peuvent être soulevés si les gens qui se trouvent derrière acceptent qu'on les regarde.

Elle secoua la tête.

— Eh ben, ils ne rigolent pas, ici...

— Garde les yeux baissés, chérie. On ne peut pas nous entendre, mais on nous voit. Garde bien ton rôle en tête.

Elle s'exécuta mais continua à parler.

— Pourquoi es-tu ici, Reid ?

Il poussa un soupir et l'accula dans un coin du couloir, rongé par la culpabilité de la réelle raison de sa présence.

— Parce que je savais que tu mentais en prétendant te foutre de te soumettre à un parfait inconnu. Et je me suis dit que ce serait sûrement plus simple pour toi de retrouver ta sœur si tu n'avais pas à constamment jouer un rôle. Tu aurais pu tomber sur un type qui t'aurait enfermée dans sa chambre tout le week-end sans que tu puisses commencer à chercher.

Cette idée la fit frissonner.

— Mais pourquoi est-ce que tu fais ça pour nous ?

— Parce que malgré ce que tu penses, Brynn, j'ai un cœur, répondit-il d'un air grave. Vous n'avez pas eu une vie facile. Je n'ai aucune envie de vous voir vivre un nouveau drame.

Cela était au moins vrai.

Elle leva les yeux vers lui et, l'espace d'un instant, laissa tomber le masque, mettant à nu la peur qui la dévorait. L'angoisse que trahissaient ses grands yeux verts éveilla en lui une forte envie de la protéger. Il n'avait qu'un désir : la serrer dans ses bras.

Il jeta un coup d'œil derrière lui et s'approcha de son oreille, au cas où on les épierait.

— Tout va bien se passer. Je comptais te l'annoncer lorsqu'on serait dans ma chambre, mais je peux d'ores et déjà te confirmer que Kelsey se trouve ici.

Elle écarquilla les yeux, soudain pleine d'espoir.

— Tu l'as vue ?

— Non, mais j'ai flirté avec l'hôtesse d'accueil un peu plus tôt. J'ai réussi à lui faire quitter son poste une petite minute et j'ai jeté un œil au planning des employés. Une certaine Kiki est notée en formation de soumises.

— Dieu merci..., souffla Brynn, submergée par le soulagement.

— Oui... Le seul problème, c'est que les soumises en formation sont confinées avec leur maître. Elles

ne sont pas autorisées à être en contact avec qui que ce soit d'autre tant que leur maître ne l'a pas décidé. En gros, impossible de lui rendre visite, où qu'elle se trouve. Il va nous falloir attendre que son maître veuille bien la sortir.

— Et s'il ne la laisse pas sortir du tout ? s'inquiéta-t-elle alors.

— Ça me surprendrait franchement. S'il la force à travailler ici, il va vouloir l'exhiber un maximum devant les autres, lui faire tester toutes sortes de choses, enfin tu vois... De notre côté, il va falloir être attentifs, tenter de se mélanger aux autres et participer au maximum d'activités possibles.

Elle hocha la tête, soudain impassible.

— Participer, oui...

— Attends, c'est si terrible que ça de se retrouver ici avec moi ? s'emballa-t-il. Tu n'étais pas obligée de me choisir, pour ton information !

Elle lui tourna le dos et se remit en route.

— Tu n'es pas le centre du monde, Reid. Laisse tomber, d'accord ? Et pour *ton* information, sache que j'apprécie ton aide.

Il réprima un soupir, la rattrapa et ouvrit une porte. L'air nocturne humide les balaya.

Avec un frisson, elle croisa les bras sur sa poitrine à moitié nue.

— On va où ?

— J'ai loué une cabine privée. C'est à quelques mètres seulement.

Il observa son corps parcouru progressivement par la chair de poule. Il referma la porte derrière eux et attacha la laisse à sa ceinture.

— Attends.

D'un geste rapide, il déboutonna sa chemise bleue et la retira. Il ne portait plus que son pantalon gris. Brynn posa aussitôt les yeux sur son torse dénudé.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je m'étais dit qu'on pourrait baiser vite fait contre le mur, lâcha-t-il avec un petit sourire. Histoire de briser la glace, quoi.

Elle le gratifia d'un regard lourd de sens.

Il secoua la tête, ravi de se retrouver en terrain familier. Ils se protégeaient, en s'échangeant des piques. Ainsi, cela lui évitait de trop réfléchir à ce que son baiser avait réveillé en lui. Il lui tendit sa chemise.

— Tiens. Je serais un piètre maître si je laissais ma femme mourir de froid avant même d'avoir gagné ma chambre.

Elle s'empara de la chemise et s'en entoura comme d'une couverture. Elle lui arrivait presque aux genoux.

— Merci. Je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont fait de mes vêtements.

— Ne t'inquiète pas, j'ai un placard rempli de fringues dans ma cabine.

Il posa alors les yeux sur ses pieds nus, puis sur le chemin d'ardoises qui menait à la chambre.

— Tu penses pouvoir y arriver pieds nus, ou tu veux grimper sur mon dos ? Ou ailleurs, si tu veux...

— Non, ça va aller, cracha-t-elle d'une voix aussi glaciale que la nuit.

Il éclata de rire, lui attrapa le coude et la fit avancer.

— Tu n'as plus envie de rigoler ? Qu'est-ce qui t'arrive, LeBreck ?

Elle se raidit mais ne prononça pas un mot avant qu'ils aient atteint l'entrée de leur petite cabine en bois. Une enveloppe blanche sur laquelle était noté « compagnon Jamison » était punaisée dessus. Elle arracha la lettre et la lui tendit.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Sûrement la clause que tu dois signer pour confirmer que tu acceptes de te trouver dans une zone non surveillée.

— Non surveillée ? répéta-t-elle, confuse.

Il sortit une clé de sa poche et passa devant elle pour ouvrir la porte.

— J'ai payé plus cher pour qu'on puisse avoir une chambre sans caméras de surveillance. La plupart des clubs ne le permettraient pas car c'est trop risqué pour les soumises, mais ici, ils favorisent plutôt l'intimité. D'où les cabines privées et les zones non surveillées. Tu imagines un sénateur ou un PDG faire sa petite affaire tout en sachant qu'un larbin détient la vidéo de ses élans charnels ?

— Jace m'a conseillé d'éviter ce genre d'endroits. C'est dangereux, d'après lui.

— Ce le serait si tu étais avec quelqu'un que tu ne connais pas.

Il esquissa alors un petit sourire.

— Quoi ? Je te fais peur, c'est ça ?

— Non.

Mais la méfiance qu'il pouvait lire sur son visage laissait entendre qu'elle n'était pas tout à fait honnête.

— Tant mieux, parce que j'ai tout fait pour obtenir cette chambre afin que tu puisses laisser tomber ton rôle par moments.

— Alors on n'a pas besoin de faire semblant, ici ? demanda-t-elle, visiblement soulagée.

Il la guida dans le petit salon, détacha la laisse de sa ceinture et alluma.

— Non, tu peux même m'insulter, si l'envie t'en prend.

Au lieu de se précipiter de l'autre côté du petit salon, comme il s'y était attendu, elle s'approcha tellement de lui qu'il sentait son souffle court sur son torse nu. Tout son corps s'électrisa, comme si elle l'avait piqué avec un aiguillon.

Qu'était-elle en train de faire ?

Elle glissa les mains autour de sa taille, se plaqua contre lui et son sexe en érection puis planta dans ses yeux un regard décidé.

— Ce n'est pas ce dont j'ai besoin.

Il avait peur de ne répondre de rien, s'il la touchait. Soit elle le faisait marcher, soit elle s'apprêtait à lui envoyer son pied dans les parties.

— Et de quoi as-tu besoin, au juste ?

— Que tu ne me poses pas de questions.

Elle laissa tomber sa chemise, révélant ainsi son exquise peau ivoire.

— Et que tu n'arrêtes pas à moins que je ne dise « Texas ».

# DOUZE

*Avant*

Cinq jours. Cela ne faisait que cinq jours que Reid était en congé, et Brynn avait le sentiment que son monde ne tournait plus rond. Voilà qui n'annonçait rien de bon. Il lui *manquait*. Il lui manquait vraiment.

Elle posa les coudes sur son bureau et plaqua les paumes sur son front. Ce n'était pas ainsi qu'elle avait prévu que ça se passe. Il ne devait s'agir que d'un flirt passager, point à la ligne. Rien d'autre.

Ces dernières semaines, ils s'étaient tous les deux prêtés à ce qu'ils avaient décidé, profitant de chaque instant qu'ils pouvaient passer ensemble. Pour parler. Pour rire. Pour vivre des moments torrides dans toutes sortes d'endroits et toutes sortes de positions. Elle s'amusait tellement qu'elle n'avait jamais pris le temps de réfléchir à ce qui était en train de naître entre eux. Mais durant cette semaine qu'il passait avec sa famille en Floride, elle n'avait rien d'autre à faire que de réfléchir. Et de se languir de lui.

Oui, elle se languissait. *C'est pas vrai...*

Elle jeta un coup d'œil en direction du bureau de Reid – vide, comme chaque jour depuis lundi. Il l'appelait peu car il craignait de se faire attraper par son oncle ou sa tante. Mais au final, elle s'inquiétait qu'il ne veuille *vraiment pas* l'appeler et qu'il se serve de cet argument comme excuse. Peut-être s'amusait-il trop bien sans elle ? Après tout, ce qu'ils vivaient n'était qu'un simple flirt, pas vrai ? Il y avait sûrement des tonnes de filles qui traînaient autour de la maison de bord de mer des Jamison, n'attendant qu'une seule chose : tenter leur chance avec son homme.

*Son homme.* Définitivement, elle était foutue.

Avec un soupir, elle quitta son bureau et traversa la pièce sombre en direction de la salle de pause, dans l'espoir qu'un changement de décor lui fasse penser à autre chose. Il fallait qu'elle se reconcentre sur son travail.

Tous les autres étaient déjà partis, mais elle avait accepté de rester tard pour remplir des sacs de goodies pour la prochaine collecte de fonds de la campagne. Mauvaise idée. Entre son cerveau en ébullition et son manque de sommeil, elle n'avait pas avancé d'un pouce. À ce rythme, elle allait y passer toutes ses soirées.

Sans même allumer les lumières, elle se dirigea vers le frigo et se mit en quête de quelque chose de sucré, avec de la caféine, de préférence.

Ses collègues marchaient tous au café, mais elle n'avait jamais aimé ça, alors elle devait se rabattre sur les sodas. Elle repéra du rouge derrière les canettes de citronnade allégée et tendit le bras pour saisir le Coca.

Une légère pression sur ses fesses la fit sursauter au point qu'elle faillit se cogner contre le frigo.

— Qu'est-ce que...

— Relax, ce n'est que moi, lança Reid en glissant ses bras autour de sa taille et en enfouissant son visage dans son cou. Impossible de résister quand tu me montres tes fesses comme ça.

Elle se retourna, l'air glacé du frigo lui rafraîchissant le derrière tandis que le corps de Reid lui réchauffait la poitrine.

— Reid ! Tu m'as fait peur !

Il glissa une main dans ses cheveux.

— Désolé...

Elle s'efforça de reprendre son calme, ignorant si le martèlement de son cœur était dû à la frayeur qu'il lui avait faite ou au fait de se retrouver si proche de lui.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu n'étais pas censé rentrer demain ?

— J'ai pris un vol plus tôt.

Il approcha son visage bronzé et effleura ses lèvres avec les siennes.

— Je ne pouvais pas rester plus longtemps loin de toi. Je n'ai jamais autant détesté la mer de ma vie.

— Quoi ? Il y avait trop de jolies nanas en bikini pour toi, c'est ça ? lança-t-elle en lui donnant un petit coup dans les côtes.

— Mmm... jalouse ! J'adore ça.

Il lui caressa le bas du dos, la faisant frissonner.

— Et je n'ai eu aucune envie de regarder les autres filles. J'ai déjà celle que je veux.

Elle se plongea dans le bleu de ses yeux, incapable de dire s'il était sérieux ou s'il lui faisait encore du charme. Comment pouvait-elle être celle qu'il voulait ?

Il ne pouvait même pas se permettre de se montrer en public avec elle de peur que quelqu'un de son entourage ne les voie ensemble. Elle se débarrassa de cette pensée et leva la tête.

— Je n'aurais peut-être pas dû tenter le coup avec les autres gars du bureau, alors... Je n'aurais pas imaginé que tu t'imposerais une telle rigueur pour tes vacances.

— Ah oui, c'est vraiment ce que tu as fait ?

Le coin de sa bouche se tordit en un sourire.

— Je ne te suffis pas, c'est ça ? J'aurais peut-être dû dire OK à Jace pour le plan à trois, alors...

Elle écarquilla les yeux, sans voix. Reid *et* Jace. Pouah...

Il éclata de rire et lui embrassa le bout du nez.

— Ne t'inquiète pas, je lui ai déjà dit non. Même si vu la façon dont tu te tortilles, tu ne serais sûrement pas contre cette idée. Petite coquine, va. Pas de chance, je n'ai pas envie de te partager.

Elle secoua la tête et évacua les images sulfureuses que la suggestion de Reid venait de déclencher.

— Tu me suffis amplement, ne t'inquiète pas.

— Ah oui ? Alors pourquoi tu es toute rouge ? demanda-t-il en laissant glisser ses doigts sur ses fesses. Quels autres fantasmes se cachent derrière ce joli petit minois, hein ?

Des fantasmes. Elle baissa les yeux afin qu'il ne puisse pas déchiffrer son expression. N'était-il que question de fantasmes entre eux, pour lui ? L'aventure. Les jeux. Le sexe. Ou lui aussi était-il dévasté lorsqu'il songeait à la fin de l'été ?

Elle dissimula son angoisse derrière un sourire coquin.

— Tu n'aimerais pas savoir...

— Ne me tente pas...

Il l'éloigna du frigo ouvert et la cueillit du sol en plaçant ses jambes autour de sa taille. Sa jupe remontait sur ses cuisses, et il s'amusait à lui mordiller la lèvre.

— Tu m'as manqué comme jamais, cette semaine...

Elle ne put réprimer le sourire qui lui étira les lèvres, grisée malgré elle par la sincérité évidente de Reid. Peut-être ressentait-il quelque chose, lui aussi ?

— C'est vrai ? Je t'ai manqué ?

— Tu n'as pas idée...

Son cœur effectua un petit saut périlleux, signe imparable qu'elle était officiellement fichue. Toute cette histoire, c'était n'importe quoi. Fou, même. Elle s'impliquait trop ; elle ferait mieux de prendre ses jambes à son cou. Elle pouvait trouver un millier de raisons qui lui montreraient que ça ne pourrait jamais marcher entre eux.

Mais elle ne parvenait pas à se détourner de lui. Personne ne lui avait fait se sentir aussi bien, aussi libre d'être ce qu'elle voulait. Aussi vivante. Elle mit alors ses craintes au placard et claqua la porte. Ça ne la mènerait nulle part de stresser au sujet de l'inévitable. Elle arriverait bien à se séparer de lui. Bientôt.

Mais pas quand il lui jetait ce regard qui la faisait fondre. Elle se mit à déposer des baisers sur sa nuque.

— Tu comptes me montrer à quel point je t'ai manqué, ou je dois appeler l'un de tes collègues ?

Avec un grognement, il la fit tourner sur elle-même et la plaqua contre le mur.

— Je comptais t'emmener dîner quelque part avant, mais si tu insistes, je veux bien te sauter ici et maintenant.

— Oh...

Elle n'avait dans l'idée qu'un baiser, mais la suggestion de Reid envoya un frisson de désir dans tout son corps. Elle observa le couloir vide, derrière lui, avant de demander :

— Rassure-moi, il n'y a pas de caméras de sécurité planquées je ne sais où ?

— Nan...

Il laissa glisser son regard avide sur sa poitrine. Brynn sentit ses tétons se durcir sous le désir qui commençait à la brûler.

— Accroche-toi à l'étagère au-dessus de toi et ne la lâche pas. Je vais te montrer à quel point tu m'as manqué...

Elle leva les bras et entoura le métal froid de ses doigts, le cœur battant à toute vitesse.

— Tu es sûr que personne ne compte revenir ici, ce soir ?

— Non, répondit-il avec un sourire sombre.

Il la laissa reposer les pieds au sol et remonta sa jupe.

— Tu veux que j'arrête ?

Il passa des doigts délicats entre ses cuisses, qui balayèrent très vite toute réticence. Elle secoua la tête.

— Non, je t'en prie...

— Très bien.

Il frotta alors les doigts sur sa petite culotte en coton.

— Parce qu'honnêtement, je ne suis pas certain que je pourrais tenir tout un repas en sachant à quel point tu mouilles...

Elle se tortilla de plaisir, cherchant à ce qu'il aille plus loin, le désirant en elle. Tout de suite.

— À qui la faute ?

— Ouh... Tu me provoques, hein ? Tu veux peut-être que je te rappelle qui est le boss ?

Il passa la main sous l'élastique de sa petite culotte et caressa de ses doigts chauds ses lèvres humides et brûlantes de désir. Il lui pinça alors le clitoris assez fort pour la faire gémir, et elle se cambra, serrant l'étagère si fort que ses ongles pénétraient dans sa chair.

— Oui, comme ça...

— As-tu suivi mes ordres pendant mon absence ? demanda-t-il tout en poursuivant ses caresses d'une main énergique. Ou as-tu touché cette jolie petite chatte et joui sans ma permission ?

— J'ai suivi vos ordres, monsieur, haleta-t-elle, tentant de s'accrocher au peu de contrôle qu'il lui restait.

Elle ne tiendrait pas longtemps. Il lui avait ordonné de ne pas se toucher pendant son absence, et pour une raison qu'elle ignorait, elle lui avait obéi. Elle avait désormais l'impression d'être une grenade dégoupillée.

— C'est bien.

Il baissa alors sa culotte violemment, et elle se défit de ses chaussures dans la foulée.

— Voyons si ça valait le coup d'attendre...

Brynn bascula la tête contre le mur.

Elle ne doutait pas un instant qu'il valait le coup d'attendre, mais valait-il le coup d'avoir le cœur brisé ?

\*\*\*

D'une main maladroite, Reid se défit de sa ceinture et déboutonna son pantalon. Il brûlait d'un désir sauvage de prendre Brynn tout de suite, contre ce mur.

Cette semaine passée sans elle lui avait donné l'impression d'avoir une crevasse à la place du cœur. Il avait voulu la surprendre, ce soir, et l'emmener dîner dans un chouette endroit. Discuter.

Mais voilà, elle se tenait devant lui, désormais, et elle sentait bon le shampoing à la fraise et la sensualité. Cette fille était le péché incarné. Et il allait y laisser sa santé mentale. Définitivement, leur discussion autour d'un bon petit plat attendrait.

Sans même prendre la peine de se défaire de son pantalon, il enroula un préservatif autour de son sexe et l'attrapa par les cuisses en les écartant.

— Je ne suis pas sûr de pouvoir prendre tout mon temps ce soir...

Ses yeux verts se plongèrent dans les siens, la lumière tamisée de la pièce ne diminuant en rien le feu qui y brûlait.

— Alors prenez-moi violemment, monsieur.

Avec un râle, il la pénétra tout en enfonçant ses doigts dans la douceur de ses cuisses. Le contact de son corps moite et soyeux le fit frissonner.

— C'est trop bon...

Une partie de lui aurait aimé rester ainsi plongée en elle, la sentir se détendre autour de son sexe, la regarder se mordre la lèvre afin de ne pas lâcher prise tout de suite.

Il voyait la peau délicate de son cou palpiter sous les battements frénétiques de son cœur, et il fondit sur elle pour y faire courir sa langue.

Elle poussa un gémissement, et ses lèvres se contractèrent autour de son sexe, ce qui faillit le faire jouir avant même qu'ils aient commencé quoi que ce soit.

— Je t'en prie, Reid, j'ai besoin de toi...

Il se dégagea de façon à ne laisser que son gland en elle, contemplant leurs sexes unis, puis il plongea plus violemment. Le petit cri de plaisir qu'elle laissa échapper suffit à balayer le peu de patience qu'il restait en lui.

Il la redressa contre le mur et se mit à faire des va-et-vient frénétiques, le bruit de leurs corps qui se cognaient dominant tout le reste. Tous les deux couverts de sueur, Brynn se cambrait violemment contre le mur tandis que Reid s'efforçait de repousser le moment de l'orgasme.

Il refusait que cela s'arrête tout de suite. Il voulait encore se repaître de son corps dans ses bras, de son regard vert exalté alors qu'il la sentait à deux doigts de jouir.

— Vas-y, touche-toi.

Elle détacha les doigts de l'étagère et baissa la main vers son clitoris dilaté avant de se mettre à le caresser avec l'assurance d'une femme qui ne ressent aucune gêne à s'octroyer ce genre de plaisir. Cela ne fit que renforcer le désir de Reid, qui se sentait à deux doigts de perdre le contrôle. Ses testicules se durcirent davantage contre le sexe de Brynn.

Elle bascula la tête en arrière, le souffle court.

— C'est trop bon...

— Vas-y, bébé, jouis pour moi. Je veux t'entendre me dire à quel point tu aimes ça quand je te baise.

— *Reid*, lâcha-t-elle d'une voix rauque.

Reid sentit alors ses lèvres se contracter autour de son sexe. Incapable de résister à la combinaison de son orgasme et la façon sensuelle dont elle avait soufflé son nom, il se raidit soudain, se laissant envahir par cette douce libération. Son sexe gonfla en elle, et il la pressa contre lui dans un dernier soubresaut.

Lorsqu'ils eurent enfin repris leur souffle, il eut l'impression que ses jambes allaient se dérober. Il la tint contre lui, se plaqua à son tour contre le mur et se laissa tomber doucement au sol.

Elle posa son front contre le sien et joignit les mains derrière sa nuque.

— Ça valait définitivement le coup d'attendre...

Il se mit à rire et lui embrassa le coin de la bouche.

— Je ne te le fais pas dire.

Il ne comptait toutefois plus jamais la faire attendre aussi longtemps. Ce voyage avait été une erreur. Il avait accepté d'accompagner son oncle et sa tante car il s'était imaginé que ce serait un bon moyen de mettre ses idées au clair vis-à-vis de sa relation avec Brynn. Peut-être même pour balayer les sentiments qu'elle éveillait chez lui, des sentiments qui n'avaient pas leur place dans un simple flirt. Mais ça n'avait pas fonctionné. Au contraire, le fait de côtoyer l'arrogance familiale au quotidien n'avait fait que renforcer son désir pour Brynn.

Il avait essayé quelque temps de se persuader que leur relation torride était la seule raison pour laquelle le soleil semblait briller plus fort quand elle était à ses côtés.

Mais sa semaine de vacances avait réduit cette théorie en poussière. À chaque nuit qu'il passait à contempler l'océan, sur la plage, il se rendait de plus en plus compte que l'atroce douleur qu'il ressentait ne se situait pas sous sa ceinture, mais bien dans sa poitrine.

Elle lui manquait.

Pour la première fois de sa vie, il se sentait bien dans sa peau, et elle en était la raison. Tous les gens de son entourage exigeaient certaines conditions. Mais pas Brynn. Même lorsqu'il l'avait mise au courant pour son père, elle s'était contentée de l'accepter, et non de juger.

Elle tolérait tout aussi bien son côté sombre que le reste. Il n'avait jamais connu cela avant, pas même de la part de sa mère. Et il n'avait aucune envie de le perdre.

Pas maintenant. Pas à la fin de l'été. Peut-être même jamais. Et il n'avait aucune fichue idée de ce qu'il pouvait bien y faire.

Proposer à Brynn de vivre une véritable relation avec lui revenait à lui demander de se jeter dans une fosse aux serpents. Les personnes qui fréquentaient sa famille pouvaient se révéler vicieuses. Elles la détruiraient à petit feu, à coups de piques déguisées et de sarcasmes, avant même qu'elle ne s'en rende compte. Par ailleurs, si Brynn et lui dévoilaient leur relation et que la presse se mettait à fouiller dans leur passé... Il n'osait même pas y songer. Au-delà de la crise que lui piqueraient son oncle et sa tante par rapport à la campagne, il ne se pardonnerait jamais de faire subir à Brynn une telle surexposition.

Mais il s'emballait peut-être.

Même s'il trouvait un moyen de la protéger des mines qui jonchaient sa vie, elle ne lui avait jamais laissé entendre qu'elle souhaitait davantage qu'un simple flirt estival. Certes, il avait conscience qu'elle prenait du plaisir et qu'elle aimait ce qu'il lui faisait découvrir.

Elle avait envie de tout essayer. Comme elle aurait essayé un plan à trois s'il lui en proposait un. Mais serait-elle prête à vivre une vraie relation avec lui ?

Il comptait bien le découvrir au plus vite. Si elle ressentait ne serait-ce qu'un dixième de ce qu'il

ressentait pour elle, alors peut-être trouveraient-ils un moyen de faire fonctionner leur histoire.

Il sortit de sa torpeur et sourit.

— Tu as faim ?

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais un bruit provenant du fond du bureau les fit se figer.

— Merde, souffla-t-il avant de tendre l'oreille. C'est... la photocopieuse, non ?

Qu'est-ce que c'était que ce bordel ?

Elle ouvrit de grands yeux et quitta ses genoux à la hâte afin de remettre sa jupe en place.

— Tu as bien fermé la porte d'entrée ?

L'avait-il fermée ? Il le pensait, mais peut-être l'avait-il oublié dans son empressement...

Il reboutonna son pantalon, se leva et mit un doigt sur ses lèvres pour lui intimer le silence. S'il y avait vraiment quelqu'un ici, ils pourraient avoir de gros problèmes, pour toutes sortes de raisons. Il n'avait aucune envie que leur relation soit mise à jour, mais c'était le dernier de ses soucis pour le moment. Si quelqu'un était entré par effraction, ils étaient peut-être en danger.

Il se pencha vers elle et murmura :

— Reste ici. Ne bouge pas tant que je ne t'ai pas appelée. Si je ne suis pas de retour dans dix minutes, appelle la police.

— Reid, chuchota-t-elle en s'accrochant à sa chemise. Je t'en prie, reste avec moi. Et si c'était un cambrioleur ?

— Ne t'inquiète pas, je suis certain que ce n'est rien. Quel genre de cambrioleur aurait besoin d'une photocopieuse ?

Il tentait de la rassurer, mais il ne parvenait pas à se convaincre lui-même.

Il se dirigea vers l'évier et ouvrit un tiroir dans lequel il ne trouva que des ustensiles en plastique. Il s'accroupit alors et ouvrit le placard du dessous avant de s'emparer du petit extincteur. Ce n'était pas grand-chose, mais il allait devoir faire avec.

Il partit vers la porte et glissa la tête dans le couloir. Vide. Il entendait toujours la photocopieuse, au loin, effectuer tranquillement la tâche qu'on lui avait confiée.

Il se faufila dans le couloir tout en prenant soin de garder le dos collé au mur et avança à pas de loup. S'il parvenait à arriver jusqu'au bout, il pourrait avoir une vue dégagée sur tout le bureau. À pas lents et mesurés, il s'approchait de sa destination tout en ne cessant de se persuader que tout ce cirque ne rimait à rien.

Qu'il s'agissait sûrement d'un de leurs collègues qui avait oublié quelque chose. Mais les poils qui se dressaient sur sa nuque laissaient entendre le contraire.

Lorsqu'il gagna le bout du couloir, il glissa prudemment la tête par l'ouverture. Le bureau était plongé dans l'obscurité, hormis les néons du parking qui se reflétaient sur les portes vitrées de l'entrée et le ballet vert et blanc qui se jouait sous le panneau de la photocopieuse, à l'autre bout de la pièce, sans personne à ses côtés.

— Il y a quelqu'un ? lança-t-il.

Il n'obtint pour seule réponse que l'écho monotone de la machine.

N'ayant aucune envie de traverser la pièce dans le noir, il appuya sur l'interrupteur, ce qui alluma tout une rangée de néons fluorescents.

Il inspecta rapidement la pièce afin de s'assurer qu'elle était vide puis se mit à regarder sous les bureaux, l'extincteur toujours en main, prêt à l'utiliser, même s'il avait conscience que son plan était minable.

Après avoir passé la pièce au crible et vérifié que la porte était effectivement bien fermée, il inspecta à la hâte chacun des bureaux privés. Il n'y avait pas âme qui vive.

Il lâcha alors le souffle qu'il retenait depuis qu'il avait quitté Brynn. De toute évidence, la photocopieuse bugait. Il glissa la tête dans le couloir et appela Brynn en lui assurant que la voie était libre.

Il traversa ensuite la pièce pour aller éteindre cette satanée machine qui était la cause de leur angoisse. Elle avait été lancée pour faire cinq cents copies et effectuait tranquillement sa tâche. Il appuya sur le bouton « stop » et s'empara de la première page imprimée.

Son sang se figea dans ses veines.

Une photo prenait pratiquement toute la page. Dessus, les deux visages de profil étaient très facilement identifiables. Il s'agissait de Brynn et lui, nus au bord du lac, durant l'un de leurs rendez-vous, il y a quelques semaines de cela. Elle avait les bras attachés dans le dos, et lui levait la main, prêt à lui donner la fessée. Sous la photo, un message écrit à la main en majuscules :

TON PÈRE SERAIT SI FIER... CONTINUE À BAISER CETTE PUTE, ET JE FERAI EN SORTE QUE TOUT LE MONDE SOIT AU COURANT DE VOTRE RELATION ET DE VOS SALES PETITES HISTOIRES. TU IMAGINES QUE TA FAMILLE TE SOUTIENDRA SI ELLE APPREND À QUEL POINT TU ES MALADE ?

— Reid ? lança Brynn d'une voix hésitante, de l'autre côté du bureau. Est-ce que tout va bien ?

Il déchira l'original, sous le panneau de la photocopieuse, et s'empara du tas de feuilles déjà imprimées sans parvenir à réprimer les tremblements de ses mains.

— Tout va bien.

# TREIZE

*Aujourd'hui*

— *Quoi ?!* s'écria Reid, soufflé par la proposition de Brynn.

Celle-ci observa Reid et sa petite barbe de trois jours, s'efforçant de ne pas prendre ses jambes à son cou après l'avoir si clairement provoqué. Il fallait qu'elle le fasse, ou elle passerait son week-end à tressaillir à la moindre occasion.

Lors de leur baiser public, elle avait brièvement ressenti quelque chose, comme une promesse de liberté qu'elle n'avait plus ressentie depuis le jour où on s'était fait violer. Si elle pouvait seulement arracher le pansement – mener sa propre guérilla, comme l'avait suggéré Melody avec sa thérapie d'exposition –, alors peut-être parviendrait-elle à se défaire des entraves qui semblaient l'immobiliser chaque fois qu'elle se trouvait devant ce genre de types.

Elle humidifia ses lèvres et répondit enfin :

— Je t'ai dit de ne pas me poser de questions.

— Aux dernières nouvelles, c'est moi qui décide, ici, rétorqua-t-il d'un air sombre. Je te pose des questions si j'en ai envie.

— Est-ce que je t'attire ?

Il croisa les bras ; les muscles de ses épaules se contractèrent.

— Je ne suis pas encore impuissant, merci.

— Alors contente-toi de faire ce que je te demande, je t'en prie. Je n'ai pas envie de parler du passé ou de la raison pour laquelle nous nous détestons. Oublions cela pendant les trois jours qui viennent. Tu sais tout aussi bien que moi que nous ne pourrons pas nous satisfaire de nous embrasser devant les autres, si l'on ne veut pas se faire repérer.

Il regarda à gauche, puis à droite.

— Il n'y a personne, ici. Pour qui devons-nous nous donner en spectacle ?

*Pour ma santé mentale.* Au moins, si elle se mettait à paniquer, ce ne serait pas devant le club entier.

— Pour moi. Je n'ai pas envie de me raidir chaque fois que tu me toucheras. Finalement, ton idée de briser la glace n'était pas si mauvaise. On pourrait en finir en privé...

— « En finir ». On dirait que tu parles d'un rendez-vous chez le dentiste ! la railla-t-il avec un petit sourire, mais la lassitude dans son ton n'échappa pas à Brynn. Allez, sois honnête. Pourquoi tu ne veux pas tout simplement admettre que malgré cette haine que tu me voues, tu as encore envie de moi ?

Elle rejeta la tête en arrière et ricana.

— T'es vraiment un abruti fini, parfois, tu le sais, ça ? Oui, tu me plais, c'est un fait. Je ne te proposerais pas qu'on couche ensemble si ce n'était pas le cas.

Il la gratifia d'un sourire triomphant, ramassa la chemise par terre et la lui tendit.

— Ne t'inquiète pas, chérie. Je vais m'assurer qu'on en finisse avec ça, comme tu dis, mais je ne le ferai pas parce que je suis un point de plus à barrer sur ta liste. *Je* déciderai de *ce que* nous ferons et de *quand* nous le ferons.

*Aïe.* Reid était-il donc incapable de faire preuve d'un minimum de coopération ? Elle lui arracha la chemise des mains et lui lança :

— Va te faire voir.

Il passa devant elle et alla s'étaler sur le canapé.

— Plus tard. Je te le promets.

Elle serra les poings et réprima son envie de taper du pied comme une enfant. Jamais, de toute sa vie, elle n'avait rencontré d'homme aussi horripilant. Comment avait-elle pu tomber amoureuse d'un tel crétin ? Sans se donner la peine de lui accorder un mot de plus, elle passa devant lui d'un pas furieux, longea l'étroit couloir et claqua la porte de la chambre derrière elle.

Comme le reste de la cabine, le thème rustique haut de gamme se poursuivait dans la chambre : du bois sombre, des tissus crème et une lumière tamisée. Elle aurait même pu passer pour une cabine de luxe d'hôtel chic si elle n'avait pas disposé de ces anneaux en métal fixés dans les murs et de cette espèce de banc en bois et en cuir au pied du lit. La vue lui arracha une grimace. Cela s'annonçait comme le week-end le plus long et le plus flippant de sa vie...

Elle se frotta les bras pour lutter contre le frisson qui s'était emparé d'elle, et le parfum enivrant de Reid lui parvint aux narines, amenant avec lui des souvenirs de nuits parfumées et de draps entortillés. Elle brûlait d'envie de plonger le nez dans sa chemise. Pourquoi cet abruti devait-il sentir aussi bon ?!

*Bon, il est temps de se changer.* Elle laissa tomber la chemise et partit ouvrir les portes en persienne du placard. Ce qu'il contenait ne lui inspira qu'un grognement. *Victoria's Secret a appelé, ils aimeraient récupérer leur stock...* Avec un soupir, elle fourragea parmi les cintres recouverts de satin : de la lingerie coquine, des robes aguicheuses, des ensembles en vinyle et suffisamment de cuir pour habiller tout un fan-club de Judas Priest. Génial... Elle s'était imaginé avoir emporté des tenues assez sexy, mais de toute évidence, le code vestimentaire de ce club exigeait un style chico-vulgaire.

Elle saisit un bustier noir et une jupe courte en cuir et les observa, le bras tendu. Cette tenue lui permettrait au moins de camoufler ses parties les plus intimes – ce que la majorité de la garde-robe ne garantissait pas. Elle jeta son choix sur le lit et attrapa une paire de bottes montantes noires tout en bas du placard. Elle aurait pu trouver bien pire...

Un coup sec à la porte la fit sursauter.

— Brynn, tu as encore cinq minutes pour faire la tête. Ensuite, j'aurai besoin de toi. Nous allons avoir de la compagnie.

— De quoi tu parles ?! lança-t-elle derrière la porte fermée.

— Remets-toi dans ton personnage et ramène tes fesses.

Elle soupira.

— D'accord, j'arrive...

Quelques minutes plus tard, elle entendit Reid laisser entrer quelqu'un et distingua des murmures. Il s'agissait d'un homme, évidemment... Elle se regarda une dernière fois dans le miroir, tira de nouveau sur son bustier afin de s'assurer que ses seins n'en débordent pas, et prit la direction du salon. Le claquement de ses talons fit dresser la tête des deux hommes.

Reid observa sa nouvelle tenue d'un air admiratif.

— Je vois que tu as trouvé le placard...

Brynn l'ignore, les yeux posés sur leur invité.

— Salut, Jace.

— La vache, qu'est-ce que tu es sexy ! lança celui-ci, un énorme sourire lui fendait le visage.

— Merci.

Il n'était pas mal non plus, elle devait l'avouer. Un pantalon de lin d'où sortait une élégante chemise, et des cheveux blonds ondulés tirés en petite queue-de-cheval. Si elle n'était pas aussi remontée contre lui, elle lui aurait retourné le compliment. Elle s'assit sur le fauteuil rembourré en face de celui dans lequel il s'était installé.

— Je croyais que tu ne devais pas être là ce week-end..., cracha-t-elle.

Il jeta un rapide regard à Reid puis reposa les yeux sur elle.

— Mon programme a connu un changement de dernière minute.

— C'est ça..., rétorqua-t-elle avec un petit sourire narquois.

— Change de ton, Brynn, la prévint Reid. Jace ne fait pas dans l'intimiste ici. Tout le monde sait qu'il privilégie les plans à plusieurs. Il aurait éveillé les soupçons des autres membres s'ils l'avaient vu te prendre sous son aile. Et il nous a déjà rendu un énorme service en nous laissant entrer ici. Je n'ai pas envie qu'il risque sa réputation ou ses affaires avec Grant en lui en demandant davantage.

Elle poussa un soupir de frustration. Reid avait raison. Qui était-elle pour en vouloir à Jace alors qu'il prenait beaucoup de risques pour elle ?

— Excuse-moi, Jace. J'apprécie énormément ce que tu fais pour moi.

— Pas de souci, poupée. Je compte faire tout mon possible pour t'aider... pour tout.

Il croisa son regard.

Elle se mordilla la lèvre et hocha la tête, saisissant le message et le remerciant implicitement de ne pas parler de ce qu'elle avait révélé plus tôt dans la loge.

— Qu'est-ce qui est prévu, ce soir ?

— C'est ce dont nous parlions avant que tu arrives, intervint Reid en boutonnant les manches de la chemise noire qu'il avait enfilée en remplacement de celle qu'il lui avait prêtée. En discutant avec l'un des membres du personnel, Jace a découvert que les soumises en formation resteraient enfermées, ce soir, et ne pourraient pas sortir avant demain au plus tôt.

— Merde..., souffla-t-elle en comprenant qu'elle ne retrouverait pas sa sœur ce soir. Qu'est-ce qu'on va faire, en attendant ?

Reid haussa les épaules.

— Il faut qu'on se montre un maximum. Jace nous a proposé de dîner avec lui et de nous faire faire un tour du club afin que nous puissions prendre nos marques. Et qui sait, ensuite ?

Elle les observa chacun leur tour, quelque part persuadée que la seule personne à ne pas savoir quoi que ce soit, c'était bien elle.

\*\*\*

Une heure et deux plats plus tard, Brynn n'avait pas réussi à avaler plus que quelques feuilles de salade. Entre la boule d'angoisse qui lui rongeaient l'estomac et le bustier qui lui comprimait la poitrine, elle doutait même que le chocolat parvienne à la tenter. Ils avaient fait le tour du club, et elle avait vu des choses qui seraient marquées au fer rouge dans son esprit. Certaines de ces scènes l'avaient certes émoustillée, mais d'autres avaient failli lui causer une nouvelle crise d'angoisse, rien qu'à les regarder.

Il fallait à tout prix qu'elle se lance dans sa thérapie d'exposition au plus vite. Cette attente insoutenable finirait par avoir raison d'elle. Elle balayait son assiette avec une petite carotte tandis que les garçons discutaient.

— Quelle tournure peuvent prendre les choses, dans ce club ? demanda Reid en plantant sa fourchette dans un bout de steak. Les gens sont sages, ou on les encourage à pratiquer l'extrême, au contraire ?

Jace termina sa bouchée et haussa les épaules.

— Il y a un peu de tout. Mais il y a également des limites. Pas de jeu de sang, et pas de jeu de suffocation. Grant autorise un certain nombre de choses, mais il refuse que l'on joue avec la vie des gens.

La fourchette de Brynn s'immobilisa, mais elle n'ouvrit pas la bouche et laissa Reid poursuivre.

— Alors à part ça, il n'y a pas vraiment de limites ? insista-t-il. Cela dit, je ne suis pas étonné vu les flambeurs qui nous entourent. Personne ne paierait une telle somme s'il devait se soumettre à tout un tas

de restrictions.

Jace hochait la tête.

— En effet, le club se plie aux demandes de ceux qui n'ont pas l'habitude d'entendre le mot « non ». Vous verrez tous les gros bonnets, demain soir. Ils organisent une bacchanale après le coucher du soleil, pour fêter la saison des vendanges.

— Ah oui ?

— Oui. Grant ne l'organise qu'une fois par an ; je peux t'assurer que toutes les chambres et toutes les cabines seront vides demain soir. *Personne* ne rate un tel événement.

Reid et Jace posèrent alors les yeux sur Brynn, confirmant ce qu'elle était en train de se demander. Kelsey serait là à tous les coups.

Elle s'essuya délicatement les lèvres avec sa serviette et observa les tables alentour. Il fallait absolument qu'ils fassent attention à ce qu'ils disaient.

— Étrange... Une fête en l'honneur de Bacchus dans un lieu où on ne nous autorise pas à boire une goutte d'alcool !

— Oui, c'est vrai, ricana Jace. L'interdiction d'alcool est primordiale, avec tout ce qui se passe ici. Mais crois-moi, ce sera le seul excès que cette soirée ne connaîtra pas.

Il l'observa plus longuement, le visage soudain grave – sans doute pensait-il à ce qu'elle lui avait révélé lorsqu'il l'avait préparée.

— Mais on peut vite s'y sentir dépassé. Les règles du SM ne sont pas vraiment suivies, ce soir-là. Tout le monde fait ce qu'il veut. Cela dit, le code fonctionne toujours.

Elle avala une grande gorgée de thé, digérant en même temps l'information, nerveuse à la simple idée de participer à une telle soirée.

Comment allait-elle survivre à une orgie ?! Elle sursautait dès qu'on posait ne serait-ce que le petit doigt sur elle. De s'imaginer en train de passer la nuit avec une foule d'inconnus hédonistes prêts à tout lui faire subir lui donnait envie de se replier en position fœtale et de ne jamais se relever. L'angoisse et les flash-back auraient sans aucun doute raison d'elle. Mais elle n'avait pas le temps de faire une nouvelle crise. Ce serait la meilleure occasion de convaincre sa sœur de quitter cet endroit et d'aller parler à la police. Brynn se redressa sur sa chaise.

Sa décision était prise. Elle allait devoir prendre ses craintes en main *ce soir* et se prouver qu'elle était plus forte que ce que lui avait fait subir ce taré.

Elle s'éclaircit la gorge.

— Il faut que j'y aille. J'ai l'impression que je m'en voudrai à vie si je ne le fais pas.

— Carrément ! On sera là, appuya Reid avec un hochement de tête déterminé.

Jace esquissa un sourire.

— Super.

— Tu as à peine touché à ton assiette, lança alors Reid. Tu veux que je te commande quelque chose d'autre ? Une longue nuit nous attend, tu sais, je n'ai pas envie que tu me fasses une syncope.

Elle posa son verre. Son avertissement déguisé l'agaça, mais elle préféra se tenir à son plan.

— Merci, je n'ai besoin de rien. Je suis prête à faire tout ce que vous avez prévu pour moi, les garçons.

Reid dressa un sourcil.

— *Tout* peut englober beaucoup de choses, Brynn, tu sais...

Elle inspira un grand coup. *Je peux le faire*. Il fut un temps où elle avait aimé cet homme, lui avait accordé sa confiance et avait fortement apprécié leurs parties de jambes en l'air incendiaires. Il fallait absolument qu'elle garde cela en tête, et pas autre chose. Si seulement elle parvenait à se focaliser sur la

partie purement physique, à accepter la part d'elle qui le désirait encore plus que tout, alors peut-être pourrait-elle bloquer cette peur qui menaçait chaque fois de causer sa perte et vraiment prendre du plaisir.

— Je sais, Maître.

Reid esquissa un grand sourire, une lueur vicieuse dans le regard. Il se leva et laissa tomber sa serviette sur son assiette.

— Jace, tu n'as qu'à aller au night-club avec Brynn, je vous rejoins dans un instant. Je vais leur demander de quoi emporter nos desserts avec nous.

Jace se leva à son tour et Brynn vida son verre avant de l'imiter, regrettant que son thé glacé ne soit pas de ce fameux vin que le propriétaire du Ranch produisait en parallèle. Elle aurait donné n'importe quoi pour avoir un peu d'alcool dans le sang ce soir.

Jace passa une main dans le creux de son dos tandis que Reid s'éloignait.

— Viens, poupée. C'est l'heure de rentrer dans l'arène...

Elle se mordit la lèvre mais le laissa la guider. Lorsqu'ils passèrent devant une autre table, un homme interpella Jace.

— Salut, Jason ! Je ne savais pas que tu serais là ce week-end.

Jace lui serra la main et le gratifia d'un sourire poli, ainsi que la petite brune légèrement vêtue accroupie par terre, à côté de lui.

— Salut, Davis. Comment ça va ?

Brynn se raidit quand elle comprit pourquoi ce nom et cette voix ne lui étaient pas étrangers. Elle jeta un nouveau regard rapide à l'homme puis baissa aussitôt les yeux.

Davis Ackerman, son ancien patron, et aujourd'hui conseiller municipal. Exactement ce dont elle avait besoin : une nouvelle personne qui la voyait à moitié nue et tenue en laisse. Elle baissa davantage la tête et pria pour que l'homme n'ait pas une bonne mémoire.

— Je suis ici, donc ça ne peut pas aller mieux ! lança Davis. Et je tenais à te remercier de m'avoir fait parvenir ma commande si vite. C'est parfait.

Jace caressa le dos de Brynn d'un air distrait ; elle sentit qu'il n'attendait qu'une chose : couper court à cette conversation.

— Tu m'en vois ravi.

— Te voilà bien accompagné, ce soir...

Au ton de Davis, on aurait pu croire qu'il était en train de baver devant le menu du restaurant.

— Vous cherchez à vous joindre à quelqu'un ? ajouta-t-il.

Au secours, jamais de la vie. Le simple fait d'imaginer cet homme poser un doigt sur elle lui donna un haut-le-cœur. Jace glissa la main autour de sa taille et l'attira vers lui.

— Désolé, Davis. Je te remercie pour ta proposition, mais nous avons déjà quelqu'un d'autre, ce soir. Je suis sûr que tu trouveras un couple libre, ne t'inquiète pas.

— Bon, tant pis. On se croitera peut-être demain soir, à la fête.

Les hommes se serrèrent de nouveau la main, et Jace l'éloigna vivement.

— Désolé, poupée. L'âge ne l'a pas arrangé, mais ce serait débile de ma part de ne pas avoir le conseiller municipal dans ma poche. Sans parler du fait qu'il soit un très bon client.

— Tu crois qu'il m'a reconnue ?

— Nan, t'inquiète pas. Il a tellement envie de sauter sur la nana qui l'accompagne qu'il ne serait même pas capable de reconnaître sa femme, je t'assure.

— Il est marié ? s'étonna-t-elle en grimaçant.

Jace soupira.

— Malheureusement, être célibataire ne fait pas partie des conditions requises par le Ranch.

Elle laissa échapper un bruit de dégoût. Dieu merci, sa sœur ne se retrouvait pas dans les griffes de ce type.

Jace la gratifia d'un sourire contrit tandis qu'ils quittaient le restaurant et gagnaient un couloir étrangement calme.

— J'ai conscience que ce n'est pas bien, mais c'est comme ça. Au moins, tu n'as pas à te faire de souci. Ce soir, tes deux hommes sont sans attaches aucunes !

Elle vacilla. *Ses deux hommes ?*

— Quoi ?

Il s'arrêta devant une double porte et se tourna vers elle.

— Brynn, avant que tu entres là-dedans, j'aimerais m'assurer qu'il n'y a pas de souci de ton côté. Reid m'a demandé de me joindre à vous ce soir.

Elle écarquilla les yeux.

— Je sais... Moi aussi, ça m'a mis sur le cul, étant donné son caractère. Ne te méprends pas, je suis ravi de participer, mais si tu n'en as pas envie ou si tu penses que tu risques la crise d'angoisse, dis-le-moi maintenant. Je sais que tu n'as pas confié à Reid ce que tu as vécu, mais s'il se rendait compte que tu es terrorisée, il s'arrêterait tout de suite.

Tous les deux. *Tous les deux.* Son cœur martelait sa poitrine, mais la montée d'adrénaline qu'elle subissait n'avait rien de semblable avec la peur. Non, il s'agissait de quelque chose de *totalem* différent. Elle finit par hocher la tête après quelques instants de silence.

— Je suis d'accord. Je vous fais confiance, à tous les deux.

— Tu sais ce que tu dois dire si ça tourne mal.

— Oui.

— Très bien, lança-t-il avec un sourire qui allait au-delà de la simple sympathie, désormais.

Il poussa la double porte, et la question que Brynn s'apprêtait à poser fut noyée par une musique dance assourdissante. Il se pencha vers son oreille et cria :

— Bienvenue dans le temple de la débauche, poupée.

Elle lui prit la main et le suivit à travers la foule de danseurs. Des couples et des groupes de tout profil – certains habillés, d'autres beaucoup moins – remuaient au rythme effréné de la musique.

Plus elle s'enfonçait dans la foule et plus elle sentait des mains la frôler. Elle était cernée par un mélange de transpiration et de sexe, et malgré l'angoisse qui la rongait, son corps réagit instinctivement.

Elle s'accrocha alors à cette sensation physique, car c'était exactement ce sur quoi elle devait fixer son attention. Elle ferma les yeux et s'efforça de se concentrer jusqu'à parvenir à un état quasi méditatif. *Rien n'existe en dehors de cet instant. Cette pièce. Tu as seulement besoin de ce que ressent ton corps.*

Une main moite se plaqua sur ses fesses et la sortit brusquement de son recueillement. Elle se tourna pour envoyer balader celui qui avait osé la toucher, mais elle tomba sur le sourire amusé de Reid.

— Allez, on avance.

Ils quittèrent la piste de danse et gagnèrent le fond de la salle, là où le volume sonore permettait encore de s'entendre. Jace leur dénicha le dernier canapé libre.

— Ça ira très bien.

Brynn observa la petite causeuse avec réserve. Elle ne voyait pas comment ils tiendraient tous les trois dessus. Sans rire, allait-elle une fois de plus devoir s'accroupir par terre ? Jace s'effondra sur le cuir brun, et après avoir posé un sac en papier sur la petite table attenante, Reid alla prendre la place restante. Agacée, Brynn songea que dans ce monde d'hommes, la galanterie n'était clairement pas de mise.

Avec un soupir, elle s'apprêtait à s'agenouiller quand Reid lui prit le poignet.

— Il y a de la place sur mes genoux, chérie.

Elle le regarda se tapoter les cuisses, le cœur serré. Il fut un temps où elle adorait être sur ses genoux.

À l'époque où elle sentait que son existence ne tenait qu'à un fil, elle avait réussi à se sentir aimée et protégée, dans les bras de Reid.

Mais désormais, elle doutait fortement de la protection qu'il était prêt à lui apporter.

Avant même qu'elle ne puisse réagir, il la tira vers lui et la fit s'asseoir sur ses cuisses musclées. Sans le moindre effort, il la fit alors tourner de façon à ce qu'elle ait les jambes posées sur celles de Jace.

— Voilà qui est mieux.

Elle observa les deux hommes tour à tour et se mouilla les lèvres.

— Mais... je gêne Jace, là.

Reid passa le dos de la main sur sa jambe.

— Je ne pense pas que ça le dérange tant que ça...

— Pas du tout. La vue est plutôt agréable, répondit Jace en suivant des yeux les mouvements de Reid.

Celui-ci glissa alors la main entre ses cuisses, qu'il écarta doucement de façon à ce que la vue de Jace gagne encore en intérêt.

— Ne sois pas timide. La semaine dernière, tu aurais été prête à choisir Jace comme dominant. J'imagine donc que tu n'as rien contre le fait qu'il prenne un peu de bon temps avec nous...

Elle ne put ignorer cette soudaine sensation de chaleur entre ses cuisses. Peut-être serait-ce finalement facile de rester focalisée sur la partie purement physique... Elle se tourna vers Reid d'un air surpris.

— Et que fais-tu de ton refus de partager ?

Il émit un petit ricanement, même si la lueur de chagrin dans son regard n'échappa pas à Brynn, puis il posa ses lèvres sous son oreille.

— À l'époque, j'étais jeune, con, et je me croyais amoureux. Mais maintenant qu'il ne s'agit que de sexe, je suis prêt à partager.

Elle ricana à son tour. Pour être amoureux, il était amoureux ; c'était sûrement pour cela qu'il l'avait trompée tout du long... Et dire qu'elle lui avait fait confiance...

Reid plissa le front et retira un cheveu du visage de Brynn.

— Mais nous nous sommes mis d'accord pour mettre le passé derrière nous tant que nous sommes ici, n'est-ce pas ? Ne laissons pas tout cela gâcher le fait « d'en finir avec cette histoire de sexe »...

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais il plaqua un doigt sur ses lèvres.

— Chhh... Détends-toi et surtout, ouvre-toi. Je t'assure que ce sera bien mieux qu'un rendez-vous chez le dentiste.

Sa réponse se coinça dans sa gorge. Il avait raison, même si ça lui faisait mal de l'admettre. C'était pour cela qu'elle était entrée dans cette pièce.

Au-delà du fait que cela les ferait passer pour de réels invités, il fallait qu'elle le fasse pour elle-même. Si elle voulait se débarrasser de sa peur et de nouveau apprécier le sexe, quelle meilleure façon que de s'abandonner à l'homme le plus dominant qu'elle ait jamais connu ?

Malgré son ressentiment, elle savait que Reid ne lui ferait jamais mal physiquement. Et même si Jace et elle n'avaient jamais rien partagé d'autre qu'une simple amitié, elle ne pouvait nier que cet homme était plus que séduisant. L'idée de faire quelque chose avec eux deux... L'état de sa petite culotte indiquait clairement que ses hormones s'étaient emballées.

Sa poitrine se soulevait violemment sous le coup de l'émotion. Ça y est, le moment était enfin venu. *Vas-y, Brynn, lance-toi. Profite simplement de l'instant présent. Tu ne risques rien.*

Elle hocha la tête d'un air décidé, claquant mentalement la porte sur toutes ses craintes, ne gardant en

tête que le contact de ces deux hommes séduisants contre sa peau.

Reid retira son doigt ; ses yeux bleus scintillaient sous les stroboscopes du night-club.

— Bien... Je pense que tu es prête pour le dessert, désormais...

Jace glissa la main sous son genou ; elle se raidit.

— Relax, poupée. On va bien s'occuper de toi.

— Je sais, répondit-elle en déglutissant péniblement.

Tandis que Reid se penchait pour attraper le sac qu'il avait rapporté, une serveuse toute de vinyle vêtue s'arrêta devant eux. Ses yeux charbonneux passèrent de l'un à l'autre des compagnons de Brynn. De toute évidence, ils ne la laissaient pas indifférente.

— Avez-vous besoin de quelque chose à boire... ou d'une assistante ?

Reid leva la tête, et Jace continua à caresser la jambe de Brynn. Du bout du doigt, Reid suivit alors la ligne de son bustier.

— Je crois que nous avons tout ce qu'il nous faut, pour le moment.

La fille esquaissa une moue presque imperceptible, puis elle disparut.

— On dirait bien que vous avez une nouvelle présidente à la tête de votre fan-club, les gars, les railla Brynn.

Dans un éclat de rire, Reid sortit une minuscule boîte du sac en papier.

— On verra... Tu pourrais avoir envie de prendre sa place après ce qu'on va te faire ce soir.

Elle dressa un sourcil.

— Tu m'as l'air confiant...

— Jace, j'ai l'impression que notre soumise est du genre provocatrice.

— On dirait bien. Ça doit être sa tenue qui la rend comme ça.

Reid tira alors sur les rubans qui serraient son bustier, libérant ainsi sa poitrine. Surprise, Brynn se couvrit instinctivement les seins.

— Enlève tes mains, Brynn, lâcha Reid d'un air grave, ou on va devoir t'attacher...

Elle scruta la salle bondée. Elle savait qu'elle allait devoir s'exhiber devant tout le monde, mais le savoir et le faire étaient deux choses bien différentes. Un couple installé non loin d'eux les observait sans aucune discrétion. Brynn eut soudain envie de se recouvrir la tête du sac en papier.

Reid l'attrapa par le menton et l'obligea à lui faire face.

— Ne regarde personne d'autre que nous. Tu es ici pour nous satisfaire, Jace et moi. Aucun autre membre n'a le privilège d'avoir ton attention. Maintenant, écoute-moi bien : je te laisse une dernière chance de retirer tes mains, ou je sors les menottes.

*Les menottes.* Ce mot tenta de briser la barrière mentale qu'elle avait érigée devant sa peur. Si on l'attachait, elle savait qu'elle paniquerait. Elle fixa Reid, sentant sa main lui serrer le menton, s'imprégnant de son regard déterminé pour se recentrer sur la situation. Elle baissa alors les bras, et ses tétons se durcirent aussitôt.

Reid balaya sa poitrine des yeux comme si c'était la première fois de sa vie qu'il en voyait une, et elle ne put ignorer la sensation de chaleur qui s'empara d'elle sous son regard admiratif. Il posa les lèvres sur son épaule nue.

— Merci. Un corps aussi magnifique mérite d'être adoré, pas caché.

— Amen, ajouta Jace en prenant soudain un air grave.

Elle avait conscience que des femmes bien plus jolies qu'elle se trouvaient ici, que son ventre était un peu trop rond et ses seins un peu trop lourds. Mais à cet instant précis, le regard avide des deux hommes lui donnait l'impression d'être une déesse sur son autel. L'angoisse commençait à l'abandonner complètement.

Ces hommes avaient envie d'elle et prendraient soin d'elle. Et elle avait soudain envie d'eux, elle aussi. *Vraiment* envie d'eux.

Reid retira le couvercle de sa petite boîte et y plongea un doigt.

— Tu veux du dessert ?

Il porta le doigt à ses lèvres et les recouvrit de quelque chose d'épais et de chaud, puis il baissa la tête et vint réclamer un long baiser langoureux. Mmm. Le goût de Reid et du caramel crémeux excitait ses papilles – une combinaison enivrante qui fit monter en flèche la fièvre en elle. Il lui suçait la lèvre du bas et la débarrassait de tout le caramel quand soudain, elle sentit quelque chose de chaud sur sa jambe.

*Qu'est-ce que...*

Elle le vit sourire tout en comprenant ce qui se passait.

— Quatre mains peuvent se montrer bien plus efficaces que deux...

Reid s'empara de nouveau de sa bouche tout juste quand la langue chaude de Jace glissa à l'intérieur de sa cuisse afin de lécher le caramel. Brynn était surexcitée. Était-elle en train de rêver ? Deux hommes... Mais pas n'importe lesquels, en plus : Reid et Jace. Que Dieu lui vienne en aide...

Tandis que la langue de Reid s'enroulait autour de la sienne, elle sentit son sexe se durcir sous ses fesses. Elle se mit à se tortiller, et il poussa un léger gémissement.

C'est alors qu'elle sentit les cheveux de Jace sur sa jambe, qui montait de plus en plus, à quelques centimètres seulement de sa vulve brûlant de fièvre. Elle écarta instinctivement les jambes, cherchant la libération, son sexe humide d'un liquide encore plus chaud que le caramel que ces deux hommes léchaient sur tout son corps.

Quand Jace souleva sa jupe, Reid mit fin à leur baiser et s'empara de nouveau de la petite boîte. Le caramel crémeux coula sur ses mamelons. Brynn se cambra sous cette chaleur soudaine. Reid étala alors la sauce sucrée sur l'un d'eux puis la tira en arrière afin qu'elle puisse s'adosser au bras de la causeuse, l'offrant aux yeux de la foule tel un buffet alléchant. Jace s'écarta alors et alla s'agenouiller auprès d'elle. Ils baissèrent la tête comme un seul homme, et chacun s'attaqua à un mamelon, léchant et lapant frénétiquement, Reid d'une bouche chaude et ferme, Jace d'une manière plus joueuse.

Elle glissa les mains dans leurs cheveux et libéra la queue-de-cheval de Jace, puis elle rejeta la tête en arrière. Les dernières bribes de résistance qu'il lui restait fondirent comme neige au soleil. Son corps venait définitivement de prendre le dessus sur la voix de sa raison.

Des mains chaudes montèrent le long de ses cuisses et repoussèrent encore sa jupe. Reid lui mordilla le téton gauche, un élan de douleur mêlé de plaisir la traversa.

— Je crois qu'il est temps qu'on goûte à quelque chose de plus doux que le caramel...

Sans pour autant s'interrompre, Jace s'empara du sein que Reid venait d'abandonner et se mit à le caresser du bout du pouce. Reid se décala et Brynn se retrouva enfin assise sur la causeuse. Avant qu'elle ne puisse comprendre ce qu'il allait faire, il lui écarta les jambes et caressa sa culotte trempée.

— Mmm, j'ai l'impression que notre petite soumise nous aime bien, Jace...

Jace leva la tête et sourit à Brynn, ses yeux verts dégageant une lueur sombre et dangereuse.

— C'est vrai ?

Reid lui saisit le poignet et glissa sa main sous l'élastique de sa petite culotte afin qu'elle se touche.

— Jace est tellement attentionné... Tu ne crois pas que tu pourrais lui faire goûter ?

Son cœur manqua un bond et elle humidifia ses lèvres avant de répondre :

— Oui... oui, monsieur.

— Vas-y, insista Reid en lui caressant le bras.

Elle prit une profonde inspiration et glissa deux doigts sur son sexe trempé. Elle crut qu'elle allait jouir rien qu'en frôlant son clitoris. Il en faudrait vraiment très peu, désormais. Mais elle n'avait pas

encore envie que ça se termine. Ce serait aux garçons d'en décider.

Le regard tombant de Jace ne la quitta pas un instant tandis qu'elle tendait la main vers lui. Il lui attrapa le bras et porta ses doigts luisants à sa bouche. Il les lécha alors lentement, passionnément.

— Elle est divine, Reid...

Elle sentit son sexe se contracter, comme s'il l'avait léché lui plutôt que ses doigts, et elle laissa échapper un gémissement.

— Il va falloir que je me rafraîchisse la mémoire, répondit Reid en lui tripotant les jambes.

Il glissa ses doigts jusqu'à sa taille et la débarrassa de sa petite culotte avec un grognement.

— Tu vas me tuer, Brynn...

Elle souleva la tête pour voir son regard avide se poser sur son épilation brésilienne – une habitude qu'elle avait prise il y a des années de cela.

— Ça te plaît ?

Elle se tortilla sous ses doigts qui caressaient sa peau nue.

— Je crois que je n'ai jamais vu de chatte aussi sexy de ma vie. Elle est si jolie, si rose...

Elle frissonna, ce qui arracha un sourire à Reid.

— Tu aimes toujours entendre des cochonneries, pas vrai ? Je parie que ce trou du cul avec qui tu dînais l'autre soir t'aurait susurré des mots doux, lui, en te baisant. Tu préférerais ça ?

Deux doigts la pénétrèrent, et Jace se remit à lui lécher le sein. Elle se cambra sous ce nouvel élan de chaleur et ne put répondre que par un gémissement.

Reid accéléra le rythme, enfonçant ses doigts suffisamment pour l'exciter mais pas assez pour la libérer de cette douleur lancinante.

— Réponds-moi. Dis-moi ce que tu préfères.

Elle secoua la tête, refusant de céder à son chantage, même si elle savait très bien qu'il connaissait la réponse.

Il baissa alors la tête et balaya son clitoris d'un léger coup de langue. Elle se contracta et se cambra pour chercher sa bouche. Il se mit à embrasser son sexe, jouant à la limite de sa fente.

— Non, trésor. Je ne te ferai rien tant que tu ne m'auras pas répondu.

Comme pour appuyer la requête de Reid, Jace pinça le téton qu'il n'avait pas en bouche. Brynn gémit davantage. Reid retira ses doigts de son sexe et elle s'efforça de fermer les yeux, réticente à l'idée de le supplier.

— J'aime ça quand tu me dis des cochonneries.

Reid replongea ses doigts en elle, et elle reposa la tête sur le bras de la causeuse. De sa main libre, il glissa ses jambes par-dessus ses épaules.

— C'est bien. Tu as le droit de jouir, maintenant, chérie.

Il pressa les lèvres contre sa vulve et se mit à lécher son clitoris. Brynn était une vraie pile électrique, elle savait qu'elle ne tiendrait plus très longtemps. Elle ne parvenait même pas à se souvenir de la dernière fois qu'elle avait été aussi excitée. Cela faisait tellement longtemps qu'elle se sentait frustrée sexuellement qu'elle en avait oublié quel effet cela faisait de ressentir une telle extase.

À deux doigts de lâcher prise, son souffle se fit plus court. Jace vint mêler sa langue à la sienne, envahissant sa bouche de cyprine et d'un léger goût de caramel. Elle glissa la main sur son torse musclé et alla enfouir l'autre dans la chevelure de Reid.

Elle subissait un véritable tourbillon de sensations, d'odeurs et de goûts, au bord du précipice. Reid suçota son clitoris et se mit à le mordiller. *Mon Dieu, c'est trop bon...* Elle laissa alors échapper un cri perçant qui vint se perdre dans le baiser de Jace, le corps secoué de spasmes libérateurs.

Les hommes ne s'arrêtèrent pas pour autant, la faisant crier plus fort encore au point qu'elle se

demande si on pouvait l'entendre de l'extérieur du club. Puis, comme s'ils avaient senti qu'elle n'en pouvait plus, ils se dégagèrent tous les deux afin de la laisser revenir à la réalité.

Une fois qu'elle eut retrouvé son souffle, elle s'écroula sur la causeuse, trempée de sueur. Reid retira ses jambes de ses épaules et prit la place de Jace à ses côtés. Il balaya son front de ses mèches humides et l'observa fermer les yeux de fatigue.

— Magnifique, chérie. Repose-toi une minute. Nous n'en avons pas encore fini avec toi.

Elle rouvrit aussitôt les yeux, et avec un sourire, Reid lui prit la main, qu'il posa sur l'impressionnante érection gonflant son pantalon.

— Tu dois encore t'occuper de deux sexes bien durs...

Elle se mit à le caresser, toute activité cérébrale engourdie par l'orgasme intense qu'elle venait de connaître.

— Avec plaisir, monsieur.

Il se pencha alors et l'embrassa tendrement, à sa grande surprise.

— Ça, c'est ma femme.

*Sa femme.* Ces mots lui firent l'effet d'un coup de poignard dans le cœur, rouvrant ses vieilles blessures. Elle tourna la tête avant qu'il ne puisse voir ces satanées larmes qui poignaient au coin de ses yeux.

# QUATORZE

*Avant*

Brynn retira ses chaussures avant d'ouvrir la porte d'entrée afin de ne pas réveiller sa mère ou sa sœur avec le claquement de ses talons. Mais lorsqu'elle entra, elle fut surprise de voir l'écran de la télé allumée se refléter sur les murs du salon et sa mère allongée sur le canapé et réveillée. Brynn regarda l'heure sur le magnétoscope. 2 h 21. En principe, les soirs où sa mère ne travaillait pas, elle allait se coucher tôt.

— Coucou ! Qu'est-ce que tu fais encore debout ?

Sa mère se redressa dans le canapé tout en s'entourant du plaid dont elle s'était recouvert les jambes. Avec ses cheveux blonds tirés en queue-de-cheval et son visage dénué de maquillage, elle paraissait moins que ses trente-huit ans. C'était une très jolie femme, malgré les profondes rides qui lui marquaient le contour de la bouche et les yeux.

— Je pourrais te retourner la question, lança-t-elle avec un petit coup de tête dans sa direction.

— J'étais avec mon copain.

Sa mère observa sa tenue, et Brynn put deviner à la clarté de son regard qu'elle n'avait pas bu ce soir-là.

— D'où sort cette robe ?

Reid et elle étaient partis dîner à l'extérieur de la ville, et il en avait profité pour lui offrir une nouvelle robe. Brynn posa ses chaussures près de la porte, regrettant de ne pas être passée par derrière.

— C'est un cadeau.

Les épaules de sa mère se soulevèrent et s'affaissèrent mollement dans un soupir.

— Tu t'es lancée sur un terrain dangereux, mon bébé.

— De quoi tu parles ?

— J'ai vu ce garçon avec qui tu sors. J'ai vu ses vêtements et le pick-up flambant neuf qui lui sert de voiture. Et je peux t'assurer que cette robe a coûté plusieurs centaines de dollars.

Brynn croisa les bras sur sa poitrine et se laissa tomber dans la causeuse.

— Et alors ?

— Alors, moi aussi, je suis passée par là. Un homme charmant plein aux as qui te traite comme une princesse, je connais. C'est difficile d'y résister. Mais pour être honnête, ce genre de relations n'augure rien de bon.

Brynn sentit la colère enfler en elle.

— Tu ne connais rien de lui.

— Mais je connais ce genre de types. C'est le genre à fréquenter une fille comme toi pour une bonne et simple raison : ils se servent de toi jusqu'à en avoir marre, et ils vont épouser une fille qui fait partie de leur club select...

— Maman, avec tout le respect que je te dois, c'est toi qui laisses les hommes se servir de toi, pas moi.

Au lieu de la réponse cinglante à laquelle elle s'était attendue, elle ne vit que de la tristesse traverser les traits fatigués de sa mère.

— Tu as raison. J'ai commis tellement d'erreurs que je serais incapable de les dénombrer. Je n'ai jamais envisagé une seule seconde que ma vie, et que la vôtre, serait ainsi. Mais parfois, lorsqu'on

commence à sombrer, on se rend compte qu'on ne peut plus remonter.

Brynn baissa les yeux sur ses mains, incapable de supporter les larmes qui naissaient dans ceux de sa mère.

— Excuse-moi, je n'aurais pas dû te dire ça.

— Ça ne fait rien, répondit-elle d'une voix douce. Je le mérite. Mais j'ai également appris beaucoup de choses tout au long de ma vie, et je t'aime trop pour te voir suivre le même chemin. Tu es trop intelligente et trop bonne pour te laisser berner par un homme. Va à l'école. Trouve un emploi qui te permettra de subvenir à tes besoins sans l'aide de qui que ce soit. Et alors seulement, tu pourras songer à tomber amoureuse.

— Je ne suis pas amoureuse, rétorqua-t-elle peut-être un peu trop vite pour paraître sincère.

Sa mère se contenta de hocher la tête, même si son regard entendu signifiait qu'elle n'était pas convaincue.

— Je te demande juste d'être prudente, mon bébé, d'accord ?

— D'accord, je te le promets, répondit Brynn, même si sa mère se trompait sur toute la ligne.

Reid n'était pas comme ça. Il prouvait jour après jour à quel point il tenait à elle et voulait être avec elle. Elle se leva de la causeuse et prit la direction de sa chambre, mais elle s'arrêta sur le seuil du salon.

— Maman ?

— Mmm ? marmonna celle-ci en décollant les yeux de la télé.

— Moi aussi, je t'aime, tu sais ?

— Je sais, mon bébé, dit-elle en souriant.

\*\*\*

Dès qu'il eut garé son pick-up dans l'allée, Reid se crispa en découvrant que les lumières de la cuisine de la maison principale étaient allumées. Il jeta un coup d'œil à l'horloge du tableau de bord. Presque trois heures du matin. Que quelqu'un soit encore éveillé en pleine nuit n'annonçait rien de bon. La porte de derrière s'ouvrit avant même qu'il ait coupé le contact. C'était pire que ce qu'il imaginait : sa tante l'attendait.

Il sortit du pick-up en soupirant et ferma la portière.

— Tout va bien, Ros ?

— Nous aimerions te parler. Rentre immédiatement.

Il se frotta le visage et entra dans la maison d'un pas mal assuré, se retrouvant soudain dans son ancienne peau d'ado. Les lumières vives de la cuisine immaculée l'aveuglèrent un instant.

Son oncle, perché sur un tabouret au niveau de l'îlot central en marbre, sirotait un verre d'alcool ambré. Sa tante, debout à côté de lui, le dévisageait les bras croisés sur la poitrine et les lèvres pincées.

— Tu as passé une bonne soirée, Reid ? cracha-t-elle.

Il s'appuya sur le plan de travail et les observa tour à tour.

— Ça va, oui... Qu'est-ce qui se passe ?

Elle arracha une feuille de papier de l'îlot central et la lui tendit en la montrant d'un doigt rageur.

— Comment as-tu pu nous faire une chose pareille ?

Il parcourut les quelques pas qui le séparaient d'elle avant de s'emparer du bout de papier. Encore la photo prise au lac, mais sans message, cette fois.

— Ros, je...

— Non ! hurla-t-elle en abattant violemment sa main sur le plan de travail. Je n'ai pas envie d'entendre ça. Je t'ai dit de ne pas t'approcher d'elle, que tu ne ferais que t'attirer des ennuis. *Nous*

attirer des ennuis.

Elle secoua la tête ; tout son corps semblait trembler de rage.

— Est-ce que tu sais ce que les gens diraient s'ils découvraient que notre fils... inflige ce genre de choses aux femmes ? Notre programme s'appuie sur les valeurs familiales, Reid, pour l'amour de Dieu !

Il se mordit la lèvre et la laissa vider son sac, les joues brûlant de honte.

Son oncle posa alors une main sur l'épaule de Ros.

— Il ne s'agit pas seulement de la campagne, Reid. On se fait du souci pour toi. C'est un terrain plus que glissant, si l'on prend en compte ton histoire. Est-ce que Mlle LeBreck a consenti à cette... activité ?

Reid n'arrivait pas à croire à ce que son oncle était en train d'insinuer.

— Attendez une seconde. Vous pensez que je l'ai violée ?

Patrick baissa les yeux sur son verre.

— Nous voulons simplement savoir à quoi nous avons affaire.

— Bien sûr que non ! Vous pensez vraiment que j'ai un grain, c'est ça ?

Ni son oncle ni sa tante n'osèrent le regarder dans les yeux.

— J'y crois pas...

Il passa les mains dans ses cheveux, atterré.

— C'est ma petite amie, d'accord ?

Sa tante grimaça, comme si le fait de fréquenter quelqu'un qui n'appartenait pas à leur cercle social était aussi affligeant que de commettre un viol.

— Eh bien cela doit cesser immédiatement, lâcha-t-elle d'une voix glaciale. La personne qui nous a laissé cette photo s'apprête sans doute à nous faire chanter et a toutes les cartes en main. Bon sang, Reid, c'est peut-être même cette fille qui a demandé à quelqu'un de vous suivre et de vous prendre en photo pour tirer de l'argent de votre relation !

— Je t'interdis de l'accuser de quoi que ce soit, lança-t-il en haussant le ton. Mon argent ne l'intéresse pas.

— Ne sois pas si naïf, le railla-t-elle. Tout le monde s'intéresse à l'argent.

Il serra les poings.

— Ce n'est pas parce que tu juges la valeur des gens selon la teneur de leur compte en banque que les autres sont comme toi !

— Ho ! aboya son oncle. Ça suffit. Ta tante a passé la soirée en larmes à cause de toi. Je t'interdis de l'insulter. Cette famille a fait énormément pour toi. Tu devrais montrer un peu plus de respect vis-à-vis des gens qui tiennent à toi.

Reid se calma aussitôt, les paroles de son oncle lui faisant l'effet d'un seau d'eau glacée en pleine figure.

— Je suis désolé, d'accord ? Excusez-moi, tous les deux. Je n'ai jamais cherché à ce que ça se passe comme ça. Mais Brynn part pour Austin dans quelques semaines. On n'entendra plus parler de nous. D'ici là, nous tâcherons de faire profil bas.

— *Nous ?* rétorqua sa tante.

Reid soupira et enfonça les mains dans ses poches.

— Brynn ne le sait pas encore, mais je vais demander un transfert dans l'Utah si elle veut bien de moi. Je sais que vous n'êtes pas en faveur de notre relation, mais... j'aime cette fille.

Son oncle termina son verre d'un trait.

— Tu rêves ! s'écria Ros, des larmes de colère poignant au coin de ses yeux. Il est hors de question que tu partes d'ici. Je refuse que tu passes dans un établissement *public*, tout ça pour suivre une traînée. Tu es notre fils, désormais, et je ne te laisserai pas gâcher ta vie sans rien faire.

Il se sentait à deux doigts d'exploser, mais il s'efforça de garder un ton calme.

— Ce n'est pas à toi de décider. Je suis adulte. Les fonds dont je dispose peuvent payer mes frais de scolarité n'importe où. Et merci de ne pas insulter Brynn.

— Alors c'est comme ça que tu nous remercies ? répliqua-t-elle sans retenir ses larmes, cette fois. Tu vas quitter la seule famille que tu as ? Une famille qui t'aime ? Ta mère *voulait* que tu vives avec nous.

Il ne se rappelait pas avoir déjà vu sa tante pleurer, et cette effusion d'émotions, ainsi que la mention de sa mère, lui serrèrent le cœur. Oui, ils étaient sa seule famille. Mais parfois, il oubliait que lui aussi était le seul enfant que son oncle et sa tante aient jamais eu. Même s'il était arrivé tard dans leur vie, ils l'avaient toujours traité comme un fils.

Il passa une nouvelle fois les mains sur son visage. Tout était trop compliqué.

— Écoutez, j'ai juste besoin d'un peu de temps pour réfléchir, d'accord ? Je vous aime aussi, évidemment, mais Brynn compte beaucoup pour moi. Pourquoi est-ce que je n'aurais pas le droit de tous vous avoir dans ma vie ?

Son oncle poussa un soupir fatigué avant de répondre.

— Parce que ce n'est pas comme ça que ça fonctionne, Reid. La vie est faite de choix difficiles. Et tu dois faire le bon pour toi, pour cette famille, et pour l'avenir de tous.

Ses épaules s'affaissèrent sous le poids des paroles de son oncle. Pour la première fois depuis qu'il connaissait Brynn, il regrettait qu'elle n'ait pas le même pedigree qu'une fille comme Vanessa. Une fille qui serait acceptée à bras grands ouverts par son cercle très fermé. La vie serait franchement, mais franchement plus facile.

Mais il ne pouvait s'empêcher d'aimer cette fille.

Il ne lui restait plus qu'à espérer que l'amour suffise.

# QUINZE

*Aujourd'hui*

C'était un crétin fini. Reid avait tout de suite vu les traits de Brynn changer quand il l'avait appelée « sa femme ». Une seconde, il lui certifiait qu'ils devaient oublier le passé, et l'autre, il lui balançait un truc pareil en pleine figure. Mais c'était sorti tout seul, il n'avait rien pu y faire. Il faisait un sacré débile, tiens !

Du sexe. Il ne s'agissait que de ça. Du cul sans aucune conséquence. C'était pour cette raison qu'il avait proposé à Jace de se joindre à eux. Il voulait s'assurer de ne pas perdre la tête en se retrouvant seul avec Brynn.

Mais s'il savait que c'était la meilleure solution, il avait tout de même voulu briser les doigts de son ami lorsqu'il l'avait vu toucher Brynn. Il avait tellement cette fille dans la peau que dès qu'il se retrouvait auprès d'elle, il devenait à la fois possessif et idiot.

C'était terminé, les relations longue durée. Les quatre années qu'il avait passées avec Vanessa avaient été une terrible erreur, qui par ailleurs lui avait coûté cher. Il ne se rendait compte que maintenant qu'il ne servait à rien de lutter contre sa propre nature.

Ses désirs de domination ne disparaîtraient jamais, et il devait se faire à l'idée qu'il ne serait jamais le mari idéal, pour qui que ce soit. Les histoires d'amour n'étaient tout simplement pas faites pour lui. Les femmes avaient envie de lui, mais pas pour toujours. Les deux filles avec qui il avait essayé de s'engager – Brynn en faisant partie – n'avaient fait que le confirmer.

Et vu la façon dont Brynn avait accepté sans sourciller que Jace et lui s'occupent d'elle en même temps, de toute évidence, ses besoins charnels suivaient encore l'adage « Plus on est de fous, plus on rit. » Pas de souci.

Une fois qu'il avait enfoui bien profondément l'élan de possessivité qui avait gâché les quelques premières minutes, voir Brynn se tordre de plaisir sous les attentions de son ami et les siennes lui avait plu. Cela l'avait même excité. Et il ne doutait pas un seul instant d'apprécier ce qu'ils avaient prévu ensuite. Mais ça ne devait pas aller plus loin qu'une histoire de sexe. Hors de question de laisser d'anciens sentiments venir gâcher tout ça.

Il ne répétait jamais ses erreurs. Point à la ligne. Il enfonça alors les mains dans ses poches et déclara :

— Jace, aide-la à se rhabiller, on passe dans ma cabine.

Il s'attira quelques murmures de protestation de la part de certains membres qui s'étaient rassemblés autour d'eux, mais Reid ne pouvait pas leur jeter la pierre. Brynn avait été plutôt exceptionnelle. Elle ignorait totalement à quel point sa soumission provocante était sensuelle.

Son sexe se durcit sous son pantalon tandis qu'il la revoyait jouir. S'il ne se dépêchait pas de l'emmener dans sa cabine, il allait devoir la baiser contre un mur, là, tout de suite. Il prit une profonde inspiration. *Patience.*

Il avait réussi à mener Brynn là où il en avait eu envie : jusqu'à l'orgasme, tout en s'arrêtant au bon moment pour qu'elle en veuille encore. Il savait très bien que dès qu'elle serait comblée, cette implacable angoisse reprendrait aussitôt ses droits, et Brynn redeviendrait glaciale avec lui. Ce soir, il comptait lui montrer ce qu'ils auraient pu connaître, ce qu'elle avait perdu en décidant de le tromper. De son côté, il savait très bien ce qu'il avait perdu.

Grant rejoignit Reid tandis que Jace finissait de rhabiller Brynn. Le propriétaire du Ranch avait la démarche traînante d'un cow-boy mais le regard affûté d'un businessman à qui on ne la fait pas. Grant leur sourit avant d'évaluer Reid du regard.

— Vous êtes un dominant-né. Pourquoi n'être jamais venu vous inscrire ici avant ?

— J'ai épousé une femme qui pensait que ce genre de choses était pour les détraqués, répondit Reid dans un haussement d'épaules.

— Ah, mais vous n'êtes plus marié ?

Il formula cela comme une question, mais Reid savait très bien qu'il disposait déjà de la réponse. Les recherches qu'ils faisaient sur vous avant de vous accepter dans ce club étaient plus intrusives qu'un putain d'examen proctologique.

— Elle m'a trompé avec son pasteur, déclara Reid d'un ton désinvolte. Elle avait soi-disant trouvé Jésus. Qui aurait imaginé qu'il se cachait dans la chambre de ce trou du cul ?

— Ravi de voir que vous le prenez avec humour, lâcha Grant avec un petit sourire.

Reid jeta un coup d'œil vers la causeuse et s'aperçut que Brynn était en train de les observer, priant sûrement pour que son petit show ait suffi à éliminer les suspicions du propriétaire du club, s'il en avait.

— Notre séparation était inévitable. Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. C'était autant ma faute que la sienne.

Grant lui assena une tape dans le dos.

— Je suis désolé que ce soit cela qui vous ait amené ici, mais au moins, vous pouvez assouvir vos instincts les plus primaires, désormais. Et les siens, également..., ajouta-t-il en désignant Brynn. Je ne vous retiens pas plus longtemps. Passez une bonne soirée, et n'hésitez pas à vous tourner vers mon personnel si vous désirez davantage d'équipement dans votre chambre. Nous nous plions aux exigences de nos membres.

Reid serra la main de Grant.

— Je le garderai en tête. Merci.

Domage qu'il ne puisse pas demander à Grant de déposer sa chère témoin sur le seuil de sa cabine... Ce serait du service quatre étoiles.

Cela dit, si cela devait se passer ce soir, toute chance de poser les doigts sur Brynn serait à jamais perdue. Dès qu'elle apprendrait qu'il était ici afin de se servir de sa sœur pour l'appel de Hank, elle déterrerait aussitôt la hache de guerre qu'ils avaient décidé d'oublier pour l'instant. Brynn deviendrait son ennemie jurée.

Une boule d'angoisse lui noua le ventre. Pour la première fois depuis qu'il avait mis la main sur cette fameuse preuve, il n'avait pas spécialement hâte de retrouver la jeune LeBreck.

\*\*\*

Dans un frisson, Brynn laissa Reid glisser une main autour de sa taille.

— Ça vous va si on passe dans mes appartements privés ?

Elle hocha la tête, soulagée de savoir qu'ils seraient seuls si jamais elle se mettait à paniquer.

— Oui, monsieur.

— On te suit, frangin, lança Jace avec un sourire.

Reid lui fit fendre la foule, en direction d'une porte, à l'arrière de la salle. Elle sentait qu'il était tendu, et il ne cessait de serrer la mâchoire.

Elle jeta un rapide coup d'œil à Grant et baissa aussitôt les yeux quand elle s'aperçut que le propriétaire du club ne les avait toujours pas lâchés du regard. Elle tourna alors légèrement la tête vers

l'oreille de Reid.

— Est-ce que tout va bien ? Grant a dit quelque chose ?

Il la serra davantage contre lui.

— Tout va bien, chérie. Il a dit que tu étais une soumise-née. Il ne se doute de rien.

Elle laissa la tension retomber. Elle avait donc convaincu le big boss. Cela dit, elle n'avait pas eu à simuler. Reid et Jace étaient parvenus à lui faire complètement lâcher prise. Elle ne s'était jamais sentie si bestiale, si désirée. Et ce n'était pas fini.

Elle sentit ses jambes défaillir en songeant à ce qui l'attendait. Elle avait réussi à écarter la crise d'angoisse jusqu'ici, mais elle se doutait que les garçons ne laisseraient pas les accessoires de la cabine prendre la poussière. Si elle parvenait à rester concentrée sur le plaisir qu'elle prenait et sur le fait que ces deux hommes ne lui feraient pas de mal, peut-être s'en tirerait-elle.

Elle allait devoir vaincre son angoisse, ses flash-back, ses cauchemars.

Ils traversèrent l'obscurité de la cour en silence. Sans la musique assourdissante et les lumières stroboscopiques, leur triade prenait soudain un caractère bien plus intime – Reid et son bras autour de sa taille, Jace de l'autre côté qui lui tenait la main.

Elle fut envahie par une brusque vague de chaleur qui n'avait rien à voir avec le sexe. Elle se mordit la lèvre. *Arrête tout de suite.* Ce n'était pas le monde réel. Tout cela n'était qu'une mise en scène afin de parvenir à leurs fins. Dans trois jours, lorsque le soleil se lèverait, la vie reprendrait son cours normal. Elle ne pouvait pas se permettre de l'oublier.

Ils gagnèrent la cabine, et Reid la lâcha pour insérer la clé dans la porte. Jace la laissa entrer, et avant même que la porte ne soit refermée, Reid la plaqua contre son torse musclé, et Jace vint se coller derrière elle, la chaleur de son corps lui réchauffant le dos. Elle n'eut pas le temps de poser de questions, de réfléchir ou d'anticiper quoi que ce soit. Ce pour quoi elle leur était reconnaissante.

Les lèvres de Reid cherchèrent les siennes, et Jace se mit à lui embrasser la nuque et les épaules. Se retrouver coincée entre ces deux hommes virils avait fait disparaître tout sentimentalisme pour laisser la place à un désir vif et bestial. Sentant leurs érections à la fois devant et derrière, elle commença à s'y frotter.

Reid décolla ses lèvres, le souffle court, luttant pour garder le contrôle.

— Tu as trop de fringues sur toi, LeBreck. Faut faire quelque chose, là.

— Mais garde les bottes, ajouta Jace, un sourire dans la voix.

Reid recula et Jace le rejoignit. Ils croisèrent tous deux les bras et l'observèrent patiemment. La lampe de la pièce, assez basse, jouait avec les traits de leurs visages, diffusant des ombres qui les rendaient encore plus menaçants. Elle se frotta les bras pour se réchauffer.

— Et vous, vous ne vous déshabillez pas ?

La bouche de Reid se tordit en un sourire.

— Chaque chose en son temps. Nous te laisserons peut-être même t'en occuper.

Elle les observa chacun leur tour. Ces deux hommes étaient à l'opposé l'un de l'autre : le premier sombre et grave, le second affable et insouciant. Mais ils étaient tout aussi agréables à regarder. Elle avait hâte de les déshabiller pour découvrir ce qui se cachait sous ces vêtements.

Les mains tremblantes, elle se dépêcha de délayer son haut et de se défaire de sa jupe en cuir. Jace ne lui avait pas remis sa petite culotte, qui devait traîner sous un coussin du night-club. Elle s'écarta du tas de vêtements à ses pieds et se planta devant eux, complètement nue hormis ses bottes, qu'elle avait gardées. Elle ne savait pas quoi faire de ses mains. Elle les croisa d'abord devant elle avant de les laisser retomber.

Jace la dévisageait ouvertement d'un regard avide, et Reid serrait les poings, comme s'il prenait

vraiment sur lui pour ne pas se jeter sur elle. Il lui saisit enfin la main et la tira vers eux.

— Tu es magnifique... Encore plus que dans mon souvenir.

Elle savait très bien qu'il s'était senti obligé de dire cela pour la mettre en confiance et éviter qu'elle ne file se couvrir de quelque chose. Mais pour une raison qu'elle ignorait, elle était persuadée de sa sincérité. Elle sentit ses joues rougir et baissa les yeux.

— Merci, Reid. Euh... monsieur, pardon.

Il glissa un doigt sous son menton et le souleva délicatement.

— Non, ce n'est pas grave. J'aime t'entendre prononcer mon nom. N'hésite pas à le hurler, tout à l'heure.

Un sourire retroussa légèrement ses lèvres. Certaines choses ne changeraient jamais. Plus il était excité, plus il était présomptueux.

Mais quelque part, le fait d'entrapercevoir une partie, même infime, du garçon qu'elle avait fréquenté la rassurait. Il désigna Jace d'un coup de menton.

— Et si tu nous débarrassais de ces fringues, chérie ? Il commence à faire sacrément chaud, ici.

Elle se tourna vers Jace, qui lui fit un petit clin d'œil.

— Vas-y, poupée.

Elle se mit à déboutonner sa chemise blanche avant de l'ouvrir en grand. Il l'aida à la retirer et la laissa face à un torse ambré parfaitement dessiné. Un tatouage tribal complexe lui recouvrait l'épaule gauche et s'enroulait jusqu'au coude. Elle suivit le motif du doigt et s'enivra de son corps musclé quelques instants.

C'est alors qu'elle entendit Reid toussoter derrière elle.

— Ne le contemple pas trop longtemps, Brynn. Il risque de se croire irrésistible.

Jace lui offrit son majeur en guise de réponse, ses yeux verts brillant de malice.

— Elle peut regarder... et toucher ce qu'elle veut.

Brynn se mordit la lèvre et se tourna vers Reid. Il avait déjà déboutonné sa chemise, alors elle glissa les mains sur ses épaules carrées et laissa tomber le tissu.

Si Jace avait le corps d'un nageur, Reid était quant à lui plus un joueur de football américain. Un corps robuste et des bras qui pouvaient l'envelopper et lui faire complètement oublier le reste du monde.

Elle fit courir ses doigts sur son torse et ses abdominaux jusqu'à atteindre les petits poils bruns qui menaient à sa ceinture. Elle ne put réprimer le frisson de désir qui s'empara d'elle en se souvenant de ce qui se trouvait dessous.

Elle ne l'avouerait jamais à Reid – elle préférerait encore qu'on lui insère des bouts de bambou sous les ongles –, mais elle n'avait jamais connu meilleur que lui au lit. Malgré leur jeune âge, ce garçon avait su comment transformer son corps en une véritable boule d'orgasme.

Il passa les mains sur la chair de poule qui lui couvrit soudain les avant-bras, et elle se mit à défaire la boucle de sa ceinture. Elle l'ouvrit dans un bruit de métal et s'accroupit afin de baisser son pantalon, gardant les yeux au niveau de la bosse que formait son boxer. Oubliant l'espace d'un instant qu'elle devait demander la permission, elle se mit à le caresser par-dessus le tissu. Il poussa un grognement et glissa une main dans ses cheveux.

Elle entendit Jace se défaire de son pantalon derrière elle, mais elle ne détacha pas les yeux de Reid et libéra son sexe, qu'elle empoigna aussitôt. C'était divin... Instinctivement, elle s'agenouilla, dévorée par l'envie de fourrer son sexe dans sa bouche. Elle passa la langue sur son gland et savoura ce mélange salé de transpiration et de liquide séminal.

Reid s'adossa contre le mur et ferma les yeux.

— Tu ne respectes pas les règles, mais Dieu me garde de t'arrêter...

Jace tira sur sa laisse afin de l'éloigner de Reid.

— Tu permets, frangin ? Ce sera bien plus agréable dans la chambre. Je te promets qu'elle aura toujours la bouche pleine...

Jace passa devant elle, son sexe tout aussi impressionnant que celui de Reid dressé comme un piquet, et d'un mouvement fluide, il la souleva et la balança par-dessus son épaule. La claque qu'elle reçut alors sur les fesses la fit sursauter.

— Ça, c'est pour ne pas avoir fait preuve de patience, poupée. Maintenant que tu as chauffé Reid, il risque de ne pas te faire jouir avant qu'on te baise...

Horriifiée, elle s'entendit pousser un gémissement implorant. Mais où était donc passée sa fierté ? Elle aurait mieux fait de leur dire d'aller se faire voir, qu'elle s'en sortirait très bien sans eux.

Mais son sexe palpitant n'était pas du même avis. Non, tout son corps brûlait d'une libération qu'eux seuls pouvaient lui fournir, et elle le savait.

— Pardon...

Jace l'emmena dans la chambre, Reid sur les talons. Il la laissa tomber sur le lit avec brusquerie, et elle fut submergée d'une vague de désir sulfureux en voyant ces deux hommes debout devant elle, entièrement nus et très clairement excités. Reid désigna alors le mur derrière elle.

— Aide-moi à l'attacher à plat ventre. J'ai envie qu'elle dresse ce joli petit cul pour nous.

Une bouffée de panique l'envahit, mais elle se tourna sur le ventre. Elle pouvait y arriver ; *elle y arriverait*. Son violeur, qui que soit cette enflure, ne la tiendrait pas en otage à vie.

L'angoisse n'aurait pas raison d'elle. Elle serra les paupières de toutes ses forces et se concentra sur sa respiration. *Je ne fais rien contre mon gré. J'ai envie de ça – j'ai envie d'eux. Je peux m'arrêter quand je veux.*

Elle entendit un cliquetis de chaînes et sentit une lanière de cuir entourer chacun de ses poignets. Son cœur martelait sa poitrine. *Respire*. Les garçons tirèrent sur ses entraves pour s'assurer que les menottes tiendraient bon.

— Lève la tête, ordonna Reid.

Elle obtempéra, et il approcha d'elle avec un masque de satin. Elle eut un mouvement de recul et secoua la tête, faisant s'entrechoquer les chaînes la reliant au mur.

— Non, pas de masque, je t'en prie.

Reid l'observa, l'air surpris. Il avait dû lire la peur sur ses traits car plutôt que d'insister ou de lui rétorquer qu'elle ne décidait de rien, il hocha la tête et posa le masque sur la table de nuit.

— À genoux, LeBreck. Et ferme les yeux.

Avec un soupir de soulagement, elle glissa sur ses genoux et posa la joue sur l'édredon tout frais. La pièce fut soudain envahie du bruit de tiroirs qu'on ouvre et qu'on fouille. Elle n'avait pas eu le temps d'en étudier le contenu lorsqu'elle était venue dans cette chambre un peu plus tôt, mais elle doutait fortement qu'ils soient remplis de chaussettes et de T-shirts...

— Je l'ai vue s'arrêter sur celui-ci dans le magasin, lança Jace. Ça pourrait la faire réfléchir, la prochaine fois qu'elle cherche à nous désobéir.

Un claquement assourdissant résonna dans la pièce quand les lanières de cuir du martinet lui cinglèrent les fesses.

Elle se raidit mais n'eut pas le temps de reprendre son souffle avant de recevoir un nouveau coup. Elle se mordit alors la lèvre en attendant que la douleur cuisante se transforme en douce brûlure exquise.

Le lit s'affaissa soudain et le parfum familier de Reid lui envahit les narines tandis que Jace continuait à s'acharner sur ses fesses et ses cuisses. La main chaude qui vint se glisser sur son ventre la fit gémir.

— Jace maîtrise le martinet comme personne, mais si je me souviens bien, tu aimes avoir mal, n'est-

ce pas, Brynn ?

Il écarta alors ses lèvres et plongea les doigts dans son sexe humide. Elle se contracta, en désirant toujours plus. Elle écarta davantage les genoux et les lanières du martinet de Jace se mirent à frôler son anus.

— Tu aimes ça, hein ?

Reid retira alors sa main, et Brynn se tortilla en signe de protestation. Les lanières de cuir vinrent fouetter son sexe et elle poussa un cri à la fois de douleur et de plaisir, sentiment qui la mena à deux doigts de l'orgasme.

— Fait chier, grogna Jace d'une voix tendue. En général, j'arrive à me contenir, mais elle va me tuer si elle continue comme ça. Ça fait dix ans que j'attends ce moment !

Reid se leva du lit et passa une main délicate sur ses fesses rougies. Le bruit de l'emballage d'un préservatif qu'on déchire fut le plus agréable qu'elle avait entendu de la journée.

Un doigt lui tapota la joue.

— Ouvre les yeux et laisse-moi me glisser sous toi, poupée.

Elle obtempéra et découvrit Jace en train de l'observer de ses yeux tombants, son sexe dans une main. Elle se hissa sur les coudes et le laissa s'installer contre la tête de lit. Son érection impressionnante et son gland brillant lui donnèrent l'eau à la bouche. La voix profonde de Reid lui parvint de derrière elle.

— Suce-le, Brynn. Je t'interdis de jouir avant nous.

Elle se pencha alors et enfourna le sexe de Jace en pressant sa langue sur la veine de la base, ce qui le fit frémir de plaisir.

— La vache... elle risque de ne pas avoir à attendre longtemps...

Tandis qu'elle léchait et suçait Jace, Reid la prit par les hanches et pressa son sexe contre son clitoris humide. Elle cambra son corps, le suppliant implicitement de la pénétrer. S'il ne le faisait pas dans les trois secondes, elle était prête à oublier le protocole et à lui hurler dessus. Reid plongea violemment en elle, et elle poussa un gémissement, le sexe de Jace toujours enfoui dans sa bouche.

Reid se mit à faire des va-et-vient tranquilles mais Jace, beaucoup moins patient, la tira par les cheveux et imita son ami de façon frénétique tout en la couvrant de paroles délicieusement salaces. Reid se colla rapidement au rythme de Jace, laissant Brynn sans autre choix que de s'abandonner à la douce jouissance qui les attendait. Le fait de sentir ces deux hommes – ces mâles toujours en quête de contrôle – se perdre en elle ne faisait qu'amplifier son plaisir.

Son sexe se fondait sur celui de Reid, ce sentiment si familier rendant l'acte presque difficile à supporter. Tout en continuant ses va-et-vient, il glissa la main sur son clitoris, électrisant tout son corps. Elle inspira profondément par le nez afin de contenir son orgasme jusqu'à ce que Reid lui donne son feu vert.

Jace serra son emprise et s'enfonça plus profondément dans sa gorge, la forçant à se décontracter au maximum. Son sexe sembla gonfler, et dans un dernier grognement étouffé, il laissa sa semence chaude lui envahir la bouche.

— Ça m'excite trop de te voir le sucer, lança Reid en accélérant le rythme à la fois avec son sexe et ses doigts.

Jace se retira et se mit à lui caresser les cheveux tandis qu'elle reposait la tête sur sa cuisse, Reid poursuivant ses va-et-vient effrénés. De la lave lui coulait dans les veines, à deux doigts de la faire implorer.

Reid passa sa main libre au niveau de son coccyx luisant de sueur, puis sur la raie de ses fesses.

— Je te fais jouir ou je te prends d'abord par-derrière ?

Il glissa alors le doigt sur son anus et se mit à le titiller. Au plaisir que cela lui procurait se mêlait un

sentiment de terreur. Non, pas ça. Elle ne pourrait pas le supporter. Elle secoua la tête, mais sa voix l'avait abandonnée.

Le doigt humide de Reid força l'entrée et se glissa en elle. Elle sentit les larmes monter et le souffle lui manquer. Son corps en avait envie, aimait cette sensation, mais son cerveau était en état d'alerte.

Reid se mit à faire des va-et-vient avec son doigt, la voix plus douce désormais.

— Mmm, tu es toute tendue. Comme j'aimerais y glisser ma queue...

C'est à cet instant que l'orgasme vint, talonné par la panique. D'une voix rauque, elle ne cessait de crier le nom de Reid, mais celui-ci, inconscient de la lutte qu'elle menait contre elle-même, plongeait de plus en plus profondément afin de jouir à son tour. Ses poumons semblaient vidés de tout oxygène, et elle eut l'impression de suffoquer. Brusquement, l'obscurité l'enveloppa.

Ses oreilles se mirent à bourdonner et les mains posées sur elle n'étaient soudain plus celles de Jace ou de Reid. Elles étaient rudes et brutales.

L'odeur de transpiration et de sa propre peur lui envahit les narines, et elle fut tirée dans un débarras obscur. Un inconnu abusait d'elle.

Non. Non. Non. Mon Dieu, non ! Prise de vertiges, elle lutta pour respirer mais ne trouva plus aucune source d'air.

\*\*\*

La voix inquiète de Jace coupa court à l'orgasme de Reid.

— Arrête ! Y a quelque chose qui va pas !

Reid ouvrit brusquement les yeux et se dégagea de Brynn, qui s'écroula sur le lit, inanimée.

— Brynn, chérie, ça va ?

Sans réponse de sa part, la terreur lui serra la poitrine.

— Est-ce qu'elle respire ?!

Jace approcha une main de ses lèvres.

— Oui, elle respire. Je crois... qu'elle s'est évanouie.

Reid ferma les yeux et poussa un lourd soupir. *Dieu merci, elle va bien.* Il se leva alors et posa une main sur sa joue moite.

— Surveille-la, je vais chercher une serviette mouillée.

Reid revint de la salle de bains avec la serviette et enveloppé d'un peignoir. Il en lança un autre à Jace.

— Tiens. Fais-moi un peu de place et enlève-lui donc ses menottes.

Jace s'exécuta tandis que Reid mettait délicatement Brynn sur le dos avant de lui presser le front avec le linge humide.

— Allez ! Réveille-toi, je t'en prie...

Il avait senti que quelque chose s'était passé quand il avait commencé à la titiller par-derrière, mais comme elle n'avait pas utilisé son code, il s'était imaginé que c'était sa façon de réagir à cette nouvelle sensation.

Peut-être lui avait-il fait mal... ou l'avait-il effrayée. Pourquoi ne s'était-il pas arrêté pour s'assurer que tout allait bien ?!

Il posa doucement son visage sur ses genoux, et elle laissa échapper un marmonnement incompréhensible. Il n'avait qu'une envie : la serrer dans ses bras et virer Jace de la chambre. Il balaya cette idée ridicule et posa le linge humide sur sa joue.

— C'est bien, continue...

Elle haleta soudain et ouvrit les yeux en papillotant, les traits déformés par la terreur. Elle se redressa brusquement mais il posa une main sur son épaule et la rallongea avec douceur.

— Chhh, ne t'inquiète pas, ce n'est que moi. Tout va bien.

Elle cligna des yeux, ses pupilles s'accommodant peu à peu à la lumière.

— Reid ?

Il balaya son front de ses mèches humides. Sa peau avait pris la pâleur des draps blancs.

— Oui, bébé, je suis là. Tu es tombée dans les pommes.

Avec une grimace, elle pressa son front du plat de la main.

Jace se laissa tomber de l'autre côté du lit et la recouvrit d'une couette.

— Qu'est-ce qui s'est passé, poupée ? Tu vas bien ?

Reid l'aida à se redresser et lui tendit un verre d'eau. Elle en but une petite gorgée et secoua la tête.

— J'ai dû faire de l'hyperventilation...

Jace lui pressa la main, les traits traversés par une expression étrange.

— Est-ce que ce serait dû à quelque chose en particulier ?

— Non.

Elle lui jeta un regard... d'avertissement.

— J'imagine que j'ai été trop gourmande à vous vouloir tous les deux, c'est tout...

Reid se raidit, et le sourire triste dont Brynn les gratifia ne fit rien pour atténuer le goût amer qu'il avait en bouche.

— Qu'est-ce que vous me cachez, vous deux ?!

Jace détourna le regard et Brynn se crispa.

— De quoi tu parles ?

Reid se leva du lit et les fusilla tour à tour du regard.

— Tu n'as jamais su mentir, Brynn. Dis-moi ce qui se passe. De toute évidence, ton cher ami Jace le sait déjà.

Jace se glissa hors du lit, mal à l'aise.

— Je vais vous laisser discuter tranquillement, d'accord ?

Il se pencha et posa un baiser sur le front de Brynn.

— Merci pour cette soirée, beauté...

Reid s'écarta pour laisser passer Jace sans pour autant quitter Brynn des yeux, qui avait encore pâli. Elle colla ses genoux à sa poitrine et s'enveloppa de la couette, tel un petit animal sans défense.

Il alla se percher au bord du lit puis prit une profonde inspiration afin de s'assurer que son ton ne trahisse pas son intense frustration.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Les épaules de Brynn se soulevèrent et s'affaissèrent sous l'effet de son soupir résigné.

— J'ai fait une crise d'angoisse, d'où l'hyperventilation.

Il plissa le front. Il ignorait quelle réponse il avait attendu, mais certainement pas celle-ci.

— Mais pourquoi cette crise d'angoisse ?

Elle baissa les yeux, soudain absorbée par un petit bout de couette effiloché.

— Elles sont provoquées par certaines choses... sexuelles.

Il sentait le malaise peu à peu l'envahir.

— Quoi, par exemple ?

— Les masques, le...

Elle continuait à triturer la couette.

— Le sexe anal, intervint-il.

Elle posa un regard terrorisé sur lui et hocha la tête.

— Oui.

À l'époque où ils se fréquentaient, il lui avait pourtant fait la même chose, et il lui avait également bandé les yeux. Quelque chose s'était passé entre-temps. Une boule venait de se loger dans son ventre.

— Pourquoi, Brynn ?

Elle secoua la tête, refusant de le regarder dans les yeux.

— Dis-moi pourquoi, insista-t-il.

— Parce que je t'ai menti, à l'époque. Je ne voyais personne dans ton dos, lança-t-elle d'une voix éteinte. On m'a violée.

Il eut d'abord du mal à saisir le sens des mots qu'elle venait de prononcer, le choc lui ayant retourné le cerveau. Elle ne l'avait pas trompé ? Un viol. Brynn. *Violée*. Sa réaction fut alors violente.

— *Quoi ?!*

Elle tressaillit et se replia davantage sur elle-même.

— Le soir où j'ai rompu avec toi, je venais de me faire agresser.

Il bondit du lit, fou de rage. Il fallait qu'il frappe quelque chose – non, quelqu'un : l'enfoiré qui avait osé lui faire ça. Il serra les poings et s'efforça de se calmer.

— Pourquoi tu n'en as parlé à personne ? Ou appelé la police ? Tu aurais pu me le dire ! Je suis venu te voir, ce soir-là !

Elle secoua la tête.

— Je ne pouvais pas. Il m'a menacée, moi et ma famille. Et j'étais complètement perdue. Il m'a dit que tu avais une petite amie, que tu ne me considérais que comme une traînée. Quand j'ai vu la photo de Vanessa et toi dans le journal, quelques jours plus tard, j'ai compris qu'il m'avait dit la vérité.

Il passa une main fiévreuse dans ses cheveux et s'adossa au placard. Il avait cru que sa vie s'arrêtait, le soir où Brynn et lui avaient rompu. Mais sa douleur et sa colère l'avaient-elles rendu aveugle au point qu'il ne se rende pas compte qu'elle avait besoin d'aide ?!

— Brynn, tu ne m'as même pas laissé m'expliquer pour Vanessa. Je t'aurais aidée. Et j'aurais étripé l'enfoiré qui t'a fait ça.

Elle fronça les sourcils et se réchauffa par-dessus la couverture.

— Tu n'aurais rien pu faire. Je ne sais toujours pas qui c'est.

Il ferma les yeux, une douleur intense lui frappant les tempes.

— Je suis vraiment désolé de ne pas avoir été là à l'époque, mais je suis prêt à t'écouter, désormais. Raconte-moi ce qui s'est passé.

# SEIZE

*Avant*

Brynn s’imaginait que le bandeau faisait partie de la surprise. Reid lui avait promis quelque chose de particulier ce soir, mais il était resté très évasif sur ce qu’il avait exactement en tête. Avec un sourire, elle laissa le bout de tissu noir la couper des lumières tamisées du débarras.

— Tu es en avance.

Des lèvres se pressèrent sur sa nuque. Des mains chaudes se mirent à lui caresser les épaules, puis les bras.

— Chhh...

Elle frissonna sous son contact. Il voulait donc jouer au dominant sérieux, ce soir. Pas de problème. Elle se mouilla les lèvres et répondit :

— Oui, monsieur.

Il lui attrapa les bras avec brusquerie et les tira dans son dos. À la place du bout de tissu ou de la corde habituels, quelque chose de moins flexible lui emprisonna les poignets – du plastique ? Un rapide bruit de fermeture emplit alors la pièce. Il serra ses entraves si fort qu’elle en eut mal.

— Aïe... Tu pourrais les desserrer un peu, dis ?

Il poussa un grognement et tira plus fort de façon à ce que le plastique lui entame la chair. Elle tenta de se retourner, soudain mal à l’aise, mais il lui prit l’épaule et l’immobilisa.

— Je suis sérieuse, Reid, ça fait vraiment mal... *Rubis*, souffla-t-elle, prononçant le mot que Reid lui avait demandé d’utiliser si quelque chose n’allait pas.

Il lâcha un petit rire grave et désagréable qui la fit frissonner de tous ses membres.

— C’est le code que tu utilises avec lui, c’est ça ?

Cette voix inconnue la fit se raidir. La panique l’envahit, mais l’homme glissa un bras autour de son cou et la plaqua contre lui. Un cri s’échappa de sa gorge.

Il colla alors une main dure sur sa bouche et sa voix prit une teinte plus cruelle encore.

— Je t’interdis de hurler. Tu peux te débattre, ça ne rendra les choses que plus intéressantes, mais ferme ta grande bouche ou je trouverai quelque chose à y fourrer, tu m’as bien compris ?

Elle hocha la tête, les yeux remplis de larmes. Lorsqu’il retira sa main de sa bouche, elle parvint à bafouiller :

— Je vous en prie, laissez-moi partir. Mon petit ami sera là d’une minute à l’autre. Si vous partez maintenant, je vous promets de ne rien dire.

— Ah, Brynn... Que tu es naïve... Ton *petit ami* ne viendra pas, tu sais. Il est actuellement avec sa véritable petite amie, Vanessa.

Elle sentit ses poumons se vider. Cette enflure connaissait le prénom de cette fille ? Elle-même la connaissait-elle ? Elle intégra alors le reste de ses paroles et secoua la tête.

— Non, c’est faux. Nous avons des projets ensemble. C’est *moi*, sa petite amie.

— Pauvre chérie... Tu n’as pas encore compris ? Tu n’es qu’une traînée, à ses yeux.

Elle ne put ignorer le sourire que trahissait son murmure.

— Tu crois vraiment qu’il a envie de se montrer aux bras d’une paumée comme toi ?

Ces paroles lui firent aussi mal que les entraves qui lui mordaient les poignets. Elle fut incapable de répondre quoi que ce soit.

— Bien sûr que non. Mais même s’il comptait bientôt te faire disparaître du tableau, les pouffiasses comme toi trouvent toujours le moyen de pourrir la vie d’honnêtes hommes. Et ça, je ne le supporte pas.

Il lui tapota le crâne comme il l’aurait fait avec un chien. Tout le corps de Brynn se mit à trembler de terreur.

— Alors ce soir, tu vas rompre avec lui. Sinon, je te promets que nous nous reverrons. Mais la prochaine fois, je m’occuperai peut-être de ta chère petite sœur. Je me demande si elle aime être traitée comme une pute, elle aussi, tiens...

Elle s’arracha un cri de rage inhumain ; l’homme la serra davantage à la gorge.

— Ferme-la, sale pute. On va voir si tu es résistante...

Elle se mit alors à suffoquer, et sa vision se brouilla avant de s’obscurcir totalement.

Il glissa l’autre main vers son chemisier et le déchira, lacérant à la fois le tissu délicat et son existence en un geste brusque.

\*\*\*

Reid posa sa dernière surprise dans la boîte, à côté de la bague de fiançailles en argent, un sourire aux lèvres. Brynn le prendrait sûrement pour un fou ou aurait du mal à le croire, mais il espérait qu’une fois le choc passé, elle serait emballée par sa proposition. Il n’avait cessé de retourner dans sa tête la décision que sa tante et son oncle lui avaient demandé de prendre, et il n’était toujours pas parvenu à se défaire de cette boule de culpabilité qui lui nouait le ventre. Mais ces derniers mois avaient été les plus beaux de sa vie, et il ne pouvait pas laisser la fille responsable de son bonheur disparaître à Austin sans lui avoir prouvé à quel point il tenait à elle.

Il continuait à espérer malgré tout que si ça marchait entre eux, sa famille finirait par l’accepter.

Il n’avait pas encore dit « Je t’aime » à Brynn. Il avait eu trop peur de l’effrayer, mais il savait qu’il le pensait sincèrement depuis son voyage à Galveston. Ce soir, il comptait le lui dire. Il comptait lui déclarer ses sentiments et ses projets et voir si elle était prête à les partager.

Il jeta un coup d’œil à sa montre : il était censé la récupérer au bureau dans quinze minutes. Elle avait tenu à travailler tard ce soir encore, histoire de cumuler le plus d’heures supplémentaires possible avant son départ. Dommage qu’il ne puisse pas lui dire qu’il avait déjà déniché l’appartement pour lequel elle économisait. Il avait fait le versement pour le sien ainsi que pour celui qui se trouvait de l’autre côté du couloir une semaine plus tôt.

Il glissa la boîte qui contenait la fameuse clé et la bague dans la poche de sa veste et partit en direction de sa voiture, se sentant plus léger qu’il ne l’avait été ces derniers jours. Mais dès qu’il eut passé l’angle de la maison, il se raidit. Vanessa Thomas était assise sur le capot de son pick-up, un grand sourire lui illuminant le visage.

— Waouh, que tu es beau ! Tu as peut-être vu un peu trop chic pour une fête à l’extérieur, non ?

Il fronça les sourcils, cherchant à comprendre la raison de sa présence.

— Qu’est-ce que tu fais ici, Ness ?

Elle sauta à terre et balaya sa petite jupe blanche de saletés invisibles.

— Ta tante m’a dit que tu m’accompagnerais à la soirée barbecue des Stevens. Elle ne t’en a pas parlé ? Ton oncle et elle seront également de la partie.

— Pas vraiment, non, répondit-il en se grattant l’arrière du crâne. Je suis sincèrement désolé, mais j’ai déjà quelque chose de prévu ce soir.

Elle fit une moue suppliante, comme si elle était persuadée que cela suffirait à le faire changer d’avis.

— Je ne peux pas y aller toute seule... De quoi j’aurais l’air ? Lauren Gates sera là, tu la connais : je

risque d'en entendre parler pendant des mois si je débarque sans cavalier...

Reid ferma les yeux et compta jusqu'à trois. *Ne te montre pas désagréable*. Il avait accepté d'être le cavalier de Vanessa durant tout l'été pour faire plaisir à son oncle et sa tante, et c'était vraiment une fille bien. Mais elle n'était tout simplement pas Brynn.

— Je ne peux vraiment pas, Ness.

Elle prit alors un air de sainte-nitouche.

— Allez, s'il te plaît. On pourra aller chez moi, si tu veux, après la soirée... Mes parents sont partis passer quelques jours dans notre maison au bord de lac. Nous serons tranquilles...

Il dut réprimer son envie de rire. Mademoiselle « J'attends le prince charmant » était donc prête à faire de lui son dessert...

Cette histoire de prince charmant ne valait de toute évidence que quand ses parents étaient dans les parages. Il secoua la tête. Il y a quelques mois de cela, il aurait accepté avec plaisir d'occuper cette séduisante et naïve jeune fille le temps d'un week-end. Mais cela ne l'intéressait plus.

La seule personne qu'il voulait blottie contre lui dans son lit était Brynn. *Sa Brynn*. Qui serait sans aucun doute furax s'il arrivait en retard à ce rendez-vous si particulier.

— Tu me vois flatté, mais je ne peux pas annuler. Je suis désolé que tu aies fait la route pour rien.

Il passa devant elle et appuya sur le bouton d'ouverture automatique. À cet instant, elle lui attrapa le bras.

— Attends. C'est mon père qui m'a amenée ici, je n'ai pas de voiture.

Il regarda de nouveau sa montre et soupira. Le détour chez les Stevens lui ferait perdre au moins dix minutes.

— Bon, ben grimpe, alors. Je vais te déposer.

Avec un sourire, elle se dressa sur la pointe des pieds et posa un baiser sur sa joue.

— Merci ! Et tu pourrais en profiter pour t'arrêter une minute, hein ?

\*\*\*

Reid braqua brutalement et s'inséra dans l'allée de Brynn avant de piler. Vanessa avait tenu à ce qu'il l'accompagne à leur arrivée, et il s'était retrouvé piégé entre une séance photo pour la section « people » du journal et une demi-douzaine de mains à serrer.

Puis son oncle et sa tante l'avaient forcé à venir discuter avec le maire. Résultat : cela faisait une bonne heure qu'il aurait dû retrouver Brynn. Il s'était arrêté au bureau pour la récupérer, mais elle était déjà partie. Et elle ne répondait pas à son téléphone.

Il avait voulu que cette soirée soit parfaite et il avait tout foutu en l'air, comme un idiot. Il espérait encore qu'elle lui pardonnerait son retard en voyant ce qu'il avait prévu.

Il fonça vers la porte et frappa en priant pour qu'elle ne soit pas trop fâchée, mais personne ne répondit.

Sa voiture était garée dans l'allée ; elle était donc forcément chez elle. Lui en voulait-elle au point de ne pas venir ouvrir ? Elle n'était pourtant pas du genre à s'emporter facilement.

Il frappa de nouveau, et la porte finit par s'entrebâiller. Il ouvrit la bouche pour s'excuser platement, mais l'état dans lequel Brynn se trouvait le fit aussitôt taire.

Brynn portait un survêtement gris, ses cheveux étaient encore mouillés de la douche qu'elle venait de prendre, et ses yeux étaient rouges et tout gonflés.

— Qu'est-ce qui se passe, chérie ? Tu vas bien ? demanda-t-il en s'appêtant à poser la main sur sa joue.

Elle recula avant qu'il ne l'atteigne.

— Je... je... je ne me sens pas très bien. Ça doit être la grippe.

Il plissa le front.

— Oh non, ça craint... Je peux faire quelque chose pour toi ? De toute évidence, il ne vaut mieux pas que tu sortes, mais tu veux que j'aie te chercher un bol de soupe ? On pourrait regarder un film ensemble ?

Elle secoua la tête, et il eut le sentiment qu'elle était à deux doigts d'éclater en sanglots.

— Non, ça ira. Tu peux entrer une minute ? Il faut qu'on parle.

— Bien sûr, répondit-il en mettant sa clé de voiture dans sa poche.

Elle partit dans le salon et il la suivit en fermant la porte derrière lui. Elle se pelotonna dans le fauteuil. Il dut se faire violence pour ne pas aller la serrer dans ses bras. Il ne l'avait jamais vue dans un état pareil.

Il s'assit sur le canapé.

— Écoute, avant toute chose, j'aimerais te dire à quel point je suis désolé d'être en retard. Je me suis retrouvé coincé quelque part, et j'ai eu beaucoup de mal à pouvoir partir. J'ai essayé de t'appeler, mais tu n'as pas répondu. Je te jure que je me sens vraiment mal...

Elle leva les yeux vers lui, le visage impassible.

— Il faut arrêter tout ça.

Ces mots qui lui firent l'effet d'un coup de massue interrompirent brutalement son flot décousu de paroles.

— Attends... quoi ?

Il vit ses yeux se remplir de larmes, qu'elle essuya aussitôt avec les manches de son survêtement dont elle avait recouvert ses mains.

— Je suis désolée, Reid. Mais tout ça – nous –, ça doit s'arrêter.

— Nous ?

Il sentit son cœur battre dans ses oreilles et l'angoisse l'envahir. D'où est-ce qu'une idée pareille lui venait ?

— Je ne comprends pas...

Elle baissa les yeux sur ses manches désormais mouillées.

— Tu savais très bien que ça ne durerait pas. Nous nous étions mis d'accord sur le fait que c'était un flirt de vacances. Les vacances sont terminées. Je pars.

Il se pencha en avant, les coudes posés sur les genoux, la voix pleine d'espoir malgré lui.

— Mais nous ne sommes pas obligés de tout arrêter. C'était exactement ce que je comptais te dire ce soir. Nous pouvons trouver un moyen pour que ça marche. Je peux t'accompagner à Austin.

Elle dressa la tête et écarquilla ses yeux rouges.

— Tu veux déménager ?

Il sourit.

— Oui, chérie. J'ai envie d'être avec toi, où que ce soit.

Elle secoua la tête, le visage de nouveau baigné de larmes.

— Non, tu ne peux pas.

Il pouvait bien choper la grippe, il s'en foutait. Il se leva du canapé et alla s'agenouiller devant son fauteuil avant de poser une main hésitante sur son genou.

— Si, je le peux, chérie. Je ne sais pas ce que nous réserve l'avenir. Tout ce que je sais, c'est que je ne peux pas te laisser partir. Rien ne me retient ici, et nous n'aurons même pas à craindre que quelqu'un nous reconnaisse à Austin. Nous pourrions tout simplement être *ensemble*, quand et où nous le désirerons.

Elle serra les paupières et demeura ainsi quelques instants avant de prendre une inspiration tremblante.

— Il y a quelqu'un d'autre, Reid, lâcha-t-elle d'une voix plate. J'ai un petit ami qui m'attend à Austin. Nous deux, c'était censé être un simple flirt. Lui, *je l'aime*.

Le moindre bruit dans la pièce lui parut soudain assourdissant. Le tic-tac de l'horloge, au-dessus du canapé, le vendeur de voitures d'occasion à la télé, le murmure de la ventilation, de l'autre côté de la pièce. Il retira sa main de son genou et se laissa tomber au sol.

Une boule de la taille d'un pamplemousse vint se loger dans sa gorge.

— Il y a *quelqu'un d'autre* ? Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ? Pourquoi...

— Pour la même raison que tu ne m'as pas parlé de Vanessa.

Il en eut le souffle coupé.

— Ce n'est pas ce que tu crois. Ce n'est pas...

— Alors ce n'est pas avec elle que tu étais ce soir ? demanda-t-elle d'une voix plus triste que furieuse.

Son silence ne fit que confirmer ses craintes.

— Combien de temps te faudrait-il pour te lasser de moi ? Pour vouloir de quelqu'un qui colle plus à ton style de vie, hein ? Nous appartenons à deux mondes totalement différents, Reid. Nous ne sommes pas faits pour être ensemble, c'est tout.

Elle quitta son fauteuil et l'observa une dernière fois avant de lui tourner le dos.

— Va-t'en, s'il te plaît. Je ne retournerai pas au bureau. Je te souhaite une belle vie, Reid.

Sur ces mots, la seule fille qu'il avait jamais aimée quitta sa vie.

\*\*\*

Brynn s'enferma dans sa chambre et attendit d'entendre la porte d'entrée avant de s'écrouler par terre, en boule, brûlant de fermer les yeux et de ne plus jamais avoir à les rouvrir. Mais chaque fois qu'elle fermait les paupières, les mains de son violeur parcouraient sa peau, et le visage défait de Reid la harcelait.

Elle ne pouvait pas se débarrasser de ce cauchemar. Et peut-être la hanterait-il à tout jamais.

Elle se contenta alors de pleurer et pleurer encore, le regard fixé sur la peinture écaillée des plinthes, laissant les sanglots épuiser son corps meurtri jusqu'à tard dans la nuit, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus que le fantôme de celle qu'elle avait été quelques heures plus tôt. Jusqu'à ce qu'elle se sente morte à l'intérieur.

# DIX-SEPT

*Aujourd'hui*

Brynn se nicha davantage dans le creux du bras de Reid, faisant grincer le lit sous son poids. Reid se mit alors à lui caresser les cheveux. Elle lui avait tout dit. Elle avait tout déballé, dans les détails les plus sinistres, de ce qui lui était arrivé, sans chercher à cacher quoi que ce soit.

Il avait été attentif à la moindre de ses paroles, l'indignation, la pitié et la colère traversant ses traits par intermittence.

Il avait eu au moins la correction de la laisser terminer sans l'interrompre, même s'il était évident qu'il avait des questions, comme s'il avait compris que si elle s'arrêtait, elle n'aurait pas été capable de tout sortir.

À la fin de son récit, elle sentit sa poitrine se soulever sous sa joue tandis qu'il prenait une profonde inspiration.

— Mon Dieu, Brynn... Je ne sais même pas quoi dire.

— Ce n'est pas grave. Tu n'as pas à dire quoi que ce soit, lâcha-t-elle, épuisée, vidée.

Il posa les lèvres sur son crâne et poursuivit d'une voix lasse :

— Tout ça, c'est de ma faute. Si je n'avais pas eu autant de retard, j'aurais pu l'arrêter.

— Non, rétorqua-t-elle en se redressant pour lui faire face. Ne dis pas ça, je t'en prie. Je ne me suis pas fait violer par ta faute, mais par celle de ce psychopathe.

Il secoua la tête, inflexible.

— Non, j'aurais pu te venir en aide. J'aurais pu être là pour toi.

La culpabilité que trahissait sa voix lui fendit le cœur.

— Je ne t'ai pas donné cette chance, Reid. Une semaine plus tard, j'ai failli craquer et t'appeler. Mais c'est là que j'ai vu votre photo, à Vanessa et toi, dans le journal, et je me suis dit que tu étais certainement mieux sans moi. De toute façon, je n'aurais pas été capable de gérer le genre de relation que nous partagions. Tu as vu ce qui s'est passé tout à l'heure. Les yeux bandés, le muselage, les types agressifs... Toutes ces choses peuvent déclencher chez moi une crise de panique ou des flash-back à tout moment.

Cette confession ne put qu'arracher une grimace à Reid.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé quand nous sommes arrivés ici ? Je ne t'aurais jamais fait faire tout ça. Nous aurions pu nous contenter du strict minimum.

— Le fait de raconter les détails de ce soir-là me pousse à les revivre en simultané ; je n'avais pas envie de ça. Et j'imaginai que venir ici me guérirait, en quelque sorte. Parfois, faire face à sa peur peut nous aider à la faire disparaître.

Elle baissa les yeux sur ses mains.

— J'en ai tellement assez de ressentir ça, que ma vie soit dirigée par ce sentiment... Je voulais voir si j'étais capable de m'en débarrasser une bonne fois pour toutes par la méthode dure, si je pouvais avoir une chance de mener de nouveau une vie normale, de pouvoir connaître une relation normale.

Il passa une main sur son visage fatigué.

— Je me sens hyper mal, Brynn. Je t'ai poussée à tes limites, je n'avais jamais été aussi loin avec toi. Je n' imagine même pas dans quel état tu dois te sentir depuis tout à l'heure...

Elle le gratifia d'un demi-sourire.

— Rassure-toi, ça n'a pas été comme ça dès le début. Pour tout t'avouer, c'était assez difficile de

penser à autre chose qu'à vous deux quand vous vous êtes occupés de moi. J'imaginai que j'avais officiellement arraché le pansement, que c'était bon, mais...

Il plissa le front.

— Je suis allé trop loin. J'étais tellement dans mon délire que je n'ai même pas été capable de détecter que ça n'allait pas. Je suis vraiment désolé.

— Ce n'est rien, répondit-elle dans un haussement d'épaules. Tu ne pouvais pas le savoir. J'ai été bête de m'imaginer que je pourrais me débarrasser de cette histoire aussi facilement. De toute évidence, je suis plus détraquée que je ne le pensais. J'espère seulement survivre à la nuit prochaine sans péter un plomb...

Il posa une main sur son genou.

— Ne sois pas si dure avec toi-même. Tu n'es pas détraquée, tu as juste vécu l'enfer. C'est déjà incroyable que tu aies eu le courage de venir jusqu'ici. Si tu veux rester tranquille demain soir, je peux y aller tout seul et essayer de dénicher Kelsey pour toi.

— Non, ça ira. Elle ne voudra parler à personne d'autre que moi, de toute façon. Je trouverai un moyen de me contrôler. Et si vraiment l'angoisse prend le dessus, Jace et toi serez là pour m'aider, pas vrai ?

— Tu peux toujours compter sur moi.

La sincérité dont débordaient ses yeux bleus l'envahit d'une douce chaleur. Elle se pencha vers lui et posa un baiser sur ses lèvres.

— Merci.

Il essuya du bout du pouce la larme qui s'était échappée de ses cils.

— Merci à toi d'avoir fini par me dire la vérité.

Sans réfléchir une seule seconde aux conséquences, elle pressa ses lèvres contre les siennes, plus fort cette fois-ci. Elle avait conscience que c'était dangereux, que c'était stupide, même.

Mais elle avait besoin de balayer l'horreur qu'elle avait revécue cette dernière heure en racontant son viol. Elle ne voulait plus penser à cette fameuse soirée, à la tâche ardue qui l'attendait le lendemain ou à toutes les raisons pour lesquelles elle devait se tenir à l'écart de Reid.

La seule chose dont elle avait besoin, c'était de se plonger dans ce sentiment qu'elle avait tant de fois éprouvé lorsqu'ils étaient seuls contre le monde entier, et que rien ne leur paraissait insurmontable.

Reid haussa les sourcils lorsque Brynn posa sa bouche contre la sienne, mais après une seconde d'hésitation, il glissa la main derrière sa nuque et la tira vers lui. Sa langue vint écarter ses lèvres, et son autre main alla se nicher dans le creux de son dos.

La fougue qui avait coloré l'instant précédent n'existait plus. À la place, Reid adopta un rythme langoureux, savourant son baiser avec une tendresse passionnée.

Il s'allongea sur les oreillers et l'attira jusqu'à ce que ses seins se posent contre son torse impressionnant. Ses muscles se fondirent avec les siens, et elle s'abandonna, se délectant du goût de sa peau, de la douce piquûre que provoquait sa légère barbe sur sa joue, de son odeur à la fois masculine et parfumée. Si elle pouvait capturer quelques minutes pour les garder à jamais, ce serait celles-ci.

Bien trop tôt à son goût, Reid se dégagea et l'observa d'un air troublé.

— La soirée a été longue, chérie, souffla-t-il en lui caressant la joue. Ça te dirait que j'aie te faire couler un bon bain chaud ?

Elle posa son front contre le sien. Elle n'était pas dupe : il ne voulait pas de ça. Il fallait qu'elle se mette en tête que malgré la conversation pleine de sincérité qu'ils venaient de partager, cette situation n'était qu'une histoire de sexe et un moyen d'arriver à ses fins.

Ce genre de relation intime ne mènerait à rien de bon. Elle se laissa rouler sur le lit et s'étira,

remarquant seulement maintenant à quel point elle avait mal partout.

— Ce serait parfait !

Il descendit du lit et noua son peignoir, visiblement tendu malgré son sourire aimable.

— Je reviens dans deux minutes, chérie.

Fidèle à sa parole, il réapparut dans la chambre quelques minutes plus tard et la souleva du lit, ce qui la fit rire.

— Certes, tu m'as donné du fil à retordre, mais je peux encore marcher, tu sais ?

— Tu m'as mis dans tous mes états, rétorqua-t-il en faisant mine d'être chagriné, mais je te porte quand même. Je ne t'ai pas rendu la vie facile, ce soir ; laisse-moi m'occuper de toi.

Il ouvrit la porte de la salle de bains d'un coup de pied, et ils entrèrent dans la somptueuse pièce dont la chaleur soudaine lui embrasa la peau. Il avait allumé les bougies tout autour de l'énorme jacuzzi, et les nuages de vapeur qui s'échappaient du bain charriaient une odeur de lavande.

— Waouh ! C'est ce que j'appelle faire couler un bain !

Il la posa par terre et retira le T-shirt qu'elle lui avait emprunté. Il l'observa en souriant, la flamme vacillante des bougies créant des jeux d'ombre dans ses yeux.

— Ravi que ça te plaise.

Elle tira sur la ceinture de son peignoir.

— Tu te joins à moi ?

Il posa la main sur sa hanche dénudée et l'attira vers lui.

— C'est toi qui décides, bébé. Tu dis, et j'obéis.

Elle tira plus fort et le peignoir s'affaissa, révélant la masse de muscles de ce corps taillé à coups de serpe. Elle passa les mains sur son torse, suivant des doigts ses clavicules, son sternum, la ligne de ses épaules carrées... D'une chiquenaude, elle l'aida à se débarrasser définitivement du peignoir.

— Je n'ai pas vraiment envie de me retrouver seule avec moi-même...

Il lui prit une main et la porta à ses lèvres avant de déposer un baiser sur sa paume.

— Alors ce sera un honneur de me joindre à toi.

Avec l'aisance d'un enfant qui ramasse sa poupée, il la redécolla du sol et alla la plonger délicatement dans l'eau. La chaleur enveloppa ses muscles endoloris ; elle poussa un long soupir de satisfaction. Il grimpa alors à son tour et vint s'installer derrière elle, la laissant reposer sa tête contre son torse.

Elle aperçut leurs reflets entremêlés sur le mur recouvert de miroirs, au pied du jacuzzi.

— C'est bizarre, il n'y a pas de buée sur les miroirs.

— Ils les traitent sûrement avec un produit spécial afin de ne pas gâcher la vue. Ils pensent à tout, ici...

Il posa un baiser sur son épaule.

— Tout va bien ?

Elle laissa ses mains parcourir les cuisses puissantes qui l'entouraient.

— Il faudra peut-être me porter pour sortir, je te préviens. J'ai l'impression que mes muscles viennent de se liquéfier.

— Ce sera un plaisir, souffla-t-il dans son oreille. Je t'emmènerais n'importe où...

Il attrapa une éponge au bord du jacuzzi et l'aspergea de savon à la vanille. Il se mit alors à lui laver la nuque et les épaules à coups de lentes caresses, s'affairant à défaire la tension qui les nouait. Brynn avait le sentiment d'être complètement paumée, mais la fatigue à la fois physique et émotionnelle qu'elle ressentait, mêlée aux caresses expertes de Reid, la transportaient tranquillement vers un état de somnolence.

Il frôla du doigt la cicatrice qui marquait l'arrière de son épaule gauche, ce qui la fit aussitôt se raidir. Mais il ne chercha pas à savoir d'où elle venait, alors elle se détendit, ferma les yeux et se pencha en avant afin qu'il puisse atteindre son dos.

— Ce ne serait pas plutôt à moi de m'occuper de vous, *Maître* ?

Il se contenta de rire sans pour autant s'interrompre.

— Tu peux arrêter la provoc', tu sais. D'abord, tu n'es pas mon esclave. Même si ce week-end était « réel », ce n'est pas mon délire. Et ensuite, tu t'imagines que je ne prends pas de plaisir à m'occuper de toi ? Crois-moi, froter ce joli corps est loin d'être une corvée...

Il glissa les mains sur son ventre, et elle se blottit de nouveau contre lui pour le laisser tracer de petits cercles avec ses doigts. Elle s'arrêta un instant sur ce qu'il venait de dire.

— Qu'est-ce que tu entends par « ce n'est pas mon délire » ? Je pensais justement que c'était ce qui t'excitait, ce côté maître-esclave.

— J'aime contrôler une femme sexuellement, en particulier une femme qui a l'habitude de tout contrôler dans la vie de tous les jours. J'aime la faire chavirer à un point qu'elle n'aurait jamais imaginé atteindre. Mais je n'ai aucune envie de vivre comme ça tous les jours ou de trouver une partenaire qui me serait soumise vingt-quatre heures sur vingt-quatre, contrairement à beaucoup de gens ici. Ça ne m'attire pas, c'est tout.

Elle étudia sa réponse en se mordillant la lèvre.

— Alors tu cherches simplement à prendre du bon temps avec quelqu'un avant de rentrer chez toi retrouver ta petite existence tout à fait ordinaire, c'est ça ?

Il soupira.

— Plus ou moins, oui. La vie m'a clairement montré que je ne pourrai jamais mêler cette dépendance à une vraie relation. Je ne peux pas faire barrage à ces désirs ; ils font partie de moi, tout simplement. Donc oui, maintenant que je suis divorcé, je vais sûrement m'inscrire dans un club et mener deux existences bien distinctes l'une de l'autre.

— Et le cacher à la personne qui partagera ta vie ? rétorqua-t-elle, la bouche soudain envahie d'un goût amer.

Il arrêta un instant ses caresses, et elle le sentit se hérissier dans son dos.

— Non. Malgré ce que tu crois qu'il s'est passé quand nous étions ensemble, je n'ai jamais trompé personne. Tout ce que je dis, c'est que je suis déjà passé par la case mariage et relation sérieuse ; je n'ai plus besoin d'y retourner.

— Et tu penses pouvoir être heureux en te satisfaisant de coups d'un soir dans un club ? demanda-t-elle en jouant avec la mousse.

Il haussa les épaules, ce qui fit trembloter la surface de l'eau.

— Jace s'en sort très bien comme ça.

Elle pinça les lèvres. Elle ne savait pas vraiment pourquoi, mais le projet de vie de Reid l'agaçait. Il pouvait bien choisir de vivre sa vie comme il l'entendait. En quoi cela la regardait-il ? Elle songea alors à toutes ces femmes soumises qu'elle avait croisées ce soir, dans le club, toutes ces femmes qui lui avaient jeté des regards envieux. L'une d'elles se trouverait-elle à ses genoux le week-end prochain ? Cette idée lui noua le ventre.

— Qu'est-ce qui se passe, là-dedans ? demanda-t-il en lui tapotant le crâne.

Elle posa les yeux sur le miroir et croisa son regard bleu et pénétrant. Elle porta aussitôt son intérêt sur l'une des bougies qui entouraient le bain, son cerveau carburant à cent à l'heure afin de trouver une pirouette.

— J'ai du mal à comprendre comment on peut vivre ce genre de choses avec des inconnus. Les

dominants ne prennent pas beaucoup de risques, certes, vu que ce sont eux qui ont le pouvoir. Mais les soumis... Il faut avoir une telle confiance en l'autre... Même sans mes crises d'angoisse, je ne m'imagine pas m'abandonner de mon plein gré à un parfait inconnu.

Il nicha la tête sur son épaule.

— De toute évidence, ce n'est pas quelque chose à prendre à la légère. Si jamais l'envie te vient de rejouer aux soumises, tu pourras toujours me rejoindre dans le club que j'aurai choisi. Je m'assurerai qu'on s'occupe bien de toi...

— Merci, mais je ne suis plus cette fille.

Même si elle pouvait surmonter ses angoisses, elle n'avait aucune envie de mener une espèce de double vie cachée. Durant son adolescence, elle avait dépensé suffisamment d'énergie à cacher les secrets de sa mère et à avoir honte. Elle ne ferait plus jamais l'objet de rumeurs odieuses.

C'était décidé : après ce week-end, elle tirerait un trait sur la soumission sexuelle. Elle irait de l'avant et continuerait à chercher l'homme qui correspondait à la vision qu'elle se faisait de son avenir. Une jolie maison de banlieue, deux ou trois enfants, peut-être un chien – le genre de vie normale et respectable qu'elle n'avait jamais pu qu'observer de loin jusqu'ici.

— Qui es-tu, alors... ? souffla-t-il.

Elle laissa la question en suspens, prise au dépourvu. Comment pouvait-elle concilier la femme qu'elle pensait être avec celle qui s'était abandonnée corps et âme à l'homme qui se tenait derrière elle ? Une femme qui avait laissé deux hommes l'attacher et qui avait aimé ça ? Elle secoua la tête, une boule dans la gorge.

— Chhh... Ne t'inquiète pas, murmura-t-il, percevant de toute évidence sa gêne. Interdiction formelle d'angoisser dans le bain...

L'éponge passa plus haut, sur son nombril, ses côtes, allant chatouiller le dessous de ses seins. Reid pratiquait des mouvements doux mais sûrs, comme s'il sentait que la seule façon de lui faire oublier son stress était d'éveiller de nouveau ses sens. C'était un véritable don, chez lui, et l'une des raisons pour lesquelles elle avait été autant accro à lui, à l'époque où ils se fréquentaient encore.

Il avait toujours représenté le calme après la tempête, capable de la porter dans cet endroit merveilleux où elle n'avait qu'à écouter ses ordres et se repaître de ses caresses. Un répit plus que propice dans la ruche de tracas et de responsabilités qu'était sa vie.

L'éponge vint légèrement gratter la courbe de ses seins et passa à ses mamelons gonflés. Des élancements de plaisir se mirent peu à peu à la traverser comme des éclairs, balayant par la même occasion la tension qui lui nouait tout le corps. Elle laissa échapper un petit gémissement et allongea la jambe au bord du bain.

La pièce fut soudain envahie par un bruit de gargouillis qui la fit sursauter, puis de grosses bulles apparurent à la surface de l'eau.

— Oups, j'ai dû appuyer sur un bouton.

Toujours concentré sur sa poitrine, Reid abandonna l'éponge et savonna ses mamelons de ses mains agiles.

— Ce n'est pas grave. Autant profiter de tout ce que le jacuzzi a à nous offrir...

Elle bascula la tête en arrière et se cambra. Il pinça ses tétons tout durs, ce qui ne fit qu'envoyer une nouvelle décharge entre ses cuisses, cette fois.

— Détends-toi, chérie...

Il glissa les mains à l'extérieur de ses cuisses. Sans opposer la moindre résistance, elle le laissa l'agripper sous les genoux et lui écarter les jambes afin de la placer en plein sur la trajectoire de l'un des jets.

— Mmm...

Dans un soubresaut, elle sentit l'eau chaude fondre sur son sexe déjà ultrasensible, mais Reid l'empêcha de bouger, l'immobilisant aussi bien que n'importe quelle entrave.

— J'aimerais me rattraper pour avoir gâché ton plaisir tout à l'heure. Je te promets de ne pas te laisser te noyer...

Il passa la langue sur les gouttelettes qui perlaient sur son épaule.

— Mmm... Et je ne te laisserai peut-être pas non plus te sécher en sortant. Je pourrais te lécher, à la place...

Elle poussa un petit gémissement, excitée à la fois par l'image qu'il venait de dépeindre et par le jet continu qui titillait son clitoris. Elle était déjà à deux doigts de perdre pied. Tout son corps se cambra, envoyant valser l'eau par-dessus bord et inondant le carrelage de la salle de bains. Elle planta les ongles dans les cuisses de Reid, s'efforçant de garder la tête hors de l'eau.

— Reid, je ne peux pas...

— Chhh... Abandonne-toi, fais-moi confiance. Laisse-toi aller, c'est tout.

Les jets d'eau lui faisaient l'effet d'un million de langues enfiévrées lapant, caressant et mordillant toutes en même temps la partie la plus sensible de son anatomie. Les frissons qui la parcouraient déclenchaient des vagues de plaisir dans tout son corps, indiquant l'arrivée toute proche du tsunami qui menaçait.

Reid lui écarta davantage les jambes afin qu'elle se donne complètement, leur offrant à chacun le spectacle de sa nudité ruisselante dans le miroir. Il lui mordilla alors le bas de la nuque tout en gardant les yeux fixés sur son reflet.

— Tu es si belle quand tu te laisses aller... Laisse-moi te regarder jouir.

Comme s'il les contrôlait par la pensée, les jets d'eau passèrent sur une zone névralgique de son sexe, et elle s'abandonna dans une explosion orgasmique qui la secoua de tous ses membres. Un cri rauque s'échappa de sa gorge, se répercutant sur les murs de la pièce, puis elle se laissa retomber contre lui.

Il ne la lâcha que lorsqu'il la sentit reprendre peu à peu ses esprits, puis il éteignit le jacuzzi du bout du pied et lui libéra les jambes afin qu'elle puisse venir s'allonger contre lui.

Il l'enlaça, la fit légèrement tourner et posa le menton sur son crâne. Il se mit alors à lui caresser tendrement le dos tandis que les derniers soubresauts de plaisir secouaient encore le corps de Brynn. Lorsqu'elle se calma enfin, il glissa un bras sous ses genoux.

— Allez, il est l'heure d'aller au lit. La soirée a été longue...

Il l'installa sur la cuvette fermée des toilettes et la sécha méticuleusement. Elle ne sentait plus ses muscles, mais le bien-être procuré par son orgasme et le spectacle de cet Apollon devant elle lui donnaient de bien meilleures idées que d'aller se coucher.

Son regard s'aventura sur les jolies fesses de Reid quand celui-ci se baissa pour sortir un T-shirt de son sac. Il avait enfilé un boxer, mais elle avait eu le temps de s'apercevoir, avant qu'il ne se tourne, de son impressionnante érection.

Il lui refit face avec un petit sourire.

— Dis donc, LeBreck, tu ne serais pas en train de me mater ?

— Je n'ai pas le droit de regarder ?

Il l'aida à enfiler le T-shirt en riant.

— Bien sûr que si ! Tu peux faire de moi ta chose quand tu le veux, tu le sais bien...

— Et toi, tu sais que tu n'es qu'un sale prétentieux ? rétorqua-t-elle en lui donnant un coup de coude.

Il se pencha vers elle et déposa un rapide baiser sur ses lèvres.

— Arrête, tu adores ça... Allez, au lit, maintenant !

Reid porta Brynn jusque dans la chambre et l'installa sous la couette. Elle ferma les yeux, et l'espace d'un instant, il s'abandonna à sa contemplation. L'élégante thérapeute avait définitivement disparu. Son maquillage s'était estompé depuis longtemps et ses mèches blondes mouillées commençaient à boucler. Il adorait la voir ainsi, seulement parée du doux éclat d'une femme satisfaite.

Si seulement elle était sienne, il s'assurerait qu'elle aille chaque soir se coucher avec cette expression.

Il se rappela aussitôt à l'ordre. C'était plus fort que lui : pourquoi fallait-il qu'il cherche toujours à se l'approprier ? Il avait déjà été trop loin quand il lui avait proposé de se joindre à lui plus tard, dans un club, si elle le désirait. Comme si elle ferait une chose pareille lorsqu'elle découvrirait pourquoi il était vraiment ici...

Peu importe. De toute façon, elle avait clairement exprimé sa réticence. Comment pouvait-il lui en vouloir ? Brynn ne voulait pas d'un homme qui pouvait lui offrir une laisse le temps d'un week-end. Non, elle voulait d'un homme qui lui offrirait une bague pour la vie. Et elle le méritait.

Elle se dressa sur un coude et l'observa à son tour.

— Je crois qu'il est temps que quelqu'un s'occupe de toi, maintenant...

Elle avait dit cela d'une voix angélique, mais ce que laissait entendre son regard couleur de mousse provoqua une légère décharge entre les cuisses de Reid.

— Mais il est presque trois heures du matin, chérie...

Elle donna un coup de menton en direction de l'érection lancinante qui faisait gonfler son boxer.

— Je n'ai pas l'impression que ton ami soit au courant...

Il la gratifia d'un sourire contrit. Il n'aurait rien imaginé de mieux que de se glisser à ses côtés et de la tenir éveillée jusqu'au petit matin, mais il savait que ce serait une erreur. En dehors du fait qu'ils avaient besoin de repos pour le lendemain, il était hors de question de faire l'amour à Brynn, seul avec elle.

— Ne t'inquiète pas pour lui. Il ne peut pas s'empêcher de se mettre au garde-à-vous dès que tu es dans les parages. Tu en as assez fait pour moi, ce soir.

Elle haussa les sourcils.

— Depuis quand est-ce que tu te suffis de ce que tu as ?

Il laissa éclater un rire et l'embrassa sur le crâne.

— Depuis que j'ai découvert, il y a des années de cela, que tu étais imbuvable quand tu manquais de sommeil. Je refuse d'en subir les conséquences demain, ou même de les faire subir aux autres.

Elle se força à faire la moue et se redressa dans le lit de façon à exhiber les pointes que laissait deviner le léger tissu de son T-shirt.

— Je ne suis pas si mauvaise, si ?

— Euh... si.

Il lui tourna le dos et prit la direction du placard, s'efforçant de balayer de son esprit son envie de lui arracher son T-shirt, de poser des pinces sur ses magnifiques mamelons tout durs et de tester ce fameux banc à fessée, au bout du lit, qui n'arrêtait pas de lui faire de l'œil.

Il l'immobiliserait à quatre pattes et lui écarterait les jambes au maximum afin de pouvoir profiter de sa chatte toute douce et de son joli petit cul dans les moindres détails. Il la titillerait, la pincerait et la mordillerait jusqu'à ce que son miel lui coule sur les jambes, jusqu'à ce qu'il devine qu'elle brûlait pour lui. Alors il la prendrait, violemment et passionnément, jusqu'à ce qu'elle soit tellement épuisée que lorsqu'il en aurait fini avec elle, elle ne pourrait que se blottir dans ses bras et se laisser bercer en s'endormant.

Il sentit son sexe se durcir à lui faire mal, et il dut réprimer un gémissement. Il avait besoin d'espace. D'air. De quelque chose. Avant qu'il n'enfreigne toutes les règles qu'il s'était imposées avant de se lancer dans cette aventure. Il tira un oreiller et une couverture du haut du placard et lui refit face.

— Repose-toi un peu, LeBreck, dit-il en s'efforçant de prendre un ton désinvolte. Une longue journée nous attend demain.

Elle focalisa alors son attention sur ce qu'il venait de sortir du placard.

— Tu ne dors pas ici ?

— Je suis du style pénible la nuit. Il vaut mieux pour nous deux que je dorme sur le canapé.

Il avait conscience que son excuse était bidon et qu'elle ne se laisserait pas bernier, mais cela lui importait peu. Il fallait qu'il sorte de cette chambre immédiatement.

Le visage de Brynn arbora aussitôt un masque glacial, et il pouvait presque l'imaginer en train de balayer la complicité qu'ils avaient partagée quelques minutes plus tôt encore. Elle se pencha pour éteindre la lampe de chevet, les plongeant tous les deux dans l'obscurité.

— N'oublie pas de fermer la porte derrière toi.

Le ton sur lequel elle lui parla lui tordit le cœur. Il l'avait blessée. Il s'y était attendu, mais s'il restait, il la blesserait davantage. Alors, sans un mot de plus, il quitta la chambre et les isola l'un de l'autre par une épaisse porte de bois, espérant qu'elle soit assez solide pour les protéger tous les deux.

# DIX-HUIT

*Aujourd'hui*

Reid et Brynn avaient tout testé aujourd'hui : les sourires, les caresses, jouer au couple... Convaincant tous ceux qu'ils croisaient qu'ils ne faisaient pas semblant.

La convaincant presque elle-même.

Elle frotta ses yeux qui la brûlaient. Ils s'étaient effondrés d'épuisement en fin d'après-midi, et Reid lui avait proposé qu'ils rentrent prendre une douche et se reposer avant la fameuse soirée.

Il était parvenu à s'endormir sur le canapé-lit. Quant à elle, elle n'avait pu fermer les yeux que quelques secondes avant que son esprit ne soit envahi de pensées indésirables, telles des fourmis prenant d'assaut un pique-nique.

Lorsque Reid avait fermé la porte de sa chambre la veille au soir, elle s'était retrouvée seule avec un sentiment qu'elle n'avait plus éprouvé depuis dix ans : une douleur béante au creux de la poitrine.

Un sentiment d'inachèvement. De désir. De besoin. La poussant à accepter quelque chose qu'elle imaginait mort et enterré depuis longtemps.

Elle aimait Reid. Elle n'avait sûrement jamais cessé de l'aimer. Peu importaient les kilomètres, les années, les chapitres de vie qu'elle avait mis entre eux, elle ne pouvait nier le fait qu'une porte en elle n'était faite que pour sa clé à lui. Le fait de se retrouver avec lui avait ouvert cette porte en grand, et elle brûlait qu'il y entre et reste un moment à ses côtés.

Seulement, Reid n'avait aucune intention de passer le seuil. Il ne le pouvait pas. Il avait besoin de quelque chose qu'elle était incapable de lui fournir ; quant à elle, elle désirait le genre de vie qui n'attirait pas du tout Reid.

Elle posa le menton sur ses genoux et se mit à se balancer d'avant en arrière en réalisant qu'une fois de plus, elle devrait le laisser s'éloigner d'elle. Elle savait qu'il ne lui appartenait pas, mais lorsqu'il l'avait serrée dans ses bras, la veille au soir, lorsqu'il l'avait réconfortée avec ses caresses, elle n'avait pu se départir de ce sentiment d'être à lui et lui à elle, ne serait-ce qu'un instant fugace. Quelques minutes sublimes.

Elle ne connaîtrait plus cet abandon. Du moins, plus avec lui.

Elle se félicitait généralement de faire front aux épreuves que la vie lui imposait, mais cette fois, elle n'était pas certaine d'avoir les épaules pour supporter celle-ci. Après la bacchanale, elle ne pourrait plus faire semblant avec Reid. Chaque fois qu'il la touchait, murmurait son nom, lui donnait un ordre, elle tombait un peu plus dans l'abysse qui la menaçait. Si elle continuait, elle ne serait plus capable de se relever. Elle devait donc, avant la soirée, mettre les choses au clair entre eux afin qu'ils puissent aller de l'avant et coexister. Le seul moment où il pourrait la toucher serait durant la bacchanale. C'est tout.

Un léger coup à la porte d'entrée la sortit de ses pensées. Elle se leva et s'enveloppa de son peignoir. Puis elle longea le couloir sur la pointe des pieds et jeta un coup d'œil dans le salon. Reid était toujours endormi sur le canapé-lit, dans un enchevêtrement de draps, sa respiration régulière soulevant doucement son torse nu. La moindre parcelle de son corps brûlait d'aller vers lui, de se glisser à ses côtés et de nicher son visage dans sa nuque – de s'enivrer de son odeur, de sa chaleur, de son être.

Le trou dans sa poitrine s'élargit davantage. À contrecœur, elle détacha les yeux de ce spectacle. Elle fonça alors vers la porte et l'ouvrit. Il n'y avait personne, mais deux espèces de toges y étaient accrochées et deux sacs noirs qui lui étaient familiers étaient posés sur le paillason. *Alléluia.*

Elle s'empara de son sac à main et de sa valise le plus discrètement possible et les posa à l'intérieur. Une petite enveloppe blanche lui étant adressée tomba du plus gros sac. Elle l'ouvrit et sortit une carte. *Mlle LeBreck, votre maître nous a informés que vous aviez gagné le droit de récupérer vos affaires. Si vous avez besoin de quoi que ce soit d'autre, merci de passer par lui.*

*L'équipe du Ranch*

Elle leva les yeux au ciel. Reid aurait pu donc faire en sorte qu'elle récupère ses affaires la veille au soir, déjà. Cet enfoiré en avait bien profité... Malgré son agacement, un sourire se peignit sur ses lèvres.

Elle s'empara des vêtements, les posa sur le dossier d'une chaise et ferma la porte. Reid passa sur le ventre, la gratifiant d'une magnifique vue sur sa peau soyeuse et son corps musclé, mais il semblait encore profondément endormi. Cela n'avait rien d'étonnant : il avait toujours dormi comme un loir.

Elle jeta un coup d'œil à l'horloge au-dessus de la table. Encore une heure avant les festivités. Brynn préférait laisser Reid dormir encore un peu, mais elle, elle avait besoin de sortir d'ici. Peut-être pourrait-elle profiter d'une petite promenade dans la vigne ?

Le chemin qui y menait longeait toutes les cabines privées et, à cette heure-ci, les gens commenceraient à sortir. Cela lui permettrait d'avoir un aperçu de ce qui l'attendait ce soir. Peut-être pourrait-elle même tomber sur Kelsey avant qu'ils se rendent à la soirée...

Elle passa dans la salle de bains avec son costume, enfila la tige courte couleur lie-de-vin et se noua les cheveux. Elle attacha ensuite le collier de cuir qui signifiait qu'elle avait un maître. La tenue, qui ne lui couvrait pourtant qu'une épaule, dissimulait beaucoup plus son corps que ce qu'elle avait porté la veille, mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander au bout de combien de temps on la lui arracherait, dans une soirée comme celle-ci. Elle avait vu des tableaux représentant les bacchantes de la Rome antique, en cours d'histoire de l'art, à l'université. Ce n'étaient clairement pas les tenues qui avaient inspiré les remarques obscènes des garçons du dernier rang...

Elle lissa le tissu d'une main tremblante et prit une profonde inspiration. *Je vais y arriver. Je convaincrai Kels de rentrer avec moi. Tout va bien se passer, tu verras.*

Elle ne put réprimer un petit ricanement moqueur en se rendant compte qu'elle ferait mieux d'arrêter de parler ainsi à ses patientes. De toute évidence, ça ne servait à rien...

Elle regagna le salon sur la pointe des pieds et partit vers la petite table à manger. La sacoche de l'ordinateur de Reid traînait par terre et son ordinateur ainsi qu'un bloc-notes étaient posés sur la table. Apparemment, elle n'avait pas été la seule à ne pas trouver le sommeil, la veille. Brynn s'installa sur la chaise et s'empara du bloc-notes afin de lui laisser un mot. Elle chercha un stylo, en vain. Elle plongea alors vers sa sacoche ouverte pour essayer d'en trouver un.

Elle en aperçut un dans une poche intérieure et écarta quelques dossiers afin de pouvoir l'ouvrir. Mais lorsqu'elle poussa le dernier dossier, son attention fut captée par le nom inscrit dessus. Elle jeta un rapide coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que Reid dormait toujours et sortit le dossier du sac avant de le poser sur la table.

*Hank Caldwell.* Le simple fait de lire son nom lui donna un haut-le-cœur. Le meurtrier de sa mère. Et le client de Reid.

Pourquoi se promenait-il avec le dossier de Hank sur lui ? Cela faisait deux ans que l'affaire avait été classée, et cet enfoiré avait pris perpète – aucun risque de libération conditionnelle. Brynn tapota le dossier du bout des doigts. Elle savait très bien qu'elle ne devait pas l'ouvrir. Elle ignorait même si elle avait envie de l'ouvrir. Et s'il détenait des copies des photos du crime ?

Elle avait vu la scène de ses propres yeux et avait fait de son mieux pour effacer ces terribles images de son esprit, même si elles faisaient encore des apparitions sporadiques dans ses cauchemars. Le corps sans vie de sa mère, l'impact de la balle dans sa poitrine, tout ce sang... Tellement de sang. Et ce

sentiment d'anéantissement quand elle avait fini par comprendre que sa mère était partie. Qu'on la lui avait volée pile au moment où elle avait décidé de se prendre en main pour mener une vie meilleure.

Cela faisait six mois que sa mère était sobre, cherchait un nouvel appartement et un job respectable. Elle avait même commencé à mettre de côté pour démarrer une nouvelle vie. Et puis, bam, elle avait disparu. Tout ça parce que Hank Caldwell, le camé qui servait de petit ami à Kelsey, avait entendu parler des économies de sa mère et avait besoin d'argent pour se payer son fix ce soir-là. Taré de psychopathe...

Et comme pour attiser les plaies de Brynn déjà à vif, lorsqu'elle était arrivée au tribunal le premier jour du jugement, elle avait découvert Reid et sa tante Roslyn aux côtés de cette enflure de criminel. Et elle avait compris qu'ils étaient là pour le défendre.

Apparemment, la famille aisée de Hank, qu'elle avait pourtant renié à cause de sa toxicomanie, avait décidé au dernier moment de fournir un avocat à son fils et de payer les honoraires exorbitants des Jamison.

Brynn ne comprenait toujours pas comment Reid avait pu soutenir ce type et clamer son innocence, alors même qu'elle l'avait supplié d'abandonner le dossier. Était-il réellement prêt à défendre n'importe qui s'il touchait un joli petit chèque derrière ?

Elle reposa les yeux sur lui, ayant du mal à concilier cet homme qu'elle avait vu au tribunal avec celui qui avait décidé de faire du bénévolat dans le Centre d'Aide aux Femmes pour lequel elle travaillait. Peut-être son expérience avec Hank l'avait-elle changée ?

En tout cas, elle remerciait Dieu que Reid et sa tante aient bâclé la défense et perdu. Elle n'aurait plus jamais pu fermer l'œil en sachant que l'assassin de sa mère courait toujours les rues.

Elle balaya cette pensée désagréable et étudia de nouveau la pochette du dossier. Elle ne supporterait pas de tomber sur des photos du crime, mais la tentation de savoir pourquoi Reid se baladait avec ça était trop forte. Elle inspira profondément, souleva le coin du dossier et l'ouvrit enfin.

Comme elle le craignait, le tas de papiers était précédé par un cliché, mais il ne s'agissait pas de la scène du crime, ni même du meurtrier. Non, Brynn se trouvait nez à nez avec la photo de l'album de promo de fin d'études de sa petite sœur. Elle s'empara de la photocopie en noir et blanc, médusée, et la retourna pour lire ce qu'il y avait d'écrit au dos. La feuille était recouverte des notes de Reid, toutes soigneusement rédigées en capitales, mais la première ligne attira l'attention de Brynn comme un phare dans la nuit noire : KELSEY LEBRECK. BENJAMINE DE LA VICTIME. PRÉVOIR UN ENTRETIEN.

Brynn serrait la feuille si fort que le papier se froissa. Elle se poussa tout de même à poursuivre sa lecture. Tout un tas de notes retraçaient les allées et venues de Kelsey, les jours précédant le meurtre.

Les dealers avec lesquels elle était en contact à l'époque ; sa relation avec Hank. Différentes théories sur l'assassin potentiel et ses motifs. Une autre note comme quoi Kelsey avait mis la main sur la liste des clients de sa mère, liste qui pourrait nourrir le dossier. Puis le nom J. Kennedy entouré, « tueur ? » écrit à côté. Enfin, en bas de page, la date de ces notes.

Dimanche dernier.

Ivre de rage, Brynn passa à la feuille suivante, qui portait en titre : Appel de Hank Caldwell.

Reid cherchait un moyen de faire sortir cette enflure de prison et ne lui avait rien dit ? Et il comptait se faire aider de Kelsey ?

*Bon Dieu, c'est pas vrai...* Elle enfonça la tête entre ses mains, tout se mettant soudain en place dans son esprit. C'était pour ça que Reid était ici. Il n'avait pas voulu l'aider. Il voulait seulement mettre la main sur sa sœur pour son dossier.

Elle se leva brusquement, manquant de faire tomber la chaise au passage, et fonça en direction de ses sacs. Il paierait cher pour lui avoir menti et lui avoir fait croire qu'il tenait encore à elle. Sale petit

enfoiré égoïste. Elle enfila une paire de sandales, résistant à l'envie d'en enfoncer une dans son petit cul fourbe. Mais cela le réveillerait, et elle comptait bien être le plus loin possible lorsque ce serait le cas.

Elle distingua le froissement des draps derrière elle et se figea, retenant son souffle. Les bruits cessèrent alors et elle se retourna. Il s'était tourné vers elle mais ne s'était pas réveillé. Cela dit, il semblait dormir moins profondément. *Vite, dépêche-toi.*

Elle se hâta de fermer sa valise et plongea la main dans son sac, à la recherche de sa montre. Sa Timex en argent lui arracha une grimace de douleur lorsqu'elle la glissa sur son poignet.

Le cuir de la veille avait irrité sa peau et laissé des petites marques rose vif sur chacun de ses avant-bras. Elle décida finalement qu'il était préférable de la laisser dans son sac, puis elle marqua un temps d'arrêt ; une idée venait de germer dans son esprit. *Hmm...*

Elle passa devant Reid en vitesse et retourna dans la chambre. Elle n'avait pas eu le temps d'explorer autre chose que le placard la veille au soir, mais elle se doutait que la cabine ne manquait de rien. Lorsqu'elle découvrit ce que comprenait l'armoire qui faisait face au lit, un sourire déterminé se dessina sur ses lèvres. Elle s'empara de ce dont elle avait besoin et repartit dans le salon.

Reid était toujours étalé sur le ventre. Parfait. Avec l'agilité d'une cambrioleuse, elle enfila une paire de menottes en fourrure autour de chacun de ses poignets, qu'elle attacha au cadre du lit. Elle posa alors les clés sur le plan de travail de la cuisine, hors de portée, évidemment.

Puis, incapable de résister à la haine qui la rongait et encouragée par la respiration de nouveau profonde de Reid, elle glissa les doigts sous son boxer et le retira tout doucement avant de le jeter à travers la pièce. Voilà qui le pousserait à essayer de se débrouiller tout seul avant d'appeler à l'aide...

Elle fusilla du regard son corps endormi, sachant qu'elle ferait mieux de partir, désormais, et de prendre le plus d'avance possible. Mais le désir de se confronter à lui brûlait en elle. Il lui avait fait croire qu'elle pouvait se fier à lui, l'aimer de nouveau. Comment avait-elle pu se montrer aussi bête ? Avant d'y réfléchir à deux fois, elle donna un coup de pied dans le lit, secouant Reid et le matelas.

— Debout !

Reid sursauta et les muscles de son dos se contractèrent aussitôt tandis qu'il essayait de se retourner, mais les menottes de métal cognaient contre le cadre du lit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lança-t-il en tirant sur ses bras pour se défaire de ses entraves.

Brynn fit le tour du canapé-lit afin d'apparaître dans son champ de vision et jeta le dossier Caldwell à côté de lui. Les feuilles se déversèrent sur les draps.

— Dis-moi, juste pour savoir : est-ce que chaque phrase que tu profères est un mensonge, ou est-ce que tu me réserves l'exclusivité, histoire de bien me baiser ?

Il la regarda, perdu, ouvrant soudain grand les yeux en découvrant les papiers devant lui.

— Brynn, je...

— Tais-toi, le coupa-t-elle d'un ton horriblement calme. N'essaie même pas de te justifier. J'ai assez entendu de conneries comme ça.

— Je te demande pardon, Brynn. Je ne pouvais pas t'en parler. Tu ne m'aurais pas...

— Quoi ? Je ne t'aurais pas laissé te servir de ma sœur pour qu'elle t'aide à faire sortir de prison un *meurtrier*, c'est ça ?!

Elle montait peu à peu dans les aigus, ne parvenant plus à se contrôler. Elle aurait aimé lui hurler dessus, le ruer de coups pour ce qu'il lui avait fait, le blesser autant qu'elle l'était à cet instant.

— Ce type *a tué ma mère*, Reid. Il l'a laissée crever toute seule. C'est quoi, exactement, que tu ne comprends pas, là-dedans ?!

— Hank n'est pas un meurtrier, rétorqua-t-il en hurlant presque, lui aussi. Je sais que tu cherches à te convaincre du contraire, que le tueur est derrière les barreaux et ne fera plus de mal à personne. Mais ils

ont bouclé *le mauvais type*, Brynn. Toutes les preuves dont je dispose aujourd'hui convergent vers quelqu'un d'autre. Et si je ne parviens pas à annuler sa condamnation, personne ne cherchera jamais le vrai coupable. Il est peut-être en train d'agresser quelqu'un d'autre en ce moment même !

— Arrête tout de suite !

Elle avait envie de se boucher les oreilles afin de pouvoir barrer le chemin au tableau qu'il était en train de dépeindre. Ça ne pouvait pas être possible. C'était Hank le coupable. Il n'y avait pas d'autre solution. C'était le seul qui disposait d'un motif valable et d'un lien avec la victime. L'idée que quelqu'un d'autre ait pu faire une chose pareille et coure toujours les rues... Non. Non. Non. Elle refusait d'y croire. Reid lui débballait une fois de plus ses mensonges.

— Ton problème, c'est que tu as perdu, et tu ne le supportes pas. Tu veux qu'il soit innocent, alors tu t'en es persuadé. Parce que Dieu même sait que Reid tout-puissant n'a pas pu se tromper. Reid ne peut pas perdre une affaire...

— Arrête tes conneries, Brynn ! lança-t-il, rouge de colère. Il ne s'agit pas de mon ego, là !

Il tenta, en vain, de se redresser, et son geste fut accompagné d'un nouveau bruit de métal.

— Détache-moi, maintenant. Il faut qu'on parle de tout ça entre adultes raisonnables.

— Je suis désolée, mais j'ai usé tout mon stock de raison pour aujourd'hui, cracha-t-elle avec mépris. Passe une bonne soirée.

Sur ce, elle tourna sur ses talons et prit la direction de la porte.

— Attends, Brynn ! Tu ne peux pas me laisser comme ça !

— Si, regarde.

Qu'il aille se faire foutre. Elle trouverait sa sœur par ses propres moyens ce soir. Elle n'avait pas besoin de Reid, ni de qui que ce soit d'autre, d'ailleurs. Elle s'était toujours débrouillée seule jusqu'ici, elle ne voyait pas pourquoi ça changerait. Elle regarda Reid par-dessus son épaule. Le pauvre homme tirait encore sur ses menottes.

Il pourrait éventuellement atteindre le téléphone s'il y mettait du sien, mais cela lui prendrait tout de même du temps. Elle savait que c'était sadique de sa part, mais elle espérait sincèrement qu'il aurait besoin d'aide pour se sortir de là. Quelle ironie, pour Le Maître de la Domination, de devoir s'afficher dans une situation pareille...

Il croisa son regard.

— Ne fais pas ça.

Sans un mot de plus, elle se retourna et quitta la cabine.

# DIX-NEUF

*Aujourd'hui*

Une fois dehors, Brynn claqua la porte derrière elle, ignorant les supplications de Reid. Elle lâcha la poignée d'une main tremblante.

Elle allait devoir se maîtriser si elle ne voulait pas flancher ce soir. Elle prit une profonde inspiration dans le but de calmer la rage qui la dévorait. *Concentre-toi sur la raison de ta présence ici.*

Elle ferma les yeux et se répéta cette phrase, comme un mantra, jusqu'à ce que son cœur ait pris un rythme plus régulier. Ce n'était clairement pas le moment de se soucier de Reid ou de ses problèmes de cœur. Elle s'en occuperait un autre jour. Ce soir, il s'agissait avant tout de trouver Kelsey.

Elle redressa les épaules, ragaillardie par une résolution accrue, et scruta l'obscurité qui l'entourait. L'air s'était rafraîchi et la terre sombre était recouverte d'une légère brume, ce qui donnait une dimension céleste aux lieux. Si elle s'était trouvée ici pour une tout autre raison, elle aurait savouré cette soirée dans un rocking-chair, un verre de vin à la main, à écouter la vie nocturne s'animer peu à peu. Mais de toute évidence, les soirées ordinaires étaient définitivement fâchées avec elle.

Avec un soupir, elle traversa le perron de bois et descendit les marches qui menaient au chemin d'ardoises. Ses yeux se posèrent sur le bâtiment principal, d'où ils étaient sortis la veille au soir.

Chaque fenêtre était éclairée, et des lampions serpentaient tout au long des chemins qui donnaient à l'arrière du bâtiment. L'énorme bâtisse était d'une rusticité élégante, avec ses rondins de bois sombre et sa pierre du Texas. Un touriste lambda s'imaginerait sans aucun doute qu'il passait devant la demeure du seigneur de la vigne. Rien ne laissait présumer la réelle fonction de ces lieux.

Elle s'enveloppa de ses bras et partit dans la direction inverse. Elle savait que les autres cabines privées jouxtaient la vigne. Plus elle s'éloignait de la bâtisse principale et plus il faisait sombre. L'air charriait des bribes de rires et de musique, au loin, mais il ne semblait y avoir personne aux alentours. Peut-être n'était-ce pas le meilleur endroit pour chercher sa sœur, après tout.

Brynn atteignit le bout du chemin et la petite rampe de bois qui marquait le début des larges étendues de vigne. Elle s'y assit avec un soupir. Au moins, Reid ne penserait pas à venir la chercher ici s'il parvenait à se libérer.

Les petites cabines privées jonchaient les environs, mais seules deux d'entre elles étaient éclairées. Les autres invités devaient déjà être partis dîner ou faire la fête, prêts à passer une nuit délirante. Exactement ce pour quoi tous ces gens étaient là...

Elle posa les pieds sur la barre centrale de la rampe, appuya les coudes sur ses genoux et enfonça le menton entre ses mains. Elle se sentait épuisée et plus seule que jamais. Comment sa vie avait-elle pu prendre une telle tournure ?

Sa mère. Sa sœur. Reid. Son existence tout entière.

L'univers était-il résolu à lui arracher tous ceux qu'elle aimait ? Chaque fois qu'elle pensait pouvoir s'accrocher à quelque chose, il lui glissait entre les doigts.

Cela faisait des années qu'elle refusait de s'apitoyer sur son sort. Elle s'était toujours juré que, quoi qu'il arrive, elle se construirait une existence saine et heureuse, pour elle, pour sa sœur, et aiderait les autres femmes à y arriver elles aussi.

Mais assise sur cette rampe, enivrée par cet air terreux et menacée par l'obscurité qui l'enveloppait, elle s'abandonna aux larmes.

Voilà, elle craquait déjà.

La brise changeante fit parvenir à ses oreilles des bruits de pas assurés accompagnés de bruissements de feuilles. Son cœur manqua un bond. Avait-il pu s'échapper aussi vite ? Elle releva la tête et aperçut une imposante silhouette qui se dirigeait vers elle. L'allure traînante laissait clairement entendre qu'il ne s'agissait pas de Reid, mais elle ne parvenait pas à distinguer les traits de l'homme. Génial, elle avait justement besoin de compagnie...

— Bonsoir, dit-elle en se hâtant de sécher ses larmes.

L'homme couvrit la distance qui le séparait d'elle en quelques enjambées.

— Bonsoir, miss. Qu'est-ce que vous faites dehors toute seule... ?

Brynn balaya Grant d'un rapide coup d'œil. Il avait roulé les manches de sa chemise écossaise sur ses puissants avant-bras, enfilé un jean usé et des bottes, et affichait une barbe qui dépassait les trois jours, le tout collant parfaitement à sa voix traînante.

Si on ne lui avait pas dit qu'il s'agissait du propriétaire des lieux, elle l'aurait tout bonnement pris pour un cow-boy qui serait venu du pâturage voisin.

Elle s'éclaircit la gorge, que les larmes avaient nouée.

— J'avais besoin de prendre un peu l'air.

Il s'approcha, illuminé soudain par le clair de lune. Ses sourcils bruns se froncèrent lorsqu'il se rendit compte de son état.

— Quelque chose ne va pas ?

Elle secoua la tête en reniflant.

— Non, non, ça va... J'avais juste envie de faire une pause. Je ne suis pas sûre que cette histoire de soumission soit vraiment pour moi.

— Brynn, j'ai eu le plaisir de vous observer, vous, votre maître et Jace, hier soir. Si vous ne m'aviez pas confié la peur qui vous ronge, je ne l'aurais jamais devinée. Honnêtement, on aurait dit que c'était une seconde nature, chez vous.

Le coin de ses lèvres se dressa alors en un infime sourire.

— Vous êtes certaine que c'est la soumission qui vous met dans cet état... ?

Elle remua, mal à l'aise. Le regard pénétrant de cet homme la rendait nerveuse. De toute évidence, ce devait être un maître, en matière de domination...

— Ça ne s'est pas bien passé, avec Reid.

— Il a enfreint une règle ? lança-t-il d'un ton soudain sérieux. Il vous a poussée trop loin ? Si c'est le cas, il faut absolument que vous me le disiez. Je ne tolère pas ce genre de choses, ici.

Elle se mordit la lèvre.

— Non, ça n'a rien à voir. Il est au courant de ce que j'ai subi, et il n'oserait pas me faire de mal. Nous nous sommes simplement... disputés.

— Ah, lâcha-t-il d'un air légèrement soulagé. Ce doit être un sacré maître pour vous avoir agacée aussi vite. La plupart des dominants ne parviennent pas à briser les défenses de leurs soumises avant d'avoir établi une véritable relation avec elles...

Son air entendu la fit grincer des dents.

— Je ne retournerai pas dans sa cabine.

— Je comprends, répondit-il en plissant les yeux. Nous pouvons toujours vous trouver une autre chambre. J'espère seulement que vous comptez assister à la bacchanale, ce soir ? Elle n'a lieu qu'une fois par an, ce serait vraiment dommage que vous la manquiez...

— Je compte bien aller y jeter un œil. Et vous, vous n'y allez pas ? s'étonna-t-elle en examinant sa tenue, ce qui le fit ricaner.

— Mon rôle ce soir consiste à surveiller la fête pour m'assurer que tout se passe bien. S'il m'arrive d'y participer, c'est en général tard dans la nuit, lorsque les costumes ne sont plus vraiment nécessaires, si vous voyez ce que je veux dire.

— Je vois, oui, répondit-elle en sentant le rouge lui monter aux joues.

Il lui tendit alors la main.

— Allez, venez. Vous allez m'accompagner jusque là-bas. Le buffet est déjà installé. Tant pis pour votre maître, et tant mieux pour moi !

— Je ne pense pas que...

— Je vous en prie, Brynn. Ma mère m'a toujours appris à m'assurer que les invités soient pleinement satisfaits. De toute évidence, le club n'a pas été à la hauteur de vos attentes. J'aimerais au moins avoir le plaisir de me racheter en vous offrant un agréable repas. Collette, notre chef, est tellement bonne que j'ai déjà vu certains de nos dominants les plus terrifiants la supplier à genoux...

Elle avait conscience qu'il venait de lui donner un ordre, et non de lui demander une faveur, mais elle n'avait soudain plus envie de rester toute seule dans le noir. Pleurnicher dans son coin ne l'avancerait à rien. Et puis, il était difficile de résister au charme de cet homme. Il était exactement comme ces cocktails colorés, avec leur petit parasol posé au bord du verre : tout ce sucre camouflait une implacable puissance. Ce n'est qu'à la moitié du verre qu'on se rend compte qu'il est trop tard, qu'on a déjà perdu pied.

Elle se laissa guider vers la bâtisse principale, un sourire amusé aux lèvres.

— Je m'étais imaginé que le propriétaire d'un tel lieu disposerait d'un harem de magnifiques esclaves pour le nourrir.

— Seulement le dimanche. Je risque d'en prendre l'habitude, sinon, vous comprenez ?

— Oui, ricana-t-elle. J'imagine...

Ils quittèrent brusquement le chemin principal et prirent la direction de l'est de la bâtisse. La pleine lune nimbait les lieux d'une douce lueur argentée. Au-delà des cabines et des luxueuses vignes, les collines s'étalaient le long de l'horizon. Brynn était subjuguée par cette vue qui différait tellement des paysages plats de Dallas.

— Nous sommes loin de la ville ? demanda-t-elle.

— À environ une heure de l'ouest de Fort Worth.

— Quand même... Le trajet jusqu'ici ne m'a pas donné l'impression d'avoir duré aussi longtemps.

— Ça, c'est parce qu'Adam n'a plus le sens de la vitesse, une fois au volant d'une limousine, répondit-il en lui prenant le bras avant de tourner une nouvelle fois.

La musique charriée par la brise se fit plus forte. À quelques centaines de mètres de là, le ciel arborait une lueur orangée.

— On dirait que la fête a commencé sans nous.

— Ne vous inquiétez pas. Nous avons toute la nuit devant nous.

Plus ils se rapprochaient des festivités, plus son cœur accélérail, à la fois d'anticipation à l'idée de retrouver sa sœur et de crainte de faire une nouvelle crise d'angoisse. Sans parler du moment où Reid parviendrait à se libérer... L'avocat prétentieux serait clairement furieux. Elle espérait au moins avoir le temps de parler à Kels avant de s'occuper de lui.

La bacchanale se tenait dans une partie d'une énorme prairie. On avait accroché des photophores aux quelques arbres qui parsemaient les lieux et de grosses torches en guise de balise afin d'apporter un peu plus de lumière. Certains membres dansaient déjà au rythme de la musique et d'autres étaient installés autour de petites tables, mais la plupart côtoyaient le large buffet qui courait tout le long de la barrière de droite.

Une fille aux cheveux flamboyants assez longs pour couvrir ses seins nus les accueillit avec un sourire.

— Bienvenue, Maître, Madame.

— Merci, Holly, répondit Grant en posant un baiser chaste sur ses lèvres. Tu es irrésistible, ce soir.

Holly baissa la tête pour le remercier puis se tourna vers Brynn afin de déposer une couronne de vigne sur son crâne.

— Passez une bonne soirée.

— Venez, dit Grant en la guidant doucement vers le buffet. Si vous voulez profiter de la fête, il va tout d'abord falloir suffisamment vous sustenter.

— On se croirait en plein événement sportif...

Il la regarda de ses yeux brillants.

— Vous savez, très chère, ce genre de soirée demande plus d'énergie que n'importe quel sport.

Elle s'arracha un sourire, mais son cœur s'était définitivement logé dans sa gorge. Lorsqu'ils gagnèrent enfin le buffet, Grant lui tendit une assiette et la laissa passer devant. Les tables étaient recouvertes de toutes sortes de fruits, de fromages et de viandes rôties qui côtoyaient des saladiers d'un onctueux punch orange et d'énormes carafes pleines d'un liquide violacé. De l'autre côté, des serveurs à moitié dénudés remplissaient les verres des invités.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle à Grant en désignant les boissons.

— De l'ambrosie et du jus de raisin frais.

Un véritable Apollon vêtu d'un simple bout de tissu au niveau des hanches lui versa un peu d'ambrosie. Elle le remercia puis se tourna vers Grant en souriant.

— Vous imaginez la fureur de Bacchus s'il apprenait que vous organisiez une fête en son honneur sans vin ?

— Nous devons nous plier aux règles, rétorqua-t-il en riant. Mais nous célébrons les vendanges. Plus tard dans la soirée, nous sortirons même des cuves pleines de raisin pour que les gens puissent l'écraser eux-mêmes. Ces terres fabriqueront du vin, mais nous ne serons tout simplement pas ceux qui le dégusteront...

Tandis que les serveurs empilaient toutes sortes de choses sur son assiette, elle en profita pour scruter ceux qui l'entouraient, comme si elle se trouvait au commissariat, en pleine parade d'identification. Elle s'arrêtait sur toutes les jeunes femmes blondes qu'elle apercevait, voyant Kelsey partout.

Lorsqu'ils atteignirent le bout du buffet, Grant la guida vers l'une des tables au fond de la prairie et partit s'assurer que la soirée se déroulait sans anicroche. Soulagée d'être enfin débarrassée de lui, elle put porter son attention sur les nouveaux arrivants. Elle reconnut quelques visages – deux politiciens, l'un des joueurs les plus populaires des Cow-boys de Dallas et la miss météo d'une chaîne télé locale. Mais pas de Kelsey en vue. Et, Dieu merci, pas de Reid et de Jace non plus.

Plus les minutes passaient et plus le nombre de participants augmentait. Très vite, les serveurs durent plier les tables afin d'agrandir la piste de danse. Brynn abandonna son perchoir et fut rapidement aspirée par la foule.

Les corps se pressaient contre elle ; le changement de ton de la soirée était palpable dans l'atmosphère. Sans même qu'elle ait le temps de s'en rendre compte, on était passés de la franche camaraderie à la bestialité la plus crue.

La musique augmenta de volume et opta pour un tempo plus sensuel qui incitait à se trémousser plutôt qu'à sauter partout. Hommes et femmes se frottaient contre elle, la foule ne formant qu'un. Brynn redressa les épaules, résolue à rester en marge de la masse afin de pouvoir filer à tout moment, mais c'était sans espoir. Telle une bouée en pleine tempête, elle était soumise aux humeurs de la marée, sans pouvoir rien

faire. Très vite, elle avait fini par perdre toute notion de sa position.

C'est à cet instant que les vêtements tombèrent les uns après les autres.

Tout autour d'elle, les gens se défaisaient de leurs toges colorées et se mettaient à s'embrasser, à se toucher. L'homme qui se trouvait devant elle renversa son verre de jus de raisin sur la poitrine de sa partenaire et lécha les gouttes qui lui parcouraient le corps. Le sang commençait à lui monter aux tempes. La chaleur humaine, tous ces corps qui se pressaient contre elle, c'en était trop.

Au bord de la panique, Brynn se fraya un chemin dans la foule dans le but de sortir de là. Il lui fallait de l'air. Un océan de visages et de voix l'enveloppait, brouillant toute notion d'orientation. Elle ne savait plus où aller, et elle commençait à suffoquer.

— Oh, regarde, une timide ! lança un homme à ses côtés. Tu as perdu ton maître, ma jolie ?

Elle tourna violemment la tête et plongea les yeux dans son regard brun amusé.

— Allez, lâche-toi, ajouta la femme qui l'accompagnait.

Sur ce, elle fit courir sa main le long du bras de Brynn et tira doucement sur l'élastique qui retenait sa toge.

— Viens, amuse-toi.

— Hé ! s'écria Brynn en dégageant sa main d'une petite tape.

Avant qu'elle ne réalise ce qui lui arrivait, l'homme avait glissé un doigt dans la boucle de son collier et avait plaqué sa bouche contre la sienne pour la gratifier d'un baiser imprégné d'ambrosie.

Elle tenta de se dégager, mais il était clairement plus fort qu'elle. Des mains douces se mirent à caresser le tissu qui lui recouvrait la poitrine. Elle comprit alors que la femme s'était jointe à eux.

Submergée par la terreur, elle souleva instinctivement le genou pour aller l'enfoncer dans l'entrejambe de l'homme, qui se tordit aussitôt de douleur.

— Mais elle est tarée ! hurla-t-il.

— Texas ! s'écria Brynn en reculant.

Mais elle ne fit que se jeter dans la gueule d'autres loups, prêts à explorer son corps. Son cerveau était envahi de l'image des mains de son violeur sur elle, menaçant de lui faire perdre la raison. Elle fit volte-face et prit la direction inverse, fendant la foule en hurlant son code comme elle aurait utilisé une machette dans une jungle.

— Poussez-vous ! Texas, Texas, Texas !

Par chance, les gens commencèrent à la laisser passer. Elle avait simplement besoin d'air. D'espace. Lorsqu'elle gagna enfin un endroit plus calme, elle s'était muée en une véritable boule d'angoisse. Ne souhaitant pas attirer davantage l'attention, elle s'efforça de s'éloigner tranquillement jusqu'à avoir passé les torches qui délimitaient les festivités. Une fois de nouveau plongée dans l'obscurité, elle fonça vers l'arbre le plus proche et se laissa tomber sur le banc qu'il surplombait.

Elle se pencha en avant en serrant les paupières de toutes ses forces et tenta de reprendre son souffle malgré la bande invisible qui semblait lui comprimer la poitrine. *Est-ce que je serai un jour débarrassée de cette phobie ?! Tous les gens ne te veulent pas de mal, Brynn. Arrête un peu, on dirait une folle !*

— Ce n'est pas ton truc, ce genre de fête, on dirait ?

Elle sursauta, et une main venant de derrière se plaqua aussitôt sur sa bouche.

— Chhh... Ce n'est pas le moment de les déranger, tu n'es pas d'accord ?

Elle tenta de pousser un cri et de se défaire de son emprise, mais leur lutte étouffée n'était qu'un murmure, à côté de la musique qui provenait des festivités.

— Tu ferais mieux de te détendre et de m'écouter. J'ai ce que tu veux. Et pour l'instant, elle va bien. Mais si tu ne coopères pas, je peux t'assurer qu'elle ira beaucoup moins bien après.

Elle se figea, et son sang se glaça dans ses veines.

— C'est bien...

Il passa alors l'autre main sur son épaule nue et la cicatrice qui la recouvrait.

— Je t'ai manqué, dis-moi ?

# VINGT

*Aujourd'hui*

Jace se plia en deux, les mains sur les genoux, et partit d'un nouveau fou rire.

— T'as fini de te foutre de moi ? lâcha Reid, furieux. Parce qu'un peu d'aide ne serait pas de refus.

Reid avait tenté, sans succès, de se défaire des menottes avec lesquelles Brynn l'avait attaché. En témoignaient la pellicule de sueur qui le recouvrait et le cadre du canapé-lit tout tordu. Jace avait été son dernier recours avant d'appeler le personnel du club. Mais finalement, il aurait peut-être été plus sage de faire directement appel au personnel...

Jace toussa pour essayer de reprendre son sérieux.

— Excuse-moi, Reid. Mais comment veux-tu que je ne me marre pas ? Ne te plains pas : elle t'a seulement menotté. Elle aurait pu te planter un truc dans le derrière... Qu'est-ce que tu as fait pour lui inspirer une telle haine ?

Reid laissa tomber sa tête sur l'oreiller et scruta les papiers étalés devant lui.

— Elle a fouillé mon sac et a compris que je travaillais sur l'appel du mec qui est en prison pour le meurtre de sa mère.

— Et tu ne lui as rien dit ? rétorqua Jace, soudain tout à fait sérieux.

Reid se dévissa la tête et le fusilla du regard.

Jace leva les mains pour calmer le jeu.

— OK, OK, ça ne me regarde pas. Laisse-moi retrouver les clés.

Au bout de quelques minutes, Jace mit la main sur ce qu'il cherchait et libéra son ami du lit. Reid s'entoura des draps et massa ses poignets endoloris.

— J'ai sérieusement foiré là...

— On dirait bien, répondit Jace en enjambant une chaise, le visage grave. Qu'est-ce que tu ne m'as pas dit, hein ?

Reid soupira puis déballa toute l'histoire. Il n'avait jamais parlé de l'appel à Jace, car il savait très bien que son ami ne l'aurait jamais laissé entrer au club pour ce motif. Mais il lui devait la vérité, désormais.

Jace demeura muet une bonne minute lorsque Reid eut terminé son récit, son visage ne trahissait aucune émotion.

— Tu n'es donc pas là pour aider Brynn et la reconquérir, comme tu me l'avais dit ? Tu es là parce que tu as besoin de retrouver ton témoin capital, c'est ça ?

— Oui. Non.

Reid passa une main dans ses cheveux, perdu.

— Je ne sais plus... J'ai surtout fait tout ça parce qu'il fallait que je retrouve Kelsey et, je ne vais pas te le cacher, j'avais également envie de me venger de Brynn pour tout le mal qu'elle m'a fait il y a dix ans. Je brûlais d'envie de lui rappeler ce qu'elle avait décidé de laisser tomber.

— Mais...

Reid soupira.

— Mais d'un autre côté, je ne supportais pas l'idée qu'elle puisse se soumettre à quelqu'un d'autre. Je ne pouvais pas passer à côté de l'opportunité de la toucher encore une fois.

— Et maintenant, tu es tellement dingue d'elle que tu ne sais même plus quoi penser.

— Non, ce n'est pas ça..., se défendit Reid devant un Jace amusé.

De toute évidence, Reid avait cherché à se convaincre du contraire, mais oui, il était dingue de Brynn. Il ferma les yeux et secoua la tête.

— Allez, va t'habiller ; on va la retrouver, ta chérie, le rassura Jace avec un sourire.

\*\*\*

Reid n'avait jamais vu autant de corps nus en un seul endroit. La bacchanale avait commencé à peine une heure plus tôt, mais les invités n'avaient clairement pas perdu de temps.

Certains dansaient, d'autres écrasaient du raisin dans une grosse cuve, complètement nus, et le reste était dans l'herbe, s'adonnant aux ébats les plus crus sans complexe. L'air était chargé d'une odeur de terre et de sexe qui se mêlait aux sons du plaisir de la chair.

La décadence de ce spectacle était l'incarnation du fantasme, mais à cet instant précis, il s'agissait davantage d'un cauchemar que d'un rêve, aux yeux de Reid.

Trouver Brynn parmi toute cette foule s'avérerait ardu – d'autant plus qu'elle ne voulait sûrement pas qu'on la trouve.

— On dirait bien qu'on a raté quelque chose, lança Jace à Reid, qui scrutait la foule.

— Tu la vois quelque part ?

— Je ne vois pas comment on va pouvoir la trouver là-dedans, rétorqua Jace. Mais il y a Grant, là-bas, près du buffet. Je vais lui demander s'il l'a vue. Rien ne lui échappe, en général.

— Bonne idée, je t'accompagne. Je n'arriverai à rien en continuant comme ça, de toute façon.

Grant les gratifia d'un sourire en les voyant se diriger vers lui. Contrairement à tous les autres, il portait son jean et sa chemise habituels. Reid ne le connaissait pas très bien, mais s'il se basait sur le peu qu'ils avaient échangé jusqu'ici, il sentait que cet homme se tenait sur ses gardes même dans son propre club.

— Bonsoir, messieurs. Vous vous êtes enfin décidés à vous joindre à nous ? lança-t-il en sirotant une boisson orangée.

— En fait, je cherche Brynn, répondit Reid en continuant à observer la foule. Vous ne l'auriez pas vue, par hasard ?

— Je m'étais imaginé qu'elle vous avait rejoint, dit Grant, parvenant enfin à attirer l'attention de son interlocuteur. Je l'ai trouvée toute seule, aux abords de la propriété, un peu plus tôt. Si je peux me permettre, elle avait l'air de vous en vouloir... J'ai réussi à la convaincre de m'accompagner jusqu'ici, mais elle n'a pas tardé à partir ensuite. Je pensais qu'elle était allée vous retrouver pour tout arranger.

— Non, je ne l'ai pas vue.

Reid lâcha un soupir frustré.

— Ça fait combien de temps qu'elle est partie ? intervint Jace. Elle était toute seule ?

Grant haussa les épaules.

— Ça doit faire une demi-heure. Et, oui, elle était seule.

Il les dévisagea l'un après l'autre, le visage soudain marqué par l'inquiétude.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui, ça va, répondit Jace en plaquant une main sur l'épaule de son ami. Reid a juste poussé le bouchon un peu loin. Rien de nouveau jusque-là... Je suis sûr qu'elle finira par repointer le bout de son nez dans ta cabine, va. Tu nous tiens au courant, si jamais tu la trouves avant nous ?

— Pas de souci.

Reid s'apprêtait à reprendre ses recherches, mais quelque chose dans le regard de Grant le fit hésiter.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Grant prit une gorgée de sa boisson et plissa le front.

— Je sais que ce ne sont pas mes affaires, mais vous devriez faire attention.

— Comment ça ?

Il haussa de nouveau les épaules.

— Lorsqu'on pousse trop loin une fille comme Brynn, elle détale comme un lapin. Il lui faut un dominant qui soit capable d'en faire sa soumise sans pour autant briser ce qu'il y a de fragile en elle.

Reid se hérissa. Pour qui ce type se prenait-il ? Le Dr Phil du SM ?

— Écoutez, j'apprécie que vous vous souciez d'elle, mais vous ne la connaissez pas.

Un sourire retroussa les lèvres de Grant.

— Lorsqu'on dirige un club comme celui-ci depuis aussi longtemps, on apprend à décrypter les gens. Je ne cherche qu'à vous aider, Reid.

Reid hocha la tête, la gorge serrée, et tourna sur ses talons avant de repartir en direction des festivités. Il n'avait franchement pas le temps de se faire analyser.

Jace le suivait de près.

— Tu as une idée de là où elle a pu aller ?

— Pas du tout... On pourrait déjà vérifier nos cabines, à tous les deux. Elle n'a pas de voiture, elle n'a pas pu aller bien loin.

Au moment où il aperçut sa cabine au loin, le téléphone de Reid se mit à vibrer contre sa jambe. Il s'arrêta et s'en empara. Numéro inconnu.

— Attends, Jace. Allô ?

Après quelques secondes de silence, il eut enfin une réponse.

— Reid ?

Il se détendit aussitôt au son de sa voix.

— Écoute, Brynn, il faut qu'on parle. Je te demande pardon pour ce qui s'est passé. Je sais que j'aurais dû t'en parler. J'ai eu tort d'agir ainsi. Je t'en prie, donne-moi une chance de...

— Arrête, Reid, le coupa-t-elle d'une voix légèrement tremblante. Je n'ai pas envie de parler de ça maintenant, d'accord ?

Il plissa le front, se concentrant sur le bruit en arrière-fond. Était-elle... dans une voiture ?

— Mais où est-ce que tu es ?!

Une longue pause.

— Je rentre chez moi. J'ai... appelé un taxi. Je n'ai pas trouvé Kelsey. Je n'ai pas l'impression qu'elle soit là-bas, finalement. Alors j'ai préféré rentrer.

— Tu as appelé un *taxi* ?

Il se mit à faire les cent pas ; Jace se dégagea de son chemin.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Brynn ?! Tu sais très bien que je t'aurais raccompagnée !

— Tu ne comprends pas ? Je n'ai plus envie d'avoir affaire à toi, Reid. Et je ne dispose pas de chaussures en *rubis* pour faire tout ce chemin à pied. Donc oui, j'ai appelé un taxi.

— Brynn...

— Au revoir, Reid.

On avait raccroché.

— Elle s'est barrée ? demanda Jace en faisant la grimace.

Reid balança le pied dans un buisson, qui y laissa quelques feuilles au passage.

— Elle rentre chez elle. Elle a appelé un taxi.

— Je suis désolé, ça craint vraiment..., commenta Jace en gardant sagement ses distances. Elle a peut-

être besoin de prendre un peu d'espace pour se calmer, non ?

— Rien à foutre de l'espace. À partir du moment où elle aura retrouvé son petit monde, elle se forcera à tout oublier de ce qui s'est passé ce week-end. Et je reprendrai ma place en tête de sa liste de personnes à haïr.

— Tu ne la rattraperas jamais.

Reid le défia du regard.

— Euh... pourquoi tu me regardes comme ça, au juste ?

Reid sourit alors de toutes ses dents.

— Non, pas avec *ma* voiture, c'est sûr...

Jace croisa les bras sur sa poitrine.

— Hors de question, tu es complètement taré. Seules mes mains ont le droit de se poser sur le volant de mon bébé. J'ai vu l'état de ta voiture, merci.

— Soit tu me donnes les clés, soit tu m'accompagnes, rétorqua Reid sans le lâcher des yeux.

Jace poussa un soupir et sortit les clés de sa poche.

— Bon, on y va. Mais je conduis ! Et si ma voiture s'en sort avec ne serait-ce qu'une éraflure, je poste sur Internet les photos que j'ai prises de toi ce soir, c'est compris ?

— Tu n'as pas pris de photos, répliqua Reid.

Jace esquissa un petit sourire malicieux.

— Ne sous-estime jamais mon penchant pour le chantage...

\*\*\*

Le vrombissement du moteur emplissait l'habitacle tandis que la Dodge Viper de Jace fonçait sur l'autoroute. Reid composa une fois de plus le numéro de Brynn d'une main furieuse, espérant que sa persistance à lui – ou son agacement à elle – la fasse décrocher.

Mais il obtint une fois de plus le répondeur. Il raccrocha sans laisser de message et prit sur lui pour ne pas balancer son téléphone sur le tableau de bord.

— On aurait déjà dû la rattraper.

Jace avait conduit comme un vrai pilote depuis qu'ils avaient quitté Le Ranch, mais jusqu'ici, ils n'avaient doublé qu'une poignée de voitures sur la route sombre – et pas un taxi. Son ami plissa le front mais ne détacha pas les yeux de la route.

— Et s'ils s'étaient arrêtés à une station-service et qu'on les avait doublés sans s'en rendre compte ?

— Les deux stations qu'on a passées jusqu'ici semblaient vides. Tu devrais peut-être aller plus vite.

Jace lui lança un regard incrédule.

— Un kilomètre-heure de plus et on franchit le mur du son, mec. Mon but, c'est que tu retrouves Brynn en un seul morceau, hein...

Reid lâcha un petit rire moqueur, concentré sur les feux du SUV noir qu'ils rattrapaient. Jace se décala sur la file de gauche et jeta un coup d'œil dans le véhicule qu'ils doubloient.

— Tiens, nous ne sommes pas les seuls à rater la bacchanale, ce soir.

— Comment ça ?

Reid se retourna aussitôt, mais l'Escalade était déjà bien loin, l'imposant véhicule ne disposant clairement pas de la puissance de la sportive de Jace.

— C'était Davis Ackerman, répondit Jace avec un haussement d'épaules. C'est un membre du club.

— T'es sérieux ? s'écria Reid en grimaçant. Il y a des femmes qui acceptent de coucher avec ce tas de merde ?

— Certaines, oui, souffla Jace d'un ton prudent. Mais Grant a eu beaucoup de mal à lui trouver des partenaires. D'après ce qu'on m'a dit, les penchants de David sont plutôt tordus.

— Laisse-moi deviner, rétorqua Reid avec un petit sourire. Il est dans l'humiliation extrême, c'est ça ? Il a toujours excellé dans ce domaine, au boulot.

— C'est pire que ça, dit Jace en doublant un nouveau véhicule. Il n'exige que des femmes qui n'ont aucune limite. Il y a quelques semaines, Grant a dû appeler un médecin parce que Davis avait mordu le cou d'une fille tellement fort qu'elle pissait le sang. Il a déjà reçu deux avertissements pour ce genre de pratique.

— Sans déc'...

— Ouais, ce type est complètement taré. Il ne va pas tarder à se faire virer, c'est sûr. Il m'a commandé tout un tas de trucs sous un faux nom il y a quelques semaines. J'imagine qu'il se prépare un terrain de jeu perso.

— Et ben... Ravi de savoir qu'il fait partie de notre conseil municipal...

Jace ne répondit pas, visiblement perdu dans ses pensées, et Reid se mit à observer l'obscurité tout en pianotant des doigts sur l'accoudoir. Jace ralentissait devant les stations-service et les aires de repos, mais trente minutes plus tard, ils n'avaient toujours pas repéré de taxi.

Reid ne cessait de remuer sur son siège. Le coup de téléphone de Brynn le hantait. Il avait ressenti autre chose que de la colère dans sa voix. Mais il avait été incapable de mettre le doigt sur ce que c'était exactement. Il se rejoua leur conversation dans sa tête. Qu'avait-elle dit, déjà ? *Je ne dispose pas de chaussures en rubis*. Bizarre, comme phrase... Il ferma les yeux et s'appuya sur le repose-tête, se répétant les paroles de Brynn en boucle, cherchant à comprendre leur sens. C'est alors qu'elles trouvèrent leur place, comme une combinaison sur un cadenas – un mot se détachant clairement des autres.

— *Bordel !* hurla-t-il.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Jace, circonspect.

Reid plaqua ses paumes sur ses tempes, son cerveau menaçant d'exploser.

— Elle a utilisé son ancien code de sécurité et je n'ai rien capté.

— Quoi ?

— Au téléphone. Elle l'a utilisé, elle a voulu me dire quelque chose.

Sa frustration de ne pas avoir pu la retrouver jusqu'ici se mua alors en terreur. Il dévisagea Jace.

— Et si elle avait des soucis ?

Son ami lui lança un regard oblique.

— Tu sais quoi ? Je pense que tu deviens parano et que tu cherches trop à analyser. Elle t'en veut, c'est tout, mon gars.

Il secoua la tête.

— Non, je suis sûr que non. Elle a volontairement utilisé ce mot. Elle a bien appuyé dessus. J'étais juste trop atterré par le fait qu'elle soit partie pour y prêter attention. Et pourquoi serait-elle partie si brusquement, d'abord ? En sachant qu'elle laissait tomber sa sœur, en plus...

Les traits de Jace reflétaient l'inquiétude de Reid, désormais.

— Mais elle était au Ranch... Ce n'est pas comme si le type qui en a après sa sœur pouvait se pointer là-bas l'air de rien. Comment pourrait-elle avoir des soucis ?

— Je ne sais pas... Peut-être que quelqu'un l'a appelée, l'a appâtée. Peut-être que ce fameux dealer a un contact au Ranch.

Il lâcha un soupir frustré.

— Elle pourrait être n'importe où ! Tout ce que je sais, c'est qu'elle était dans une voiture.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je fais demi-tour ou je continue ?

Reid fixa la route devant lui, le cerveau en ébullition. Avait-elle laissé échapper un autre indice, au téléphone ? Est-ce que quelqu'un, au Ranch, lui avait témoigné une certaine attention ? Quelque chose le titillait, mais il ne savait pas quoi.

Il songea à la nuit précédente, à chaque instant qu'il avait passé avec Brynn – à lui faire l'amour, à la toucher, à embrasser le moindre carré de sa peau nue. À la conversation qu'ils avaient eue dans le jacuzzi.

À la façon dont il l'avait baignée, savonnée, dont il avait fait courir ses doigts le long de son dos et sur la discrète tache de naissance qui formait un cercle sur sa clavicule.

Une terreur glacée l'envahit lorsqu'il revit ce dernier instant, cette marque sur sa peau. Ce n'était pas vraiment un cercle, mais plus deux croissants pas totalement liés. Cette cicatrice existait-elle quand ils se fréquentaient dix ans plus tôt ? Non, pas dans sa mémoire, du moins.

Quand il avait posé les doigts dessus, dans le jacuzzi, Brynn s'était imperceptiblement raidie, comme si elle avait retenu son souffle l'espace d'une seconde. Il s'était dit qu'elle avait réagi ainsi parce qu'elle n'aimait pas sa tache de naissance, mais... Sa soudaine prise de conscience fut accompagnée d'un haut-le-cœur.

*Non.*

Il ne s'agissait pas d'une tache de naissance. Mais d'une *morsure*. Reid agrippa la poignée de la portière, envahi d'une rage meurtrière, tout son corps tremblant d'un besoin urgent de mutiler et de démembrer ce salaud.

— Fais demi-tour.

Jace lui jeta un rapide coup d'œil.

— Tu es sûr ?

— Fais demi-tour, je te dis, siffla Reid entre ses dents. Je sais qui la tient. C'est cet enfoiré qui l'a violée...

La voiture ralentit légèrement. Jace s'était retourné vers lui, perplexe.

— Quoi ? Qui ? Le dealer ?

— Non. *Ackerman*. Brynn a une trace de morsure dans le dos. Elle travaillait pour lui quand on l'a agressée.

Les traits de Jace se transformèrent, et il lâcha l'accélérateur afin que leur demi-tour ne les envoie pas dans le décor. Reid brûlait tellement de rage qu'il était certain qu'il cracherait des flammes s'il le pouvait. Ce monstre tenait sa femme. Elle était en train de vivre son pire cauchemar, et elle était seule.

*Faites que j'arrive à temps...*

Davis ferait mieux de se mettre à prier, parce que Reid comptait bien le renvoyer à son créateur une fois qu'il aurait mis Brynn en sécurité. Ce psychopathe l'avait traumatisée et l'avait détruite. Il avait anéanti la relation que lui et Brynn avaient construite. Que seraient devenues leurs vies si Reid avait pu lui offrir sa bague, ce jour-là ? Ce salaud leur avait tout volé. Reid fit craquer ses doigts.

— S'il lui touche ne serait-ce qu'un cheveu...

Jace lui lança un regard prudent.

— Respire, calme-toi. Tu ne peux pas le tuer, frangin. Tu ne sais même pas si c'était vraiment lui ou même s'il tient Brynn actuellement. Tu sais mieux que moi qu'on peut se planter sur de simples présomptions.

Reid le savait, oui, mais quelque chose lui disait qu'il ne se trompait pas cette fois.

— Je ne vais pas le tuer. Mais si c'est bien lui qui tient Brynn, j'ai hâte de voir si cet enfoiré aime qu'on se lâche sur lui comme il se lâche sur les autres...

# VINGT-ET-UN

*Aujourd'hui*

Brynn se laissait emmener par Davis Ackerman sur cette route interminable. Il avait entouré sa poitrine et ses jambes d'une corde élastique et l'avait attachée au siège, puis il l'avait menottée et lui avait bandé les yeux.

Elle s'efforçait de contenir son angoisse. Elle se trouvait avec son violeur. Dès l'instant où il lui avait soufflé dans l'oreille, elle avait reconnu la voix de ses cauchemars. Mais pourquoi tenait-il sa sœur ? Était-il associé au dealer qui recherchait Kelsey ? Elle n'y comprenait rien. Davis était un politicien respecté, bon Dieu ! Elle s'éclaircit la gorge et fit de son mieux pour paraître calme.

— Où est-ce que vous m'emmenez ?

— Parce que tu comptes me faire la conversation, maintenant ? cracha-t-il. Pourtant, tu n'as même pas pris la peine de me saluer, hier soir...

Elle se mouilla les lèvres.

— Je n'avais pas le droit de parler. J'étais avec mon dominant.

— Oui, j'ai assisté à ta petite performance avec tes deux vieux amis, lâcha-t-il avec dégoût. Certaines choses ne changeront jamais, visiblement. Toujours à courir après les beaux garçons hypocrites, et toujours prête à écarter les cuisses pour rien...

Elle se raidit comme s'il l'avait giflée et rétorqua avant de pouvoir s'en empêcher :

— Vous ne savez rien de moi.

Il partit d'un grand éclat de rire, ce qui lui glaça le sang.

— Je sais à quel point il m'a été facile de t'attacher et de te baiser avant que tu ne te rendes compte que je n'étais pas un de tes amants. Je te ferai peut-être crier mon nom, cette fois, histoire que tu n'oublies pas qui tu as en toi.

Elle était à deux doigts de s'évanouir. Prise de haut-le-cœur, elle suffoquait sous l'angoisse qui lui comprimait la trachée. Elle ne survivrait pas une nouvelle fois à ses mains, elle le savait.

— On pourrait peut-être penser à un plan à trois, ricana-t-il. J'ai toujours fantasmé sur les frangines.

*Kelsey.* Le nom de sa sœur coupa court à la panique qui lui brouillait l'esprit. Kels avait besoin d'elle. Brynn ne pouvait pas s'abandonner à l'angoisse ou faire une nouvelle crise d'hyperventilation. Sa sœur se retrouverait seule face à ce monstre.

Elle prit une profonde inspiration par le nez et la retint un moment avant de la relâcher par la bouche. *Inspire... un, deux, trois... Expire... un, deux, trois.* Elle s'efforça alors de faire le vide. La seule façon dont elle pourrait protéger sa sœur – et elle-même – de cet homme était de se défaire de toute émotion.

Le SUV tourna brusquement à gauche, balançant son poids sur la droite, puis elle distingua un bruit de graviers. Elle avait perdu toute notion du temps, mais elle se doutait tout de même qu'ils n'avaient pas roulé assez longtemps pour avoir regagné la ville. Où est-ce qu'il pouvait bien l'avoir emmenée... ?

Quelques minutes cahoteuses plus tard, le véhicule s'arrêta enfin, et Davis coupa le moteur.

— Ça se passera beaucoup mieux pour toi si tu coopères, alors je ne te conseille pas de tenter quoi que ce soit. Ah, et inutile de crier en sortant : personne ne t'entendra.

— Qu'est-ce que vous attendez de nous ? cracha Brynn.

— De Kelsey ? Une info. De toi ?

Il s'interrompt, et elle devina le sourire que laissait trahir sa voix.

— Tout dépendra de mon humeur, à vrai dire...

Des portes s'ouvrirent, et la voiture s'affaissa à deux reprises. Puis l'atmosphère changea soudain. Un souffle chaud lui caressait la joue.

— Mmm, toujours la même odeur... Une odeur de peur. Tu sais, toute cette adrénaline dont tu es chargée pourrait augmenter ton plaisir sexuel. Ajoutes-y un peu de flagellation, et c'est le nirvana...

Elle se cambra sur son siège, à deux doigts de vomir.

— Éloignez-vous de moi, espèce de taré.

Il éclata de rire.

— Pas besoin d'être grossière, voyons... Même si je n'en attendais pas moins de toi, je l'avoue. Je sais d'expérience que tu ne fais pas dans le raffinement.

Il lui saisit le bras de sa poigne d'acier et la força à se lever.

— Oh, et à partir de maintenant, j'aimerais que tu m'appelles « Maître ».

*Quand je serai morte, oui !* Mais elle ravala les mots avant qu'ils ne lui échappent. Cela pouvait être exactement ce qu'il avait en tête, après tout. Il la sortit brutalement de la voiture, et elle tomba en avant, ses genoux et ses coudes atterrissant sur les graviers. Elle serra les dents, refusant de lui faire le plaisir de hurler de douleur.

Il s'empara de la chaîne qui reliait ses poignets et tira.

— Lève-toi et marche.

Elle quitta rapidement l'air nocturne humide pour une pièce climatisée. Une épaisse moquette étouffait leurs pas. Il ferma une porte derrière lui.

Il la fit alors avancer de quelques pas encore puis dénoua le bandeau qui lui bloquait la vue. Brynn cligna des yeux, surprise de se retrouver dans une cuisine vivement éclairée. Un escalier sombre descendait d'une porte devant elle. Davis la saisit par la nuque.

— Descends. Et essaie de ne pas tomber cette fois.

Elle lui lança un regard haineux et avança sous sa poussée. Elle descendit l'escalier lentement, le cœur se serrant soudain lorsque la lumière vive disparut derrière elle et que le contenu du sous-sol lui apparut. Davis Ackerman n'avait fait de cet endroit ni une salle de muscu ni une salle de jeux. Non. Devant elle s'étalait un véritable salon SM – son petit donjon personnel. Une croix de Saint-André, des bancs, un mur recouvert de crochets et de divers outils qu'elle était incapable d'identifier.

Mais le choc de cette découverte ne fut rien en comparaison de la surprise qui l'attendait en bas des marches.

Ils n'étaient pas seuls.

Roslyn Jamison la gratifia d'un regard dédaigneux, un revolver à la main, comme si de rien n'était.

— Youpi, tout le monde est là !

Brynn la dévisagea, tentant de faire le lien entre l'homme dans son dos et la femme qui lui faisait face. Sans succès.

— Qu'est-ce que vous foutez ici, vous ?

— Tu n'as pas pu t'empêcher de fouiner dans nos affaires, hein ? lâcha Roslyn en pinçant les lèvres. J'aurais dû m'en douter. Tu n'as causé que des problèmes à partir du moment où tu es née.

— Quoi ?

— Peu importe, dit-elle en balayant cette remarque avec le revolver.

Mais Brynn ne parvenait pas à détacher les yeux de cette femme toute menue, incapable de comprendre la raison de sa présence ici. Avec son tailleur bleu marine impeccable et ses talons hauts, on aurait plutôt dit qu'elle avait prévu de prendre part à une convention politique, et non à un kidnapping.

Il fallait rajouter à cela des gants blancs du style années 1950 et un chignon dont pas un seul cheveu ne

dépassait. Le contraste qu'elle formait avec l'équipement SM derrière elle était presque risible.

Mais l'attention de Brynn fut soudain attirée par un léger renflement, à sa droite. Elle se retourna vivement et découvrit Kelsey, attachée à une chaise, le visage gonflé par toutes les larmes qu'elle avait dû verser, et un bâillon dans la bouche.

— Kels ! hurla Brynn en plongeant vers elle.

Mais Davis la rattrapa par le bras.

— Pas si vite, trésor. On a des choses à régler avant de fêter vos retrouvailles.

Elle croisa le regard de Kelsey et y lut toute la terreur dans laquelle elle était plongée. Roslyn se dirigea vers la chaise d'un air solennel et arracha le bâillon, mais seuls des sanglots échappèrent de la bouche de sa sœur lorsque celle-ci tenta de parler.

— Calme-toi, Kels, je suis là... Tout va bien se passer, on va trouver un moyen de s'en sortir, d'accord ? Chut...

Brynn avait conscience que ses paroles étaient creuses, mais elle avait plus que tout besoin de rassurer sa sœur.

Kelsey secoua frénétiquement la tête, le regard affolé.

— Non, ça ne va pas bien se passer. C'est elle, Brynn.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Vous allez arrêter de jacasser, oui ? ! intervint Roslyn d'une voix glaciale.

Sa sœur prit une profonde inspiration entrecoupée de sanglots et plongea les yeux dans ceux de Brynn.

— Elle a tué maman.

Brynn sentit ses jambes se dérober sous elle, et Davis se mit à taper dans ses mains lentement.

— Il ne lui a fallu que trois jours pour faire le lien, tu te rends compte ? Et les gens osent dire que les stripteaseuses sont des idiots !

Il les gratifia alors de son sourire triomphant de politicien.

— La ferme, Davis, cracha Roslyn en coinçant le revolver dans sa ceinture.

— Attendez... *Quoi ?* souffla Brynn, dont le cerveau lui donnait le sentiment d'être passé dans un blender.

Elle secoua énergiquement la tête, incapable de croire à ce que sa sœur venait de lui dire.

— Non, c'est Hank qui a tué maman. Tout le prouvait, Kels. Les empreintes digitales, l'argent volé...

Les larmes coulaient en abondance sur les joues de Kelsey.

— Non, B, je te l'ai dit. C'était un paumé, mais pas un meurtrier. Nous n'avions que des présomptions, et tu le sais très bien.

Brynn ferma les yeux de toutes ses forces, son esprit incapable d'assimiler une information aussi terrible.

Reid avait donc raison depuis le début ?

— Eh oui, confirma Roslyn d'un air suffisant. Des présomptions que cet idiot de procureur a eu beaucoup de mal à accepter. Je n'aurais jamais imaginé à quel point il était difficile de perdre une affaire. Coup de chance pour nous, Hank ne disposait pas d'un passé très reluisant... En général, il est assez compliqué pour un pauvre toxico de se mettre le jury dans sa poche.

— Pourquoi ? intervint Brynn d'une voix suppliante. Pourquoi l'avez-vous tuée ?

Roslyn pinça les lèvres. Ses traits auxquels on pouvait difficilement attribuer un âge étaient désormais teintés d'impatience.

— Parce qu'elle n'a pas su s'arrêter quand il était encore temps. Mon mari l'a payée grassement pendant des années pour qu'elle ne révèle rien de ton existence, mais lorsqu'il est entré en lice dans la course à l'élection, elle a très vite compris qu'elle pourrait le faire chanter. Patrick était prêt à lui donner

tout ce qu'elle désirait – il a toujours été faible quand il s'agissait de toi et de cette salope –, mais il était hors de question pour moi de supporter plus longtemps son chantage. Se faire engrosser par un de ses clients ne signifie pas gagner un salaire à vie.

Brynn cligna des yeux, stupéfaite. Elle songea à cet homme qui lui avait offert un emploi, comme ça, sans raison particulière, il y a quelques années de cela – quand c'était justement ce dont elle avait besoin pour pouvoir avancer. À sa manie de lui proposer d'effectuer des heures supplémentaires...

— Patrick est mon père ?

— Oui. Comment crois-tu que tu aies obtenu ce job de secrétaire ? Cette décision stupide a failli pousser Reid sur le même chemin que lui. Les hommes sont d'une telle faiblesse...

Elle secoua la tête, la voix chargée de dégoût.

— Mais je ne pouvais pas regarder le fils unique de ma sœur commettre les mêmes erreurs sans rien faire. Si je n'avais pas demandé à Davis de régler ce *problème*, tu aurais à coup sûr détruit l'avenir de Reid avant même qu'il n'ait démarré.

Brynn faillit s'effondrer.

Son viol avait été prémédité ?

*Mon Dieu...* Kelsey et elle ne sortiraient pas vivantes d'ici. Leurs ravisseurs avaient sombré dans la folie depuis longtemps, maintenant. Elle décocha un regard noir à Davis.

— Pourquoi l'avoir aidée ?

Davis se contenta de hausser les épaules, comme si cela n'avait guère d'importance, au final. Roslyn esquissa alors un sourire qui glaça le sang de Brynn.

— Tu n'étais pas la première à subir les appétits... particuliers de Davis. Nous nous contenterons de dire que si les gens savaient le nombre de filles sur lesquelles il s'était déchaîné, il ne serait pas là où il en est aujourd'hui. Heureusement pour lui, je suis capable de garder un secret si l'on me rend la pareille.

Brynn inspira plusieurs fois par le nez, s'efforçant de réprimer son envie de vomir sur le sol carrelé étincelant.

Roslyn tourna autour de Kelsey puis posa les mains sur le dossier de la chaise.

— À la base, nous ne comptons pas t'impliquer dans tout ça, mais Kelsey s'est montrée très peu coopérative. Nous savons qu'elle détient une preuve incriminant un certain J. Kennedy, et je ne peux pas me permettre que les gens devinent que ta mère nous appelait John et Jackie, Davis et moi, lorsque nous nous rencontrions, tu comprends... ?

Sa sœur se mordit la lèvre.

— Je vous ai dit où se trouvait cette preuve.

Roslyn lui empoigna les cheveux et lui fit violemment basculer la tête en arrière. Kelsey leva automatiquement les mains, mais ses entraves l'empêchaient de se défendre.

— Et *moi*, je t'ai dit que je n'ai rien trouvé, rétorqua Roslyn d'une voix calme. Voilà pourquoi Davis nous a apporté Brynn : afin qu'elle puisse t'inspirer un peu d'honnêteté.

Le claquement sourd d'un fouet résonna soudain dans le sous-sol lorsque Davis le fit cingler dans le dos de Brynn, le tissu fin de sa toge permettant à peine d'atténuer la douleur. Elle s'écroula au sol et poussa un gémissement.

— Brynn ! hurla sa sœur en voulant se précipiter vers elle, mais Roslyn la retenait toujours par les cheveux.

Brynn serra les dents, s'efforçant d'y voir clair malgré la douleur cuisante.

— Ça va, Kels. J'apprécie le fait que tu aies essayé de me protéger jusqu'ici, mais il faut leur dire la vérité, maintenant... La preuve que vous cherchez se trouve chez moi. Elle me l'a envoyée pour éviter que quelqu'un ne mette la main dessus.

Kelsey ouvrit la bouche, mais Brynn la fit taire d'un simple regard.

— C'est vrai ? interrogea Roslyn en tortillant les boucles de Kelsey sur son poignet.

— Oui, oui, répondit vivement celle-ci. Je ne comprenais pas ce que signifiaient tous ces noms qui figuraient dans le carnet. Je me suis dit que Brynn pourrait peut-être m'aider. Je ne vous ai rien dit parce que je ne voulais pas qu'il lui arrive quoi que ce soit.

— Si vous nous emmenez là-bas, je vous le donnerai, intervint Brynn en espérant que son ton soit assez convaincant.

Elle avait conscience que Davis et Roslyn ne comptaient pas les relâcher, étant donné tout ce qu'ils leur avaient révélé. Mais sur son propre territoire, peut-être les deux sœurs auraient-elles une chance de s'en sortir. Au pire, elle pourrait déclencher l'alarme silencieuse et faire débarquer la police avant que Roslyn ne se rende compte que le fameux carnet ne se trouvait pas là-bas.

Roslyn esquissa un sourire glacial.

— Bien sûr... Je suis certaine que tu adorerais aller chez toi, où tu connais chaque recoin comme ta poche. Non, tu vas nous dire où se trouve ce carnet, et j'emmènerai Kelsey. Toi, tu restes ici avec Davis tant que je n'ai pas mis la main dessus.

Brynn sentit son estomac se tordre en songeant à ce qui allait lui arriver, mais au moins, il restait une lueur d'espoir pour sa sœur. Elle acquiesça d'un signe de tête.

— Il se trouve au fond de mon armoire, dans une boîte. Mais vous allez avoir besoin du code de mon alarme pour entrer chez moi.

L'expression de Kelsey trahissait son incompréhension, mais Brynn avait enfilé son masque de thérapeute afin de dissimuler toute émotion. Roslyn étudia ses traits, cherchant de toute évidence une faille, en vain. Au bout de quelques secondes qui parurent durer une éternité, la femme hocha sèchement la tête et lâcha sa sœur.

— J'espère pour vous deux que vous ne m'avez pas menti. Si je découvre que c'est un traquenard, ta sœur paiera le prix cher. Je lui ai réservé une bonne dose d'héroïne, au cas où. On dit qu'une rechute peut tuer ; ce serait dommage...

*Non. Je vous en prie. Faites que l'alarme fonctionne...* Si son plan échouait, elles mourraient toutes les deux.

Roslyn pointa Brynn du doigt en posant les yeux sur Davis.

— Garde-la attachée tant que je ne t'ai pas appelé.

Les lèvres fines de Davis s'étirèrent en un sourire tandis qu'il faisait tournicoter le fouet autour de ses doigts.

— Avec plaisir...

# VINGT-DEUX

*Aujourd'hui*

Reid s'appuya contre le repose-tête en ruminant.

— Mais où est-ce qu'il est passé ?!

Avec un soupir, Jace se gara sur la bande d'arrêt d'urgence ; la voiture s'enveloppa d'un nuage de terre poussiéreuse.

— On aurait déjà dû tomber sur lui. C'est là qu'on l'a vu la dernière fois, et je suis certain qu'il ne nous a pas doublés.

— Il a dû tourner quelque part.

— Il y a un petit lac à quelques kilomètres de là, déclara Jace en indiquant la direction du pouce. Je crois bien qu'il y a des maisons de vacances aux alentours. À part ça, je ne vois pas où il a pu aller. L'autoroute est bordée de prairies tout du long.

Reid sentit son cœur se serrer davantage sous la pression. Brynn. Complètement isolée avec ce taré.

— Tu te souviens où il t'a demandé de livrer tout son arsenal ?

— Non, c'est mon assistant qui s'est occupé de ça. Mais je parierais ma couille gauche que ce n'était pas destiné à sa jolie maison de Highland Park qu'il partage avec sa femme. Il n'aurait pas eu besoin d'utiliser un faux nom, dans ce cas.

— Allons jeter un œil à ce lac, alors.

Jace relança la voiture sur l'autoroute et, quelques minutes plus tard, tourna sur une route étroite bordée d'arbres. Ils suivirent le chemin tortueux recouvert de graviers, observant les charmantes maisons cachées à la fois par le feuillage et l'obscurité. Les phares de la voiture éclairaient chaque boîte aux lettres. La cinquième arborait le nom « Kennedy » en lettres dorées.

— Ding, ding, ding, nous avons un gagnant, déclara Jace d'une voix sombre. C'est le nom qu'il utilise pour passer ses commandes.

Reid observa la boîte aux lettres, pétrifié.

— Comme le président.

— Exactement ! Arrogant, par-dessus le marché !

Jace prit le prochain virage et gara la voiture de façon à ce qu'on ne la voie pas.

Reid l'entendait à peine tellement les battements de son cœur étaient assourdissants. Il s'humidifia les lèvres.

— Jace, est-ce que tu as toujours un revolver, dans ta voiture ?

Son ami secoua la tête.

— Non, non, non ! Tu ne vas pas là-dedans avec une arme. Sinon, tu finiras ta vie avec une combinaison orange sur le dos.

Reid le scruta d'un regard grave.

— Jace, la fameuse preuve sur laquelle j'ai mis la main incrimine un homme qui se ferait appeler Kennedy. Il n'y a peut-être pas que le viol que ce mec s'apprête à réitérer. C'est la sœur de Brynn qui disposait de cette preuve, à la base.

Jace observa la maison, l'inquiétude marquant les rides autour de sa bouche.

— Tu penses qu'il les tient toutes les deux ?

— C'est ce que je compte bien aller voir, déclara Reid d'un ton décidé malgré l'angoisse qui lui

nouait le ventre.

Davis avait de l'avance sur eux. Et s'il avait déjà fait quelque chose à Brynn ou à Kelsey ? Non. Il s'efforça de balayer cette pensée. Il n'arriverait *pas* trop tard pour sauver Brynn, cette fois. Si cet enfoiré la tenait, Reid ferait tout son possible pour la retrouver et la protéger.

— Donne-moi ton revolver. Je ne l'utiliserai qu'en cas de nécessité absolue.

Le visage grave, Jace se pencha vers lui, ouvrit la boîte à gants et lui tendit son Smith & Wesson.

Reid vérifia la sécurité puis le coinça dans son dos, sous son T-shirt.

— Appelle la police. Moi, j'y vais.

— Je t'accompagne. Autant être en supériorité numérique. Sinon, pourquoi ne pas attendre les flics ?

— Non, je ne veux pas perdre plus de temps. Chaque minute compte, Jace. Et s'il te plaît, reste ici. Si jamais il arrive quelque chose, il faut au moins que l'un de nous puisse réagir.

Jace s'enfonça dans son siège et passa les mains sur son visage fatigué.

— Quinze minutes. Si d'ici là la police de ce trou perdu n'a toujours pas rappliqué, je viens te chercher, je te préviens !

Reid acquiesça d'un rapide signe de tête et ouvrit la portière. Après avoir vérifié une nouvelle fois la sécurité du revolver, il se hâta en direction de la maison. Il n'avait jamais tiré sur autre chose qu'une cible en papier dans un stand de tir – son amour des animaux l'empêchait même d'accompagner Patrick lors de ses parties de chasse semestrielles. Mais Reid savait très bien que si Davis avait touché ne serait-ce qu'à un cheveu de l'une des deux sœurs, il n'hésiterait pas à le viser en plein cœur. Ou à le dépecer tout doucement, à mains nues. Ce serait faire preuve de trop d'humanité que de le tuer par balle.

Il fixa la porte un instant, hésitant à entrer en douce. Il était dans le Texas. Ici, les gens tiraient d'abord et posaient des questions ensuite.

S'il pénétrait dans la mauvaise maison, il se ferait tirer dessus, que Davis soit de l'autre côté ou non. Il valait mieux d'abord s'assurer qu'il ne faisait pas fausse route. Vu l'arrogance de Davis, il se doutait que celui-ci viendrait répondre comme si de rien n'était.

Il frappa à la lourde porte de chêne, imperturbable.

Au bout d'une minute, il crut entendre des bruits de pas traînants derrière la porte, mais celle-ci ne s'ouvrit pas. Ce trouillard comptait donc l'ignorer ? Pas question. Reid cogna contre la porte avec le poing à en faire trembler le bois.

— Ouvre, Ackerman. Il faut qu'on parle.

*Tant pis pour la finesse...*

N'obtenant toujours pas de réponse, il posa une main frustrée sur la poignée et la remua. Elle se baissa sans résister et le verrou émit un petit clic. Reid poussa la porte qui s'ouvrit aussitôt sur un salon plongé dans l'obscurité et envahi de meubles blancs. Le clair de lune pénétrait par le mur de fenêtres à l'arrière, le lac scintillant à quelques mètres seulement du petit jardin. Reid glissa la main dans son dos et enroula ses doigts sur le revolver. Il avança prudemment d'un pas, la moquette étouffant le son.

Il se figea et dressa l'oreille, attentif au moindre bruit – la brise qui s'infiltrait dans les buissons, dehors, le ronronnement du réfrigérateur dans la cuisine, la climatisation qui s'arrêtait. La bande-son ordinaire d'une maison vide. Mais les poils se dressaient tout de même sur ses bras. Malgré la normalité de la situation, il savait que quelque chose clochait.

Il ferma doucement la porte derrière lui, barrant la route aux bruits extérieurs, et tendit davantage l'oreille. Voilà, c'était ça. Derrière tous ces petits bruits anodins, il distinguait un son étouffé et irrégulier. Il retira le revolver de sa ceinture et avança à pas de loup vers la cuisine.

Le fameux bruit se fit un peu plus perceptible. Il inspecta la cuisine afin de s'assurer qu'elle était vide, puis s'approcha de la seule porte fermée de la pièce.

Il y plaqua alors l'oreille et tenta de distinguer ce qui se passait derrière. Le son qu'il suivait augmenta de volume et lui serra le cœur. Il s'agissait de gémissements. Humains. Et sans aucun doute possible, féminins.

Faisant fi de toute prudence, il saisit la poignée de sa main libre. La porte s'ouvrit et révéla une volée de marches plongées dans l'obscurité. Les sous-sols étaient rares, au Texas, et Reid ne voyait qu'une seule raison pour que Davis s'en soit fait construire un : pour y enfouir ses sales petits secrets.

Les gémissements plaintifs augmentèrent, et Reid dut prendre sur lui pour ne pas foncer tête baissée dans l'escalier. Le revolver en joue, il descendit lentement en s'accrochant aux ombres. Lorsqu'il atteignit le point où le puits de lumière du sous-sol illuminait les marches, il s'accroupit et passa la tête derrière le mur qui lui bloquait la vue.

Il crut alors qu'il allait vomir. Brynn – nue et accrochée à une croix de Saint-André, la tête en bas. On lui avait bandé les yeux et enfoncé un bâillon dans la bouche, ce qui ne suffisait pas à bloquer ses sanglots et ses gémissements. Sa poitrine, son ventre et ses cuisses étaient couverts de zébrures, le sang suintant de ses entailles tandis que son corps était secoué de spasmes violents.

Submergé par une haine animale, Reid s'assura que la pièce était vide et fonça vers Brynn. Elle se raidit et se tut, sentant qu'elle n'était plus seule.

Il renfonça son revolver dans sa ceinture et la rassura.

— C'est moi, chérie. Je suis là, ne t'inquiète pas.

Un cri étranglé s'échappa de la gorge de Brynn.

— Je vais te sortir de là, souffla-t-il en décidant de s'occuper d'abord du bandeau, sachant que c'était sûrement ce qui la terrorisait le plus.

Lorsqu'il arracha le morceau de tissu, il découvrit ses yeux injectés de sang et gonflés d'avoir trop pleuré. Elle tenta de dire quelque chose que son bâillon rendit incompréhensible, mais il voulait la détacher avant tout. Il chercha le mécanisme qui permettait de remettre à l'endroit la roue à laquelle la croix était fixée.

— Chhh, ça va aller, chérie.

Il espérait sincèrement que Davis avait pris la poudre d'escampette en réalisant qu'il avait été découvert, mais Reid avait conscience qu'il pouvait toujours se trouver dans la maison. Il fallait qu'ils sortent d'ici, et vite.

Il dénicha enfin la manivelle et actionna la roue, qui se mit à tourner dans un concert de grincements. Niveau discrétion, c'était définitivement fichu... Autant annoncer sa présence avec un mégaphone, tant qu'il y était. Il jeta un regard par-dessus son épaule afin de s'assurer qu'ils étaient toujours seuls.

Une fois Brynn la tête en haut, il s'attela aux entraves qui lui retenaient les poignets. Elle secoua la tête frénétiquement et tenta une fois de plus de s'exprimer.

— Tout va bien, chérie, dit-il. Je vais te sortir de là. Essaie de respirer calmement, je vais retirer ton bâillon.

Ses gros doigts luttèrent avec les nœuds complexes qui attachaient Brynn à la croix. Reid souffla un juron. Il aurait dû écouter Jace et le laisser l'accompagner ; il l'aurait détachée les yeux fermés. Il parvint enfin à lui libérer un poignet. Brynn arracha alors la boule qu'on lui avait enfoncée dans la bouche tandis qu'il s'attelait au deuxième poignet.

— Reid, murmura-t-elle d'une voix rauque.

— Qu'est-ce qu'il y a, chérie ? demanda-t-il sans détacher les yeux du nœud.

— Derrière toi.

Reid fit volte-face et Davis apparut en bas des marches, un revolver pointé vers sa poitrine.

— Tiens, on a de la compagnie ! Que c'est gentil d'être venu...

Reid se plaça entre Brynn et la main sûre de Davis.

— Désolé d'être en retard. J'ai d'abord dû m'occuper de ton ami. Je ne pouvais pas le laisser interrompre notre petite fête, n'est-ce pas ? lâcha Davis avec un calme pétrifiant.

Ces mots firent à Reid le même effet que si Davis lui avait tiré dessus. *Jace*.

Le conseiller municipal avança vers eux d'un pas sûr, un sourire aux lèvres.

— Écarte-toi de mon esclave, Reid. Contrairement à toi, je ne compte pas la partager.

Reid serra les dents, luttant contre son désir bestial de tuer cet homme.

— Je ne te laisserai pas la toucher.

— Roslyn a toujours pensé que cette fille provoquerait ta chute, rétorqua Davis sans se départir de son sourire. Après tout ce qu'elle a fait pour vous tenir éloignés l'un de l'autre, elle sera tellement déçue de voir qu'elle a tout de même échoué...

Reid se raidit à la mention de sa tante.

— De quoi tu parles ?

Davis poussa un soupir exagéré.

— Du chantage, des photos, de sa permission de me laisser profiter de Brynn... Je lui ai pourtant dit que ton cas était désespéré, mais cette idiote était persuadée que tu pourrais faire quelque chose de ta vie.

Reid posa les yeux sur le revolver. Toutes les pièces du puzzle tournoyaient dans son esprit comme des éclats d'obus, lacérant la toile que formait sa réalité, mais il fallait qu'il reste concentré. Il leva les yeux et les plongea dans ceux de Davis.

— Tu es un gros *taré*.

— Je vais te demander une dernière fois de t'écarter, répliqua Davis d'une voix plus glaciale.

— Va te faire foutre.

Davis haussa les épaules et arma le revolver.

— C'est toi qui vois. Je n'ai pas grand-chose à craindre : en général, rien ne résiste à une arme à feu...

— Attendez, souffla Brynn en posant la main en bas du dos de Reid. Écoute-le, Reid. Laisse-le faire ce qu'il veut de moi.

\*\*\*

Elle sentit le corps de Reid se raidir sous ses doigts lorsqu'elle s'exprima, mais elle pria pour qu'il l'écoute. Davis n'hésiterait pas un instant à le tuer. Elle avait lu la folie qui dévorait le regard du politicien quand il l'avait attachée. Cet homme n'avait plus d'âme.

— Je ne peux pas, déclara Reid d'une voix lasse. Je ne *veux* pas.

— Tu n'as pas le choix, Reid. Je t'en prie. Écoute-le, et peut-être alors nous laissera-t-il partir.

— Il ne compte pas nous laisser...

Elle arracha l'arme de sa ceinture et la pressa dans son dos en espérant qu'il comprenne ce qu'elle faisait.

— Je t'en prie. Écarte-toi.

— Tu vois, mon esclave brûle *d'envie* que je la touche. Maintenant, barre-toi de mon chemin, et je te laisserai peut-être regarder.

Reid jeta un rapide coup d'œil par-dessus son épaule et lança à Brynn un regard entendu en articulant le mot « un ». Elle hocha la tête et compta le reste en silence.

*Deux.*

*Trois.*

Il s'écarta alors sur la gauche d'un geste rapide. Le regard de Davis et son revolver le suivirent automatiquement, ce qui donna à Brynn le temps de le viser.

Lorsque Davis reporta son attention sur elle, son sourire prétentieux s'évanouit. Sans hésiter un seul instant, elle arma le revolver de Reid et tira en plein dans la poitrine de l'homme qui hantait ses cauchemars depuis si longtemps.

Prise par le recul de l'arme, le bruit assourdissant du coup lui sembla résonner, comme si on avait tiré deux fois, et non une. Elle baissa les yeux sur son arme, perdue. Ce n'est que lorsqu'elle perçut les doubles cris d'agonie qu'elle comprit qu'elle n'avait pas été la seule à avoir tiré. Elle dressa la tête et, dans une vision d'horreur, distingua deux hommes en sang, par terre.

— Non ! hurla Brynn en se jetant vers Reid, mais des sangles la retenaient encore à la croix au niveau de la taille et des chevilles. Reid !

Les yeux brûlant de larmes, elle lâcha le revolver et s'attaqua à ses liens avec frénésie. Les faibles gémissements que poussait Reid lui donnaient encore l'espoir d'avoir le temps de le secourir.

Elle ne pouvait pas le perdre. Elle ne le *perdrait pas*. Davis lui avait pris tellement, déjà ; il était hors de question qu'il lui en prenne davantage.

Elle se libéra enfin et fondit sur Reid. Toute la partie gauche de sa chemise était couverte de sang, ainsi que la main qu'il gardait plaquée sur sa blessure. Brynn ne parvenait pas à voir s'il avait été touché à la poitrine ou à l'épaule.

— Reid, tu m'entends, bébé ? dit-elle en caressant sa joue pâle. Je vais chercher un téléphone, d'accord ? Tu peux faire en sorte de rester éveillé ?

— Ma poche, souffla-t-il dans une grimace de douleur.

Elle tapota ses poches puis plongea la main lorsqu'elle sentit son portable.

Elle espéra que la police avait compris quelque chose de son discours décousu et paniqué, mais ils lui assurèrent qu'une voiture était déjà en route et qu'ils enverraient quelqu'un chez elle pour mettre la main sur Roslyn et sa sœur. Ils lui avaient demandé de rester en ligne, mais elle ne pouvait clairement pas être partout. Sa priorité, c'était que Reid ne tombe pas inconscient.

Dans un haut-le-cœur, elle contourna Davis et la mare de sang qui se répandait peu à peu sous son corps. Elle avait tué quelqu'un. Certes, il l'avait mérité, mais elle savait que cette scène se rejouerait dans son esprit encore longtemps.

Elle détacha enfin les yeux de ce spectacle macabre, courut jusqu'au mur du fond et s'empara d'une pile de serviettes propres sur une étagère.

Elle s'en enveloppa d'une puis apporta le reste auprès de Reid. Avec précaution, elle retira sa main de sa chemise et pressa une serviette sur sa blessure. Reid posa sa main recouverte de sang sur la sienne.

— Je te demande pardon... de t'avoir menti, souffla-t-il, le moindre mot semblant lui coûter un effort surhumain. Mais je veux que tu saches... Tout ce qui s'est passé entre nous... était vrai. Je...

— Chhh..., murmura-t-elle. Nous en parlerons plus tard. Je te botterai le cul quand tu seras en état, ne t'inquiète pas.

Il laissa échapper un petit bruit étranglé qui aurait pu passer pour un rire mais qui le fit grimacer.

— J'ai hâte...

Il se tut alors et, pleine d'angoisse, Brynn le vit respirer de plus en plus difficilement. Mais elle ne pouvait pas lui faire sentir sa peur, pas maintenant. Elle canalisa toute la force qu'il lui restait et lâcha d'une voix ferme :

— Tu restes avec moi, Reid. Peu importe que tu aies mal. Tu n'as pas le droit de t'endormir, tu m'as bien comprise ?

Il esquissa un petit sourire tremblant.

— Je vais essayer.

— Ça ne me suffit pas, déclara-t-elle d'une voix toujours aussi ferme.

Les ordres de Reid l'avaient toujours boostée et poussée à se concentrer ; elle espérait aujourd'hui que ses ordres à elle auraient le même effet sur lui.

— J'en ai assez de perdre les personnes auxquelles je tiens. Je t'interdis de me quitter.

Ses lèvres esquissèrent un véritable sourire, cette fois, malgré la teinte grisâtre que commençaient à revêtir ses traits.

— Oui, m'dame.

Mais alors que les urgentistes dévalaient l'escalier du sous-sol, elle le sentit desserrer son emprise sur ses doigts et vit son sourire s'évanouir.

# VINGT-TROIS

*Aujourd'hui*

Installée sur la chaise en vinyle de l'hôpital, Brynn plaqua ses genoux contre sa poitrine et y appuya son menton. Ce changement de position lui permit de soulager temporairement la douleur des marques qui lui lacéraient le dos mais renforça celle des marques qui lui couvraient le ventre. Peu importe, elle survivrait.

Les moniteurs au niveau du bureau des infirmières poursuivaient leur rythme régulier, ce qui faillit la faire basculer dans un état catatonique à plusieurs reprises. Cela faisait des jours qu'elle n'avait pas dormi, qu'elle ne pouvait tout simplement *pas* dormir.

L'opération de Reid s'était bien déroulée malgré tout le sang qu'il avait perdu, et d'après le médecin, il s'en sortirait sans séquelles. Mais ces deux derniers jours passés à regarder Reid allongé dans son lit d'hôpital – ne se réveillant que brièvement, chaque fois sous l'effet des médicaments – ne l'avaient rassurée en rien. Elle avait besoin d'entendre de sa propre bouche qu'il allait bien.

L'intérieur de ses paupières lui fit le même effet que de la paille de fer lorsqu'elle ferma les yeux. La scène qui s'était jouée dans le sous-sol ne cessait de lui revenir à l'esprit. Toutes les choses qu'elle aurait pu faire différemment. Si elle était restée discuter avec Reid au lieu de fuir, ils auraient pu éviter tout cela.

Fuir. Toujours fuir. C'était ce qu'elle savait faire de mieux.

— Madame ?

La main de l'infirmière sur son épaule la fit sursauter. La vieille femme la gratifia d'un sourire.

— Je suis désolée, je vous ai réveillée ?

Brynn reposa les pieds par terre et secoua la tête.

— Non, ça va. J'attends seulement que les heures de visite commencent.

— Eh bien vous pouvez y aller, répondit-elle en désignant la porte du menton. Le médecin vient tout juste de sortir.

Brynn se frotta les yeux afin d'en chasser au maximum la fatigue, se leva, remercia l'infirmière et entra dans la chambre de Reid. Elle s'était attendue à découvrir la même scène que les deux jours précédents – une pièce sombre, le bip des machines et un Reid pâle et endormi.

Mais au lieu de cela, elle fut accueillie par un sourire en coin et une voix rocailleuse.

— Salut, chérie...

— Tu es réveillé ! s'écria-t-elle, son cœur menaçant d'éclater de joie.

— On dirait bien, oui.

Il se redressa sur son lit en grimaçant.

— Tu peux m'expliquer pourquoi chaque fois que tu t'approches d'une arme, c'est pour ma pomme ?

Réveillé *et* sarcastique. Elle aurait pu se mettre à genoux pour remercier le ciel d'avoir exaucé ses prières.

— Parce que tu es toujours trop près du méchant, qu'est-ce que tu veux...

Il hocha la tête et répondit d'un ton légèrement moins amusé :

— Toi aussi.

Elle se dirigea vers la chaise, mais il tapota le lit pour lui signifier de le rejoindre. Elle s'assit près de ses pieds tout en prenant soin de ne pas le bousculer.

— Comment te sens-tu ?

Il haussa sa bonne épaule.

— Comme quelqu'un qui s'est fait tirer dessus.

— Bon, d'accord, ma question était stupide.

Le coin de sa bouche se releva en un sourire, et il reprit :

— Je pense que ça va aller. Le médecin m'a dit que la balle n'avait rien touché de vital.

— Voilà qui est rassurant.

Elle se demanda si le médecin lui avait dit que la balle avait failli toucher son cœur. Elle songea à ces quelques millimètres miraculeux qui lui avaient sauvé la vie.

Il l'examina alors d'un regard inquiet.

— Et toi ? Tu vas bien... ?

Elle hocha la tête.

— Mes blessures sont tranquillement en train de guérir.

Il l'observa, comme s'il cherchait à lire sur son visage la réponse à sa prochaine question.

— Est-ce qu'il... ?

— Non, le coupa-t-elle avant qu'il ne puisse achever sa phrase. Il s'apprêtait à le faire après m'avoir fouettée, mais tu es arrivé à temps.

Il ferma brièvement les yeux et souffla :

— Dieu merci...

Elle lui prit sa main droite et la serra fort dans la sienne.

— Merci à toi. Tu ne m'as pas seulement sauvée ce soir-là, tu m'as sauvé la vie.

Elle le vit déglutir, gêné.

— L'infirmière m'a dit que Jace allait bien.

— Oui. Davis l'a assommé, mais il s'en sort seulement avec une commotion cérébrale.

— Et Kelsey ?

Elle baissa le regard et soupira.

— La police a arrêté Roslyn et a mis Kelsey en sécurité, mais elle ne s'en sort pas indemne... Au Ranch, Davis lui a fait croire qu'il était le dominant censé la former et l'a attirée dans sa cabine.

— Oh non...

— Si... Le personnel du Ranch a cru qu'elle s'était défilée, en définitive, mais cela faisait trois jours que Davis la planquait dans sa cabine... et abusait d'elle. Elle a finalement compris qu'il lui mentait lorsqu'il s'est mis à lui poser des questions au sujet du fameux carnet. Quand elle a tenté de s'échapper, il l'a emmenée au bord du lac et l'a confiée à Roslyn avant de revenir au Ranch me mettre la main dessus pour me faire parler.

— Bon Dieu... Tu penses qu'elle va s'en sortir ?

Brynn remuait nerveusement l'anneau qu'elle portait à la main droite.

— Kelsey est une dure à cuire. Pour l'instant, elle prétend que ça va aller. Elle est même prête à coopérer avec la police sur cette affaire et celle du dealer. Mais j'imagine que tout lui reviendra en pleine figure lorsqu'elle ralentira le rythme...

— Et toi ? demanda-t-il d'une voix douce.

— Honnêtement, je suis simplement heureuse d'être encore en vie.

Reid laissa échapper un long soupir.

— J'ai cru que je n'arriverais pas à temps, cette fois encore... que je t'avais perdue pour de bon.

Elle tenta de ravalier la boule qui lui nouait la gorge. Elle aussi pensait l'avoir perdu pour de bon. L'instant où elle avait entendu la seconde détonation avait été l'un des pires moments de sa vie.

— Eh non... Il va falloir me supporter tous les jours au boulot.

Il glissa les doigts entre les siens.

— Et si j'avais envie de te supporter un peu plus que ça ?

Brynn posa les yeux sur leurs mains entrelacées, vision qui la réchauffait tout en l'emplissant de tristesse.

— Tu es gavé d'antidouleur, tu n'as pas les idées au clair, répondit-elle en grimaçant.

— Non, je suis sérieux, rétorqua-t-il avec une fermeté qui lui fit lever les yeux. Je suis réveillé depuis quatre heures du matin ; j'ai eu du temps pour réfléchir. Je suis vraiment désolé de t'avoir caché ma réelle motivation d'aller au Ranch. Oui, j'avais besoin de ta sœur pour l'appel, mais je dois t'avouer que je voulais aussi te remettre à ta place. Me venger de ce que tu m'avais fait. Je sais, c'était stupide de ma part. Mais je peux t'assurer qu'à partir du moment où tu as posé tes lèvres sur les miennes, durant l'initiation, j'ai eu le sentiment d'être exactement là où je devais me trouver. Tout ce qui s'est passé ensuite était sincère à cent pour cent, en tout cas pour moi.

Elle l'observa en se mordillant la lèvre.

— Pour moi aussi.

Il lui pressa la main.

— Alors donne-moi une chance de tout arranger entre nous.

Elle sentit son cœur s'accélérer, la suppliant de saisir la chance qu'il lui donnait. Mais elle ne voulait pas se voiler la face. Rien n'avait changé depuis leur conversation dans le jacuzzi.

— Nous voulons des choses totalement différentes, Reid.

— Moi, c'est toi que je veux.

Elle dégagea sa main avec un air grave.

— Tu sais très bien que je ne serai jamais ce que tu désires.

Il étudia son corps, comme s'il tentait de se rappeler les cicatrices qui s'y dissimulaient. Elle ressentit soudain le besoin impérieux de se couvrir de ses bras.

— Tu es ce que je désire, Brynn. Je sais que tu as vécu l'enfer et qu'il te faudra du temps pour sortir la tête de l'eau. Mais laisse-moi être auprès de toi et t'épauler.

— Et si je n'arrive jamais à sortir la tête de l'eau ? rétorqua-t-elle d'une voix dure. Et si chaque fois que tu poses les mains sur moi, je ne peux pas m'empêcher de songer à toutes ces horreurs qu'il m'a fait subir ?

— On trouvera un moyen d'y arriver, chérie...

— Quoi ? Tu mettras de côté ce que tu es vraiment parce que je ne le supporterai pas, c'est ça ? Ce n'est pas exactement la raison de ton divorce, dis-moi ?

Les traits de Reid se raidirent.

— J'ai divorcé parce que je ne l'aimais pas comme je t'aime, toi.

Elle ouvrit la bouche, désarçonnée par cette répartie pour le moins inattendue.

Il lui saisit le poignet et la tira vers lui avant de poser une main sur sa joue.

— Mon monde s'est effondré lorsque j'ai cru que je ne te reverrais plus jamais. Donne-nous une seconde chance, chérie.

Elle tenta de chasser les larmes qui menaçaient de couler.

— Reid...

— Oui, je suis tel que je suis. C'est toi qui t'es efforcée de m'apprendre à m'accepter il y a des années, maintenant. Et si tu cherches un homme toujours poli, doux et politiquement correct, ce n'est pas moi qu'il te faut. Mais la question que tu dois te poser, c'est : « Est-ce vraiment ce que je veux ? ». Je sais que tu as peur. Mais je ne te ferai *jamais* de mal. Je n'ai pas envie que tu changes à cause de ce que

cet enfoiré t'a fait.

Elle baissa les yeux et se mit à fixer les coutures des draps.

— Je ne suis plus la fille que tu connaissais, Reid. Les choses changent, qu'on le veuille ou non.

— Alors qui était cette fille, au Ranch ?

— Et qui était ce type qui prétendait ne plus vouloir vivre de relation sérieuse ?

Il laissa échapper un soupir de frustration.

— Un type qui avait trop peur d'admettre qu'il était tombé amoureux.

Elle se mordit la lèvre pour l'empêcher de trembler.

— Nous avons traversé des épreuves difficiles. Un tel traumatisme peut chambouler un homme, tu sais, et lui faire croire qu'il veut des choses qu'il ne désire pas vraiment, en définitive. Nous sommes trop paumés, pour l'instant, pour prendre ce genre de décision.

Il posa un doigt sous son menton et la força à le regarder.

— Je t'en prie, Brynn, ne me rabâche pas le discours que tu réserves à tes patientes. Oui, une merde pareille peut franchement perturber, mais elle peut aussi mettre en évidence certaines choses dont on n'avait pas réalisé l'importance jusqu'ici. Est-ce que tu peux me regarder dans les yeux et affirmer que tu ne m'aimes pas ? Que tu ne te sens pas pleine de vie lorsque nous sommes ensemble ? Parce que c'est exactement ce que je ressens, quand je suis avec toi.

Elle avala sa salive. Elle sentait bien que le chatterton qui retenait toutes ses émotions brisées menaçait de rompre.

— Je ne peux pas... pour l'instant.

Elle s'apprêtait à se lever, mais il la rattrapa d'une poigne ferme, les yeux brûlant de détermination.

— Je t'interdis de fuir de nouveau, Brynn. Regarde-moi et dis-moi la vérité.

Elle s'immobilisa, les yeux fixés sur la main qui lui retenait le bras. Puis elle plongea son regard dans le sien et dit la seule chose qui, elle le savait, les libérerait tous les deux.

— Texas.

La douleur qui traversa les traits de Reid lui serra le cœur, mais elle revêtit aussitôt son masque de thérapeute – la seule chose qui l'empêcherait de s'effondrer devant lui. Tout sembla tourner au ralenti autour d'eux, et Reid finit par céder, conscient qu'il n'y avait plus rien à faire. Il lui lâcha alors le bras et hochait la tête.

Sans un mot de plus, elle se leva du lit et quitta la pièce, laissant couler ses larmes aussitôt la porte fermée derrière elle.

# VINGT-QUATRE

*Aujourd'hui*

Reid leva les yeux et découvrit Jace en train de faire coulisser les portes vitrées avant de débarquer sur la terrasse, comme s'il était chez lui.

— Tu sais qu'en principe, on frappe avant d'entrer chez quelqu'un ?

Jace lui tendit une bière avec un grand sourire.

— J'ai oublié. Cette blessure a transformé ma mémoire en véritable passoire.

— C'est ça, le railla Reid. C'est ce que tu dis à tes rencards, quand tu oublies leur nom ?

Jace partit d'un grand éclat de rire et se laissa tomber dans une chaise longue.

— Je dois reconnaître qu'il y a pas mal d'avantages à avoir été blessé à la tête. Cela dit, ce n'est pas aussi impressionnant que d'avoir survécu à une balle en ayant cherché à secourir une damoiselle en détresse...

Reid ferma le dossier sur lequel il travaillait et prit une gorgée de bière.

— Oui, il faut juste que j'omette la partie où c'est elle qui me sauve la vie ensuite.

— Tu as pu lui parler ?

Il détourna les yeux en direction du soleil couchant, le visage grave.

— Non, pas depuis l'hôpital.

Et ça le tuait à petit feu. Brynn avait vécu son pire cauchemar, et le fait de savoir qu'elle devait faire face à ses démons toute seule le tenait éveillé chaque nuit.

Mais elle avait choisi de lui tourner le dos. Ne l'aimait pas assez pour leur donner une chance. Il y aurait toujours certaines choses qu'il serait dans l'impossibilité de contrôler, même s'il les désirait plus que tout.

Jace l'observa, toute trace de sa bonhomie habituelle ayant quitté ses traits.

— Qu'est-ce qui s'est passé, là-bas ?

Reid soupira.

— Je lui ai dit que je l'aimais.

— Et ?

— Et elle a utilisé son code.

— Aïe..., grimaça Jace.

Reid passa la main sur sa nuque et essuya la sueur qui y perlait.

— Elle est terrorisée, Jace. Ce salopard l'a traumatisée, et elle est persuadée que d'être avec quelqu'un comme moi ravivra cette terreur chaque fois que je la toucherai. Elle était si près du but, au Ranch, et voilà que tous ses efforts sont anéantis...

— Ça me donnerait presque envie de ressusciter cet enfoiré de Davis pour avoir le plaisir de le tuer de nos propres mains, cracha Jace. *Lentement.*

— Tu m'étonnes, rétorqua Reid en buvant sa bière. Et ce soi-disant besoin d'espace me rend fou. Tous les jours, je me réveille avec l'envie d'aller tambouriner à sa porte, de la balancer par-dessus mon épaule et de la menotter à moi jusqu'à ce qu'elle me donne une autre chance.

— Pourquoi tu ne le fais pas ? s'étonna Jace dans un haussement d'épaules.

Reid gratifia son ami d'un regard à la fois las et amusé.

Jace se pencha en avant, les bras posés sur ses cuisses.

— Je ne te dis pas de la kidnapper. Mais, que Brynn le veuille ou non, elle aime se soumettre – à toi, du moins. Elle était tellement terrorisée quand je la préparais au Ranch, que j'étais persuadé qu'elle prendrait ses jambes à son cou avant même de commencer quoi que ce soit. Mais dès qu'elle s'est retrouvée avec toi, elle s'est détendue et, à moins que ce ne soit une bonne actrice, elle a aimé ça. Il faut que tu lui rappelles comment ça peut se passer avec quelqu'un qui est là pour lui faire du bien, et non du mal. Débarrasse-la de l'association malsaine qu'elle s'en fait en lui redonnant goût à ta domination.

Reid secoua la tête.

— Elle ne fera que fuir plus loin.

— Peut-être. Peut-être pas. Et elle ne peut pas fuir si loin que ça... Tu la retrouveras au bureau lundi.

Reid lâcha un grognement réservé. Il n'en avait pas parlé à Jace, mais il cherchait un nouvel endroit d'où travailler dès lundi. Il serait incapable de voir Brynn jour après jour tout en sachant qu'il ne pourrait jamais l'avoir. Il n'était pas maso.

Jace posa sa bouteille, le visage soudain rayonnant.

— J'ai une idée !

— Je m'attends au pire..., rétorqua Reid d'un air méfiant.

— Non, je suis sérieux. Ça n'avance à rien d'avoir ce genre de conversation déprimante. Et il est temps que tu sortes de ta grotte.

— Ma grotte me convient très bien, je te ferais dire, répondit Reid en finissant sa bière. D'ailleurs, je suis sûr que la barbe m'irait comme un gant.

Il secoua la tête.

— Non. Trois semaines de rétablissement t'ont largement suffi. On est vendredi soir, mec, et tu n'as plus le bras en écharpe : ce soir, on sort.

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

— J'ai un pote qui joue avec son groupe. Ça te dit d'avaler un burger avant d'aller les voir ?

— Tu ne préfères pas traîner ton coloc dans ce genre de truc ?

— Andre travaille de nuit, maintenant. Et puis il déteste le hard rock.

— Je ne pense pas...

Jace bondit de sa chaise.

— Bon, ce n'est plus une question, mais un ordre, OK ? Tu me dois bien ça.

— Tu es sérieux ? rétorqua Reid, interdit. Tu me donnes des ordres, maintenant ? Je te confirme : ta blessure t'a clairement secoué...

— Allez, ne te fais pas supplier. Va te doucher et te changer, lança Jace en désignant la maison du pouce. J'ai connu des SDF qui avaient meilleure allure que toi.

Reid le gratifia d'un doigt d'honneur mais se leva tout de même. Jace avait probablement raison. Il n'avait fait que travailler sur le dossier de Hank et penser à Brynn, depuis qu'il était rentré de l'hôpital. Le fait de sortir lui changerait sûrement les idées. Il rentra chez lui, Jace sur les talons. Il le regarda par-dessus son épaule.

— Tu vas où, là ?

— Bah, me prendre une autre bière, tiens !

\*\*\*

Reid entra dans le night-club à reculons, brûlant déjà de quitter cet endroit. Après trois semaines de retraite dans le silence de sa maison, les lumières stroboscopiques et les riffs saturés faisaient beaucoup d'un coup. Il tira sur la manche de son T-shirt noir ; le tissu moulant le grattait au niveau de sa blessure.

Jace plaqua la main sur sa bonne épaule.

— Viens, il y a une table, là-bas, à côté de la piste de danse.

Génial. Passer sa soirée à reluquer des couples parfaitement heureux se tripoter était exactement ce qu'il avait envie de faire. Il suivit Jace, se laissa tomber dans un fauteuil en cuir ultra-moderne et se mit à ruminer.

Dès qu'il put mettre la main sur une serveuse, il commanda un verre d'alcool et entama le compte à rebours de la soirée. Une heure, et il partirait. Sa dette envers Jace s'arrêterait là. Les verres arrivèrent enfin. Il vida le sien et en commanda un autre avant de se pencher vers Jace.

— Tu connais qui, dans le groupe, alors ?

Jace glissa la main derrière son oreille pour essayer de couvrir la musique assourdissante.

— Hein ?

Reid donna un coup de tête en direction du groupe de rock et de sa chanteuse.

— Comment tu connais le groupe ?

Le coin de la bouche de Jace se tordit en un sourire ironique, et il pointa sa paille par-dessus l'épaule de Reid.

— Je ne le connais pas. Mais *elle*, oui.

Reid tourna la tête et se figea. *Espèce d'enfoiré...*

— Elle m'appelle tous les jours pour savoir comment tu vas, déclara Jace. Il est possible que je lui aie demandé ce qu'elle avait prévu ce soir...

Reid se cramponna si fort à son verre qu'il fut étonné de ne pas le voir se briser entre ses doigts.

— Je vais te tuer, mec. Tu n'avais pas le droit de mettre ton grain de sel...

Jace haussa les épaules.

— Alors ne fais rien. Bois quelques verres et regarde ce type te voler ta femme.

Reid se retourna une nouvelle fois et découvrit Brynn en train de se lever, la main dans celle d'un butor. Il ne parvenait pas à voir son visage, mais la couture de sa petite robe noire moulante lui faisait suffisamment d'effet, la peau douce de ses jambes l'invitant à venir les toucher, les goûter, les dévorer. Mais avant qu'il ne puisse se laisser porter par son fantasme, il vit la main du type se glisser dans le bas de son dos. *Possessif. Présomptueux.* Une vague de haine primaire s'empara de Reid. Il se leva brusquement de son fauteuil, incapable d'entendre la musique tellement le sang lui battait les tempes.

*Elle est à moi.*

\*\*\*

Brynn força un sourire à l'intention de ce Mark ou Mitch quelque chose qui lui avait proposé de venir danser, mais elle avait conscience que ses efforts étaient pathétiques. Elle pouvait songer au moins à cinquante endroits différents où elle préférerait se trouver à cet instant, mais elle avait promis à Melody qu'elle l'accompagnerait dans ce stupide night-club ce week-end pour aller voir jouer son nouveau petit ami. Elle savait que Mel se faisait du souci pour elle et tentait de lui changer les idées, mais à part une lobotomie, elle doutait que quoi que ce soit y parvienne.

Par bonheur, la piste de danse bondée et la musique assourdissante lui évitèrent d'avoir à faire la conversation. Elle se laissa emporter par la foule, cernée par les corps moites et agités. Mitch/Mark avait une main plaquée sur sa taille et le bassin collé contre le sien, un regard brûlant clairement d'intérêt derrière ses lunettes sans monture. Elle ferma les yeux, manquant d'énergie pour feindre un intérêt réciproque, et choisit de s'abandonner au rythme hypnotique de la basse et du léger bourdonnement qu'avaient provoqué ses deux derniers verres. *Boum. Boum. Boum.* Ses muscles suivaient le rythme mais

son esprit était ailleurs, revenant à ce qui la travaillait depuis des jours.

Une vague de plaisir l'envahit lorsque les mains sur sa taille se firent soudain plus larges et plus fortes. La chaleur qui se fondait à son corps se fit plus solide, plus précise. Elle rejeta la tête en arrière et s'appuya sur le mur en acier, inhalant cette odeur marquée au fer rouge sur ses glandes olfactives.

Elle ne voulait pas encore ouvrir les yeux, ne voulait pas couper court à son fantasme.

— Tu crois vraiment que ce pauvre type peut te faire le même effet que moi ? demanda une voix grave si familière.

Ces mots la firent sursauter, et elle ouvrit enfin les yeux. Son cavalier avait été aspiré par la foule, et de grandes mains qu'elle connaissait bien lui tenaient désormais la taille par-derrière. Ses mouvements décrochèrent du rythme et ses jambes se mirent à flageoler.

Elle sentit ses lèvres lui effleurer la nuque.

— Tu sais ce que ça me fait de voir un autre mec toucher ce qui m'appartient sans mon accord ?

Qu'est-ce que Reid faisait ici ? Elle s'était servie de son code, elle avait décidé de s'éloigner de lui. Il n'était pas censé faire ce genre de choses. Mais elle ne parvenait pas à formuler la moindre protestation. Non, elle inclina la tête afin de lui offrir son cou, son corps ne lui obéissant plus. La douce caresse se transforma en petits mordillements.

— C'est ça, abandonne-toi...

La main sur sa taille l'attira plus près jusqu'à ce que ses fesses se pressent contre la bosse formée sous son pantalon. Elle laissa échapper un petit gémissement, le sexe brûlant de désir.

— Reid.

— Tu sens comme tu m'as manqué, chérie ? souffla-t-il d'une voix chaude comme la braise. Et moi, je t'ai manqué ?

Il descendit la main jusqu'à son sexe et la fit se cambrer contre lui.

— Oh oui...

Les mots quittèrent sa bouche avant qu'elle ne puisse réfléchir aux conséquences. Elle se mordit la lèvre à s'en faire saigner tandis que son clitoris enflait sous ses doigts. La musique continuait à déferler et les gens à se presser autour d'eux sans que personne ne se rende compte de ce qu'il faisait. Il laissa courir sa main sur son corps avec méthode et lenteur, frottant doucement sa petite culotte en dentelle sur sa vulve.

Il passa l'autre main sur son ventre tout en caressant la naissance de ses seins du bout du pouce. Ses tétons se durcirent sous son soutien-gorge, et Reid dut prendre sur lui pour ne pas lui arracher sa robe et en dévorer un.

Elle s'affaissa contre lui, et ses doigts montèrent plus haut, jusqu'à caresser son sein gauche. Elle se cambra une nouvelle fois, enivrée par ce cocktail de sensations. Sans rire... Elle allait jouir sur cette piste de danse sans même qu'il n'ait posé les mains sur sa peau.

— Pas encore, chérie. Pas ici, souffla-t-il en riant.

Elle ferma les yeux, refusant de le supplier.

— C'est bientôt la fin de la chanson. Je veux que tu ailles voir Melody et que tu lui dises que tu reviens. Puis rejoins-moi sur le parking. Ma voiture est au fond, dans l'angle. On se retrouve là-bas.

— Reid, dit-elle d'une voix rauque et plus implorante qu'autre chose.

— Pas de code ce soir. Soit tu es à la voiture quand je sors, soit tu n'y es pas. Après, c'est moi qui décide.

Elle frissonna sous sa voix glaciale qui lui nouait le ventre et lui brûlait le sexe. Que comptait-il lui faire ? La chanson se termina sur une explosion de cymbales, et Reid la libéra. Lorsqu'elle se retourna, il l'observait de ses yeux bleus flamboyants. Il lui saisit le poignet et le porta à ses lèvres avant de le

mordiller.

— À toi de voir, chérie.

Il tourna sur ses talons et repartit en direction de sa table, sa démarche confiante et son corps de rêve faisant se retourner toutes les femmes sur son passage. Il n'en honora aucune d'un regard et ne se retourna pas pour s'assurer que Brynn lui obéissait.

Les jambes en coton, elle reprit elle aussi la direction de sa table. Melody la dévisagea, les yeux écarquillés.

— Ouh là, ça va ? Tu es rouge comme une tomate. Viens t'asseoir.

Brynn secoua la tête.

— J'ai juste besoin d'air. Je reviens dans cinq minutes.

Mel commença à se lever.

— Je t'accompagne.

— Non, déclara Brynn d'un ton sûrement trop brusque, car Mel lui jeta un regard curieux. Tu vas rater le prochain morceau de Terrence. Ça va aller, ne t'inquiète pas.

Son amie s'enfonça dans son siège.

— Tu es sûre ?

Elle hocha la tête et, avant de réfléchir à deux fois à ce qu'elle s'apprêtait à faire, prit la direction de la sortie.

L'air s'était à la fois rafraîchi et fait plus lourd depuis son arrivée, et les grondements qu'elle distinguait au loin annonçaient un orage d'été, ce qui était plutôt rare dans le coin. En dehors du bruit de ses escarpins à lanières sur le trottoir, le parking était plongé dans le silence le plus complet, le groupe qui jouait ce soir ayant même attiré les fumeurs à l'intérieur. Elle avançait d'un pas rapide, à l'affût du moindre danger. Le club se trouvait dans un quartier tranquille, mais le parking n'était pas éclairé et elle voyait des monstres se cacher dans le moindre coin d'ombre, ces jours-ci.

Les lignes pures du SUV de Reid se dessinaient tout au fond du parking, à côté d'un vieux chêne, mais il n'y avait aucun signe de son propriétaire. Brynn s'arrêta à quelques mètres du véhicule, le cœur lui martelant la poitrine.

Elle ne devrait peut-être pas faire ça. Et si elle se remettait à paniquer, sans même avoir de code pour s'en sortir ? Et si les cauchemars qu'elle faisait chaque nuit depuis l'épisode du sous-sol de Davis se remettaient à la hanter, et que Reid ne s'arrêtait pas pour autant ? Reid surgit de derrière le SUV et vint s'appuyer sur la calandre. Il croisa les bras sur sa poitrine et la scruta du regard.

— Il te reste quatre pas de libre arbitre, Brynn.

Elle observa le petit bout de goudron qui les séparait et déglutit. Sa simple présence semblait apaiser quelque chose en elle, quelque chose qui la rongait.

— Je ne suis pas prête à parler de nous.

— Ce que j'ai en tête ne nécessite pas vraiment de discussion, chérie, rétorqua-t-il avec un petit sourire.

Elle posa les yeux sur l'impressionnante érection qui gonflait son pantalon, et tout son corps s'électrisa à l'idée de le sentir en elle. C'était une mauvaise idée. Une *très* mauvaise idée. Mais qu'est-ce qu'elle avait envie de lui... Elle plongea les yeux dans les siens et prit une profonde inspiration.

Un. Deux. Trois. Quatre. Elle franchit les derniers pas qui le séparaient d'elle, ne s'arrêtant qu'à quelques centimètres de son torse musclé.

— Bien..., dit-il en se dégageant de la voiture afin de la dominer de toute sa hauteur.

Elle humidifia ses lèvres.

— Où est-ce qu'on va ?

— Qui a dit qu'on allait quelque part ? rétorqua-t-il en esquissant un sourire.

Avant qu'elle ne puisse réagir, il la saisit par la taille et alla chercher ses lèvres. Sa langue avide et brûlante prit possession de sa bouche – un désir animal affluait du moindre pore du corps de Reid pour venir se loger en elle. L'homme tendre et doux de l'hôpital avait disparu pour laisser place à son côté sombre. Le côté sombre qu'il avait tant de fois essayé d'ignorer lorsqu'ils étaient plus jeunes. Dominant. Puissant. Charnel.

Elle aurait dû avoir peur, et elle s'attendait à être submergée par la panique et les flash-back à tout moment, mais non. Tout son corps semblait revivre sous ses mains, et son bas-ventre frissonnait de désir. Cet homme ne lui ferait pas de mal. Il la *posséderait*, c'est tout.

Et Dieu savait qu'elle ne désirait rien d'autre à cet instant. Elle enroula ses doigts dans son T-shirt tandis qu'il la plaquait contre la voiture, la chaleur résiduelle du moteur lui réchauffant le dos. Il fit glisser ses mains sur sa taille, sur son ventre, puis empoigna ses seins.

Elle bascula la tête en arrière, son gémissement chassant un coup de tonnerre. Du bout de l'index, il saisit les fines bretelles de sa robe et baissa celle-ci en emportant sur son passage son soutien-gorge sans bretelles.

Ses seins s'échappèrent alors, ses mamelons déjà tout durs lorsqu'ils cinglèrent l'air nocturne. Dans un halètement, elle sentit son souffle chaud glisser sur sa peau nue.

— On pourrait nous voir.

— Ouais...

Il fit le tour de son mamelon du bout du doigt, lui envoyant des frissons dans tout le corps.

— Et je parie que tu mouilles rien que d'y penser...

Il pinça son téton assez fort pour qu'elle se cambre.

— Tu t'es persuadée d'être une bonne personne, lui dit-il en la dévisageant. Une petite aide sociale en tailleur qui apprend aux femmes à s'affranchir. Mais sous la surface, tu n'es pas si bonne que ça, pas vrai ?

Elle ferma les yeux, incapable de soutenir son regard inquisiteur.

— Allonge-toi.

Il l'attrapa par la taille et l'assit sur le capot, puis lui poussa les épaules jusqu'à ce que son dos vienne se plaquer sur le métal brûlant. Il glissa alors les mains sur ses cuisses et souleva doucement le bas de sa robe moulante de façon à libérer sa petite culotte.

Le ciel gronda une nouvelle fois, et de grosses gouttes de pluie se mirent à s'abattre sur sa peau nue, rafraîchissant son visage et ses seins. Reid attrapa sa petite culotte et arracha le tissu.

— On va voir si j'ai raison...

Elle se tordit de plaisir, et il plaqua une main sur son bassin afin qu'elle ne bouge plus. Sa main libre parcourut l'intérieur de sa cuisse jusqu'à ce que ses doigts dénichent son sexe humide. Elle poussa alors un petit cri suppliant, perdant toute notion de contrôle à cet instant précis.

Reid lâcha un grognement satisfait.

— J'adore te voir mouiller pour moi, chérie. Te voir brûler d'envie que je te prenne...

Elle écarta les jambes en guise d'invitation, le suppliant de la pénétrer. Elle réfléchissait aux implications plus tard. Pour l'instant, tout ce qu'elle voulait, c'était son sexe en elle. Deux doigts vinrent se poser sur son clitoris et se mirent à le masser. Elle plaqua la tête contre le capot, haletante.

— Tu as peur ? demanda-t-il avec une voix soudain plus douce.

— Non, répondit-elle aussitôt.

— Bien, souffla-t-il. Parce que je ne te ferais *jamais* de mal, Brynn. Tu ne crains rien avec moi. Je ne te pousserai jamais au-delà de tes limites.

Des larmes vinrent se fondre aux gouttes de pluie qui lui recouvraient les joues, touchée par la sincérité de ses paroles.

— Je le sais.

— Merci, dit-il avec un soulagement évident. Jouis pour moi, chérie.

Il glissa deux doigts dans son sexe brûlant tout en continuant à la masser d'un pouce expert. Le tonnerre gronda comme en écho aux éclairs qui circulaient dans ses veines. Elle se cambra sur le capot, mais il ne lui laissa aucun répit. Il gardait une main plaquée sur son bassin, l'autre sur son sexe. Le moment n'était ni à la réflexion ni à l'inquiétude, mais aux sensations. En quelques secondes, tout son corps se mua en une boule de nerfs intense et elle se focalisa sur cette douleur à la fois délicieuse et insupportable – ce moment exquis qui précède l'orgasme.

— Laisse-toi aller, chérie...

Aussitôt, elle s'abandonna dans un spasme qui lui arracha un cri bestial. Il sentit son sexe se contracter sur ses doigts et son bassin se cambrer contre sa main.

— Reid... !

— Oui, bébé, je suis là, c'est bien...

Ses paroles eurent à la fois un effet apaisant et excitant sur le corps de Brynn qui se tordait de plaisir tandis que ses doigts experts titillaient son sexe palpitant sous la pluie battante.

Lorsqu'elle se calma enfin, il retira ses doigts et s'allongea sur elle afin de la protéger de l'orage diluvien. Il posa un baiser sur son front et souffla :

— Bonne nuit, chérie.

Il sentit alors ses muscles languissants se raidir.

— Où est-ce que tu vas ? Je pensais que...

— Je ne t'emmène pas plus loin ce soir. Je ne compte rien faire d'autre tant que tu ne m'as pas dit ce que tu désirais. *Qui* tu désirais.

Elle lut dans son regard qu'il ne voulait pas savoir ce qu'elle désirait à cet instant précis, mais pour toute la vie.

— Reid, souffla-t-elle d'une voix rauque.

— Chhh... Tu n'as pas à faire ton choix ce soir.

Il se leva alors et l'aida à descendre du capot.

La pluie ruisselait sur son visage, et son T-shirt noir collait à la ligne de ses muscles tandis qu'il l'aidait à se rhabiller. Incapable de résister à la tentation de le toucher, elle dégagea son front des quelques mèches humides qui le barraient.

— Tu es trempé.

Un petit sourire se dessina sur ses lèvres, et il désigna sa robe avant de rétorquer :

— Tu t'es vue... ?

Elle s'empara de la dernière bretelle et la glissa par-dessus son épaule.

— C'est difficile de te faire rentrer quelque chose dans le crâne, on dirait, pas vrai ?

— Je t'ai déjà dit il y a longtemps que j'obtenais toujours gain de cause à force de persévérance.

Il planta les mains dans ses poches et désigna le club d'un coup de menton.

— Allez, ma belle. Il est temps d'aller au sec.

Elle s'approcha de lui et lui prit la main. Sans un mot, il entrelaça ses doigts dans les siens et ils regagnèrent le club, accompagnés par la pluie qui tambourinait le tarmac.

# VINGT-CINQ

*Aujourd'hui*

Tout le week-end. Pas un coup de fil. Pas une visite. Et voilà qu'aujourd'hui, elle appelait au bureau pour prévenir qu'elle était malade.

Il avait tout foiré.

Reid ferma la porte de la douche d'un coup de pied avant de l'assener d'un nouveau coup histoire de bien marquer son énervement.

— Eh zut !

Il pensait avoir réussi, il pensait avoir rappelé à Brynn à quel point ils passaient du bon temps ensemble. Mais de toute évidence, l'inflexibilité pour laquelle il avait opté s'était retournée contre lui.

Il lui avait montré son caractère dominant dans son intégralité, l'avait empêchée d'avoir recours à son code de sécurité, avait essayé de lui prouver que ce qu'ils avaient était plus fort que la terreur qu'avait laissé Davis en elle. Mais visiblement, ça n'avait pas suffi.

Il passa la serviette dans ses cheveux mouillés puis l'enveloppa autour de sa taille. Peut-être avait-il été trop loin. Peut-être aurait-il dû opter pour une approche plus douce et lui montrer qu'il pouvait être aussi tendre que dur...

Lorsqu'il voulut s'emparer d'un nouveau bandage pour son épaule, tout dégringola de l'évier. Il laissa échapper un second déluge de jurons quand la bouteille d'alcool à 90° imita le reste et vint répandre son contenu sur le carrelage.

Mais qu'est-ce qu'il avait fait au bon Dieu ?! Il s'accroupit avec un soupir et s'attela au nettoyage. Génial... Voilà que sa salle de bains allait dégager pendant des jours cette odeur d'hôpital qu'il essayait tant d'oublier. Après avoir jeté la serviette sale dans le panier à linge, il s'occupa du bandage de son épaule puis regagna sa chambre.

Mais à peine avait-il posé un pied sur la moquette qu'il s'immobilisa.

Brynn était à genoux, au milieu de son lit. Nue, en dehors de la cravate rouge dont elle s'était bandé les yeux et de la petite boîte plate qu'elle tenait entre ses mains.

Elle esquissa un sourire hésitant, percevant sans aucun doute sa présence.

— Tout va bien ? Je ne sais pas ce qui s'est passé dans la salle de bains, mais on se serait cru dans un Tarantino !

Le désir qui s'empara de lui le fit presque suffoquer et s'agenouiller, mais il n'osa pas bouger.

— Qu'est-ce que tu fais, Brynn ?

— Je suis venue te donner ma réponse.

La lumière de la lampe diffusait une lueur dorée sur chacune des courbes de sa nudité, lui donnant une dimension à la fois divine et vulnérablement humaine. Reid s'agrippa au cadre de la porte. Il brûlait de la toucher, de la serrer... de lui *intimer* de le rendre fou. Mais la lumière tamisée de la pièce ne parvenait pas à dissimuler tout à fait les marques rosâtres des coups de fouet qu'elle avait reçus dans ce sous-sol et qui ne faisaient que lui rappeler les cicatrices plus profondes encore que cachait la surface.

— Oh, chérie...

Il partit s'asseoir à côté d'elle et lui débanda les yeux, résistant avec peine au désir de la prendre sur ses genoux et de la serrer dans ses bras.

— Tu n'es pas obligée de faire ça de cette façon. Je t'aime. Tout ce que je veux, c'est une seconde

chance. Je n'ai pas besoin que tu te forces à quoi que ce soit avant de te sentir prête.

Elle cligna des yeux le temps de se faire à la lumière, puis lui tendit la boîte.

— Je suis prête.

Il lui prit son cadeau, perdu.

— Je ne comprends pas.

Elle le gratifia alors d'un sourire contrit.

— Tu avais raison à l'hôpital. Je passe mon temps à te demander d'assumer ce que tu es vraiment. La première fois que nous avons fait l'amour, il y a dix ans, je t'ai dit que je refusais d'être avec toi si tu rejetais ta vraie nature. Et j'ai passé les dix années suivantes à rejeter la mienne.

Reid eut le sentiment que son cœur s'était arrêté de battre. Il serra la boîte entre ses doigts.

— Depuis le viol, j'ai cherché à étouffer ma tendance à la soumission. Pas seulement à cause de la peur, mais à cause de ce que ça laissait entendre sur moi. Ce soir-là, Davis m'a conseillé de m'habituer à ce qu'il m'infligeait car j'étais une pute-née. Il m'a dit qu'aucune femme sensée n'aimerait se faire attacher et frapper par un homme.

Elle baissa les yeux sur ses mains.

— Une part de moi avait conscience qu'il voulait se montrer cruel, m'humilier, mais une autre part l'a cru.

— Sale enfoiré..., cracha Reid, ce qui arracha un sourire à Brynn.

— Mon métier consiste à apprendre aux femmes à ne pas se sous-estimer, à être fières de ce qu'elles sont vraiment et à vivre la vie qu'elles désirent mener. J'imaginai que dans mon cas, il s'agissait de m'accrocher à un idéal que je m'étais créé enfant, mais non. Je suis fière de la personne que je suis devenue. Je suis bonne dans ce que je fais, j'ai de super amis, et j'ai une vie agréable.

Il sourit et dégagea son visage d'une mèche de cheveux.

Elle leva alors les yeux vers lui.

— Mais je suis également une femme qui ne répond plus de rien lorsque son homme exige de la sauter sur un parking en plein orage. Et il est hors de question que j'en aie honte.

Ses paroles et le souvenir qu'elles évoquèrent lui firent l'effet d'une décharge d'adrénaline. Il sentit son sexe se dresser sous sa serviette.

— J'en ai assez de m'arrêter à ce que les autres pensent de moi. Et j'en ai assez d'être la victime de Davis.

Reid posa les yeux sur ses cicatrices.

— Et les crises d'angoisse, les flash-back ?

Elle l'observa un instant, le front légèrement plissé.

— Je crois que c'était le fait de perdre tout contrôle qui me terrorisait, le fait d'avoir de nouveau mal. Mais l'autre soir, lorsque je t'ai rejoint en sachant que je ne disposerais pas de code, j'ai réalisé que la soumission était une histoire de confiance, et non de perte de contrôle. Et toi, je te fais confiance.

Elle prit une profonde inspiration sans détacher son regard du sien.

— Je t'aime. Je t'ai toujours aimé.

Il ferma les yeux l'espace d'un instant, s'enivrant des paroles qu'elle venait de prononcer, sentant la peur qui lui avait noué le ventre ces dernières semaines s'évaporer. Elle l'aimait. *Merci, mon Dieu.* Tant qu'elle l'aimait, tout était possible.

Il se mit alors à suivre du doigt l'une des cicatrices qui lui marquaient le ventre, sa peau pâle se recouvrant de chair de poule sous sa douce caresse.

— Je t'aime aussi, chérie. Je t'aime plus que tout.

— Merci d'être aussi têtu et de t'être accroché à moi, souffla-t-elle d'une voix tremblante, les yeux

brillants. Allez, ouvrez cette boîte avant que je ne fonde en larmes.

— Oui, m'dame.

Il n'avait pas envie de la voir pleurer – cet instant était trop parfait pour être gâché par des larmes –, alors il tira sur le ruban qui entourait la boîte et souleva le couvercle. Il découvrit un cercle en argent fin avec un anneau tout simple comme seule parure.

Aux yeux du monde entier, un joli collier.

À ses yeux à lui : tout.

Un grand sourire lui barra le visage. Il était tellement heureux qu'il craignait même d'irradier.

Elle tendit les mains vers lui, les poignets retournés, exactement comme elle l'avait fait la dernière fois qu'ils avaient fait l'amour.

— Faites-moi vôtre, Reid Jamison.

\*\*\*

Brynn frissonna sous le regard brûlant de Reid, sa façon de contempler son corps la rendant d'autant plus consciente des quelques millimètres qui les séparaient. Il porta ses poignets à sa bouche et les embrassa.

— Je crois qu'il va me falloir plus qu'un collier pour te faire mienne...

Elle sentit les frissons lui parcourir les bras, son corps tout entier avide de cet homme, brûlant d'un besoin primaire.

— J'ai bien fait de demander à Jace de partir lorsqu'il m'a fait entrer, alors ?

— Oh oui...

Il lui saisit les hanches et la posa sur ses genoux, l'érection que dissimulait sa serviette venant se frotter contre son sexe.

— Parce que tu m'appartiens, désormais. Et je ne partage pas ce qui m'appartient. Que ce soit avec un autre...

Il posa les lèvres sur la cicatrice qui marquait le haut de sa poitrine.

— ... ou avec de mauvais souvenirs. C'est toi et moi contre le monde entier, dorénavant.

Elle s'arracha un sourire malgré les larmes qui menaçaient et le laissa lui glisser le collier autour du cou.

— Oui, monsieur.

Il prit son visage entre ses mains et posa ses lèvres sur ses paupières, puis sur sa bouche.

— Ne pleure pas, chérie.

Elle plaqua son front contre le sien et glissa les mains sur son torse encore humide.

— Je vais pleurer, si tu n'arrêtes pas de me torturer...

— Comment ça ?

Elle fit le tour de son téton du bout du doigt.

— Comment suis-je censée me soumettre à un homme aussi sexy... ?

Il partit d'un grand éclat de rire qui sembla aussitôt détendre l'atmosphère.

— Il va falloir travailler ta patience, alors...

Elle se balançait d'avant en arrière afin de se frotter à son érection.

— Bonne chance...

Le bleu de ses yeux s'assombrit de désir, de possessivité.

— C'est le moment de me dire où tu aimerais que je m'arrête.

Elle sourit. Son visage ne trahissait plus la peur, seulement l'anticipation. Et l'amour.

— N’y allez pas de main morte, monsieur. Je suis toute à vous.

— Sur le dos, LeBreck, lança-t-il alors en lui assenant une petite fessée. Les mains accrochées à la tête de lit.

Elle quitta ses genoux en se mordillant la lèvre et lui obéit. Reid se leva du lit et disparut dans son dressing, la laissant spéculer sur ce qu’il allait bien pouvoir lui faire faire. Lorsqu’il réapparut, il tenait plusieurs cravates et avait laissé tomber sa serviette. Consciente qu’elle aurait bientôt les yeux bandés, elle profita de chaque seconde pour le dévorer du regard. Dès qu’elle se retrouvait devant ce corps anguleux et ces muscles parfaitement dessinés, le souffle lui manquait et son corps s’électrisait.

Elle passa de ses abdominaux à la preuve aveuglante de son désir. Elle se mouilla les lèvres, le souvenir de sa saveur lui mettant l’eau à la bouche. Elle était comme possédée par le besoin de le satisfaire, de faire jouir l’homme qu’elle aimait – son maître. Elle n’aurait jamais imaginé que le fait d’accepter sa soumission serait si enivrant, si libérateur. C’était comme si son âme ne tournait pas rond jusqu’ici et que Reid était là pour tout arranger.

— On dirait un lion devant sa proie, commenta-t-il en gloussant.

— C’est peut-être le cas...

Il empoigna son sexe et caressa son gland du bout du pouce, étalant sa semence qui en émergeait déjà.

— Tu aimes me voir bander pour toi, hein ? Me rendre fou...

Elle hocha la tête et serra les cuisses, sa propre semence jaillissant entre ses jambes.

Il s’approcha du lit et fit courir son pouce humide sur ses lèvres. Elle se mit aussitôt à le sucer, fermant les paupières et s’enivrant de cette saveur si typiquement masculine. Lorsqu’il retira sa main, elle rouvrit les yeux et découvrit qu’il était en train de l’observer avec un regard à la fois tendre et délicieusement vorace.

— Donne-moi tes poignets.

Elle s’exécuta et il noua une cravate autour de l’un d’eux avant de l’accrocher au lit avec douceur. Puis il fit glisser sa main à l’extérieur de sa cuisse.

Brynn sentit sa vulve se contracter, et elle remua afin de créer une légère pression sur son clitoris. Reid lui assena une petite claque sur la cuisse.

— Non, on ne triche pas !

Il passa la main sous son genou et lui souleva la jambe.

— Je veux que tu t’ouvres à moi. Je compte bien profiter de cette jolie petite chatte...

Elle laissa tomber sa tête sur les draps, le souffle court, s’efforçant de penser à autre chose qu’à la lancinante douleur entre ses jambes. Cela faisait des semaines qu’elle avait envie de ses mains sur elle, de ses ordres, de la caresse de sa bouche et de ses bras autour d’elle. Ce qui s’était passé sur le parking n’avait fait qu’aiguiser son appétit. Elle ignorait combien de temps encore elle tiendrait. Peut-être Melody avait-elle raison, finalement, lorsqu’elle lui avait dit qu’elle risquait de se consumer de frustration sexuelle...

— Ne lâche pas le lit, c’est d’accord ?

Il s’empara de l’extrémité de la cravate attachée à son poignet et noua le tissu soyeux à sa cuisse. Puis il tira un coup sec, ce qui lui fit plaquer sa jambe contre son bras. Il ligota l’autre côté de la même manière de façon à ce qu’il puisse disposer comme bon lui semble de son sexe. Il grimpa alors sur le lit et s’agenouilla devant elle, provoquant un délicieux courant d’air frais sur sa peau humide. Un doigt brûlant vint délicatement suivre la jointure entre ses jambes et son bassin, ce qui la fit parcourir d’un nouveau frisson.

— Regarde comme tu es enflée et tout humide pour moi, chérie. Je parie qu’à la moindre pression sur ton clito, tu ne réponds plus de rien, je me trompe ?

— Non, monsieur, lâcha-t-elle d'une voix rauque. Je vous en prie, touchez-moi.

Il plongea la tête entre ses cuisses et elle se cambra afin de réclamer sa bouche.

Pendant une insupportable poignée de secondes, il garda les lèvres à quelques millimètres de sa peau, s'enivrant de son parfum, son souffle chaud ne faisant que renforcer son besoin de contact.

— Tu as le droit de jouir, chérie. Je compte encore bien profiter de toi avant cette nuit.

Il pressa alors sa langue sur son sexe et remonta langoureusement. Elle en sursauta, ce contact soudain l'électrisant à la limite du supportable.

Reid ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il plaqua les mains à l'arrière de ses cuisses pour l'immobiliser et se mit à la laper, à l'embrasser et à la sucer avec ferveur dans une danse sensuelle qui lui fit hurler son nom bien avant qu'il ne daigne avoir pitié d'elle.

Lorsqu'il souleva enfin la tête, elle avait le souffle rauque et tremblait de tous ses membres, mais elle brûlait encore de désir. Elle voulut tendre les bras vers lui mais ses entraves l'en empêchèrent, ce qui lui arracha un gémissement de frustration. Il dégagea son front des mèches humides qui étaient venues s'y coller et l'observa d'un regard intense.

— Tu es prête ?

— Oh oui..., lâcha-t-elle dans un soupir de soulagement.

Il tira alors sur les nœuds et lui libéra les cuisses, puis il s'empara d'un des préservatifs qu'il avait posés sur sa table de nuit, mais elle secoua la tête.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu veux faire une pause ?

Elle s'éclaircit la gorge, s'efforçant de parler de la voix la plus claire possible.

— Pas de préservatif. Je prends la pilule. Je ne veux rien entre nous.

L'expression de Reid passa de l'inquiétude au désir le plus bestial, et il se pencha pour l'embrasser, les lèvres encore humides de son propre miel. Elle goba sa lèvre inférieure, lui arrachant un grognement de plaisir, et leurs deux corps se fondirent l'un dans l'autre.

Il sentait le savon, le sexe et *Reid* – un opiacé entêtant qui la rendait ivre de désir. Elle enroula ses jambes autour de sa taille et enfouit ses doigts dans sa chevelure, se délectant du simple fait d'explorer sa bouche et de sentir sa peau nue contre la sienne.

Les grandes mains de Reid lui agrippèrent la taille, contrôlant sa position. Brynn sentait qu'il luttait pour ne pas aller trop vite, malgré la ferveur de leur baiser.

Elle se cambra contre lui, et son gland vint se frotter sur son sexe. Elle écarta davantage les jambes, tout son corps le suppliant de la pénétrer.

Il n'avait pas besoin de carton d'invitation. Avec un grognement étranglé, il plongea profondément en elle. Elle laissa échapper un soupir, délicieusement comblée par son sexe.

Il appuya son front contre le sien, le souffle court tandis qu'il restait en elle.

— Comment veux-tu que je te domine quand tu me mets dans un état pareil, chérie ?

Elle l'observa, les yeux à demi clos.

— En me baisant jusqu'à ce que je me soumette, monsieur ?

— Il va me falloir toute une vie pour ça, rétorqua-t-il avec un sourire avide.

— Vous pouvez compter sur moi...

Il enfouit sa main dans ses cheveux et se mit à faire des va-et-vient sans la quitter des yeux. Il n'y allait ni avec lenteur ni avec délicatesse, ce qui ne faisait qu'exciter Brynn davantage. Non, il la pénétrait avec une violence à peine contenue. Il la baisait, tout simplement. La marquait. La faisait sienne.

Et par-dessus tout, il la rendait complètement folle.

Elle serra les cuisses autour de sa taille, leurs deux corps recouverts de sueur. Elle ne tiendrait plus longtemps. La bouffée de sensations qui jouait avec ses nerfs était à deux doigts de la submerger.

Elle plongea les ongles dans ses biceps et s'agrippa aux derniers vestiges de maîtrise qu'il lui restait, s'efforçant d'attendre sa permission pour jouir. Mais au moment où elle pensait qu'il viendrait, il se dégagea d'elle, l'abandonnant à sa douleur et à sa folie.

Elle ouvrit la bouche pour protester, mais il l'interrompit.

— À quatre pattes, Brynn. Tout de suite.

Sa voix dure comme l'acier l'envahit d'une nouvelle vague de frissons, son excitation montant encore d'un degré alors même qu'elle imaginait avoir atteint son apogée.

— Oui, monsieur.

Elle roula sur le ventre et se redressa, le corps tremblant.

Reid laissa échapper un doux grognement de plaisir et passa la main sur ses fesses ; les cuisses de Brynn en frissonnèrent.

— Écarte les jambes et lève les fesses. Je te veux entièrement.

Elle déglutit lorsqu'elle comprit ce qu'il comptait faire. Quelques semaines auparavant, cette pensée l'aurait terrorisée. Elle ne s'était jamais abandonnée à qui que ce soit de cette manière. On l'avait prise, forcée.

Mais désormais, elle brûlait que Reid la prenne par-derrière, qu'il chasse les dernières ombres qui demeuraient en elle et qu'il les remplace par la lueur aveuglante de leur amour. Elle s'était réapproprié sa vie, et elle comptait se réapproprier son corps. C'était à elle de lui faire ce cadeau.

Elle écarta les genoux et s'offrit à lui. Reid lui caressa les hanches et déposa un baiser dans le creux de son dos.

Il plongea alors la main devant elle et vint titiller son clitoris enflé. Elle se cambra sous ses doigts qui lui envoyaient de nouvelles décharges dans tout le corps, et elle plaqua la tête contre les draps. Sans cesser de la caresser, il lui souffla :

— Qu'est-ce que tu veux ?

Elle gesticulait contre sa main, brûlant qu'il la pénètre. Partout. Elle ne parvint à s'exprimer que d'une voix haletante.

— Prends-moi, Reid. Prends-moi tout entière.

Elle sentit la chaleur de son torse lui envelopper le dos, et il lui susurra à l'oreille :

— Je vais y aller doucement, mais n'hésite pas à me dire si je vais trop loin, d'accord ?

Il s'éloigna d'elle un instant pour farfouiller dans le tiroir de sa table de chevet. Ses mains chaudes vinrent alors lui caresser les fesses, ce qui apaisa ses nerfs à vif, puis il étala un peu de gel sur son orifice sensible. Elle frissonna sous la combinaison incendiaire de la fraîcheur du lubrifiant et de ses caresses.

— Mmm, tu m'excites trop, là, souffla-t-il en glissant un doigt lubrifié dans son orifice tout en continuant à jouer avec son clitoris de l'autre main.

Elle agrippa les draps, cette nouvelle sensation la poussant davantage vers l'extase.

— C'est... waouh...

— Pas encore, dit-il en fourrant délicatement un second doigt dans son anus. Pas avant que j'aie eu la chance de pénétrer ce joli petit cul...

Elle se tortilla de plaisir, luttant de toutes ses forces pour ne pas céder à la délicieuse libération qui l'appelait.

— Je t'en prie, Reid...

Il poussa un grognement, et elle le sentit remuer.

— Je ne veux pas te faire mal.

— Je te le dirai si c'est le cas, répliqua-t-elle aussitôt, la sueur lui coulant le long de la nuque. J'ai

besoin de plus, Reid. J'ai besoin de toi.

Il retira alors ses doigts avant de lubrifier une fois de plus son orifice, puis son pénis. Son autre main caressant toujours son clitoris, il plaça son gland contre ses fesses.

— Très bien, ma belle. Détends-toi. Ça facilitera la pénétration.

Elle suivit ses conseils et sentit son sexe s'insinuer entre ses muscles raidis. *Mon Dieu...* Elle voulait tellement de lui en elle, mais son corps semblait lutter.

— Détends-toi. Ne pense à rien d'autre qu'au fait de me laisser te pénétrer, d'accord ?

Elle prit une profonde inspiration, s'efforça de détendre ses muscles qui semblaient résister et vint plaquer ses fesses contre son corps.

Dans un cri de plaisir mutuel, Reid commença ses va-et-vient, l'envoyant valser dans un vertige de conscience sensuelle. Chacune de ses molécules semblait brûler d'un désir insatiable.

Elle sentit ses jambes se raidir contre ses cuisses tandis qu'il s'immobilisait.

— C'est trop bon...

— Continue, le supplia-t-elle en se collant contre lui. Je ne peux pas... Je...

Il se remit alors à la pénétrer avec lenteur, la comblant d'une manière qu'elle n'aurait jamais imaginée, balayant de son corps la moindre ombre pourtant tenace.

Il posa la tête sur son épaule, lui murmurant des mots exquis tout en continuant à lui faire l'amour. Mais le langage n'avait plus aucun sens, à ce stade.

Tout n'était plus que sensations et plaisir extrême. Sa sueur vint se mêler à ses larmes sur ses lèvres, et elle chercha à s'agripper au matelas tandis qu'elle sentait sa libération venir. Un cri désespéré s'échappa de sa gorge.

— Reid !

Avec un grognement l'autorisant à venir, Reid accéléra le rythme et vint planter ses dents dans la partie charnue de son épaule, apposant sa propre marque par-dessus celle laissée par ce salopard. Une violente vague de plaisir la submergea, et elle poussa un cri à peine humain. Son orgasme explosa derrière ses paupières en un millier d'éclats de lumière.

La voix de Reid se mêla à la sienne tandis qu'il venait, lui aussi, libérant son sperme chaud en elle. La faisant définitivement sienne.

Complètement sienne.

Lorsque la chambre fut replongée dans le calme et que leurs cœurs eurent repris un rythme normal, Reid se leva du lit et souleva son corps lâche. Elle avait conscience qu'elle devrait dire quelque chose. *Merci. Je t'aime. C'était génial.* Quelque chose.

Mais elle était trop épuisée pour ne serait-ce qu'écarter les lèvres. Elle se contenta alors de poser la tête sur son épaule et se laissa entraîner dans la salle de bains puis installer sur le petit banc, dans la douche.

Il alluma le robinet et grimpa à son tour, laissant l'eau chaude apaiser leurs sens surmenés. Il la savonna avec tendresse, en silence, lui lava les cheveux et la débarrassa de son maquillage défait.

— Ça va ?

Elle parvint à esquisser un sourire fatigué.

— Parfait.

— C'est vrai, tu es parfaite..., dit-il en tirant sur une de ses mèches mouillées.

Elle glissa la main dans la sienne et embrassa ses doigts recouverts de savon.

— Non, c'est ce moment qui est parfait.

# ÉPILOGUE

Brynn trouva un emplacement libre en face de chez les Jamison et coupa le moteur de sa Honda, qui ne semblait clairement pas à sa place dans ce quartier, tout comme elle, d'ailleurs.

— Voilà, on y est.

Sur le siège passager, Reid la gratifia d'un sourire amusé.

— J'ai remarqué, merci. Et maintenant ?

— Aucune idée.

Elle jeta un dernier regard aux documents posés sur son tableau de bord, ne parvenant toujours pas à croire ce qu'il y était écrit, puis elle descendit de la voiture.

Elle glissa ses lunettes de soleil sur son crâne et observa la bâtisse. Celle-ci n'avait pas beaucoup changé depuis la dernière fois que Brynn était venue, dix ans auparavant. Et elle était aussi impressionnante que dans son souvenir.

Et voilà qu'elle lui appartenait – enfin, en partie.

Patrick Jamison n'avait jamais été un père à ses yeux, et ne le serait jamais. Mais ce qu'il savait faire, c'était soulager sa conscience à coups de gros chèques.

Lorsqu'il avait appris ce qu'avaient fait Roslyn et Davis, il avait légué sa maison à Reid et Brynn en guise « d'excuses » puis s'était carapaté dans son cottage de bord de mer pour échapper à la fureur des médias.

Elle se retrouvait donc copropriétaire d'une maison qui coûtait sans doute plus que ce qu'elle se ferait en toute une vie.

La demeure de style colonial ne disposait certes pas d'une jolie petite palissade blanche, mais à part ça, c'était tout à fait le genre de maison dans laquelle Brynn aurait aimé grandir.

Toute sa vie, elle s'était imaginé que derrière ces jardins parfaits se trouvaient des familles tout aussi parfaites. Des familles qui dînaient ensemble, des parents qui s'aimaient et avaient des emplois ordinaires, des enfants qui n'avaient pas à se demander si leur mère rentrerait la nuit prochaine.

Elle s'était toujours juré qu'un jour, elle se créerait une de ces familles parfaites, ordinaires. Qu'elle assurerait son bonheur en remettant toutes les pièces du puzzle à leur place. Voilà qu'elle disposait désormais de la maison pour cela.

Mais après les événements de ces dernières semaines, elle s'était rendu compte que tout cela n'était qu'illusions. Les familles parfaites n'existaient pas. *La Petite Maison dans la prairie* n'était qu'une série.

Les jolies colonnes et les rosiers de la demeure des Jamison cachaient en vérité un mari infidèle et une meurtrière. D'horribles secrets bien emballés par le pouvoir de l'argent.

Elle desserra le poing et posa les yeux sur la clé de la maison, dans sa paume.

Le rêve auquel elle avait tenté d'accéder toute sa vie était fictif. Elle pouvait entrer dans cette magnifique demeure, la remplir de jolies choses et se dénicher un mari poli et incapable de sortir du droit chemin. Faire la connaissance de ses charmants voisins, se rendre à leurs charmantes soirées et jouer avec leurs charmants enfants. Se tenir de l'autre côté de l'envie, pour une fois.

Et être malheureuse, terriblement malheureuse.

Elle lança la clé à Reid lorsqu'il sortit à son tour de la voiture.

— Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire de ça ?

— Ce n'est pas vraiment ton style, hein ? gloussa Reid.

Elle s'appuya sur le capot, étudiant du regard les ridicules statues qui jonchaient le jardin.

— C'est le moins qu'on puisse dire. Et toi ? Vous pensez pouvoir renoncer à la belle vie, Prince Jamison... ?

— Crois-moi, je n'ai franchement pas envie de remettre les pieds dans cette maison, cracha-t-il. Et je n'ai pas envie de tout ça. Je suis un homme ordinaire avec des goûts ordinaires.

Elle leva les yeux au ciel. Reid était beaucoup de choses, mais certainement pas ordinaire.

— menteur.

— Non, je suis sérieux.

Il vint se placer devant elle et posa les mains sur la voiture, de chaque côté.

— Tout ce dont j'ai besoin dans une maison, c'est d'un grand écran, de mobilier confortable et d'une femme magnifique – toi de préférence, et nue, de préférence – pour me tenir compagnie.

Elle éclata de rire.

— C'est vrai ? Alors si je te proposais de vendre ce palace pour acheter une maison trois fois plus petite dans un quartier non sécurisé, ça ne te dérangerait pas ?

— Tu serais bien nue, dans cette maison plus petite, rassure-moi ? rétorqua-t-il en venant lui mordiller la lèvre.

— Peut-être, oui...

— Tant que tu es à mes côtés, je suis partant.

Il se dégagea de la voiture et s'écarta avec un sourire.

— Et puis, imagine tout l'argent qu'il nous restera. On va pouvoir organiser une fête d'enfer !

Elle dressa un sourcil.

— On ferait mieux de construire la maison avant de préparer la crémaillère, tu ne crois pas ?

— Non, ce n'est pas la maison qu'on va fêter.

— Alors quoi ?

— Je sais que je ne suis pas le type le plus porté sur les traditions, mais je n'emménage pas avec toi tant que tu n'as pas fait de moi un honnête homme.

Elle inclina la tête, perdue.

— De quoi tu parles ?

— Le collier ne me suffit pas, chérie.

Il plongea la main dans la poche de sa veste et se mit sur un genou devant une Brynn médusée.

— Je veux tout vivre avec toi. Un mariage. Des enfants. Pour toute la vie.

Elle cligna des yeux afin de s'assurer que l'homme qui se tenait devant elle n'était pas une hallucination.

Il tendit une petite boîte noire et l'ouvrit, révélant une bague en diamants simple mais magnifique.

— Veux-tu m'épouser, Brynn LeBreck ?

Elle se retint à la voiture derrière elle sous peine de s'effondrer, les yeux remplis de larmes. Puis elle hocha la tête.

— Est-ce que c'est un oui ?

Elle hocha une nouvelle fois la tête, s'efforçant de retrouver sa voix.

— Oui.

Il se pencha alors vers elle et lui embrassa les mains.

— Dieu merci, j'aurais détesté devoir te traîner jusqu'à l'autel avec une paire de menottes...

Elle éclata d'un rire entrecoupé de sanglots et passa les doigts sur sa nuque.

— Tu sais quoi ? C'est la première fois que tu te mets à genoux pour moi.

Il leva ses yeux bleus étincelant dans le soleil d'après-midi, et esquissa un petit sourire.  
— Tu n'as pas encore compris ? J'ai toujours été à genoux pour toi, ma chérie...

# Remerciements

Tout d'abord, merci à mes parents, qui m'ont toujours soutenue quelle que soit la voie que je décide de prendre. Si seulement vous saviez ce que représentent à mes yeux votre amour inconditionnel et votre soutien inébranlable...

Tout mon amour à mon mari et à mon fils, les deux bonheurs de ma vie, qui ont la patience de me supporter lorsque je passe en mode « auteur obsessive », ce qui est souvent le cas. Je n'aurais jamais pu écrire ce livre si vous ne m'aviez pas poussée à suivre mon rêve.

Toute ma gratitude aux merveilleux et talentueux auteurs que j'ai rencontrés sur ma route, que ce soit en ligne ou dans la vraie vie. Pour la première fois de ma vie, j'ai le sentiment d'avoir trouvé des gens venant de la même planète que moi. Alléluia !

Et enfin, merci beaucoup à mon agent, Sara Megibow, et à mon éditrice, Kate Seaver, d'avoir cru en mon livre, d'avoir cru en moi, et de m'avoir aidée à réaliser mon rêve.